



BIBLIOTECA

NAZIONALE

B. Prov.

XVIII

3

NAPOLI

VITT. EM. III

BIBLIOTECA PROVINCIALE

44a 53

Armadie

VIII



Palchetto

Num.º d'ordine

28



119

1

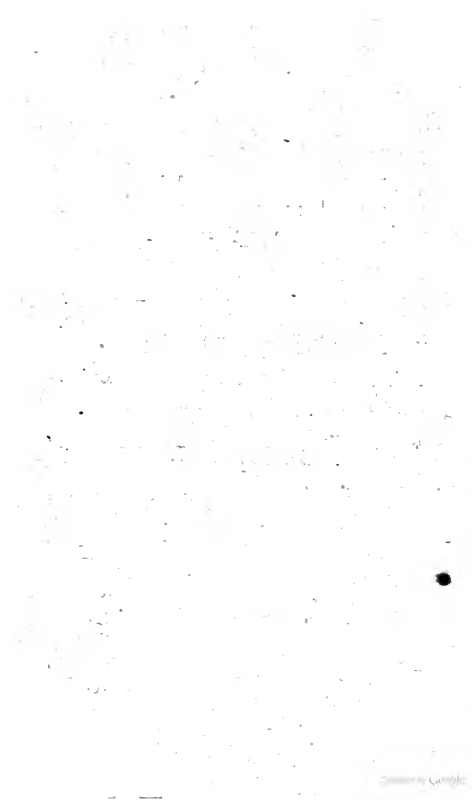
8







LETTRES  
ET  
NÉGOCIATIONS  
*DU MARQUIS*  
DE FEUQUIERES,  
TOME III.



6h 212h

LETTRES  
ET  
NÉGOCIATIONS  
DU MARQUIS  
DE FEUQUIERES,

*Ambassadeur extraordinaire du Roi  
en Allemagne, en 1633. & 1634.*

TOME III.



A AMSTERDAM;  
Chez JEAN NEAULME  
*Et se trouve à Paris,*  
Chez DESAINT ET SAILLANT.

---

M. DCC. LIII.





LETTRES  
ET NÉGOCIATIONS

DE MR LE MARQUIS  
DE FEUQUIERES,

*Ambassadeur Extraordinaire du Roi  
en Allemagne, en 1633. & 1634. &c.*

---

*MEMOIRE envoyé par le Roi à Mr.  
DE FEUQUIERES, Ambassadeur.  
Extraordinaire en Allemagne.*

*De Chantilly le 25. Mars 1635.*



A MAJESTÉ fait sçavoir au  
sieur de Feuquières, que son  
dessein est d'entretenir pour l'Al-  
lemagne, tant delà que deçà le  
Rhin, le nombre de gens de guerre  
qu'elle s'est proposée, qui pourront faire

*Tome III.*

A

vingt-cinq mille hommes de pied, & trois mille cinq cent chevaux : mais elle ne veut s'obliger, comme le sieur de Feuquières sçait, qu'à douze mille hommes qui doivent être sous le commandement du Duc Bernard, ce qui n'empêchera pas qu'elle ne tienne le reste, mais sans obligation.

Sa Majesté donne ordre audit sieur de Feuquières, de parachever la levée de douze mille Allemands le plus diligemment qu'il pourra, sans s'en remettre à d'autres, se servant pour cet effet du reste des cent mille écus qui lui avoient été destinés ; Sa Majesté ayant commandé au sieur d'Andilly de mettre entre les mains dudit sieur de Feuquières, ce qui restera de ladite somme, & selon les avis qu'elle recevra dudit sieur de Feuquières : elle aura soin de lui faire tenir le reste des deniers nécessaires pour le susdit effet.

Il aura soin de faire assembler lesdites troupes au lieu qu'il estimera plus à propos pour le service du Roi, & des Confédérés.

On enverra par le premier courier, le brevet & la pension pour Bonica.

On fera le même pour Schmitberg.

Sa Majesté trouve bon qu'il fasse monter son Régiment à 2000. hommes, s'il peut.



Ledit sieur de Feuquières donnera avis sans délai de toutes les levées d'Allemands qui seront faites dont il a connoissance, soit qu'elles ayent été faites par lui ou d'autres.

Il fera aussi sçavoir le tems auquel il croit que le Duc de Wirtemberg pourra mettre sur pied son Régiment, lequel il faut presser.

Le Roi trouve bon que l'on baille à lever un Régiment au jeune Comte de Hanau, s'il le peut faire.

Et bien qu'en celui des Suisses que le sieur de Bourbonne avoit eû charge de faire lever, il ne se trouve que deux Compagnies, pour la difficulté que l'on a de lever des Suisses, si ce n'est par le moyen d'un Colonel du pays; Sa Majesté ne laisse pas de continuer la levée entiere dudit Régiment, dont on baillera la charge audit Comte Hanau, si l'on n'est contraint de prendre un Colonel Suisse sur les lieux; c'est pourquoi il feroit mieux de s'efforcer à lever des Allemands.

Sa Majesté trouve fort bon le projet du Traité fait entre ledit Duc de Veymar, & le sieur de Feuquières, lequel il pourra signer en la sorte qu'il est; il faut essayer que là où il est dit que le Duc secourra

les places que Sa Majesté tient en Allemagne, ou au mcins le long du Rhin, que l'on efface ces paroles, & qu'on y ajoute, & en Alsace: ce qui n'est point onéreux audit Duc à cause de la clause suivante, qui porte en ces termes, *si ledit Duc n'est occupé en quelqu'autre lieu qu'il ne peut abandonner, sans un notable dommage pour le bien commun.*

Si le Sr Oxenstiern n'est encore parti, le sieur de Feuquières insistera toujours, à ce qu'il ratifie le Traité de Paris, comme ayant été fait avec pouvoir valable de lui.

Il lui dira que Sa Majesté s'est étonnée de ce que le sieur Grotius a voulu faire croire que ledit sieur Chancelier ne se vouloit tenir audit Traité; surquoi Sa Majesté lui a déclaré n'avoir plus rien à lui dire, niant une chose si claire & faite de bonne foi, laquelle étant une fois violée, ce seroit en vain de parler d'aucun autre Traité: elle a fait entendre audit Grotius qu'elle ne se pouvoit persuader que ledit sieur Oxenstiern lui eût donné cette charge, & qu'elle écriroit audit sieur de Feuquières, pour représenter audit Chancelier ses justes sujets de plainte, & les inconvéniens qui pourroient suivre s'ils manquoient de ra-

Le sieur ledit Traité approuvé par les Confédérés, & que les Ambassadeurs envoyés à Paris, avoient fait voir en pleine Assemblée à Worms, en présence dudit sieur Oxenstiern être conforme à leurs instructions; & en effet, ledit sieur de Feuquières fera connoître audit Chancelier lesdites conséquences avec les termes les plus pressans, dont il jugera à propos d'user sur ce sujet, sans toutesfois venir à une manifeste rupture.

Pour Benfeld, il lui représentera que c'est son avantage de le remettre entre les mains du Roi, tant pour se délivrer de la garde, que pour satisfaire à ce à quoi il est obligé par le Traité.

Fait à Chantilly le 25. Mars 1635.  
*Signé* LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.



---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
A Paris le 25. Mars 1635.*

**M**ONSIEUR,

J'ai reçu vos lettres des 5. & 15. de ce mois en cette Ville, & aussi tôt je les ai envoyées à Monsieur le Cardinal à Royaumont, où son Eminence est depuis quelques jours, pendant que le Roi fait séjour à Chantilly, afin que les ayant fait voir à Sa Majesté, je puisse sçavoir sa volonté par mondit Seigneur, ne pouvant lors me rendre près sadite Majesté & de lui. Son Eminence m'a mandé ce que vous verrez contenu au Mémoire ci-joint, par lequel il me semble qu'il satisfait à tout, excepté que Sa Majesté ne se laisse point entendre sur le premier point que vous concluez; en sorte qu'il semble que vous jugiez nécessaire que Sa Majesté assiste les Confédérés des sommes qu'ils demandent par emprunt, ou que Sa Majesté prenne leurs troupes à son service, disant qu'elle jugera combien il est im-

portant de conserver ladite armée d'une façon ou d'autre. Je ne vois non plus de résolution formelle sur ce que vous mandez, que le Duc Bernard presse de sçavoir l'intention du Roi sur le rafraîchissement de son armée dans le Comté de Bourgogne, si ce n'est que l'on veuille entendre, ce qui est porté par le Mémoire pour Messieurs les Généraux, que Sa Majesté juge nécessaire que le Duc Bernard ait un quartier pour rafraîchir ses troupes, & ce vers Colmar, Schelstat & la Franche-Comté, ce que je doute pouvoir être entendu ainsi que ledit Duc le desireroit.

Il n'est aussi rien dit sur l'envoi de quelques-uns vers le Landgrave, ni du paiement de cent mille livres de pension. Je pars demain pour me rendre près du Roi, où je ferai revoir ces trois points de vosdites lettres, afin que les ordres, que Sa Majesté vous donne par icelles, ne soient point retardés. Sa dite Majesté s'est divertie à Chantilly, y faisant donner un Ballet, comme elle a fait aussi à Royaumont. Vous aurez sçu que Monsieur a fait un tour & s'en est retourné à Blois, mon fils partit avant-hier pour se rendre près de son Altesse.

J'oubliois à vous dire que l'on a choisi

pour Colonel du Régiment dont Monsieur de Bourbonne a eu ordre de faire la levée, un homme du pays qui a grand crédit, c'est le Comte Zernlin de Basse qui diligentera la levée.

Il faudra donc faire un Régiment nouveau Allemand pour le jeune Comte de Hanau, ainti qu'il est dit par ledit Mémoire, vous aurez un duplicata de celui qu'on envoie à Messieurs les Généraux.

Vous aurez vû par le précédent Mémoire qui vous a été envoyé, que l'intention du Roi est toujours, que vous commandiez l'armée des douze mille Allemands, lorsqu'ils seront joints au Duc Bernard. Sur ce, je vous baise très-humblement les mains, & suis,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*Du même le même jour.***M**ONSIEUR,

Je vous ajoute ce mot à la dépêche que vous recevrez du Roi, & à la lettre que je vous ai déjà écrite aujourd'hui, & c'est pour vous dire que vous ferez bien de faire avertir par ceux du Conseil formé, les villes de Nuremberg, Ulm, & Aufbourg, de continuer dans lesdites bonnes résolutions, en attendant que dans six semaines les troupes du Roi le secourent.

Nous attendons avec impatience l'heureux succès de Spire, dont nous ne doutons point, après les commencemens avantageux que vous nous avez mandés. Tout va, graces à Dieu, très-bien par-deçà. Je ne vous en dirai pas davantage par ce mot, sinon pour vous supplier de croire que je ferai toute ma vie, &c.



*MEMOIRE pour le sieur DE  
FEUQUIERES, Ambassadeur,  
du Roi en Allemagne.*

**L**E sieur de Feuquières recevra avec le présent Mémoire, copie de celui que Sa Majesté a commandé être envoyé à Messieurs les Maréchaux de la Force & Brezé, conformément auquel il disposera le Chancelier Oxenstiern, & le Duc Bernard de Weymar, à ce qui le concerne dans ledit Mémoire.

Il continuera sa fonction d'Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté, & prendra soin en cette qualité des affaires de son service avec les Confédérés, tant durant l'Assemblée qui se tient à Worms, qu'après qu'elle sera finie.

Sa Majesté veut toujours lui donner la charge de son Lieutenant-Général, pour commander les Allemands avec le susdit Duc Bernard; & cependant sadite Majesté jugeant à propos que pour le présent le sieur Maréchal de la Force demeure vers Spire, (ainsi qu'il est porté par le Mémoire susdit adressé à Messieurs les Maréchaux) pour appuyer l'Infanterie qui



lui restera par la Cavalerie dudit Duc ; sadite Majesté veut que ledit sieur de Feuquières fasse la charge de Maréchal de Camp en l'armée que ledit sieur Maréchal de la Force commande, lorsqu'il ne sera point obligé par son Ambassade d'être ailleurs pour le service de Sa Majesté ; & cependant il aura soin de faire assembler lesdits Allemands le plutôt qu'il pourra.

Ledit sieur de Feuquières agira de concert avec lesdits sieurs Maréchaux de la Force & de Brezé, disposant le Chancelier Oxenstiern & le Duc Bernard de Weymar, à tout ce qu'ils lui feront entendre être du service du Roi pour l'emploi des armées.

Fait à Chantilly, le Mars 1635.

---

*MEMOIRE à Messieurs les Maréchaux  
de la Force & de Brezé, Lientenans-  
Généraux du Roi en son Armée.*

*Du 25. Mars 1635.*

**L**A Ville de Spire étant grande, & de difficile garde, & n'y ayant point d'apparence d'y faire une Citadelle, pour beaucoup de raisons que mesdits sieurs

A vj

Maréchaux peuvent aisément juger, Sa Majesté trouve à propos qu'elle soit rassemblée.

Sa Majesté juge nécessaire que le Duc Bernard de Weymar ait un quartier pour se rafraîchir, le meilleur sera vers Schelestat, Colmar, & la Franche-Comté, d'où par ce moyen il empêchera qu'il passe des commodités aux ennemis, lesquels il tiendra en cervelle vers Brisack par son voisinage, & conservera lesdites places & Montbelliard.

Lesdits sieurs Maréchaux doivent prévoir, autant qu'ils pourront, où les ennemis pourront faire leur plus grand effort pour s'y opposer. Vrai-semblablement, le Duc Charles passera le Rhin à Brisack avec Galas : ou les ennemis se tiendront ensemble, ou ils se sépareront ; s'ils passent conjointement à Brisack, les forces du Roi y doivent aller avec ledit Duc Bernard de Weymar. S'ils se séparent, lesdits sieurs Maréchaux se porteront avec leurs troupes pour leur faire tête, selon qu'ils verront être nécessaire. Sa Majesté estime important de garder Germesheim, & que le Colonel Schmitberg s'acquittera fort bien de cette Charge, si ledit Schmitberg peut brûler les vaisseaux de Philisbourg, il fera un grand coup,

s'il croit pouvoir faire une bonne redoute deçà le Rhin & la garder. Sa Majesté remet au jugement desdits sieurs Maréchaux, de prendre le meilleur expédient.

Sa Majesté se repose toujours sur leur prudence & conduite, pour ce qui est de l'exécution de ses ordres qui ne peuvent pas être si précis & ajustés à l'état des affaires, lequel peut changer à tout moment; desorte qu'ils sont plutôt pour les informer des intentions de Sa Majesté, que pour leur prescrire absolument ce qu'ils ont à faire, qui dépend du tems, des occasions, & autres circonstances desquelles on ne peut pas juger ici, comme ils font sur les lieux; mais sçachant les intentions du Roi, les moyens de les exécuter leur sont laissés libres.

Fait à Chantilly le 25. Mars 1635.  
*Signé* LOUIS, & plus bas BOUTHILLIER.



---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH.*

*A Royaumont le 25. Mars 1635.*

**V**O TRE attaque des forts devant Spire a relevé ici l'estime. Brezé a écrit ici de Manassés avec des termes de grand honneur, ce qui est aussi sçu par la voie publique. Vous verrez par la dépêche du Roi ses intentions; Manassés fera toujours bien, quittant un peu sa froideur & modestie ordinaire, d'exciter les Généraux à de bonnes actions; j'aurai soin des pensions de Bonica & de Schmitberg, dont le dernier est ici fort estimé.

Ma pensée pour Manassés, est que son mieux seroit de servir à part avec Bernard ayant le commandement de douze mille Allemands, ce qui peut-être ira à plus; en cette sorte il se trouvera en l'action, peut-être, plus qu'il ne voudra; mais néanmoins c'est par-là qu'on se fait valloir & connoître pour ce qu'on est, présentement on trouve bon que Bernard aille se rafraîchir dans la Bourgogne, comme de son chef & des Protestans qui

ont sujet de se plaindre de l'Espagnol, & non au nom du Roi; que si les ennemis sont passés ou passent de deçà, il n'y a nul doute que Weymar se doive joindre avec les nôtres pour deffendre Colmar, Schelestat & Montbelliard, où ses gens peuvent vivre: en cela il ne sera besoin, si l'on veut, d'un long séjour. Les campagnes sont belles pour vuidier la querelle en peu de tems, le jeu des nôtres n'est pas de languir, & vivoter, & s'entremanger, mais de faire de bonnes & promptes actions; s'il y a lieu de quelque signalée rencontre, Manassés s'y trouvera, n'ayant pas maintenant beaucoup à négocier; l'on croit ici que sa présence en telles occasions portera grand coup. Que s'il n'y a rien à faire de prompt & de signalé, Manassés fera bien de demeurer près du Rhin pour faire, comme il faut, démanteler Spire, faire la redoute devant Philisbourg en deçà, à quoi Schmitberg, qui sera dans Germesheim, peut servir, & faut aussi garder Manheim avec les troupes qu'on laissera le long du Rhin, pour ne pas tout abandonner, à quoi il ne faut pas douter que Messieurs les Généraux donneront ordre selon qu'ils verront la force des ennemis qui passeront le Rhin. On croit que leur intention est de pren-

dre Colmar, Schelestat & Montbelliard; voyant que Rohan s'est retiré, qui a ordre de partir pour exécuter son dessein, un des plus grands services que Manassés peut rendre, c'est de faire toutes sortes d'efforts pour faire lever des Allemands, sans s'en remettre à d'autres par une modestie importune, qui a été cause d'empêcher jusqu'à présent lescdites levées: Que s'il ne le peut faire, d'autres ne le feront pas mieux, & l'on ne s'en prendra à lui, sçachant qu'il ne peut faire l'impossible. La Grange dit qu'on pourra faire sept ou huit mille hommes de pied, & quelques Dragons en Westphalie. Enfin faites tous vos cinq sens de nature pour cet effet en tous lieux, & le plutôt que vous pourrez; que si Manassés va avec l'armée pour peu de jours avec dessein de combattre, il ne laissera de donner les ordres requis pour cela; mandez au plutôt & par divers couriers le nombre des Commissions qu'il vous faut, & ce qui reste des cent mille écus, & envoyez un Mémoire de tout le détail, afin que l'on pourvoye à ce qu'il faudra pour l'avenir, ne vous excusez point que votre Généralité est finie: il est vrai qu'elle n'a pas encore commencé, mais l'intention est qu'elle soit mise en état, quand les armées seront placées cha-

eune en leur lieu, & qu'il y aura des Allemands dont on vous commet la levée, & d'assembler ceux qui sont levés.

Vous pouvez signer le Traité avec Bernard qu'on a trouvé bien. Grotius s'est entièrement moqué, soutenant que le Traité de Paris, n'oblige point le Chancelier, & refuse du tout Benfeld. Si Oxenstiern parle en cette sorte, le Roi n'a plus de Traité avec Suède, & il réduit tout à l'extrémité; si cette lettre le trouve encore vous lui ferez connoître comme il faut. La Grange nous dit qu'à son départ Manassés avoit réduit Oxenstiern à bailler Benfeld, & à traiter de ne point faire la paix les uns sans les autres, & autres telles conditions en lui donnant quelque contentement pour Mayence, en ce cas voyez ce qui se pourra faire avec lui & nous en donnez avis: le Roi ne voulant plus agir avec Grotius, ainsi qu'on lui a déclaré. Je suis marri que Lessler n'est plus du Conseil formé, faites ce que vous pourrez pour le bien entretenir en affection pour vous.

Aussi - tôt que l'armée sera en état de passer le Rhin, on ira dans le Wirtemberg, quand les diversions qu'on prépare en divers lieux, comme vous sçavez, seront prêtes en peu de tems, les affaires changeront de face.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
De Worms le 26. Mars 1635.*

**M**ONSIEUR,

J'ai si peu de choses à ajouter à la dépêche que je vous fis avant-hier, par le courier qui porta la nouvelle de la prise de Spire, qu'en attendant le départ de celui que je vous enverrai à la fin de l'Assemblée, je ne vous fais celle ci que pour ne perdre une seule occasion de vous écrire, sachant la peine en laquelle vous pouvez être des affaires de deçà : ce qui me l'a fait commencer par vous prier de me vouloir mander si vous avez reçu toutes les lettres que je vous ai écrites régulièrement toutes les semaines, desquelles je suis en peine, les vôtres n'en faisant aucune mention.

Aussi - tôt que j'ai été arrivé ici, le Chancelier m'est venu visiter, & après les complimens du succès de Spire, il m'a parlé de la nécessité de son voyage



par la France ; enforte que je ne vois plus de lieu pour l'en divertir, sans le desespérer ; il a envoyé un courier exprès pour en donner avis à Sa Majesté, pour sçavoir le chemin qu'il doit tenir, & la sorte dont il aura agréable qu'il passe : il fait état de partir dans huit jours, & auparavant d'achever toutes les affaires qui restent ici, lesquelles, comme je vous ai mandé, consistent à faire résoudre à l'Assemblée les moyens de fournir des vivres & des munitions à l'armée, & à établir le Rhingrave Otton, pour Vice-Directeur dans le Conseil formé ; mais à ce dernier il se rencontre de grandes oppositions de la maison Palatine, qui n'approuve ni la personne, ni la maniere en laquelle on le veut établir ; néanmoins par l'interposition de l'autorité de Sa Majesté, je terminerai cette difficulté ; c'est à quoi j'ai déjà commencé à travailler.

J'attends d'heure à l'autre le retour du Duc Bernard, pour aviser avec lui de l'établissement des garnisons de troupes Allemandes, attendant que son armée soit préparée pour passer le Rhin, & ce qui me met le plus en peine pour la subsistance de cette armée ; c'est que les Munitionnaires s'étant retirés, je ne puis plus lui faire donner de pain, dequoi j'ap-


préhende bien qu'elle ne fasse grand bruit.

J'attends aussi le retour de ceux que j'ai envoyés pour apprendre l'état des levées, pour vous en informer plus particulièrement.

Il se présente tous les jours un si grand nombre d'Officiers de Cavalerie & d'Infanterie qui s'offrent de faire levée, & témoignent tant d'impatience d'être employés, que je ne sçai plus que leur dire. Vous me ferez, s'il vous plaît, sçavoir si le Roi en veut augmenter le nombre; je crois que vous aurez sçu par Monsieur de Bussy comment le Colonel Owerlack a été tué.

Pour nouvelles des ennemis, Mansfeld & une partie des troupes de Piccolomini, tiennent Sfort comme investi par les garnisons qu'ils ont dans Hoeft & Darmstat, & à ce qu'on assure font une fermeture de Camp à Fridberg, d'où ils pourront également incommoder Sfort & Hanau, où le jeune Comte est en une extrême peine pour ne pouvoir plus soutenir la dépense de la garnison qui y est, ce qui m'a fait résoudre, suivant l'ordre que j'en ai reçu de Sa Majesté, de comprendre cette garnison sous quatre des Compagnies du Régiment qu'avoit

fait Monsieur de Buffy qu'on donne au Comte, lequel n'est composé que de six : cette place est si importante, que s'il y a moyen de faire passer deux ou trois Compagnies de celles qui sont sur pied, attendant que l'armée se mette en campagne, je le crois absolument nécessaire; j'ai envoyé aujourd'hui reconnoître si la chose est possible avec une escorte de cinq cent chevaux, & en ce cas j'essayerai de les conduire moi-même jusqu'à Sfort, dont les Magistrats deviennent si suspects au Chancelier, au Duc Bernard, & à toute l'Assemblée, qu'ils ne croient plus le pouvoir retenir, que par l'intervention des Offices & de l'autorité de Sa Majesté; ce peuple ne voulant plus entendre parler de garnison Suédoise, ni des Confédérés, &c.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Monsieur SERVIEN.  
Le même jour.*

**M**ONSIEUR,

Dans l'attente où je suis du retour de tous ceux que j'ai envoyés vers ceux qui font nos levées Allemandes , pour vous pouvoir dépêcher un courier exprès , par lequel je vous en puisse rendre un compte exact , & par même moyen celui du maniement des deniers qui ont été tenus entre mes mains pour en faire le payement ; je ne puis pour cette fois ajouter grand chose à la dépêche que je vous ai faite de Spire , sinon touchant ce qui concerne le Régiment que vous vouliez donner au Comte de Hanau , auquel suivant ce que vous me mandez par votre dernière dépêche , je donnerai les six compagnies levées par Monsieur de Buffy , & y en ajouterai quatre , sous lesquelles je ferai entrer la garnison qui est maintenant dans Hanau , du Régiment de son frere , de sorte que par ainsi que c'est un

Régiment à présent de deux mille hommes entièrement achevé. Cette place est de telle importance , non-seulement par sa fortification , mais par le voisinage de Sfort à qui elle sert de citadelle , qu'étant comme investie par Mansfeld , j'ai crû me devoir hâter d'y apporter remède pour empêcher les séditions qui commençoient à s'émouvoir entre les Soldats & Bourgeois, manque de payement ; & même je crois que je serai contraint , s'il y a apparence d'y pouvoir passer , d'aller jusques - là y jeter le reste du Régiment pour y tenir garnison , jusqu'à ce que nous puissions nous mettre en Campagne : par même moyen je verrai Messieurs de Sfort , vers lesquels il est besoin d'agir , pour les empêcher de prendre les mauvaises résolutions que le voisinage des ennemis donne lieu d'appréhender , dans la mauvaise intention que nous reconnoissons au Magistrat ; toute la difficulté consiste à y pouvoir passer , j'attends à l'entreprendre que je sçache par mes espions la disposition des logemens des ennemis.

Je vous ai rendu un compte si particulier par le sieur Vincent , que cela m'avoit fait oublier de vous parler des Régimens de Wirtemberg & de Batilly , qui ne peuvent pas être faits plutôt que de quinze jours ou trois semaines.

Je crois que vous aurez appris de Monsieur de Bussi la mort du Colonel Ouwelack. Il a envoyé un Lieutenant-Colonel pour empêcher le Régiment de se débander.

Il se présente ici tous les jours tant de Colonels de Cavalerie & d'Infanterie qui demandent de l'emploi, qu'il ne tiendra qu'à Sa Majesté de faire tant de troupes qu'elle voudra. J'ajouterois plusieurs choses à cette lettre si j'avois un chiffre avec vous; je crois, Monsieur, qu'il sera nécessaire d'en avoir un à l'avenir.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere Joseph.  
A Worms le 27. Mars 1635.*

**J**E vous avoue que la dernière instruction que j'ai eüe de Monsieur Bouthillier, ne m'a pas peu étonné d'y voir le commandement que l'on me fait de faire la Charge de Maréchal de Camp, sous Monsieur le Maréchal de la Force, pendant que je suis en fonction de celle de Général d'armée en chef, depuis le commencement du siège de Spire; outre que je ne puis déchoir qu'avec honte ,  
&

& qu'il y paroît de l'incompatibilité à les exercer toutes deux en même-tems, ayant à toute heure des ordres à donner aux troupes du commandement desquelles on m'a honoré; c'est que le bon homme a une telle jalousie contre moi, en la considération de ses enfans, que quelque soin que j'aye apporté jusqu'ici à me bien conduire auprès de lui, il n'a pû s'empêcher de la faire paroître en plusieurs occasions, & outre cela je serai très-aise de n'avoir point de part aux fautes d'autrui; les miennes seules étant en assez grand nombre pour me perdre sans votre protection.

Dans le grand nombre de prisonniers qu'on a faits à Spire, il y en a si peu de considérables, après Metternich, que Monsieur de la Force se veut attribuer, que je ne vois aucun moyen de retirer Monsieur Arnaud par échange; c'est pourquoi je crois que nous aurons besoin de vos offices en cela comme au reste.

J'ai un si grand chapitre d'autres intérêts particuliers à traiter avec vous, par le courier que je vous dois envoyer, que je commence déjà à trembler de crainte de vous être importun, mes maux étant sans remède, si Monsieur de Bullion & moi ne changeons de place.

---

*LETTRE de Monsieur BOUTHILLIER.**A Paris le 30. Mars 1635.***M**ONSIEUR,

Le Roi a eu grand contentement du succès du siège de Spire, qui a été fort à propos pour maintenir les armes de Sa Majesté, dans la réputation qu'elles ont ci-devant acquise, & pour assurer les affaires communes au-deçà du Rhin.

Depuis mes dernières du 27. de ce mois, j'ai vû le Roi à Chantilly, & Monseigneur le Cardinal à Royaumont, où je n'ai rien appris de plus que ce que vous avez vû par cette dernière dépêche, qui vous aura fait sçavoir que Sa Majesté trouve à propos que le Duc Bernard prene quartier pour se rafraîchir vers Colmar, Schelestat, & la Franche-Comté, ce qui ne peut s'étendre à ce qu'il desiroit.

Monsieur le Chancelier Oxenstiern a envoyé un Gentilhomme au Roi, pour sçavoir la volonté de Sa Majesté touchant



son passage : elle lui a témoigné qu'elle auroit contentement de le voir , de sorte que nous l'attendons dans peu.

Par la même dépêche il vous étoit mandé de travailler incessamment à avancer la levée des Allemands , sans vous attendre aux autres qui ont des ordres pour des Régimens , à quoi nous n'avons rien à ajouter. Nous verrons ce que vous nous ferez sçavoir des conclusions de l'Assemblée de Worms , pour nous mander les intentions du Roi sur ce que vous aurez à faire , & cependant on s'en remet à ce que vous jugerez plus à propos. Vous aurez , avec la présente , copie du Mémoire que l'on envoie à Messieurs les Généraux.

Le Roi est toujours en bonne santé. Sa Majesté , après avoir fait assez long séjour à Chantilly , se rend à saint Germain en Laye pour y passer la fête. Monseigneur le Cardinal est à Ruel , qui se porte fort bien. Sur ce , je vous baise très-humblement les mains , & suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur ,  
*Signé BOUTHILLIER.*

B ij

---

*LETTRE du ROY, à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*Le 6<sup>e</sup>. Avril 1635.*

**M**ON SIEUR de Feuquières, vous aurez appris, par les dernières dépêches que j'ai faites à mes cousins le Maréchaux de la Force & de Brezé, les résolutions que j'ai prises pour assurer les bords du Rhin du côté de deçà où vous êtes, en sorte que les ennemis ne puissent pas s'en prévaloir ; & comme pour cet effet, j'ai estimé à propos d'établir une bonne garnison à Germesheim, & faire un fort ou une redoute entre Spire & la rivière, & un autre vis-à-vis de Philisbourg, qui rende inutile aux ennemis de la surprise de cette place. J'ai cru aussi devoir confier la garde de Manheim au Colonel Schmitberg, que je sçai être homme de cœur & de service, & mettre son Régiment en l'augmentant jusqu'à deux mille hommes, & ai trouvé à propos que la garnison qui sera laissée dans Germesheim soit d'Allemands ; & qu'en votre absence, ledit Schmitberg ait le commandement sur eux, aussi-bien que ceux qui

seront laissés dans les forts de Philisbourg & Spire , qui vous reconnoîtront & obéiront en ce que vous leur ordonnerez. Mesdits cousins vous feront part plus particulièrement des autres choses dont je leur ai écrit, & il me suffira de vous dire qu'une des plus importantes qui se présentent maintenant, est de hâter la levée des troupes Allemandes, & d'apporter tous vos soins pour les faire mettre en bon état. Je vous envoie encore des commissions pour quatre mille hommes de cette nation , pour remplacer les troupes qui n'auront pû être levées & qui se sont dissipées : vous les ferez distribuer aux chefs que vous connoîtrez plus accrédités & plus capables de me bien servir, & tiendrez la main à en faire avancer la levée , autant qu'il se pourra , afin que je puisse bientôt avoir effectivement de ces troupes le nombre dont j'avois fait état. Je vous ai envoyé un pouvoir pour les commander toutes en qualité de mon Lieutenant - Général , sous l'autorité toutesfois de mon cousin le Maréchal de la Force , ou du Duc de Veymar , quand vous serez joint avec lui. Je ne désapprouve pas de laisser faire un autre Régiment audit Schmitberg composé de deux mille hommes,

puisqu'il desire d'en avoir un plus dépendant de lui que celui qu'il commande maintenant : vous pourrez pour cet effet lui délivrer des commissions que je vous envoie jusqu'à ce nombre ; & n'étant la présente à autre fin , je ne la vous ferai plus longue que pour prier Dieu vous avoir , Monsieur de Feuquières , en sa sainte garde. Ecrit à saint Germain en Laye le 6. jour d'Avril 1635. *Signé* LOUIS , & plus bas SERVIENT.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Monsieur BOUTHILLIER.  
De Worms le 7. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Je vous fais une si grande dépêche par ce courier , que pour n'y obmettre aucune des choses dont j'ai cru important de vous informer ; j'ai voulu tarder à la commencer , jusqu'à ce que je visse la conclusion de cette Assemblée , dont je vous envoie le Sommaire du résultat , & aussi le départ du Chancelier pour son voyage par la France qui fut le 2. de ce mois , afin

de vous pouvoir faire sçavoir la sorte en laquelle il se sépare d'avec ces Messieurs, & les choses qu'il veut traiter avec Sa Majesté, & Monseigneur le Cardinal, tant au nom de la Couronne de Suède, que des Etats dont il est Directeur, desquels pour cet effet il a tiré un ample pouvoir en cette Assemblée.

Ce qu'il a charge de faire entendre à Sa Majesté de leur part, est de l'assurer de la résolution qu'ils ont prise de demeurer fermes dans le Traité passé avec Sa Majesté, prendre ses avis de ce qu'il y aura à faire en Saxe sur le Traité de Pirne, des modifications, sous lesquels ils y pourroient entrer, en cas qu'il fût impossible de porter les Cercles de Basse-Saxe à s'opiniâtrer à demander une reasomption de Traité, ou à s'unir plus étroitement à eux par la jonction de leurs armes, ou du moins par une meilleure intelligence que du passé entre leurs Généraux pour agir de concert ensemble, & doit conclure par représenter à Sa Majesté leur extrême nécessité.

Ce que je crois qu'il proposera, de la part de la Couronne de Suède, sera la confirmation des Traités particuliers entre les deux Couronnes, pour leur commune conservation dans les affaires d'Al-

Allemagne, & d'aviser aux moyens, dont elles auroient à se servir pour s'y rendre plus considérables, en cas que les Confédérés se laissent emporter à quelque Traité défavantageux pour lesdites Couronnes.

Les moyens, par lesquels il espère gagner quelque chose sur l'esprit du Duc de Saxe, sont de lui céder la direction des Cercles de Haute & Basse-Saxe, & les Evêchés de Magdebourg, & d'Halberstad.

Il seroit à souhaiter qu'il eût été dans cette humeur, il y a un an, lorsque l'on pouvoit encore gagner quelque chose sur lui : mais à présent je doute fort, qu'étant engagé comme il est avec l'Empereur, il veuille recevoir cet avantage de la main d'une personne contre laquelle il a tant de haine.

Il se dispose à faire approchant du semblable pour la Poméranie avec l'Electeur de Brandebourg, & a consenti que j'en laisse sentir quelque chose au Comte de Schwartzembourg qui est à Dresde, pour faire en sorte que son maître traîne en longueur l'acceptation du Traité de Pirne ; j'ai écrit sur ce sujet au Baron de Rorté, lequel s'informe de tout ce qui se passe ici, que je crois nécessaire d'être sçu par delà.

Par les dernières lettres de Bannier,

que le Chancelier m'a fait voir en date du 18. du passé, il paroît une si grande froideur du côté de Lunebourg en son endroit, qu'il y a peu d'apparence qu'il se puisse porter à se joindre ensemble. Les propres termes de la lettre sont, que le Landgrave de Hesse-Cassel ayant envoyé un Agent vers lui pour le convier à joindre leurs forces, & députer ensemble vers le Duc de Lunebourg; la réponse qu'ils en avoient eue a été que n'étant point pressé des ennemis, il ne jugeoit pas cette jonction nécessaire.

Surquoi le Général Bannier ayant encore envoyé vers lui, pour demander un rendez-vous pour se voir, ou souffrir de l'aller trouver où il seroit, si sa commodité ne lui permettoit pas de faire une partie du chemin, sa réponse a été qu'il n'y pouvoit aller, ni même l'attendre, comme étant obligé d'aller visiter les quartiers de son armée les plus éloignés de lui: ce qu'il ajoute pour en augmenter la méfiance, c'est qu'il est compris dans la Trêve faite par l'Electeur de Saxe, & que l'on dit qu'il a une maison retenue pour ses Ambassadeurs à Prague, où ceux de l'Empereur & de Saxe se doivent assembler pour la ratification des Traités; ensuite dequoi il témoigne être en inquiétude de

sa sûreté, croyant avoir à se garder des troupes de Saxe.

Les avis qui viennent de Dresde & de Vienne sur le Traité de Pirne, sont si différents qu'il est difficile d'en former un jugement certain ; les uns en croient la Ratification assurée à cause de cette Trêve de quatre semaines, qui a commencé le 24. du passé, & que l'on croit qui sera continuée, où sont compris tous ceux qui y voudront entrer, excepté les Duc Bernard, le Landgrave de Hesse, & les Partisans de France & de Suède, les autres assurent que l'Empereur y appose de telles modifications, qu'il se trouvera enfin que ce sera un Traité nouveau qu'ils auront à faire ; ce qui est confirmé par la réponse que l'Empereur a faite au Résident du Landgrave de Darmstat, nommé le Docteur Hibenstat, qui est que véritablement il ne souhaite rien avec plus de passion que la paix ; mais qu'il n'y pouvoit consentir à des conditions qui blessent sa conscience & sa réputation : les nouvelles, que j'ai du Baron de Rotté, ne mettent pas moins le Traité dans l'incertitude.

Pour conclusion de la dernière Conférence que j'ai eue avec le Chancelier avant son départ, je lui ai parlé de Bensfeld,



conformément aux ordres portés par ma dernière du 25. du passé, lesquelles je ne faisois que de recevoir. La réponse qu'il m'a faite n'a pas été sans chaleur contre le sieur Leffler, duquel il continue de se plaindre, non pas de ce qu'il avoit traité de Bensfeld à fond; mais de la façon dont il a usé, y agissant au nom des Confédérés qui n'y avoient aucun intérêt, cette place étant du nombre de celles qui demeuroient par le Traité de Hailbron, pour hypothèque à la Couronne de Suède, de manière qu'il ne la pouvoit passer en cette sorte qu'en donnant lieu aux Etats de faire le semblable de toutes les places qu'elle tient; & de plus que la difficulté d'avoir des nouvelles de Suède étoit si grande, qu'il n'avoit reçu que depuis deux jours réponse à la dépêche qu'il en avoit faite. Surquoi après lui avoir laissé exhaler sa colere, je le pressai de me répondre cathégoriquement sur ce que Sa Majesté en pouvoit attendre. Il me répondit qu'il avoit donné tout pouvoir au Sr Grotius de donner entière satisfaction sur ce point à Sa Majesté, & qu'il me prioit de faire en sorte qu'elle eût agréable que ses Ministres en conférassent avec lui, afin qu'arrivant à la Cour il eût l'honneur d'entretenir le Roi & Monsei-

gneur le Cardinal d'affaires moins désagréables, où il n'eût qu'à les assurer de son très humble service : ce que je ne lui ai pas voulu accorder, que premièrement je n'aye sçu de lui les conditions sous lesquelles il avoit donné pouvoir à Grotius de traiter, & que je n'en fusse convenu avec lui, en sorte que je ne visse qu'il ne restât plus de difficulté ; voici ce qu'il me dit ensuite avoir ordonné au sieur Grotius.

Premièrement, que Sa Majesté confirme les Traités passés, en ce qui concerne l'étroite union entre Sa Majesté & la Couronne de Suède pour leurs intérêts en Allemagne, de n'y faire la paix que conjointement, & y rendre office pour la récompense & satisfaction de Suède, de le maintenir & conserver en la possession des Evêchés de Mayence & Worms.

Le payement des arrérages de ce qui lui avoit été promis par le Traité de Hailbron, qui monte à cinq cent mille livres.

Une assistance de quelque somme de deniers pour les aider à continuer la guerre en Allemagne, en cas que la Trêve de Pologne ne se continue pas.

Le payement des munitions de guerre

& de bouche, & de l'artillerie qui est dans Benfeld en grand nombre, & la plupart de fonte, & aux armes de Suède.

Qu'au cas que par un Traité la place ne puisse demeurer à Sa Majesté, elle ne retombat point dans les mains de la maison d'Autriche; mais plutôt fût rasée, si Sa Majesté n'aimoit mieux qu'elle fût remise à Messieurs de Strasbourg, qui ont beaucoup dépensé à aider à la prendre.

Il a un peu insisté sur le 3<sup>e</sup>. point duquel je ne lui ai pas laissé d'espérance.

Pour le 4<sup>e</sup>. il ne l'a proposé que par forme.

Pour le 5<sup>e</sup>. j'avoue que j'ai été empêché à lui répondre; me représentant que de la part de la Couronne de Suède, ce n'étoit pas un dépôt, mais une cession qu'elle lui faisoit du droit qu'elle y pouvoit avoir, sans rien plus prétendre de ce qu'elle y laissoit; auquel cas on ne pouvoit au moins lui disputer l'artillerie dont une partie est de fonte de Saxe, & l'autre de celle du feu Roi son Maître sur laquelle sont ses armes. Ce qui a fait qu'après avoir mis en avant les meilleures raisons que j'ai pû, alléguant que les vivres & munitions avoient été prises partie sur les ennemis, & partie des Confédérés, je m'en suis remis à

ce qui seroit arrêté entre les Ministres de Sa Majesté & le sieur Grotius , auquel afin qu'il conclud en une seule conférence , j'ai fait écrire par ledit Chancelier la lettre que vous trouverez dans ce paquet , à laquelle j'en ai ajouté une de ma part , afin qu'il ne pût douter de la connoissance que vous aviez de son instruction sur ce sujet,

Suivant le pouvoir que Sa Majesté m'en a donné par sa dernière instruction , j'ai passé avec le Duc Bernard le Traité en la forme qu'elle l'a approuvé , y ajoutant le secours des places d'Alsace , ainsi qu'elle me le commande ; de son côté il a aussi désiré qu'il y fût parlé de sa donation du Duché de Franconie , & de la protection de ses biens patrimoniaux ; ce que j'ai crû ne lui pouvoir refuser , le portant en termes qui ne portent rien au - delà de ce qu'on lui a toujours promis jusqu'ici.

Il ajoute aussi une très-humble supplication à Sa Majesté , qui est de vouloir considérer que , dans l'état où est la place dont on lui donne la jouissance , il n'en peut retirer aucune utilité présente , ce qui lui feroit souhaiter que Sa Majesté eût agréable de le gratifier d'une somme d'argent , pour le mettre en état de la servir aussi dignement qu'il a résolu de

faire. Je crois que la raison, pour laquelle il ne la desire pas en forme de pension ni de gages, est afin qu'elle soit plus considérable. Vous me ferez, s'il vous plaît, sçavoir, Monsieur, ce qui s'en doit espérer.

Il continue à témoigner tant de satisfaction de Sa Majesté, & de desir de la bien servir, outre l'intérêt particulier qui l'y oblige, que je le crois assez ambitieux & homme de cœur, pour s'en acquitter selon l'intention de Sa Majesté, dont il donne à présent d'assez bonnes preuves, en s'efforçant, tant qu'il peut, de se mettre en état de passer le Rhin dans peu de jours; à quoi je fais tout mon possible pour être plutôt prêt que lui, étant résolu de laisser derrière une partie des troupes, plutôt que de retarder, en les attendant, un si avantageux dessein.

Ses sentimens sur ce qu'on peut attendre de l'Electeur de Saxe, & des autres Princes de Haute & Basse-Saxe, sont si contraires à ceux du Chancelier, qu'il semble qu'il ait quelque intelligence avec eux plus particuliere, que le Chancelier ne sçait pas; dequoi il s'ouvrit hier à moi après le souper, qu'il me fit l'honneur de venir prendre chez moi: répondant, sur ce que je lui disois de la sus-

dite lettre de Banier, que cela ne le mettoit pas en peine ; qu'il étoit assuré que lorsque l'Electeur & les autres Princes fçauroient le Chancelier parti, il auroit d'eux de meilleures nouvelles : néanmoins j'ai appris depuis par le sieur Bonica, que le Duc Guillaume étoit en termes d'accord avec l'Electeur de Saxe, ce qui m'est confirmé par une lettre qui a été vuë de son frere le Duc Ernest, qui écrit de Dresde que les Ambassadeurs de l'Empereur n'ont point voulu comprendre dans la Trêve d'un mois le Duc Bernard, ni le Landgrave Guillaume de Hesse, mais bien l'Electeur de Brandebourg, le Duc Guillaume, les Ducs de Lunebourg, & les Princes d'Anhalt.

Par-là, Monsieur, vous pouvez juger de l'incertitude des affaires de deçà, le Duc Bernard ne laisse pour cela de m'assurer d'avoir les troupes de son frere, & que le principal sujet qui le porte à s'avancer delà le Rhin, est pour les attirer à soi ; mais je trouve cela assez incertain, si Sa Majesté ne le rend considérable par les forces qu'elle y joindra dont la croyance augmente toujours par-deçà.

Les ordres qu'il donne pour la garde du Rhin, & empêcher les desseins que les ennemis pourroient former depuis

Strasbourg jusqu'à Coblentz, sont que le Colonel Tubadel demeure avec Cavalerie & Infanterie aux environs de Spire, pour garder la rive jusques vers Strasbourg.

Le Landgrave Jean Darmstad, Général Major de la Cavalerie avec pareil nombre de troupes, gardera depuis Manheim jusqu'à Bingen.

Monsieur le Rhingrave, Lieutenant-Général de la Cavalerie, se logera avec tout le reste & l'artillerie aux environs de la Moselle; mais cet ordre ne durera que jusqu'à ce que l'on ait la commodité de passer le Rhin; à quoi le Duc Bernard travaille de tout son pouvoir; & alors il faudra que de la part de Sa Majesté on forme un corps assez considérable, non-seulement pour seconder l'armée de deçà le Rhin, contre laquelle les plus grandes forces de l'ennemi seront employées; aussi pour tenir les postes assurés, & s'opposer en même-tems à ce qui viendra du côté de la Moselle par Trèves. Ce qui se peut aisément juger par les instructions du Duc de Bavière à Metternich, qui ont été trouvées dans ses papiers, par lesquels il paroît que toute la pensée des ennemis est de porter la guerre deçà le Rhin, dans la croyance qu'ils ont, qu'en éloignant le secours de

Sa Majesté, les Villes & Etats d'Allemagne se porteront volontiers à traiter avec l'Empereur ; ce qui doit bien confirmer le Roi & Monseigneur le Cardinal, dans la résolution qu'ils ont prise de faire revenir ici Messieurs les Généraux dont le subit éloignement, après la prise de Spire, avoit un peu étonné les Confédérés qui perdroient par-là l'espérance de nous voir, le Duc Bernard & moi, passer delà le Rhin ; jugeant avec raison que nous ne pouvons pas aller aux ennemis dont les forces sont doubles des nôtres, & pourvoir en même-tems à la garde du Rhin ; ce qu'il espère que nous pourrons faire, aussi-tôt que nous serons en état de marcher, & de reprendre le Rhingau & le Weterau, faisant lâcher pied à Mansfeld, & ensuite choisissant un poste avantageux auprès du Mein au-dessus de Hanau, où avec un bon retranchement il se peut mettre en sûreté, & faciliter la communication avec son frere le Duc Guillaume, Banier, Lunebourg, & le Landgrave, qu'il espère nonobstant les mauvais bruits qui courent d'eux, engager à nous donner la main, en les faisant avancer jusqu'à Schwinfort, par le moyen dequoi, il se promet d'obliger les ennemis à tourner de ce côté-là ; auquel cas il reprendroit la route du



Neckre, par le Palatinat pour aller attaquer Hailbron ; mais je doute fort qu'il puisse réussir à ce dernier , parceque toutes les forces des quatre Cercles ne consistant qu'en environ six mille hommes de pied , & six mille chevaux.

Ce qu'il y a maintenant de nouvelles troupes Allemandes au service de Sa Majesté , desquelles on peut faire état présent , consiste au Régiment du Duc des deux ponts , de deux mille quatre cent hommes.

Celui de Schmitberg de deux mille hommes , par le moyen des Soldats des ennemis qu'il a pris à Spire , & de la recrue qu'il a faite ; à quoi j'ai encore ajouté trois commissions , enforte qu'il est de quinze compagnies.

Celui de Leivesthein est de mille hommes bien complets.

J'ai ajouté six Compagnies de deux cent hommes chacune aux six que Monsieur de Bussy a levées , & mis le Régiment sous le nom du Comte Jacob de Hanau , à condition que les quatre compagnies de son frere de deux cent hommes chacune y feroient comprises , comme il est porté par ma dernière instruction , & j'ai baillé l'argent des levées.

J'espère avoir , avant la fin de ce mois ,

le Régiment de Barilly qui sera de huit cens hommes.

Celui de Wirtemberg ne peut être prêt qu'au même-tems, ou au commencement de l'autre mois.

Je vous mandois par ma dernière dépêche, comme quoi Monsieur de Bussy me promettoit de m'envoyer les deux mille hommes qu'il devoit lever de nouveau, & le Régiment d'Owerlack, mais je doute que la prise de Trêve n'empêche le passage de l'un, & la levée de l'autre.

Cette nouvelle m'a fait résoudre d'envoyer offrir un Régiment de deux mille hommes au Colonel Rantzau, qui commande dans Strasbourg, lequel est un des Officiers le plus estimé qui soit en Allemagne; & en même-tems je me suis comme engagé au Colonel Ramzay Gouverneur de Creutznach, pour la levée de deux mille hommes qu'il promet dans le mois de Mai.

Il y a aussi un nommé Wiscen que l'on estime homme de service, qui peut faire mille hommes en peu de tems, auquel, si Sa Majesté trouve bon, on pourroit donner un Régiment de mille hommes; ce que je pourrai encore faire à deux ou trois, ne croyant pas pouvoir faillir en

mettant les troupes au nombre que Sa Majesté desire.

Il y a aussi trois compagnies de Cavalerie levées par Monsieur de Bussy, jointes à celles de chevaux légers de Monsieur de Heucourt mon beau-frere, que vous avez mis en forme de Régiment à qui il est dû plusieurs montres.

Il se présente tous les jours tant d'Officiers de Cavalerie & d'Infanterie, que si Sa Majesté vouloit lever davantage de troupes, je crois qu'elle auroit une bonne partie de celles d'Allemagne, voir jusqu'à celles des ennemis. Les François sont si dégoutés du service de ce pays, comme vous aurez sçu par Messieurs les Maréchaux de la Force & Brezé, que je ne pense pas que vous puissiez avoir de troupes plus assurées pour faire la guerre, que de la nation même.

Je vous envoie un état de la dépense de trois cent soixante mille livres qui m'avoient été laissées, par lequel vous verrez comme il est nécessaire de pourvoir promptement au payement des troupes, auxquelles à la plûpart il est déjà beaucoup dû.

Vous enverrez, s'il vous plaît, une personne exprès avec l'argent pour en avoir le manjement selon les états que

vous lui donnerez : outre que la dépense s'en va dorénavant être assez considérable pour cela , je vous avoue que de toutes les occupations qu'on me puisse donner , celle-là est pour moi la plus désagréable.

Je me promets aussi que le nombre des troupes , dont Sa Majesté m'honore du commandement , étant assez grand , & le service qu'elle en demande d'assez difficile & importante exécution , il lui plaira ordonner les Officiers nécessaires qu'elle aura agréable d'envoyer , & ordonner aussi d'un fond pour les parties inopinées , dont la dépense ne peut être petite pour la quantité de voyages qu'il faut que je fasse faire de toutes parts , & mille autres sortes de dépenses qu'on ne peut éviter , & qu'on ne peut prévoir.

Je n'ose ajouter à cela ce qui me regarde en mon particulier , bien que la dépense en surpasse le pouvoir d'un homme dix fois plus riche que moi , étant contraint , dès le premier jour que je partirai d'ici , d'avoir au moins douze chariots , sans les mulets & chevaux , pour porter les tentes & les vivres dont il faut faire provision , pour des quinze jours , ayant à camper ponctuellement devant les ennemis en lieux déserts & abandonnés.

Pour ce qui est des gardes accoutumées à ceux qui ont l'honneur de commander, outre la nécessité ordinaire d'en avoir, le désordre des gens de guerre dans les armées m'oblige encore plus particulièrement à en demander, ne pouvant les envoyer en commission moins de cinq ou six ensemble.

Je crois aussi qu'il seroit nécessaire de pourvoir aux munitions de guerre ; car encore que Sa Majesté ne voulût pas que j'eusse du canon, si faut-il toujours de la poudre, du plomb, de la mèche, des piques & des pelles pour travailler aux campemens, retranchemens, &c.

Ce qui me met le plus en peine est le pain de munition, sans lequel il est quelquefois absolument impossible de subsister : je suis après à faire en sorte que le munitionnaire du Duc Bernard en traite avec les Colonels, en attendant qu'il plaise à Messieurs les Sur-Intendans d'y pourvoir en la manière qu'ils m'ont dit le vouloir faire, qui est au lieu de dix montres, de n'en donner que huit & la moitié du pain.

Messieurs les Maréchaux partant d'ici, m'ont demandé que je misse trois compagnies de chaque Régiment Allemand dans Manheim, attendant les ordres qu'il

plaira à Sa Majesté de donner pour la garde de cette place , qui est en telle horreur aux soldats qu'entre casser des compagnies & les y envoyer il n'y a guères de différence ; & le nombre des troupes que j'ai est encore si éloigné de celui que Sa Majesté prétend , que s'il faut que j'y laisse dix-huit cens hommes , le corps que je menerai delà le Rhin sera fort peu considérable.

L'Assemblée , après avoir long - tems agité le rasement de Spire , & des autres mauvaises places que nous avons deçà le Rhin , en a renvoyé par des Députés exprès le jugement & l'exécution au Duc Bernard & à moi.

Je vous avois mandé par ma dernière dépêche , la résolution que j'avois prise d'envoyer le sieur Schemnitz vers les Princes & Etats de Basse - Sasse , croyant que Messieurs de l'Assemblée feroient le même de leur part ; mais ayant appris depuis que leur intention n'étoit pas de s'en servir , & aussi ayant remarqué quelques deffauts en sa personne , j'ai jugé plus à propos de charger de cette commission le sieur Wulcius qui est Ambassadeur du Landgrave de Cassel en cette Assemblée , lequel sans doute se sentira obligé qu'on se serve de ses Conseillers

en

en cette Négociation, étant lui-même choisi par l'Assemblée pour adjoint au Chancelier : j'ai donné audit Wulreyus des lettres pour les deux Ducs de Lunebourg, avec une ample instruction de ce qu'il aura à leur faire entendre, laquelle j'ai dressée sur celle qui m'avoit été donnée, en cas que je les visse moi-même, y ajoutant de plus ce que j'ai estimé nécessaire selon le tems, avec un présent de mille livres pour faire son voyage.

Monsieur le Comte de Solms Bernard, a fort désiré que je lui donnasse ce voyage : quoique je n'aye aucun sujet de me méfier de lui, je n'ai pourtant pas jugé à propos de me servir de lui en cette occasion, ayant reconnu qu'il avoit quelque dépit contre le Chancelier de ce qu'il ne l'avoit pas mené avec lui, & qu'ainsi en le prévenant par-delà, comme il est homme de divers intérêts, il pourroit bien brouiller les affaires : je m'en suis excusé sur la nécessité de sa présence dans le Conseil formé : il me presse fort du payement de sa pension ; dont il a véritablement besoin, son bien étant à présent entièrement occupé des ennemis : tous les autres n'attendent pas les leurs avec moins d'impatience.

Le Rhingrave Otton a un extrême desir.

*Tome III.*

C

de remettre le sieur Lessler dans le Conseil dont on l'a tiré ; & bien qu'il soit à douter qu'il s'y conduise tout-à-fait comme il seroit à désirer , je crois néanmoins que , si on ne le fait pas , il seroit homme à se venger , & vous sçavez le pouvoir qu'il a sur l'esprit de son Maître , & ses intelligences parmi les ennemis , avec quoi , dans la conjoncture où nous sommes , il pourroit bien faire du mal : ce qui me fait conclure d'essayer à le conserver en lui donnant cette satisfaction , à laquelle son Maître prendra part : il n'a pas pu se trouver à cette Assemblée , n'ayant osé hasarder de sortir de Sfort où il étoit comme investi. Je crois qu'il n'aura pas oublié d'y conserver ses intelligences avec les Ministres du Landgrave de Darmstat qui continuent de fomenter la cabale de l'Empereur , tant qu'ils peuvent , dans Sfort.

Le Duc de Wirtemberg a été ici , où il a ratifié ce qui s'est passé dans l'Assemblée : il avoit voulu y mettre une clause par laquelle il se réservoir la liberté d'entrer au Traité de Pirne , en cas qu'il y eût quelque modification raisonnable ; mais sur ce que je lui ai représenté combien une telle ouverture étoit dangereuse aux Villes & à beaucoup d'Etats qui ne



panchoient que trop de ce côté-là , il s'est retracté en pleine Assemblée de la déclaration qu'il en avoit faite , se restraignant dans les termes des Traités de Hailbron & de Paris.

De crainte de l'offenser , je n'ai pas jugé à propos de publier ici la relation de la prise de Philisbourg , encore que je la lui aye montrée en particulier , à cause que Monsieur Arnould y accuse les Capitaines & la garnison Allemande de trahison qui est manifeste , à quoi même les Etats pourroient prendre part à cause de la nation. Vous me manderez , s'il vous plaît, Monsieur, la volonté de Sa Majesté là-dessus, laquelle je suivrai ponctuellement, sans avoir égard aux intérêts de mon beau-frere qui de son côté se justifiera très-assurément.

Je n'ai pas beaucoup de nouvelles des ennemis pour cette fois : Mansfeld occupe avec une partie de ses troupes le Rhingau & le Veterau : Picolomini est toujours dans ses postes , se préparant , à ce qu'on dit , à attaquer Banier, lequel s'est approché des troupes du Landgrave, pour la plus grande sûreté.

On continue à croire l'arrivée du Roi de Hongrie à Stutgard , avec huit ou dix mille hommes. Nous n'avons point de

nouvelle , depuis ma dernière dépêche , du dessein qu'il pouvoit avoir avec Galas , par l'amas qu'il faisoit de chariots chargés de vivres & de munitions.

Je crois que vous sçavez la perte d'Ausbourg , où on a mis garnison , moitié Impériale & moitié de Banier ; ce qui ne diminuera pas le mécontentement du Duc de Baviere , à qui cette place avoit été promise en récompense de Ratisbonne. La méfintelligence augmente tous les jours entre leurs troupes , sur la connoissance qu'ont celles de Baviere , que Galas n'essaye qu'à les dissiper ; j'ai entretenu sur ce sujet le Commissaire général de Galas que j'ai prisonnier , lequel m'a dit franchement qu'un des ordres plus exprès qu'il avoit de Galas , étoit de ne les pas épargner , les mettant toujours dans des mauvais quartiers , & les opposans aux ennemis par tout : ce qu'ils ont très-bien pratiqué jusqu'aujourd'hui , n'y ayant que le Duc de Lorraine , Mansfeld , & Jean de Wert qui ayent travaillé tout cet hiver avec les troupes de la ligue , tandis que Galas & Piccolomini se sont reposés dans les meilleurs quartiers.

J'oubliois à vous dire que les Députés de Nuremberg , qui étoient ici à l'Assemblée , ont fait leur protestation , que s'ils

n'étoient promptement secourus ils accepteroient le Traité de Pirne; de sorte que cela n'étant pas, je crains qu'il ne leur en arrive autant qu'à ceux d'Ausbourg.

Comme j'écrivois ceci le Duc Bernard m'est venu voir, pour me dire qu'il vient de recevoir avis du côté de Hanau & de Sfort, que Mansfeld a quitté Hœest, le quartier du Rhingau, & partie de celui du Weierau, & marche du côté de la Hesse; ce qui le fait résoudre d'envoyer dès demain deux ou trois mille hommes de pied vers le Rhingrave, qui démoliront toutes les places, où les ennemis ont accoutumé de se loger. Son appréhension est que ce n'étoit qu'une feinte pour l'éloigner de Spire, & que le siège de . . . . . petite place, appartenant au Marquis de Baden auprès de Strasbourg, n'ait été entreprise à même fin d'obliger Messieurs de Rohan & de Brezé d'en entreprendre le secours, & par ce moyen faciliter le dessein que Galas pourroit avoir de repasser le Rhin à Philisbourg avec toutes ses forces, & reprendre Spire en peu de jours, ce qui s'est fait pendant l'éloignement de Monsieur le Maréchal de la Force, duquel ledit Duc est en grande peine, & reçoit grand déplaisir. Il sera

aisé à Sa Majesté de juger combien il vous est mal-aisé de passer & repasser le Rhin dans le grand nombre de diversions qu'on nous peut donner de deçà, même du côté de Trèves, si Messieurs les Généraux ne reviennent. Il estime si important de reprendre Trèves, que n'étant pas assez fort pour en entreprendre le siège, & garder en même tems le Rhin, il offre d'y aller en personne avec trois mille hommes de pied, si on ne juge plus à propos qu'il exécute son dessein de delà.

Enfin, Monsieur, ce que je vous puis dire de lui, c'est qu'il n'est pas besoin de l'échauffer ni de le piquer d'honneur pour agir & entreprendre; & que de lui-même il ne perd aucun tems. Il m'a proposé un dessein sur Philisbourg, qui me paroît d'événement un peu douteux: nous ne laisserons pas d'en prendre le hazard dans sept ou huit jours, si les troupes de Galas ne s'approchent pour en empêcher; le pis qui nous y puisse arriver étant d'y prendre quelques hommes, & en revenant nous saisir de leurs bateaux.

Je pensois vous envoyer la copie de la Lettre & des instructions du Duc de Bavière à Metternich; mais je viens d'apprendre que le Chancelier les a empor-

tées. Elles contiennent en substance qu'il insiste envers Galas, Piccolomini, le Duc de Lorraine & autres Généraux, de porter ensemble toutes leurs pensées à passer le Rhin à Brisack, Spire & autres lieux, & chasser les François & le Duc Bernard devant eux, comme ils le pourront indubitablement faire, & jeter la guerre en Lorraine, d'où ils nous chasseront possiblement en peu de tems, y pouvant aisément subsister par le voisinage de la Franche-Comté, & du Luxembourg, sans avoir égard aux divisions qui se pourroient donner par les troupes des Confédérés de Basse-Saxe, s'assurant qu'ils entreront dans les Traités, dès qu'ils nous verront éloignés, & que par ce moyen la paix se pourra faire en Allemagne, sans l'interposition d'aucun Prince étranger, & la guerre en France : & parce que Galas affecte de ruiner ses troupes, il lui ordonne de s'en garantir, autant qu'il pourra, en se faisant de bons quartiers, & obligeant celles de l'Empereur à partager la fatigue.

Comme je finissois cette lettre, il est arrivé nouvelle assurée de Hanau, que les ennemis ont repris le quartier de Hœest, & que Galas & Piccolomini se joignent à

Philisbourg ; ce qui fait douter des sièges de Sfort ou de Hanau. Par cette diversité d'avis, vous pouvez juger, Monsieur, combien il faut veiller de toutes parts, & prendre garde de loger l'armée en telle sorte, que quoique foible, elle ne laisse pas d'être en sûreté, & de regarder en même-tems à divers endroits ; ce qui fait que le Duc Bernard demande avec beaucoup d'instance le retour de Messieurs les Généraux, qui véritablement est très-important.

---

*Au Révérend Pere J O S E P H.*

*Le même jour.*

**J**E rends un compte si exact de l'état des affaires que j'envoye au Roi, que pour cette fois, il ne me reste pas grand chose à vous dire, après avoir répondu à deux ou trois points de votre dernière lettre de Beaumont le 25. du passé, qui me concernent en mon particulier.

Je suis bien de votre opinion, que mon mieux est d'être auprès du Duc Bernard, à quoi je n'ai pas eu grande peine à travailler pour en venir à bout, l'impatience

de Monsieur le Maréchal de la Force, l'ayant fait retirer en Lorraine avec toutes ses troupes, sans avoir égard à la sûreté du Rhin, de quoi de déjà on n'est pas peu scandalisé; cela contrevenant à la promesse de Sa Majesté, & à la nécessité des affaires.

Je vous ai mandé comme quoi, sans aucun sujet ni raison, je suis par réflexion mal avec lui, jusqu'à un point qu'il me seroit difficile d'y servir avec satisfaction, quand la bienséance me permettroit de décheoir de Général d'armée à camarade de Monsieur Hébron.

Selon votre avis, je fais état de lever de nouvelles troupes, à quoi je ne suis empêché que par le défaut d'argent, & de commissions; mais comme vous verrez par l'état que j'envoie de la dépense des trois cent soixante mille livres, il s'en faut plus de cinquante mille livres que je le puisse faire.

Pour ce qui est de la quantité de commissions que vous demandez que je veux, il m'en faut autant que vous voulez faire de troupes.

Je consens avec vous de prendre le hazard de me faire assommer, & de demeurer ici au-delà de ce que la nécessité des affaires le requerrera; mais je ne puis

pas souffrir qu'en me jettant dans un travail pénible, & douteux au-delà de la croyance, je me ruine à un point que tout le bien de mes amis ne m'en puisse relever, m'étant impossible de fournir à la dépense que je serai obligé de faire, à moins de neuf ou dix mille livres par mois, à quoi je ne suis que trop assuré qu'on ne me voudra pas aider, & qu'on croira faire beaucoup pour moi de continuer mes Etats d'Ambassadeur Extraordinaire; cela étant, ce seroit vous tromper que de l'entreprendre avec mes propres forces, demeurant à présent encore endetté de quinze mille livres, au-delà de tout ce que j'ai pû tirer par ce moyen, & de mon bien.

J'en ai écrit à Messieurs Bouthillier & Servien des lettres particulieres, qu'ils ont à faire voir au Roi, avec assez de liberté, sans néanmoins espérer grand secours de leur part, j'en touche aussi un mot à Monsieur de Bullion.

Vous verrez dans les mêmes lettres ce que j'écris touchant l'état des Officiers, dont je vois bien qu'on veut épargner la dépense, comme aussi de l'ameublement de douze mille livres qu'on a accoutumé de donner aux Généraux d'armée, & la compagnie des Gardes : outre l'infamie



qu'il y auroit pour moi à passer le premier sur cette planche, il me semble que cette armée se rendra assez considérable par son nombre, & qu'elle aura à exécuter assez de choses pour n'y pas épargner tous les Officiers nécessaires, ne pouvant faire moi-même jusqu'aux moindres fonctions.

Je n'ai point parlé dans la lettre que j'envoie à Monsieur Bouthillier de la personne qu'il est nécessaire d'envoyer de la part de Sa Majesté pour assister au Conseil formé. Je crois que le Baron de Rorté est un des plus propres que vous puissiez choisir, étant homme sage, accoutumé à ces gens-ci, & qui entend leur langue; aussi-bien je ne vois pas qu'il soit fort nécessaire en ces quartiers-là, & si vous envoyez quelqu'un en sa place en Basse-Saxe, la Grange y est tellement appréhendé pour ses violences, même par ceux qu'il croit ses meilleurs amis, comme le sieur Streuff, le Comte de Solms, & plusieurs autres qui n'ont pû s'empêcher de m'en parler; & de plus je vous assure qu'il est homme d'intérêt, & par conséquent très-dangereux: je vous supplie de croire que ce que je vous dis est sans passion, & ma patience passée vous le peut faire connoître, puisqu'elle s'est étendue

jusqu'à souffrir qu'on voie de tous côtés de ses passeports & sauve-gardes, contrées de par son Excellence Monseigneur l'Ambassadeur ; avec cela je ne doute pas qu'il ne trouve encore invention de se faire employer en Basse-Saxe, Cologne, où Bavière, où il se pourta faire donner de l'Excellentissime, & jouer quelque pièce.

Les difficultés que je prévois à reprendre des postes delà le Rhin, en sorte que nous y puissions arrêter les ennemis, & soutenir les affaires, me font désespérer : quand je songe à la faute qu'ont faite nos Généraux à Heidelberg, de ne point laisser défaire les ennemis par la garnison qui étoit au Duc Bernard, & aux Alliés, desquels ils n'étoient pas garants, & ensuite ils auroient emporté Hailbron de haute-lutte : les prisonniers, qui en reviennent, & entr'autres le Colonel Wagmestre de cette armée, qui est un des plus estimés, disent que l'épouvante y étoit si grande que toutes les troupes qui étoient engagées à divers sièges dans le Wirtemberg, & du côté d'Ulm, décamperent & se retirèrent à Nerling, de sorte, selon son rapport, il n'eût pas fallu donner un coup d'épée pour donner chemin jusqu'audit Nerling ; & ce manque-

ment a tellement décrié la nation dans les deux partis , qu'il n'est pas croyable en quels termes de mépris on en parle , & sur tout des Généraux.

La Noblesse de Basse-Alsace a député vers moi , pour se plaindre d'une lettre que leur a écrite Monsieur de Lisle , qui est assez plaisante pour vous divertir une demi - heure. Toute raillerie à part vous avez intérêt à le rendre plus sage , ou à lui deffendre de se plus mêler de rien , puisque l'opinion générale le fait votre Ministre & votre Ambassadeur ; j'ai excusé , tant que j'ai pû , son impertinence auprès de ces Messieurs ; mais je n'ai pas pû les guérir du mal , car il a fait piller des Châteaux , où il y avoit d'autres sauvegardes que les siennes qu'il prétendoit y donner.



---

*EXTRAIT Sommaire de l'Assemblée de Worms, dont il est fait mention ci-dessus, dans la lettre à Monsieur BOUTHILLIER.*

*Du 7. Avril 1635.*

1°. **Q**UE les Confédérés, nonobstant tous les malheurs & obstacles, ont résolu de continuer la Confédération & les deffensives, jusqu'à ce qu'une bonne paix honorable & équitable soit rétablie.

2°. Que pour témoigner la continuation de leur zèle pour la paix, ils ont d'un côté recherché le Roi de Danemarck de s'interposer & vouloir nommer le lieu & le tems pour la traiter : de l'autre ayant eu connoissance du Traité de Pirne, ils ont écrit aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & aux Etats de Haute-Saxe en des termes qui témoignent leur bonne intention là dessus.

3°. Les Confédérés ayant été exhortés à la même chose par le Roi Très-Chrétien, ils ont non-seulement assuré Sa Majesté qu'ils y sont très-enclins & portés, mais aussi ils ont signé & ratifié le

Traité fait à Paris entre leurs Ambassadeurs & les Ministres de Sa Majesté.

4°. Que la neutralité demandée par le Duc de Neubourg sera accordée.

5°. Que pour la conservation de l'armée & conduite de la guerre, le Duc Weymar, a été élu général, ce qu'il a accepté sur certaines conditions par écrit.

6°. Que l'on a trouvé bon de lui ajouter deux députés desdits Etats Confédérés, pour l'assister & voir que les articles de la Confédération & Capitulation soient observés ponctuellement.

7°. Que pour pourvoir l'armée de vivres, munitions & autres choses nécessaires, l'on est tombé d'accord que chacun des Etats sera obligé d'en contribuer certaine partie, & quantité en certains termes sous peine d'exécution militaire contre les défailans, ainsi qu'il est porté plus expressément dans le Recès.

8°. Que puisque le Chancelier a jugé nécessaire pour le bien des Confédérés, de faire un voyage en France & en Basse-Saxe, les Etats lui ont donné pour ce sujet des lettres nécessaires, & recherché le Landgrave Guillaume, & le Marquis Christian de l'assister en sa négociation.

9°. Qu'en l'absence dudit Chancelier Directeur de la Confédération, on a trou-

vé que le Rhingrave - Otton sera Vice-Directeur, pour maintenir le Conseil formé en état.

10°. Qu'il a été promis aux exilés de Bohême & d'Autriche, qu'on se souviendrait d'eux dans le Traité de paix.

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Monsieur GROTIUS , Ambassadeur  
de la Couronne de Suède en France.  
De Worms le 7. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Je serois indigne de l'amitié que vous m'avez promise, si dans la rencontre de la lettre que Monsieur le Chancelier m'a prié de vous faire tenir, je n'y ajoutois celle-ci pour vous renouveler les assurances de mon très-humble service, duquel j'ai bien eû du déplaisir de ne vous avoir pû donner des preuves, en attendant votre arrivée à Paris, où je crois que je ne vous eusse pas été tout-à-fait inutile pour y faciliter votre négociation.

Par la dernière Conférence que j'ai eue avec son Excellence, nous avons telle-

ment avancé le Traité de Bensfeld, que je crois que la lettre ci-jointe, vous lèvera une grande partie des difficultés que vous y pourriez rencontrer, étant demeurés d'accorder ensemble sur tous les points, en la sorte que vous verrez par le Mémoire que je vous envoie semblable à celui que je fais tenir à Monsieur Bouthillier.

Les affaires générales ont tant de besoin de soutien pour arrêter le cours de la fortune de nos ennemis, & raffermir nos Alliés ébranlés, que je pense que nous ne sçaurions apporter trop de soin à nous bien réunir, & lever tous les empêchemens qui se peuvent trouver.

Monsieur le Chancelier m'a témoigné un extrême desir de trouver cette affaire faite à son arrivée auprès de Sa Majesté, afin de n'avoir plus à lui parler & à Monseigneur le Cardinal que des choses utiles en commun, & où il n'y eût qu'à travailler de concert. Cela ne vous sera pas aussi un petit avantage, outre l'honneur d'être au milieu d'une bonne union, que celui de n'avoir plus d'affaires en notre Cour dont vous ne puissiez conférer à cœur ouvert avec nos Ministres, desquels vous êtes estimé, & dont il n'y en a point qui ne voulût vous servir. Pour

moi, Monsieur, qui me sens des plus inutiles, je ne laisserai de rechercher avec passion les occasions de vous témoigner qu'il n'y en a pas qui soit plus que moi, &c.

---

*MEMOIRE pour le sieur WULTEIUS, Conseiller d'Etat de Mr le Landgrave de Hesse, de ce qu'il aura à faire entendre à Messieurs les Ducs Auguste, George Brunsvick, & Lunebourg. Fait à Worms par Monsieur DE FEUQUIERES, le 7. Avril 1635.*

LEUR fera entendre comme quoi Sa Majesté, n'ayant rien en plus forte considération que le bien & repos de l'Allemagne, & y voir une bonne paix sûre & honorable rétablie, où tous les intérêts des Confédérés fussent unis & considérés, m'avoir avant toutes choses commandé d'insister fortement dans l'Assemblée de Worms, à ce qu'ils y voulussent penser à bon escient; & que pour ne perdre aucun tems à achever un si saint ouvrage, elle les prioit de députer promptement vers les Cercles de Haute & Basse-Saxe, pour les convier de convoquer.



une Assemblée générale de tous les Princes & Etats d'Allemagne, pour y travailler en diligence.

Que pour le lieu, étant tous égaux pour Sa Majesté, elle se remettroit volontiers au choix qu'ils en feroient, comme aussi de celui des Médiateurs; & néanmoins le Roi de Dannemarck s'y étant interposé & offert de rendre ce bon office, & ayant été accepté par eux, elle jugeoit à propos de le préférer à tout autre pour mettre cette proposition à effet; à quoi de son côté, elle n'oubliera pas de rendre office vers lui, comme elle a déjà fait par un Ambassadeur Extraordinaire qu'elle a envoyé exprès, les assurant de sa part qu'ils ne trouveroient en Sa Majesté aucune difficulté ni obstacle, offrant de restituer, par un Traité général de paix, toutes les places qu'elle tient en Allemagne, sans aveu ni prétention de restitution de dépense qu'elle y pourroit avoir faite.

Que cependant, Sa Majesté connoissant que l'ambition des ennemis ne leur permettra jamais de se ranger aux termes raisonnables d'une sincère & équitable paix, que par la nécessité de leurs affaires, & que pour les y réduire, il est besoin de mettre les forces des Confédérés

en meilleur état qu'elles ne sont présentement, les a non-seulement assisté d'argent, & d'une armée de douze mille hommes qu'elle leur entretient, mais qu'elle tient prêts deux & trois puissantes armées pour les assister, ce qui donne grande jalousie à leurs ennemis, & juste sujet d'en craindre les effets, s'ils ne pensent tout de bon à la paix, & une paix équitable où tous intérêts des Confédérés soient considérés, qui n'ont de leur côté qu'à se tenir bien unis.

Ensuite dequoi le sieur Wulteius leur fera valoir les résolutions que Sa Majesté a prises de les assister puissamment, & les avantages qu'ils peuvent tirer de cette assistance, selon qu'il verra qu'ils lui en donneront lieu par la sorte qu'ils recevront ses propositions.

Concluapt par leur faire comprendre combien il leur est important de joindre leurs forces & leurs conseils, tandis que l'on pourra traiter en la maniere susdite, afin de tenir les ennemis éloignés d'eux, & de les empêcher de se prévaloir de la négligence & crédulité d'aucuns; ayant à cet égard attention de parler au Duc Auguste, de sorte qu'il ne puisse pas soupçonner que Sa Majesté veuille apporter aucun retardement à la paix, &

au Duc George ; enforte qu'il comprenne que le bien de ses affaires & de la cause commune , requiert qu'il fasse agir ses troupes de concert avec les autres du parti , & qu'il tienne une très - étroite correspondance avec eux.

Le sieur Wulteius fera voir la présente instruction à Monsieur le Landgrave , afin que son Altesse y ajoute ou diminue ce qu'elle jugera nécessaire , & à son retour auprès de sadite Altesse , me fera sçavoir par plusieurs voies différentes ce qu'il aura négocié sur ce sujet.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr DE BUSSY.*

*De Worms le 9. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Ayant été obligé , par la séparation de cette Assemblée , & le départ du Chancelier pour aller en France , d'envoyer un courrier à la Cour pour rendre compte au Roi de ce que j'ai négocié jusqu'ici , il m'a été impossible de vous dépêcher plutôt ce messager , pour vous témoigner

le sensible déplaisir que j'ai de votre affliction par la perte de Trèves, & la prise de Monsieur votre fils ; mais après tout, Monsieur, sa générosité a paru jusqu'au bout ; il a recherché toute sorte d'extrémité pour défendre sa place & sa liberté, que peut-on desirer davantage, & prétendiez vous qu'il eût un privilège qui l'exemptât des malices de la fortune. Ce ne doit pas être une petite consolation à vous & à vos amis, que la manière dont il s'est conduit dans ce malheur, & la justice que les gens de bien lui font là-dessus : pour moi, Monsieur, je croirois faire tort à notre ancienne amitié, si j'employois des paroles en cette rencontre, pour vous persuader la part que je prends à tout ce qui vous touche. Je ne vous demande point de ses nouvelles depuis sa prise, m'imaginant bien que leur barbarie ordinaire l'a empêché jusqu'à présent de vous en faire sçavoir.

Cette place est en si mauvaise estime, & si facile à reprendre, que tout ce que j'y considère n'est que la personne de l'Electeur qui est assez haï des ennemis pour croire qu'il en sera fort mal traité.

Pour nouvelles de ces quartiers, il n'y a rien de plus considérable que le départ de Messieurs les Maréchaux, dont Mon-

Sieur de Brézé s'est avancé en Alsace, & Monsieur de la Force en Lorraine, abandonnant toutes les frontieres de deçà où nous demeurons bien à découvert jusqu'à ce que j'aye rassemblé nos nouvelles levées, parmi lesquelles il ne faut plus compter les deux mille hommes de Monsieur Bourbonne, ni les mille de Vildezer; ce qui m'a obligé de donner de nouvelles commissions, & je crois qu'en l'état où vous êtes vous avez besoin de vos deux mille; c'est pourquoy je ne vous en parle point quelque nécessité j'en aye, &c.

---

*LETTRE du ROY, à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*Du 10. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, ayant résolu de faire lever encore quatre mille hommes Allemands, outre ceux qui sont à présent à mon service; j'en voye le sieur de l'Epine par-delà, pour y porter les commissions & en solliciter lui-même la levée, sous les ordres que mon cousin le Maréchal de la Force & vous lui donnerez. J'ai reconnu si peu d'avancement jusques-ici aux levées étran-

gères, soit par faute d'y avoir tenu bon ordre, soit pour avoir manqué de quelqu'un qui n'eut autre soin que de les hâter & de pourvoir à leur entretenement, que j'ai estimé nécessaire pour le bien de mon service d'y envoyer ledit l'Epine, pour avoir la charge particulière d'en faire les instances & sollicitations, conformément à ce que vous lui ordonnerez suivant l'instruction qu'il vous remettra : elle est si ample & vous informera si particulièrement de mes intentions sur ce sujet que je n'y ajouterai autre chose que pour vous recommander ledit l'Epine comme une personne que j'affectionne, & duquel j'espère être bien servi en cette occasion ; priant Dieu, vous avoir, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde. Ecrit à saint Germain - en - Laye le 10. jour d'Avril 1635. Signé LOUIS, & plus bas, Signé SERVIENT.



INSTRUCTION

---

**I N S T R U C T I O N** au sieur DE  
FEUQUIERES, Maréchal des Camps  
& Armées du Roi, & son Ambassadeur  
Extraordinaire en Allemagne. Faite à  
saint Germain-en-Laye le 11e. jour  
d'Avril 1635.

**L**E Roi voulant faire faire une nouvelle levée de deux Régimens de pied Allemands, de deux mille hommes chacun, outre ceux qui sont sur pied pour son service, Sa Majesté envoie présentement le sieur de l'Epine en son armée d'Allemagne vers le sieur de Feuquières, Maréchal de ses Camps & Armées, & son Ambassadeur Extraordinaire audit pays, avec les ordres nécessaires pour y travailler diligemment, selon qu'il lui est prescrit par la présente instruction; & sadite Majesté a chargé ledit sieur de l'Epine d'en faire les poursuites & sollicitations nécessaires.

Premièrement, l'intention de Sa Majesté est qu'on délivre au sieur Schmirberg, qu'elle a bien-àgréable de gratifier en cette occasion selon son desir, les commissions pour un Régiment nouveau de

deux mille hommes de pied, & qu'on lui fasse donner le fonds de 24000. liv. qui étoit pour la seconde levée de pareil nombre de deux mille hommes de pied que devoit faire le Colonel Owerlak qui a été tué, faisant fournir ladite somme audit sieur de Schmitberg, à mesure qu'il avancera sa levée, par le Trésorier entre les mains duquel ladite somme de 24000. liv. est demeurée pour cet effet.

Par ce moyen le Régiment de douze cent hommes que ledit sieur Schmitberg commande à présent, & qui a été levé par le sieur d'Aiguebonne, sera donné par ledit sieur de Feuquières à un autre Colonel qu'il aura choisi homme de mérite & de service, si ce n'est qu'il juge faire mieux de le partager & distribuer, moitié au Colonel Livestein, & l'autre moitié au jeune Batilly, pour mettre leurs Régimens à quinze cent hommes, ce que Sa Majesté trouveroit plus à propos, que de chercher un Colonel; d'autant qu'on épargneroit la dépense de l'Etat Major, dont les appointemens sont grands en Allemagne, & néanmoins elle s'en remet à ce qu'il estimera plus avantageux pour son service, & plus faisable pour le contentement des chefs.

Quant à l'autre Régiment de deux



mille hommes, le Colonel Dichstrestein a promis d'en faire la levée dans les confins de l'Evêché de Bâle; pour cet effet, pareille somme de 24000 liv. a été mise es mains du Trésorier, qui lui en a payé deux mille par avance, & a commandement de porter le reste à Montbelliard, pour lui être donné par les ordres du sieur de Bourbonne ou de celui qui commandera pour sadite Majesté dans ladite place, selon les avis qu'on aura de l'avancement de sa levée: c'est pourquoi ledit sieur de Feuquières s'informerá soigneusement de la diligence qu'il y aura apportée; qu'en cas qu'il reconnût qu'il n'eut pas le dessein ou le pouvoir d'y satisfaire, employer ce même fonds à faire faire un autre Régiment de deux mille hommes au deffaut du sien, concertant avec le sieur de la Force pour choisir, parmi les Colonels étrangers qu'ils ont en mains pour cet emploi, celui qui en sera le plus capable.

Pour cet effet, Sa Majesté trouve à propos que ledit sieur de l'Epine, après avoir vû ledit de Feuquières, s'en aille à Montbelliard, pour sçavoir au vrai ce que l'on doit espérer dudit Dichstrestein, afin de prendre promptement une résolution certaine sur cette levée, que Sa

Majesté desire avancer autant qu'il se pourra.

Outre ce que dessus, l'intention de sadite Majesté est, suivant ce qu'elle a déjà fait scavoir audit sieur Maréchal par sa dépêche précédente, que ledit sieur de Schmitberg demeure dans Manheim, pour veiller à la conservation de ladite place sous son obéissance, suivant les ordres qui en ont été envoyés, avec pouvoir de garder le pont, le fort, & les redoutes qu'il faut faire vis-à-vis de Philisbourg, Spire, & Germesheim, & qu'à cette fin on lui laissera trois mille hommes Allemands pour les distribuer dans tous lesdits lieux, où il commandera auxdits gens de guerre, sous l'autorité, toutesfois du sieur Maréchal de la Force, & dudit sieur de Feuquières en son absence.

L'intention de sadite Majesté est encore que pour avancer ses forts & redoutes, qu'il faut faire en toute diligence, vis à vis de Spire & de Philisbourg, ledit sieur de Feuquières traite avec ledit sieur Schmitberg, de la construction d'iceux à forfait ou autrement, aux conditions qu'il jugera plus avantageuses pour sadite Majesté, laquelle pour commencer d'y travailler a ordonné un fond de trente mille

livres que les sieurs de Bullion & Bouthillier Sur-Intendans de ses Finances , ont promis d'envoyer promptement sur les lieux , avec un autre de quarante mille livres pour employer aux réparations dudit Manheim , & à ce qui reste à parachever des fortifications de ladite place , outre ce qui a été ci - devant ordonné pour le même sujet , à quoi il apportera toute la diligence , & le ménage qu'il se pourra , faisant travailler aux ouvrages utilement sans discontinuation.

Sadite Majesté s'assure que ledit sieur de Schmitberg , qu'elle estime & considère particulièrement pour ses bonnes & recommandables qualités , ayant entrepris la garde de ladite Ville de Manheim , dudit passage & fort , dont il reconnoît l'importance , & les travaux qu'il y convient faire , saura donner si bon ordre à tout , qu'elle pourra s'en reposer sur ses soins & sa vigilance accoutumée , & qu'elle ne sera point trompée en la confiance qu'elle prend en sa fidélité , & en l'affection qu'il témoigne avoir pour son service ; mais elle desire qu'il soit averti de prendre garde qu'il a retiré de la garnison Impériale qui étoit dans Spire , de crainte que les mettant en garnison dans Manheim , ou dans lesdits forts &

redoutes, ils ne lui fassent quelque infidélité, à quoi il faut avoir soigneusement l'œil.

Sadite Majesté veut aussi avertir le sieur de Feuquières, qu'elle ordonne un autre levée de mille chevaux Allemands en deux Régimens dont Monseigneur le Cardinal a pris le soin, suivant l'intention de sadite Majesté, & fait envoyer soixante mille livres dans la Ville de Merz, qu'il a avancées de son argent pour employer à ladite levée : pour cet effet, on a écrit au sieur Maréchal de Brezé, & Colonel Hébron, de choisir quelques braves Colonels & bons Officiers, & même si ils jugent à propos de se servir & enrôler dans lesdits Régimens lesdits Officiers réformés des troupes Suédoises, lesquels jusqu'ici, faute de paiement, ont fait tant de désordres, Sa Majesté ne le trouvera pas mauvais, pourvu toutesfois qu'on puisse espérer qu'ils serviront fidèlement, & qu'étant payés on les pourra contenir dans la discipline : l'on a donné charge de cette levée au jeune Ferrier, pour en cela faire les poursuites, & sollicitations sur les lieux par les ordres du sieur Maréchal de Brezé, & Colonel Hébron, n'en étant donné avis audit sieur de Feuquières, qu'afin qu'il assiste de son

pouvoir ledit Ferrier en ce qu'il en sera requis pour l'avancement desdites levées ; Sa Majesté entend sur toutes choses qu'auxdites levées , tant d'Infanterie que de Cavalerie , on évite de prendre aucun Officier ni Soldat qui soient à présent dans les troupes du Duc de Weymar , ni au service des autres Princes ses Confédérés , ce qu'elle recommande particulièrement audit sieur de Feuquières , lequel elle charge de lui donner souvent avis de l'avancement qu'il y aura en ladite levée.

Ledit sieur de Feuquières doit être averti qu'on envoie une copie de la présente instruction au sieur Maréchal de la Force de son côté ; mais que comme ils ne doivent pas se remettre entièrement l'un sur l'autre du soin de ladite levée , de peur qu'elle ne demeure sans être faite , ils doivent aussi communiquer ensemble , avant que rien résoudre pour éviter qu'une même chose ne soit faite en différents endroits.

Il se souviendra aussi que Sa Majesté ne s'est réduite à une levée de quatre mille Allemands , que parce qu'on l'a assurée qu'il seroit difficile de lever davantage d'Infanterie de cette Nation , & que ce sera bien tout ce qu'on pourra faire , si

on peut pourvoir que les Régimens qui ont été déjà levés avec les deux nouveaux, qui doivent faire en tout plus de douze mille hommes, soient remplis de bons soldats ; sadite Majesté ayant été avertie que les hommes dont le Régiment de Wirtemberg & des deux Ponts sont composés, ne sont guères propres pour la guerre.

Ledit sieur de Feuquières considérera que, si le Colonel Schmitberg fait un Régiment de deux mille hommes, & que le Colonel Dichstrestein satisfasse à ce qu'il a promis pour une pareille levée de deux mille hommes, il ne resteroit point d'emploi pour le jeune Comte de Hanau, auquel il semble qu'on a donné quelque espérance ; néanmoins, au cas qu'il ait moyen de faire un bon Régiment, outre les deux ci-dessus, on lui confirmera les promesses qu'on lui a faites, & le fonds en sera pris sur celui qui a été fait pour Dichstrestein, au cas qu'il ne fasse pas sa levée, ou bien on y pourvoira d'ailleurs, sur les avis qui en seront donnés par ledit sieur de Feuquières. Il faudra seulement prendre garde qu'on ne s'engage pas à donner plusieurs commissions qui obligent à beaucoup de dépenses, & qui pour cela n'attireroient

pas plus de soldats au service de Sa Majesté.

Le sieur de l'Epine fera sçavoir audit sieur de Feuquières, que les 48000. liv. dont il est parlé dans la présente Instruction, sont à présent entre les mains du Trésorier de l'Extraordinaire des guerres, & qu'il y en a 24000. liv. entre les mains du sieur Cordia à Metz, & les autres 24000. liv. ès mains du sieur Jerfroneau qui est à présent à Nancy, dont il apprendra des nouvelles du sieur Gasselin Trésorier Provincial : il sera aussi averti qu'encore qu'il soit porté par la lettre que Sa Majesté écrit audit sieur de la Force, qu'on lui envoie les commissions pour cette levée de quatre mille hommes ; néanmoins l'intention de sadite Majesté, est qu'il les lui porte pour les délivrer.

Fait à saint Germain-en-Laye, le 11. jour d'Avril 1635. *Signé* LOUIS, & plus bas, SERVIENT.



---

*LETTRE de Monsieur SERVIEN ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.*

*De saint Germain le 11 Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Nous n'avons pû jusqu'ici si bien éclaircir Messieurs les Sur-Intendans , sur le sujet des levées Allemandes , que lorsque j'ai parlé de pourvoir au fond pour leur entretènement , ils ne s'en défendent absolument , disant qu'il vous en reste beaucoup de celui qui vous avoit été ci-devant ordonné pour ce sujet ; puisque c'est vous qui avez le commandement de ces troupes ; vous avez grand intérêt de les maintenir , & de nous fortir de cet embarras ; ce qui nous est du tout impossible , si vous n'avez pour agréable de nous envoyer un Mémoire bien exact de tout ce qui a été reçu jusqu'ici pour ces levées étrangères , tant par vous , Monsieur , que par ceux à qui Sa Majesté en avoit donné charge , & de tout l'emploi qui en a été fait bien ponctuel-



lement, afin que suivant cela nous puissions juger de ce qui reste à fournir. Sa Majesté desire cependant qu'on ne perde point de tems à faire lever les quatre mille hommes, dont elle vous envoie les commissions, & je crois que si vous manquez de chefs à qui les délivrer, il ne seroit pas beaucoup difficile d'en débaucher du parti contraire; puisqu'ordinairement ils n'y sont pas si fort attachés qu'ils ne l'abandonnent, quand ils croient être mieux traités, & qu'ils y reconnoissent leur avantage; j'estime qu'il n'y auroit pas de danger de penser à un dont Monsieur le Maréchal de Brezé m'a écrit, & duquel il vous aura pû parler: je pense aussi que dans les nécessités de vivres & d'argent qu'on nous représente être parmi les troupes des ennemis, il seroit fort aisé d'attirer nombre considérable de leurs soldats qui courent volontiers à toutes sortes de partis, pourvu qu'ils y trouvent de l'argent. Néanmoins, de tout cela, je ne parle que comme de moi, & comme le croyant avantageux au service de Sa Majesté, je vous connois trop intelligent & trop affectionné, pour douter que vous obmettiez rien de ce qui nous peut servir & affoiblir nos ennemis. Je vous

baïse très - humblement les mains , &  
fuis ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur ,  
*Signé* SERVIENT.

Monsieur , en délivrant une autre commission au Colonel Schmirberg , il faudra donner la charge du Régiment qu'il commande maintenant à quelque autre bon Colonel.

---

*Du même à Mr DE FEUQUIERES ,  
dudit jour 11. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR ,

Dans l'incertitude où nous sommes de ce qui réussira des nouvelles levées d'Allemands , l'on vous dépêche le sieur de l'Epine , Huissier du cabinet du Roi , pour vous y assister sous les ordres de Monsieur le Maréchal de la Force & les vôtres , comme vous verrez par son inf.

truction. Il est chargé de commissions pour la levée de quatre mille hommes de pied, & il y a un fonds de 48000. liv. pour employer à vos dépenses, outre lesquelles on pourra encore faire fonds pour la levée de deux mille hommes, si vous nous mandez qu'on la puisse faire; mais l'on ne croit pas pouvoir faire plus de douze mille hommes d'Infanterie en tout en Allemagne. Le sieur de l'Épine a ordre d'aller à Montbelliard pour la levée de Dichstrestein; de laquelle nous attendons des nouvelles comme de toutes les autres en impatience. Je viens de recevoir la lettre qu'il vous a plu m'écrire du 28. du mois passé, je crois que l'on ne peut prendre de meilleurs expédiens que celui que vous proposez pour donner de l'emploi au jeune Comte de Hanau, de mettre sous sa charge les douze cent hommes levés par Monsieur de Bussy, & d'y ajouter encore huit de la manière que vous m'écrirez: car sans cela le Colonel Dichstrestein faisant son Régiment, il ne resteroit plus d'emploi pour ledit Comte. Vous pouvez, pour toutes ces levées, faire ce que vous estimez plus à propos; Sa Majesté s'en remettant entièrement à vous; c'est ce qui m'empêchera de rien ajouter ici, si ce

n'est pour vous supplier de me croire  
toujours,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,

*Signé* SERVIENT.

---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal de  
LA FORCE, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De Luneville le 16: Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Vous verrez, par la dépêche du Roi  
que vous porte le sieur de l'Epine, ce qui  
est des intentions de Sa Majesté, laquelle  
me mande vous envoyer pareilles instruc-  
tions que j'en ai reçues; les commissions  
des levées que Sa Majesté desire être fai-  
tes, s'adressent à vous & l'argent aussi,  
de sorte que je n'ai qu'à sçavoir de vous  
l'ordre que vous voulez tenir auxdites  
levées, & l'assistance que vous y desire-

rez de moi, à quoi je serai toujours disposé.

Il paroît tant par les dernières dépêches que j'ai reçues du Roi, que par les précédentes que l'intention de Sa Majesté est, que le Colonel Schmitberg fasse un Régiment de trois mille hommes, il me semble que le meilleur seroit qu'en retenant les douze cent qu'il a déjà, il parachevât sa levée jusqu'à trois mille en quinze compagnies; car les compagnies Allemandes ont accoutumé d'être de ce nombre.

Et au Colonel Livestein qu'il fît le sien, qui est de dix Compagnies, jusqu'à quinze cent hommes.

Et au jeune Batilly qui n'a que huit compagnies, lui donner encore sept cent hommes à lever en dix Compagnies, pour faire son Régiment de pareil nombre de quinze cent.

De cette sorte les appointemens des Colonels, & autres Officiers Majors seroient épargnés, ce qui seroit revenir à la proposition que Sa Majesté fait: toutefois je remets le tout à votre meilleur jugement.

Je crois, Monsieur, que suivant la dépêche que je vous ai envoyée du Roi, vous aurez mis Manheim entre les mains

du Colonel Schmirberg, & m'aurez renvoyé mon fils de Thonneins ; vous voyez aussi comme l'intention de Sa Majesté est que l'on travaille incessamment à ce qui sera jugé nécessaire pour fortifier Guermheim, & au fort qui doit être fait devant Philisbourg.

Je vous ai écrit par le Vicomte de Lamet, comme j'avois envoyé un ordre au Baron de Nebé, pour mener son Régiment à Coblentz suivant le commandement que j'avois du Roi, & vous priois de lui donner adresse de la route qu'il doit tenir pour s'y conduire sûrement.

Je vous ai fait sçavoir aussi comme, sur les avis qui m'ont été donnés, que le Duc Charles de Lorraine avoit passé avec son armée deçà le Rhin à Brisack, je m'acheminois vers la frontiere de la haute Alsace avec cette armée, afin de m'opposer à ses desseins, & suis pour cet effet arrivé aujourd'hui à Luneville ; je me promets que me ferez cette faveur de me donner de vos nouvelles à toutes occurrences, comme je vous en supplie ; je ne manquerai de faire de même de mon côté, & de vous témoigner en toutes occasions que je suis, Monsieur,

Votre très-humble & très-affectionné  
serviteur, *Signé* CAUMONT  
LA FORCE.

Vous verrez par la lettre de Sa Majesté, comme elle désire qu'en ces levées d'Allemands on y employe ces troupes réformées des Suédois, lesquels vivent à présent sans aveu, & font beaucoup de désordres; j'estime qu'en les attirant dans le service, & leur donnant de l'argent on pourroit être bien servi de ces hommes, parmi lesquels il y en a qui sont en fort bon équipage, & l'on éviteroit les maux qu'ils font dans le libertinage auquel ils vivent: mais avant de les employer, il seroit à propos d'en parler à Monsieur le Duc Bernard de Weymar.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
au Révérend Pere Joseph.*

*De Spire le 16. Avril 1635.*

**J**E ne doute point que les nouvelles des ennemis, que vous apprendrez par la copie de la dépêche de Monsieur Bouthillier, ne vous mettent en colère d'y apprendre à quel point l'inexécution de vos ordres réduit en peu de tems les affaires en mauvais état. Je n'ai accusé les premiers manquemens passés que d'incapacité; mais à ce dernier, je pense y

devoir ajouter quelque malice contre moi, ne me pouvant persuader qu'une personne, qui avec une grande armée a fait considération de ne point entrer dans Wirtemberg, ait crû qu'avec le petit nombre de troupes que nous avons, nous puissions nous opposer en divers endroits à une si grande puissance, que celle que nous avons sur les bras : toute ma consolation est que je suis embarqué en cette mauvaise affaire avec un si brave homme, que sa seule considération me peut mettre à couvert de tous les blâmes, dont d'autres seroient accusables. Je serois pourtant très - aise qu'à l'avenir on ne m'engageât plus de dépendre en aucune sorte de telles personnes, & qu'ainsi en me contentant de risquer ma vie & mon bien, je misse à couvert ma réputation & mon honneur, &c.





---

LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Monsieur le Maréchal  
DE LA FORCE.  
De Spire le 17. Avril 1635,

MONSIEUR,

J'ai reçu avant-hier par votre Garde les deux lettres qu'il vous a plû, & à Monsieur le Maréchal de Brezé, me faire l'honneur de m'écrire sur le sujet de Monsieur le Marquis de Tonneins, lequel vous desirez retirer de Matheim, & mettre en sa place le Colonel Schmitberg avec son Régiment, auquel dès le jour même que j'ai eu votre lettre j'ai donné les ordres de se tenir prêt pour y entrer; mais outre le retardement qui s'y trouve par l'indisposition de Monsieur votre fils, qui y est malade dans son huitième jour d'une fièvre continuë, laquelle, quoique les Médecins ne la tiennent point périlleuse, ne permet pas qu'il puisse si-tôt souffrir le carosse ou le brancart, il s'y rencontre une autre difficulté, qui est que nous venons présentement de rece-

voir avis assuré de l'arrivée de toute l'armée ennemie aux environs de Philisbourg, desquels nous voyons déjà les corps de gardes avancés sur le bord de l'eau; ils ont emmené avec eux quelque quarante bâteaux par des chariots avec une espèce de pont, dont ils prétendent se servir pour le passage du Rhin, & deux ou trois cent charpentiers qui y travaillent, que selon l'avis de Monsieur le Duc Bernard même, & de tout ce qu'il y a d'Officiers assez connoisseurs en pareils ouvrages, ils ne passeront point la journée de demain sans faire connoître le lieu où ils se veulent poser; à quoi nous nous opposerons du mieux qu'il nous sera possible: ils nous donnent jalousie de tant d'endroits à la fois, que le logement de leur armée tient 4. à 5. lieues le long de l'eau; de sorte que Spiregarnie, Germesheim & trois ou quatre petits lieux, il ne nous reste pas trois à quatre mille hommes de pied, que nous leur puissions opposer en cette grande étendue; le reste de la Cavalerie étant dans le Rhingau & le côté de Trèves, avec quelque mille chevaux; ce qui fait que dans l'événement si douloureux d'une affaire si importante, Monsieur le Duc Bernard a désiré que je vous en donnasse promptement avis.

Il feroit fort à fouhaiter que vous euffiez pû fuivant la derniere des dépêches du Roi , par lesquelles elle me mandoit vous avoir ordonné , attendant que la levée des douze mille Allemands que je devois avoir fut faite , achever de François le nombre de ce qui m'en manque , afin de pouvoir passer promptement le Rhin avec le Duc Bernard , & que tandis que nous leur donnerions diversion du côté de Francfort , vous demeureriez avec le reste des troupes dans les postes de deçà ; ce qui n'eut pas peu servi à nous opposer plus puiffamment au passage des ennemis , mais auffi nous prévaloit de la défaite des deux Régimens de Cavalerie , & un d'Infanterie par le Gouverneur de Mayence dans le Rhingau , avec 3000. chevaux du Duc Bernard , & mille hommes de pied huit jours auparavant , ce qui a tellement étonné Mansfeld , que fans l'obstacle que nous rencontrons à préfent , nous remonterions le Mein fi haut , que nous obligerions Galas à nous y venir chercher , où nous n'aurions pas grand fujet de les craindre , ayant Bannier & les troupes du Landgrave qui s'étoient avancés pour nous y joindre.

Le tems de ce deffein n'est pas encore fi perdu , que s'il étoit poffible que les


troupes de Sa Majesté s'avançassent promptement en deçà y prendre notre place, en cas que nous soyons assez forts pour la garder jusqu'à ce tems-là, on ne le pût encore très-utilement exécuter ; & je pense, Monseigneur, vous devoir dire que c'est le seul moyen d'empêcher l'exécution du dessein des ennemis, qui est très-assurément de s'efforcer de passer en deçà, pour, avec l'assistance du Luxembourg, jeter la guerre dans la Lorraine, & ainsi en nous éloignant de Francfort & Hanau, empêcher la conjonction avec Bannier & le Landgrave, réduire les Villes qui se verront éloignées du secours, à entrer dans la capitulation du Duc de Saxe, ce qui est entièrement conforme aux instructions que nous avons trouvées dans les papiers de Metternich ; à quoi je crois qu'il est très-facile de vous pouvoir opposer tant du côté de Trèves que de deçà : maintenant que Monsieur le Duc de Rohan vous a renvoyé sa Cavalerie, & que Monsieur le Maréchal de Châtillon vous a joint avec une si puissante armée ; mais à cela, il n'y a pas un moment à perdre.

Aussi-tôt que nous avons appris cette nouvelle, j'en ai envoyé donner avis à Manheim, afin qu'ils se tinssent sur leurs

gardes, ces préparatifs de bâteaux & de ponts étant également suspects aux deux desseins que peuvent avoir les ennemis.

En l'un & en l'autre cas, je crois que ce qu'ont à entreprendre les ennemis s'exécutera promptement, que tous les avis que vous en pourrez avoir seront la chose faite ou faillie, &c.

Vous trouverez dans ce paquet une lettre que Gromfeld a envoyé par un tambour, par laquelle il vous supplie de permettre à Metternich de faire une relation de la prise de Spire, le Duc Bernard, se doutant bien que ce qu'il en fait est en partie pour avoir prétexte de retenir prisonniere la garnison d'Ausbourg; ne jugeant pas qu'il y ait grand préjudice à permettre cela à Metternich, vous supplie de la vouloir faire, afin de lever l'excuse dans sa défaite, que je vous mande arrivée au Rhingau; le Régiment de Metternich se trouve de ce nombre, & sa femme & ses enfans emmenés prisonniers à Mayence, &c.



---

LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.

Du 18. Avril 1635.

MONSIEUR,

Ensuite des avis que je vous donnai avant-hier de la venue des ennemis, celle-ci est absolument pour vous informer de ce qui s'est passé depuis, qui n'est autre chose que la continuation de leurs préparatifs, à quoi ils travaillent jour & nuit, nous donnant jalousie de divers endroits, dont la principale est dans une Isle vis-à-vis de Rhinhausen, où ils se fortifient, & moi vis-à-vis le mieux qu'il m'est possible, selon le tems qu'ils m'en donneront, & le monde que j'ai, qu'il me faut séparer en tous les lieux que je vous ai mandé, & envoyé le Régiment de Schmitberg à Manheim, d'où Messieurs de Tonneins & Rebé, témoignent une si grande impatience de sortir, que je penserois les faire mourir d'y apporter  
du

du retardement. Je viens d'envoyer querir Schmitberg qui est à Germesheim , avec ordre de faire un effort pour emporter les bateaux de Philisbourg , à quoi on n'a sçu travailler plutôt , manque de bateaux qu'il a fallu descendre de plus haut , cela ne se pouvant entreprendre qu'en descendant , cette riviere ne se pouvant remonter qu'avec si grande longueur de tems , qu'il seroit impossible de l'entreprendre , qu'ils n'en eussent avis deux jours avant , pour l'instruire d'une autre attaque que je desire tenter , qui est qu'ayant fini ou failli lesdits bateaux de Philisbourg , achevant tout d'un tems sa descente au fort que je fais , il aborde à l'Isle pour essayer de l'emporter , avant qu'ils y soient mieux fortifiés.

Le Duc Bernard est parti d'ici ce matin pour aller à Andernack , sur les avis qu'on lui donne de ce côté-là de la venue du Prince Thomas : par même moyen il essayera de deffaire les communes de l'Evêché de Trèves qui se hâtent , tant qu'elles peuvent , de se mettre ensemble à la faveur de quelque Cavalerie qui est es environs de Trèves , où il souhaiteroit fort que Messieurs nos Maréchaux voulussent envoyer une partie de leurs troupes , n'étant pas possible avec le petit

corps qu'il a de pourvoir à tant de côtés séparés : il fait état d'être ici de retour en quatre jours.

Je reçus hier une lettre de Monsieur le Maréchal de la Force , par laquelle il me mande avoir ordre d'assister Monsieur de Bussy à Coblentz de deux mille hommes de pied , d'où se trouvant trop éloigné , il me prie de le faire. Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal jugeront , s'il leur plaît , de l'état où je suis , après m'avoir ôté cinq mille hommes de pied que j'avois pour mettre dans Manheim.

Je vous ai mandé comme quoi j'ai fait marché pour le pain avec le Munitionnaire du Duc Bernard : mais quand c'est venu à essayer de lui donner quelque argent d'avance, je n'ai pas eu assez de crédit vers le sieur Beix pour lui faire fournir un mois d'avance , que premierement il n'ait nouvelle de ses associés de Paris , desorte que j'en suis demeuré là , attendant des nouvelles , tandis que nos Régimens sont campés le long de l'eau : il en est aussi de même pour deux Régimens , dont j'ai traité avec le sieur Ramsay & Forbes , lesquels me le promettent dans la fin de Mai. Je ne parle pas de la montre , m'imaginant qu'il y sera pourvû promptement : je pense qu'il ne



*de Mr de Feuquières.*

99

feroit pourtant mal-à-propos que , dans les nécessitez si pressantes qui se peuvent rencontrer , le sieur Beix qui ne manque pas d'argent , eût quelque lettre pour nous en pouvoir aider. C'est , &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIÈRES,  
écrite à Mr DE BUSSY - LAMET.*

*De Spire le 20. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

J'ai reçu il y a quatre jours votre lettre du 5. Avril , & hier en même - tems deux du 14. , l'une par le Cavalier qui avoit la lettre cachée , qui est celui par lequel je vous réponds , & l'autre que vous faites en réponse sur le sujet de la prise de Monsieur votre fils , laquelle vous finissez par une répétition de ce qui s'est passé entre vous & Monsieur de la Saludie , dont je ne manquerai d'envoyer dès demain les Originaux à Monsieur Bouthillier , à quoi je vous supplie de croire que je n'oublierai rien d'une personne qui prend part en vos intérêts au point que je fais ; cependant j'approuve

E ij

extrêmement la forte dont vous vous y êtes conduit le mettant en son tort, ce que je suis d'avis que vous continuiez de faire par les mêmes voies, usant de fréquentes remontrances pour votre décharge, tandis que de ma part je ne perdrai un seul moment, tant du côté de la Cour que de deçà, aux choses que dépendront de mes soins; les avis que j'ai de toutes parts se conforment entièrement aux vôtres en ce qui regarde Colblentz: j'ai fait en sorte avec le Duc Bernard, qu'il a donné commandement au Rhingrave Philippes de Morange, Général - Lieutenant de la Cavalerie, d'agir de concert avec vous, & même de vous assister de tout ce qui sera en sa puissance; de ma part je n'aurois point attendu jusqu'à ce jourd'hui à m'approcher de vous avec ce que je puis rassembler de troupes, sans la venue du Général qui s'est venu camper sur le Rhin avec son armée, voulant faire mine de vouloir passer la rivière, à quoi nous apporterons le plus d'obstacles qu'il sera possible, le Duc Bernard & moi: & peut-être sur le sujet qu'il nous en donnera, prendrons-nous la peine de passer de-delà, si je n'étois en doute de la sûreté de cette lettre, je vous écrirais plus amplement;

mais dans le peu qui arrivent à bon port, je ne crois pas le pouvoir faire : je vous avois envoyé un chiffre par le Messager qui m'apportoit une lettre du 24. Mars, dans le tems que j'eus la nouvelle de la prise de Trèves que je vous mandois par ma réponse, ce qui me fait juger qu'il faut que ce Messager soit perdu, puisque vous n'en avez pas usé dans la lettre que ce Gentilhomme m'a rendue qui étoit de beaucoup d'importance. Je crois qu'il sera néanmoins très - nécessaire que dans le tems où nous sommes, vous continuiez à hazarder le plus de lettres que vous pourrez pour me donner avis, afin que je ne perde une seule occasion de vous servir de tout mon pouvoir : lequel j'entendrai toujours jusqu'à hazarder un combat pour vous aller secourir, pourvû que vous m'en donniez avis d'assez bonne heure. C'est, Monsieur, &c.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
De Spire le 25. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Les bonnes intentions de Mr le Duc Bernard vous doivent être tellement confirmées par les résolutions qu'il vient de prendre de son propre mouvement, que je m'assure que si, par les actions présentes, on peut juger pour l'avenir, vous pouvez prendre toute confiance dorénavant en lui; aussi-tôt qu'il a appris ce matin par moi la nouvelle du siège de Montbelliard, il s'est résolu de prendre cinq mille chevaux avec lui & quelque cinq à six mille hommes de pied, tant des troupes de Sa Majesté, que des siennes, & s'avancer avec cela en toute diligence droit à Brisack, pour fermer le passage de la retraite du Duc de Lorraine, en sorte que donnant loisir à Monsieur le Maréchal de la Force de nous joindre, nous le puissions forcer à un combat; se

promettant par-là un si agréable service à Sa Majesté, qu'elle aura tout sujet de prendre confiance à la fidélité du service qu'il a résolu de lui rendre. Il se porte à cette action avec tant de chaleur qu'elle lui empêche d'entrer dans la considération de ce que Galas peut faire de deçà, quoique nous soyons campés en sa présence, laissant effrontément un petit corps de troupes en garnison depuis Germesheim, Spire, Frankendal, Wormes & Mayence; qu'il croit capable de soutenir en chaque lieu un siège assez long, pour lui donner loisir de revenir: cela ne l'empêche pas de laisser aussi un petit corps de Cavalerie du côté de Creutznac, auquel il a donné ordre d'assister Monsieur de Bussy au besoin, & en même-tems envoyé une partie dans le Bergstraet, pour retarder la nuit prochaine deux ou trois garnisons des ennemis, envoyé un corps de Cavalerie passer à Manheim, pour donner jalousie à Galas à la faveur de la retraite de cette place, & par ce moyen retarder aux ennemis, de quatre ou cinq jours, la connoissance de notre marche: par-là, Monsieur, vous pouvez juger, combien vous avez à attendre de bons effets de lui, quand il sera plus fort, vû qu'avec si peu de troupes il a de si hardis

desseins, à quoi de mon côté je tâcherai de le maintenir, tant qu'il me sera possible. J'envoie présentement un courier en diligence à Monsieur le Maréchal de Force, pour lui donner avis de notre dessein, afin que de son côté il ne précipite rien, & prenne seulement un poste, où nous le puissions joindre, & cependant qu'il fasse ce qu'il pourra, pour faire entrer quelqu'un dans Montbelliard, qui puisse donner avis à Monsieur de Bourbonne, ou à celui qui soutient le siège, de tenir jusqu'à l'extrémité.

Vous verrez, par la copie d'une lettre envoyée du côté de Cassel, les bonnes résolutions qui se prennent-là, & aussi ce qui se passe en Saxe : Monsieur le Duc Bernard & moi ne laissons pour cela d'être d'avis que Sa Majesté tire une lettre du Chancelier Oxenstiern, par laquelle il ordonne à Banier de s'avancer avec le Landgrave pour nous joindre, & qu'il vous plût nous l'envoyer en diligence, afin de la faire tenir nous-même, avant que le Chancelier ne lui puisse donner un contre-mandement sous main, & pour plus grande sûreté, vous pourriez en demander deux, pour en envoyer une par la Hollande, au cas que cela se puisse faire : nous ne nous promettons

pas moins que dans deux mois aller jusqu'au Danube.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Mr DE BUSSY-LAMET.*

*De Spire le 25. Avril 1635.*

**M**ONSIEUR,

Cette lettre vous sera rendue par une personne qui vous est si proche & si attachée à vos intérêts, que quand même les chemins seroient libres pour les lettres, j'eusse crû lui devoir confier plutôt qu'au papier ce que je puis avoir de particulier à vous mander tout haut, les résolutions que nous avons prises de deçà, que je tâcherai toujours de disposer en sorte que vous en receviez toute la satisfaction possible ; je suis bien marri de ce que Monsieur de la Saludie n'y contribue de son côté, comme il y est obligé : je n'ai pas manqué d'envoyer à la Cour les lettres que vous m'avez écrites sur ce sujet, auxquelles j'ai ajouté ce que j'ai jugé nécessaire, pour faire comprendre à Messieurs les Ministres, combien il est important

E v

qu'ils remédient promptement aux inconvéniens qui pourroient arriver de cela : de mon côté je vous supplie de croire que je continuerai toujours tous les soins que vous pourriez attendre d'un frere en tout ce qui regardera vos intérêts, & votre contentement particulier, & que je n'aurai jamais de plus grande joie que quand je serai assez heureux de vous pouvoir témoigner, par les très-humbles services que je vous ai voué, que je suis, &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
écrite à Mr le Maréchal DE LA  
FORCE, Général de l'armée du Roi.  
De Spire le 25. Avril 1635.*

**M**ONSEIGNEUR,

Par l'avis que Monsieur le Duc Bernard & moi avons reçu hier au soir du siège de Montbelliard, & du peu de forces qui vous reste pour vous opposer à un dessein si préjudiciable, nous nous sommes résolus, nonobstant les diversions que nous recevons par-deçà, de l'armée de Galas qui est en personne sur le bord



de l'eau , & même de celle que nous avons de la Mozelle , de laisser nos postes garnis au mieux qu'il nous sera possible , pour pouvoir résister quelque-tems au passage des ennemis , & de rassembler en la plus grande diligence qu'il nous sera possible , jusqu'à cinq à six mille chevaux , cinq mille hommes de pied , & nous avancer tant que nous pourrons droit à Brisac , pour couper le chemin de la retraite au Duc de Lorraine , & en nous joignant avec vous , le forcer à un combat.

Ce que son Altesse Monsieur le Duc Bernard desire de vous est que , sans vous trop engager avec l'ennemi , vous preniez un poste auquel nous vous puissions joindre par la route que nous tenons , vous contentant seulement de faire résoudre ceux de la place à tenir jusqu'à toute extrémité , les assurant du secours , sans qu'ame vivante sçache ce que vous attendez de deçà.

J'ai jugé à propos de faire le sieur de Lessler porteur de cette dépêche , afin que tout d'un rems il vous puisse informer de l'état des levées , duquel je lui ai donné un Mémoire pour vous faire voir ; il sera à propos , s'il vous plaît , de me le renvoyer le plus diligemment que vous pour-

E vj

rez : attendez de nos nouvelles à Strasbourg, pour nous faire sçavoir la résolution que vous aurez prise en l'état de la place, si par même moyen vous pourriez faire en sorte que le sieur Batilly me joignît avec ce qu'il a d'hommes faits ; je crois qu'il seroit très-nécessaire, étant besoin de se servir de tout ce que l'on peut avoir en une occasion comme celle-là, &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Mr le Président MELIAN ,  
Ambassadeur pour le Roi en Suisse.  
De Spire le 29. Avril 1635.*

MONSIEUR,

Je me fusse rendu plus soigneux de vous faire sçavoir de nos nouvelles, si j'eusse eû plus d'occasions de vous pouvoir faire tenir des lettres, les difficultés & le peu de sûreté des chemins, m'ôtant le moyen d'entretenir la correspondance que je desirerois avec vous, en quoi j'aurois crû manquer si j'eusse laissé passer la commodité de ce porteur, le sieur Forbe

Colonel , qui s'en va vers vos quartiers faire la levée d'un Régiment de gens de pied pour le service de Sa Majesté : je l'ai trouvé si brave homme que j'ai crû que vous ne trouveriez pas mauvais que j'ajoutasse aux nouvelles que je puis vous mander de ces quartiers , la priere que je vous fais de le vouloir assister du crédit que je sçai que vous avez aux lieux où vous êtes , pour faciliter sa levée , laquelle étant destinée pour achever le nombre des troupes dont il a plû à Sa Majesté m'honorer du commandement , je vous en aurai une d'autant plus étroite obligation en mon particulier.

Je tiens à présent celles qui sont sur pied le long des bords du Rhin , avec celles du Duc Bernard , d'où nous voyons tous les jours l'ennemi , & quoi qu'il nous engage , par les travaux qu'il commence en divers lieux de la rive , à en faire autant de norre côté ; si est-ce que je crois qu'il ne nous donne pas plus de peine que nous à lui , de ne pas souffrir qu'il passe où il desireroit ; il fait aussi tout ce qu'il peut pour s'avantager de la prise de Trèves , mais il n'a pas fait de grands progrès depuis celui-là , la Cavalerie dudit Duc ayant toujours veillé sur lui depuis ladite prise , & je crois que les grandes

diversions qu'on leur va donner de tous côtés , leur rendront cette conquête plus onéreuse qu'utile. Monsieur le Duc de Rohan a si bien commencé à le faire de son côté, qu'il y a lieu de croire qu'il n'en résultera que de bons effets.

Le voisinage de vos cantons aux Comtés de Montbeliard & de Bourgogne , fait que je ne doute point que vous ne soyez mieux informé de ce que fait le Duc Charles , depuis son dernier passage en deçà le Rhin , que nous ne pouvons être ici , & je m'assure qu'il trouvera Monsieur le Maréchal de la Force toujours assez en état de s'opposer à ses desseins.

Les nouvelles que je reçus hier du côté de Saxe du 14. de ce mois , me font croire plus que jamais que leurs Traités vont en fumée : l'Electeur de Brandebourg les remettra à une Assemblée générale ; le Duc de Lunebourg , & le Landgrave de Hesse-Cassel les ayant rejeté absolument , avec résolution de s'opposer puissamment aux ennemis , par la conjonction de leurs troupes avec celle de Banier & du Duc Guillaume de Saxe-Weymar , qui pourront aisément faire un corps de quarante cinq mille bons hommes , & obliger l'ennemi à tourner tête vers eux , & quitter tous les desseins qu'il pourroit

avoir de deçà le Rhin , où il semble qu'il porte à présent toutes ses pensées ; ayant d'un côté assiégué Montabour vers Hermestein , & deçà le Rhin le long de la Moselle , Emsfeld , & nous donnant jalousie en divers endroits , depuis deux lieues au - dessus de cette Ville , jusques vers au-dessus de Mayence.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Mr DE BUSSY-LAMET.  
Du Camp de Spire le 29. Avril 1635.*

MONSIEUR ,

Je reçus avant hier deux de vos lettres à la fois , l'une du 18. & l'autre du 22. de ce mois , auxquelles je souhaiterois qu'il me fût possible de me pouvoir assez confier à la sûreté des chemins pour y répondre , ce que je ne puis faire jusqu'à ce que je sçache si vous avez reçu le chiffre que je vous avois envoyé par votre dernier Messager , de façon que ce que je vous puis dire touchant Montabour qui est le principal sujet de votre dernière lettre , est qu'aussi-tôt que Mon-

sieur le Duc Bernard fera de retour ici ; je travaillerai enforte qu'il sera secouru dans le tems que vous me mandez qu'il peut tenir ; pour ce qui est de Poppart, & des autres affaires qui vous regardent, tant au général qu'en votre particulier, j'en ai entretenu si particulierement Monsieur le Vicomte de Laner, que je ne pense pas pouvoir rien ajouter ; quant à ce Régiment duquel vous me mandez, je ne manquerai d'en donner avis promptement à la Cour, afin qu'il soit pourvû aux deniers de la levée, & il sera très-important que vous continuiez de preser cette affaire n'y ayant maintenant rien plus important que de fortifier nos levées tant que nous pourrons, à quoi de mon côté je fais tout ce qu'il m'est possible, & pour remédier au manquement de Monsieur de Bourbonne & de Vildefer, j'ai donné deux nouvelles commissions.

Pour nouvelles de ces quartiers de deçà, nous avons toujours l'armée de Galas autour de Philisbourg, & le long du Rhin, où nous posons nos gardes, les uns vis-à-vis des autres, & nos escarmouches, hormis les partis que nous envoyons delà, ne se font que la riviere entre deux. Je crois maintenant comme quoi le Duc de

Lorraine a passé au - dessus de Brisack , & est allé assiéger la Ville de Montbelliard , où Monsieur le Maréchal de la Force a jetté le Régiment du Baron d'Ennebon , & s'avance avec toute son armée vers lui pour l'engager à un combat , soutenu de Monsieur le Prince qui est maintenant arrivé à Nancy , d'où l'on dit que Monsieur de Brasser desire se retire à la Cour , pour y servir en sa charge de Ministre d'Etat : Monsieur de Bourbonne fait de même , mais c'est , à ce que je crois , pour se retirer en sa maison : on met en sa place le Comte de Suse.

Je crois que vous sçavez aussi comme quoi Monsieur le Maréchal de Brezé , a passé vers Mézieres avec trente - quatre mille hommes de pied effectifs , & sept mille chevaux , & prend sa marche vers Liege.

Le Roi est à Compiégne , où il attend l'assemblément d'un autre corps de trente six mille hommes qu'il fait entrer par les Pays-Bas ; ce qui m'a fait espérer que dans peu de tems , vous vous trouverez déchargé de l'importunité de vos voisins qui auront assez à faire autre part. Je crois que vous sçavez aussi comme Monsieur de Rohan s'est saisi de la Valteline , à quoi les Vénitiens ont contribué une partie de leurs troupes.

Monsieur de Créqui est parti pour aller avec l'armée que Sa Majesté lui donne, Monsieur le Duc de Savoye, Monsieur de Mantouë, & le Prince de Parme.

Les nouvelles que nous avons ici de Saxe, sont que le Traité de Pirne est fort en balance, & il est arrivé lettres depuis deux jours au Duc Bernard, de la part du Duc Guillaume son frere qui lui donne avis de la conjonction de Banier, du Landgrave & du Duc de Lunebourg avec ses troupes, qui feront plus de quarante-cinq mille hommes, & nous convient de nous prévaloir de cette diversion; à quoi je vous puis assurer que nous ne perdrons aucun tems, & pour cet effet nous faisons état de mettre, le Duc Bernard & moi, dans quinze jours ou trois semaines au plûtard, vingt-cinq mille bons hommes en campagne; voilà pour cette fois toutes les nouvelles que je vous puis mander, étant au desespoir de n'avoir point de chiffre pour me pouvoir ouvrir plus librement de ce que je desirois vous faire sçavoir: je ne manquerai de faire soigneusement tenir toutes vos dépêches à la Cour, & en tout autre lieu que vous les adresserez, & croirois faire tort à notre ancienne amitié, d'user de com-



plimens pour vous faire croire que je suis, &c.

---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH  
à Monsieur DE FEUQUIERES.*

*Du premier Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

L'on est ici étonné de ce que le Duc Bernard de Weymar, voyant qu'il avoit à défendre le Rhin contre une armée puissante qu'il sçavoit être proche, est allé à Francfort pour conduire ceux du conseil formé, & a employé ses troupes à d'autres actions qui sembloient moins nécessaires que d'empêcher le passage des ennemis, ce qui a tout mis en désordre. L'on reconnoît bien ici que votre voyage près Monsieur le Maréchal de la Force, a peut-être empêché qu'il n'ait été défait.

Je viens d'apprendre que le sieur Bartilly est ici arrivé, qui dit que le Duc Bernard de Weymar est venu jusqu'à Sarbrik. Je ne l'ai pas encore vû, & ne sçachant pas les particularités qu'il doit dire sur ce sujet, je ne puis vous mander les

résolutions qu'on prendra ensuite, ce que vous sçavez par son retour. Cependant pour ne laisser retourner le sieur de Saulieu sans réponse, je vous assurerai que le mal, qui me tient depuis six semaines, est une érysipelle sur les jambes, que les Médecins disent n'être autre chose qu'un avancoureur d'une meilleure santé.

Pour ce qui est du Cardinal de la Vaullette, & de la caballe dont Manassés donne avis, j'ai tout sujet de croire qu'il n'y a point de fondement en toute cette pensée, au moins en ce qui peut regarder le Cardinal qui n'a nul intérêt de nuire au Pere Joseph; mais au contraire, vous ne devez croire en cela ce que peut vous en avoir dit la Force, & pour ce que vous avez pû apprendre par quelque legere conjecture, vous priant de n'en parler à personne : votre femme m'en a écrit : défendez - lui de n'y plus penser, ni de faire paroître à qui que ce soit, que vous ayez soupçon du Cardinal de la Vaullette, & que vous ne le teniez de vos amis. Je m'assure que Feuquières ne recevra de lui què des effets d'amitié & de bonne correspondance : encore que le Roi lui baille une armée à commander, cela est séparé de la charge qui vous est donnée sur les Allemands; & quand il arri-

veroit que son armée fut jointe pour quelque-tems à l'armée de-delà pour quelque secours, je m'assure qu'il en usera bien, & au contentement de Manassés, depuis son arrivée, il m'a vû fort soigneusement, & avec tous termes d'amitié & de confiance; nous avons parlé lui & moi de Feuquières comme il faut.

Le sieur de Saulieu m'a dit que Monsieur de Bullion a fait quelque difficulté à votre Agent ici de signer l'Ordonnance de trois mois pour votre Ambassade, ce que nous ferons passer au plutôt, n'étant pas possible que sans cela vous puissiez subsister. Vous ne devez jeter le manche après la coignée, ni vous fâcher de tout ce qui vous peut déplaire, autrement ce feroit être mélancolique & se défaire soi-même.

Monsieur Servien m'a dit la dépêche qu'il vous fait, tant pour le sujet de l'argent pour les montres des troupes Allemandes, que pour les armées que le Roi prépare pour vos quartiers, où il en sera bien besoin. Je remets à m'étendre plus au long par le prompt retour d'un Gentilhomme qui vient d'arriver de la part de Bernard, que l'on dit être à Sarbrik: le sieur Batilly étoit avec lui, mais il est tombé malade sur le chemin.

Le sieur de Beauregard arriva hier de Dresde, qui apporte la confirmation de la paix de Saxe : il dit que Arnheim & les autres principaux Officiers de l'Electeur se retirent d'avec lui, & son pays est fort mal content de cette paix : si les affaires se remettent, il pourroit bien servir de bœuf-gras aux autres : vous ferez bien de donner pensée à Bernard de prendre la place de l'Electeur de Saxe : vous devez faire avec lui, qu'autant qu'il se pourra, il fortifie Lunebourg, Guillaume, & le Landgrave, & tous les autres qui autrement seront perdus, s'ils se laissent ôter les armes des mains, & s'ils ne se servent de la rupture de France.

Le sieur de Beauregard dit que le Général Banier a vingt mille hommes, & le Duc de Lunebourg autant, & témoignent beaucoup de bonne volonté : il est dit que le sieur de la Boderie a passé à Amsterdam, que le Chancelier Oxenstiern est arrivé à Hambourg : il dit que le Duc de Neubourg, ayant obtenu sa neutralité de l'Empereur, va licentier ses troupes, & que ses principaux Colonels ont assuré ledit sieur de Beauregard qu'ils serviront volontiers le Roi : l'on aura soin dans peu d'y envoyer pour cet effet, & de les joindre aux vôtres.

Vous ferez bien d'amasser le plus d'Allemands que vous pourrez , tant pour le bien des affaires , que pour l'honneur & subsistance de votre Général.

Nous venons d'apprendre que les Allemands sont entrés dans la Valteline par Bormio, qu'ils ont forcé : le sieur du Landé qui gardoit ce passage est blâmé pour y avoir fait peu de résistance , l'on n'y a perdu que deux cens Grisons.

Trois mille Suisses sont entrés en même-tems au secours de nos troupes , qui avec cela se trouveront aussi fortes que les ennemis , & les nôtres se résolvent de bien garder les forts des Grisons & de la Rive. La diversion d'Italie va bientôt commencer.

Vous avez sçu l'accident arrivé à l'armée de Naples , qui ne se pourra remettre de long-tems.

Empêchez que le Duc Bernard ne se décourage ; cela importe de tout , vous me direz que pour l'encourager , il faut lui donner prompt & grand secours ; il est vrai , c'est aussi ce qu'on veut faire , mais l'on ne peut pas faire tout à la fois.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du 2. Juillet 1635. de Sarberic.*

MONSIEUR,

Ayant jugé du tout important d'informer promptement Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal de l'état des affaires de deçà , & leur en rendre un compte assez exact pour leur donner moyen de prendre les résolutions nécessaires , j'ai pensé ne m'en pouvoir mieux acquitter qu'en priant Monsieur de Vignolles , lequel a assisté à la conférence que j'eus dès hier au soir , arrivant auprès du Duc Bernard , d'en aller faire le rapport lui-même , afin que vous le puissiez interroger sur tous les points nécessaires dont il me seroit difficile de ne rien oublier , & sur lesquels il vous donnera de si amples éclaircissemens , que je pense me devoir contenter de vous en déduire par celle-ci les principaux points.

L'Ordre que ledit Duc m'a dit avoir  
mis

mis par - delà , avant que de se retirer , est qu'il a jetté dans Frankendal le Régiment des deux Ponts , & a partagé le reste de son Infanterie à Worms, Mayence, & Keiserslautern ; qu'auparavant que sortir de Worms il a tellement résolu tout le peuple à bien faire , qu'ils lui ont tous renouvelé en la maison de Ville le serment de fidélité au parti , donné deux mille rézeaux de bled pour jeter dans Mayence, & promis de n'entendre à aucun Traité d'un mois , quelque pressés qu'ils pussent être d'un siège ; tirant aussi parole de lui que dans ce tems-là , duquel il y en a déjà près de quinze jours d'écoulés , en cas qu'il ne pût le faire , il leur en donnera avis , & leur promettrait d'éviter par un accommodement leur ruine totale , & qu'en cas qu'ils fussent secourus , ils promettoient vingt mille rezeaux de bled pour aider à la nourriture de l'armée.

Que Francfort depuis sa retraite ne laisse de continuer dans la résolution de demeurer ferme au parti , & qu'ensuite de la sommation qui leur a été faite par Galas , laquelle ils lui ont envoyée avec la réponse qu'ils ont faite , ils offrent trente mille malters de bled pour le soutien de l'armée de Sa Majesté , quand elle

s'y avancera , & l'assistance de toutes leurs munitions.

Pour ce qui est de la personne du Duc , il ne se peut desirer plus de résolution & de constance qu'il en témoigne à vouloir demeurer entierement attaché aux intérêts de Sa Majesté & de la cause commune , en quoi il se montre si ferme , qu'il n'a seulement pas voulu ouïr des propositions de la part de Galas , d'un accommodement général où ses intérêts particuliers n'étoient pas oubliés , qui lui étoient portées par un Lieutenant Colonel Ecoffois ; mais au lieu de l'entendre , il l'a fait menacer de le maltraiter s'il entreprenoit plus de telles commissions auprès de lui.

Les nouvelles qu'il a des ennemis sont que Galas a sommé Worms , à quoi le Magistrat , pour gagner quelque-tems , a fait semblant de vouloir entendre , & ensuite de demandes faites par ledit Galas de quelque somme d'argent & de bleds , & de remettre entre ses mains la garnison qui y est ; la conférence a fini par force mousquetades & coups de canon de part & d'autre , lesquels par les derniers avis qu'en a le Duc Bernard continuent toujours.

Keiserlautern est attaqué depuis deux



jours , & battu de quinze pieces : le Duc pour cela ne laisse d'espérer qu'il tiendra près de trois semaines ; mais que dans ce tems - là il est du tout important de la secourir , la perte de cette place rendant le secours de Worms & de Mayence du tout impossible.

Tous les avis qu'il reçoit de l'armée de Galas la lui font de trente mille hommes , tant de pied que de cheval , & assure dans peu de tems la venue du Roi de Hongrie avec douze mille chevaux Hongrois & Cravattes. Piccolomini est passé à Andernac avec dix à douze mille hommes , tant d'Infanterie que de Cavalerie , & remonte la Mozelle , faisant mine de vouloir repasser par Trèves en deçà.

Que le Duc Charles & Jean de Vert , avec six mille chevaux & quelque Infanterie , doivent repasser la montagne vers saint Die en même-tems ; & tous ensemble sont résolus de quitter toutes choses pour entrer dans quinze jours avec toutes leurs forces ensemble dans la Lorraine ; ce qui est confirmé par une lettre interceptée depuis deux jours de Galas au Cardinal Infant , en réponse sur le secours qu'il lui demandoit , par où il lui mande que la meilleure , & la plus assurée assistance qu'il lui puisse faire , est la grande

diversion qu'il veut donner du côté de Lorraine, laquelle sera si puissante que le mal surpassera de beaucoup celui qu'on lui fait au Pays-Bas, & que pourvu qu'il puisse garder les principales places, il ne se soucie pas beaucoup que le Roi & les Hollandois y soient maîtres de la campagne, que leur donnant un médiocre secours, il seroit battu avec eux, & lui de son côté se trouveroit hors d'état de rien entreprendre, & que d'y aller en personne, il ne le fera absolument pas.

En un mot, je ne crois point qu'il y ait lieu de douter que toute cette grande puissance ne tombe dans quinze jours sur nos bras; & je ne pense pas que pour s'en parer, il y ait un moment à perdre de faire avancer toutes les troupes que Sa Majesté peut avoir aujourd'hui sur pied en Champagne & autres lieux voisins: le Duc Bernard y ajoute qu'il seroit très-nécessaire, pour relever la réputation des affaires, que Sa Majesté se voulût avancer jusques sur la frontière, tandis que de notre côté nous ferions effort de regagner le Rhin, ce qu'il se promet pouvoir faire avec dix-huit à vingt mille hommes de pied, & trois à quatre mille chevaux de renfort de Sa Majesté, pourvu que ce soit avant que les ennemis se soient for-

tifiés de la venue du Roi de Hongrie ; que par ce moyen dégageant six mille bons hommes de pied qu'il a dans toutes les places susdites, jointes à sept mille chevaux effectifs qui sont ici, Sa Majesté lui laissant douze mille hommes, il repassera le Rhin, & ensuite dequoi il se promet remettre les affaires en aussi bons termes qu'elles ayent encore été ; étant assuré que si les ennemis, avant que de faire la récolte de deçà, sont forcés de passer l'eau, leur armée sera entièrement ruinée & dissipée ; & pour conclusion il supplie très-humblement Sa Majesté, en cas que ses affaires ne lui permettent d'entreprendre ce secours aussi promptement & puissamment que la nécessité le requiert, de trouver bon que, dans le desespoir des affaires, il puisse prévenir par quelque sorte d'accommodement la ruine totale des Confédérés & de sa personne, protestant de vouloir plutôt mourir mille fois que de le faire, tandis qu'il sçaura que Sa Majesté ne veut point l'abandonner.

Ce que j'ai pensé devoir faire, attendant la réponse de Sa Majesté sur mes précédentes lettres & à celle-ci, a été de lui proposer de prendre nos postes ; en sorte que, sans lâcher le pied, nous les puissions maintenir jusqu'au retour de

Monsieur de Vignolles , & par ce moyen tenir toujours les places assiégées & investies dans l'espérance du secours , & éviter la ruine de la Lorraine & des Evêchés , qu'y apporteroit la retraite de ses troupes.

Ce que nous avons avisé pour cela a été de mettre ici le Régiment du jeune Batilly , que j'ai amené avec moi , & celui de Virtemberg que j'attends dans quatre jours à Forbat ; de supplier Monsieur le Maréchal de la Force de loger un assez puissant corps d'Infanterie dans saint Anold , & tenir le reste des troupes le plus ensemble qu'il pourra , & de prier aussi Monsieur du Hallier de ne se pas éloigner des ennemis du Pays Messin.

Il est aussi important de pourvoir promptement aux vivres & munitions de guerre , & à un équipage d'artillerie ; le Duc Bernard ayant laissé le sien dans Worms , Mayence & dans Keiserlautern.

Je continue à faire tout ce qui me sera possible pour essayer de faire tenir de l'argent au Colonel Schmitberg ; mais tant que Worms sera investi , je ne vois point d'apparence de le pouvoir faire ; ainsi j'appréhende bien fort que son Régiment & celui de Liwestein n'ait bien de la peine à subsister ; pour ce qui est de ce-

lui du Comte de Hanau, ce sera chose plus facile par le moyen de Francfort.

Pour nouvelles, la paix de Saxe est tellement confirmée que personne ne la met plus en doute : le Duc Guillaume de Weymar, Lunebourg, & le Landgrave persistent toujours dans la résolution de se mettre promptement en campagne, & le Duc Bernard m'a assuré qu'ils avoient envoyé à l'Electeur de Saxe pour sçavoir comment ils auroient à vivre avec lui, & lui déclarer ne prendre aucune part au Traité qu'il a fait : Brandebourg ne parle pas si clairement, mais néanmoins il est toujours dans les mêmes résolutions qu'auparavant : on tient aussi la Trêve de Pologne assurée pour douze ans, & on y a ajouté que le Roi de Pologne a envoyé redemander la Silésie à l'Empereur.

Le sieur de Bonica part aujourd'hui pour aller trouver Sa Majesté de la part des Confédérés & du Duc Bernard. Je crois que vous jugerez important de le grandement caresser : il n'a rien voulu toucher sur sa pension de douze mille livres. Je crois qu'il a jugé que la bien-séance l'obligeoit à conclure auparavant les affaires de son Maître, comme aussi le Traité dont je vous avois envoyé le

projet , qu'il a différé jusqu'à aujourd'hui de signer. C'est , &c.

J'oubliois aussi à vous dire que je suis extrêmement pressé des Comtes de Solm & Cratz de Holac pour leurs pensions. Le premier en a une extrême nécessité, ne pouvant sans cela subsister dans le Conseil formé, où il préside à Francfort.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere JOSEPH.  
Du 4. Juillet 1635. de Sarbriok.*

**V**OUS verrez , par les copies des lettres que je vous envoie , comme quoi les affaires de deçà empirent de moment à autre en telle sorte , que dans peu de jours il est bien à craindre qu'il n'y aura plus de Confédérés pour nous , & que le siège de la guerre d'Allemagne , que la suffisance du Colonel Hébron , Maître d'école des nouveaux Généraux , a empêché d'être sur le Danube , sera dans peu de jours sur la Mozelle , & peut-être jusqu'à la Marne : ce qui m'en afflige le plus est que je ne laisse pour cela d'être celui que l'on chargera d'une bonne

partie des manquemens , & que je les payerai peut-être de l'honneur, ne m'étant pas permis de me justifier.

Par la dernière lettre que j'ai reçue de Monsieur Bouthillier, en réponse à celle que je lui écrivois de Spire, par où je lui mandois que mon opinion étoit que si-rôt que j'aurois dégagé Monsieur le Maréchal de la Force, sans s'arrêter à reprendre tous ces petits Châteaux, desquels ceux qui tiennent la campagne sont toujours les maîtres, il falloit qu'il s'en vint favoriser le passage du Rhin, que je tenois la seule chose importante à faire privativement à toute chose, il me mande que ce n'est nullement le sentiment de Monsieur le Cardinal. Je vous avoue que je trouvai cette opinion si éloignée du sens commun, qu'il m'en pensa entrer en l'esprit une aussi extravagante qui étoit que ce fut une chose concertée de garder la Lorraine jusqu'à la paix, & pour la réputation de l'Empereur lui laisser reprendre ce qui dépend de l'Empire. Mais cette hérésie cloche de tant de côtés que je la puis soutenir que par la nouvelle impression de tant de Généraux d'eau douce, instruits par le Docteur Hébron, lesquels je m'imagine voir ici dans peu de jours y conclure la comédie; & ce qui

me confirme en toutes mes pensées mélancoliques, est votre silence de trois mois que je ne puis entièrement attribuer à votre indisposition.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
à Monsieur BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du 4. Juillet 1635. de Sarbrick*

**M**ONSIEUR,

Depuis le départ du sieur de Vignolles, par lequel je vous informe particulièrement du mauvais état des affaires de deçà, il est arrivé présentement à Monsieur le Duc Bernard une lettre du Gouverneur de Landschtel, de laquelle j'ai crû vous devoir envoyer la copie, afin que vous voyez combien il est important d'user de diligence pour rassembler en deçà toutes les troupes de Sa Majesté, étant très certain que, quand même on ne desireroit pas si promptement hasarder le secours nécessaire pour les Confédérés, dont l'étonnement est au dernier point, qu'aussi-tôt que Mayence sera pris qui ne peut durer



que fort peu de jours , nous aurons toutes les forces des ennemis sur les bras ; enforte qu'il sera impossible de prendre poste devant eux ; & aussi le Duc Bernard sera forcé, pour mettre les sept mille chevaux qui lui restent en sûreté, de se retirer au-delà de la Scette entre Nancy & Metz. Il lui est aussi arrivé des lettres de Strasbourg, par où on donne avis au Duc Bernard du siège de Colmar par le Duc Charles & Jean de Vert ; je ne manque pas de faire soigneusement part à Monsieur le Maréchal de la Force de toutes les nouvelles que j'apprends , afin que de son côté il se puisse préparer aux ordres qu'il recevra de Sa Majesté.

Je suis dans toutes les peines du monde de ne pouvoir apprendre des nouvelles du Colonel Schmitberg , vers lequel aucun des messagers , que j'ai envoyés depuis trois semaines , n'a pû passer : je ferai tout mon possible pour lui en faire tenir.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Monsieur DUBREUIL,  
Gouverneur de Bithe.  
[De Sarbrick le 4. Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

Sur les plaintes qui ont été faites au Roi de la part de Monsieur le Duc Bernard, de ce qui s'étoit passé entre vous & ses gens, à cause des désordres qui se faisoient dans votre Gouvernement par les troupes des Confédérés; Sa Majesté m'ayant adressé une lettre qu'elle vous a écrite sur ce sujet, & commandé de lui rendre compte de la sorte en laquelle ledit Duc aura été satisfait, j'ai crû y devoir ajouter celle-ci, que vous porte le Capitaine qui se plaint de la perte de ses chevaux, pour vous supplier de tâcher de le renvoyer content vers ledit Prince, suivant l'intention de Sa Majesté, à laquelle je ne doute point que vous ne satisfassiez entièrement sur ce point, faisant connoître par la restitution de ce qu'il peut avoir perdu, & les siens, lors-

qu'ils furent enlevés, que le dessein de votre procédé n'étoit que d'arrêter par un exemple le cours de leurs désordres; il seroit aussi à propos de faire rendre les Cornettes prises audit Duc, de la meilleure grace qu'il se pourra, selon la volonté de Sa Majesté; à quoi je me promets que votre prudence apportera tout ce qui sera nécessaire. C'est, &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
à Mr SERVIEN Secrétaire d'Etat.*

*Du 8. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**M**ONSIEUR,

Depuis le départ de Monsieur de Vignolles, lequel j'ai jugé à propos de prier de vous aller informer de l'état de deçà, duquel je lui ai donné la connoissance la plus particuliere qu'il m'a été possible, j'ai reçu avant-hier par le sieur de saint Saulieu la lettre de Sa Majesté en date du 28. Juin, accompagnée de trois qu'il vous a plû me faire l'honneur de m'écrire du 20. & dernier du passé, & du premier de ce mois. Par celle de Sa Majesté, elle

me commande de lui mander la résolution que j'ai prise avec Galas, & les raisons qui l'avoient mû à quitter cette place, pour se tenir dans Worms avec quinze cens chevaux & renvoyer la Cavalerie, & ensuite m'ordonner de faire joindre à nous toutes les troupes Allemandes qui peuvent être en état de servir, & particulièrement le Régiment du Colonel Berga, attendant les puissantes forces avec lesquelles Monseigneur le Cardinal de la Valette me doit joindre & Monsieur le Maréchal de la Force, s'il est besoin; & conclud par un commandement exprès d'apporter tous les soins possibles de secourir le Colonel Schmitberg, & y apporter pour cela toute sorte de diligence.

Ce que desireroit faire le Duc Bernard est, qu'aussi-tôt qu'il sera fortifié des troupes de Sa Majesté jusqu'au nombre de seize à dix-huit mille hommes de pied & 3. à 4. mille chevaux, de marcher droit contre Gallas & le forcer à un combat; mais pour exécuter ce dessein avec sûreté, il est nécessaire de prévenir la venue du Roi de Hongrie, la prise de Keiserlautern & de Mayence, lesquelles sont toutes deux prêtes, en sorte qu'il n'y a point de tems à perdre: ces deux places secou-

rues dès le premier jour de notre marche ,  
lès ennemis étant contraints de se rejoin-  
dre promptement ensemble , son opinion  
& la mienne sont que , n'osant hasarder  
un combat ils se retireront à Spire où ils  
feront une fermeture de camp, par le moyen  
duquel leur pont y étant déjà placé , ils  
auront la communication des deux côtés  
de la Riviere , auquel cas il faudroit que  
l'armée prît poste ès environs de Worms ,  
en cas qu'elle vînt à se ranger au parti ,  
ce dont il ne fait point de doute , n'ayant  
reçu aucune garnison des ennemis & de  
notre côté , ne leur en voulant point don-  
ner , sinon prendre le poste le plus pro-  
che d'eux qu'il se pourroit , en couvrant  
le passage de Mayence , & qu'ainsi ser-  
rant les ennemis d'assez près pour leur  
ôter la liberté de s'étendre de deçà , tan-  
dis que de son côté avec toutes les trou-  
pes qu'il a, lesquelles monteront à plus de  
sept mille chevaux & 8. à 10. mille hom-  
mes de pied , si il sauve toutes les places  
assiégées dans lesquelles il les a retirés , il  
repassera le Rhin à Mayence , pour pren-  
dre poste entre Francfort & Hailbron en  
un lieu , d'où il les pourroit tellement in-  
commoder de vivres , qu'il les forceroit  
de lever en peu de jours le camp de  
Spire ; à quoi il se promet aussi d'être

puissamment aidé des armées des Ducs Guillaume son frere , & Lunebourg , du Landgrave & de Banier , qui s'avancant sur le Mein donneroient une grande diversion , mais pour cela il faut absolument sauver Mayence & Keiserlautern , s'il se peut.

Les raisons pour lesquelles il ne s'est enfermé dans Worms avec 15. cens chevaux , comme il avoit résolu , sont qu'il se promettoit y pouvoir faire un pont sur le Rhin , par le moyen duquel en fortifiant la tête de delà l'eau , il se conservoit la communication avec Manheim & Heidelberg , ce qui lui a été impossible , les ennemis s'étant rendus si forts dès le second jour vis-à-vis de Worms avec quantité de canons qu'ils avoient delà l'eau , que non-seulement il n'a pû y faire son pont , mais même n'a osé y laisser les bateaux qui courroient hazard d'y être coulés à fond ; ce qui l'a contraint de les envoyer à Mayence avec ordre , s'il étoit attaqué , de les faire descendre jusqu'à Hermestein. Il y ajoute aussi une autre raison , qui est qu'il ne s'y est point trouvé de moulins assez pour faire de la farine pour la nourriture du quart du monde qui y étoit.

Toutes les troupes Allemandes , qui nous peuvent joindre , ne consistent qu'aux

Régimens de Batilly qui est déjà ici , & à celui de Wirtemberg qui y sera dans deux jours : celui des deux Ponts ayant été mis dans Frankendal , Schmitberg , & Livenstein dans Manheim , & celui du Comte Jacob de Hanau dans Hanau , où il étoit , comme je vous ai mandé , dès avant mon départ : pour Ramsay , lequel avoit commission, il s'est jetté dans Kreutznac avec 4. ou 500. hommes qu'il avoit déjà levés.

Le Colonel Forbie acheve sa levée dans le Porentru , auquel j'ai mandé de se diligenter le plus qu'il lui sera possible : pour tous les autres qui sont jusqu'au nombre de dix-sept mille hommes , j'en ai si peu de nouvelles qu'à peine puis-je sçavoir leur nom.

Celui de Berga , il n'y a point lieu d'espérer qu'il nous joigne & aussi peu de lui faire tenir de l'argent , jusqu'à ce que nous ayons fait quitter aux ennemis les postes qu'ils tiennent.

Je vous ai mandé par mes dernières , comme quoi j'avois fait tout ce qui m'a été possible pour faire passer de mes nouvelles au Colonel Schmitberg , par un Capitaine de son Régiment , par lequel il me faisoit sçavoir les manquemens de sa place , & qu'enfin , après avoir essayé

d'y passer par divers endroits, il a été contraint de me revenir trouver ici ; à ce défaut je lui ai écrit par un soldat de Frankendal qui vint hier trouver le Duc Bernard, lequel se fait fort d'y entrer assurément & m'a promis de me rapporter réponse dans deux jours, ce que je continuerai pour lui donner l'espérance d'un prompt & puissant secours.

Par votre lettre du 20. du passé, il vous plaît me témoigner la satisfaction que Sa Majesté a eue du voyage que j'ai fait vers Monsieur le Maréchal de la Force ; puis me parler du sujet de celle-ci, de Monsieur de Vignolles, & d'un Commissaire des guerres fort entendu pour rétablir les levées étrangères, & les mettre au nombre des douze mille hommes, que Sa Majesté doit fournir, soit par des recrues, ou augmentation de troupes, s'il est de besoin, en y agissant suivant l'instruction dont il vous a plû m'envoyer copie ; & m'ordonnez ensuite de tenir la main à ce que le fond des deux montres que vous m'envoyez soit bien ménagé & employé utilement, que sur ce fond il faut trouver la montre du Régiment du Colonel Berga, laquelle se monte à 3216 liv. suivant sa capitulation.

Que Sa Majesté, reconnoissant que les



levées réussissoient mieux du côté de Cologne que du Palatinat , avoit donné ordre à Monsieur de Bussi de traiter promptement avec le Comte de Layn , & que je lui envoyasse sur les deniers revenants bons le fond de sa levée.

Ensuite dequoi vous m'ordonnez de faire connoître aux Confédérés les soins que Sa Majesté a apportés pour leur fournir les douze mille qu'elle leur a promis & la dépense qu'elle y a faite en donnant argent & commissions jusqu'à dix-sept mille , sans les autres gratifications considérables qu'ils ont reçu d'elle , & concluez par l'avis que vous me donnez d'une Ordonnance que vous avez signée de 45. mille livres dont Sa Majesté veut gratifier ceux que j'ai conduits au secours de Monsieur le Maréchal de la Force.

Ce m'a été une extrême joie d'apprendre par votre lettre la satisfaction que Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal ont eu du voyage que j'ai fait vers Monsieur le Maréchal de la Force , duquel quelques-uns de mes amis m'avoient donné des avis bien contraires , me mandant que Monseigneur le Cardinal ne pouvoit comprendre les raisons qui m'avoient porté à quitter , sans ordre exprès , un

poste si important que celui de la garde du Rhin , à quoi on attribuoit le passage de Galas , dont ils me conseilloient de donner par ma première dépêche un ample éclaircissement , à quoi je ne m'imaginais pas me devoir trouver fort empêché.

En après que je tenois de si grande importance de dégager Monsieur le Maréchal de la Force , duquel la perte eut entièrement ruiné les affaires du Roi , & donné jour à Monsieur de Lorraine de s'avancer jusques sur la Sare , pour se joindre aux troupes que Mansfeld devoit faire repasser à Trèves, & par ce moyen enfermer si bien le Duc Bernard entre eux & Galas , qu'il n'eut pû être secouru d'aucun côté , ni avoir retraite en aucun lieu ; que je ne pense pas lui faire tort de dire qu'il lui étoit impossible de s'en retirer sans ma venue , ne pouvant lâcher le pied des postes où il étoit en présence d'une puissance si grande au-delà de la sienne , sans courre très-grande fortune d'être défait , que d'y subsister plus long-tems , outre la nécessité extrême qu'il avoit des vivres , ne les pouvant tirer de plus près que de Lure , dont ils étoient à trois grandes journées de chemin , ils ne le pouvoient faire avec sûreté , sans un puissant con-

voi, lequel ne pouvant partir qu'à la vue des ennemis qu'ils avoient en présence, il leur laissoit le choix de l'attaquer dans son quartier ou dans son convoi, dont la défaite d'un seul le perdoit entierement; ce que le Duc Charles a assez fait connoître être son dessein, ne lâchant le pied qu'il ne m'ait auparavant sçu à une journée de lui, en lieu d'où je lui pouvois faire recevoir les mêmes incommodités qu'il donnoit à Monsieur le Maréchal de la Force, & ne me pouvoit atteindre de plus près, sans courre fortune d'être entierement défait, sur sa retraite qui donna moyen en outre à Monsieur le Maréchal de la Force, d'emporter les avantages qu'il a eu sur lui; ne pouvant être mis en doute qu'il ait eu d'autres raisons qui l'ayent obligé à la faire.

Vous aurez été si particulièrement informé du soulèvement dans lequel étoit toute la Lorraine, lorsque j'y suis arrivé, que je m'assure que vous avez jugé qu'il n'y avoit point de tems à perdre, & que la venue de Monsieur de Bellefond qui n'a été que de quinze jours ou trois semaines après, eut été trop tardive pour en arrêter le cours, ni de secourir Monsieur le Maréchal de la Force qui n'y pouvoit encore subsister quatre jours dans les incommodités qu'il souffroit.

Les raisons qui m'avoient fait entreprendre ce dessein , sans croire préjudicier aux affaires de deçà , sont que je n'affoiblissois en aucune façon la garde du Rhin, que de ma seule personne que j'y tenois peu utile, Monsieur le Duc Bernard y étant qui y avoit plus de Cavalerie qu'il ne lui étoit nécessaire ; la situation du pays ne lui permettant pas de s'en servir , & le débarquement des ennemis ne se pouvant faire que dans des marais & pays couverts de bois.

De plus ayant appris par de mes amis, que Monsieur le Maréchal de la Force avoit écrit de moi à la Cour en termes qui ne me donnoient pas lieu de croire qu'il me tint pour son serviteur, la difficulté que je ferois de l'aller trouver, ensuite de la priere qu'il m'en faisoit avec tant d'instances réitérées par plusieurs lettres, ne seroit pas bien expliquée, & me rendroit coupable du mal qui lui en pourroit être venu; en quoi pour agir avec plus de sûreté, j'en donnai promptement avis à Sa Majesté par le sieur de l'Epine, qui alors étoit auprès de moi, auquel je dis le tems que j'attendrois de partir, avant que d'en avoir la réponse, que je reçus arrivant à Phaltzbourg, d'où je pouvois facilement revenir, si on ne l'eut

eu agréable, comme on me le témoigna.

Du depuis ayant laissé ma Cavalerie à Espinal, & m'étant avancé avec cinq cens chevaux à Remiremont pour reconnoître le passage, y ayant appris la retraite du Duc Charles, considérant combien il étoit impossible de venir rejoindre Monsieur le Duc Bernard, j'écrivis delà à Monsieur le Maréchal de la Force, que le principal sujet de ma venue vers lui, avec les troupes que je lui amenois, n'ayant été que pour lui donner lieu de se dégager glorieusement, comme il avoit fait, lui croyant être à l'avenir inutile, je n'avois pas jugé à propos de m'avancer plus outre dans un lieu, où je ne ferois qu'augmenter la nécessité de son armée, tandis que je pourrois perdre l'occasion de me rendre auprès de Monsieur le Duc Bernard, lequel j'avois laissé si près des ennemis, qu'il m'étoit impossible d'y penser, sans en être en peine, dans le besoin que je croyois qu'il devoit avoir de ses troupes, & que cette considération, fondé sur de bonnes raisons, me faisoit croire qu'il ne trouveroit pas mauvais que je m'en retournasse promptement.

La réponse qu'il me fit fut que, tant

s'en faut qu'il consentît à ma retraite ; qu'il me prioit d'user de toute la diligence possible , pour me rendre auprès de lui , pour l'aider à achever de pousser le Duc Charles delà le Rhin ; que cette action étoit si importante au service de Sa Majesté , qu'il s'assuroit que je la mettrois au-dessus de toutes les considérations qui me pourroient appeller en autre lieu , & en même-tems fit une dépêche à Sa Majesté sur le même sujet , en sorte qu'elle envoya le sieur de Vignolles trouver le Duc Bernard , pour le prier de consentir que ses troupes demeurassent auprès de Monsieur le Maréchal de la Force , tant qu'il jugeroit en avoir besoin , ainsi par le retour de cette dépêche j'ai été retenu près de trois semaines assez inutilement , jusqu'à ce qu'ayant appris le passage de Galas , je me résolus , sans aucune autre considération , de revenir en toute diligence le joindre , ainsi que je fis .

Voilà , Monsieur , tout ce dont j'ai crû pour ma satisfaction vous devoir informer , de quoi je vous demande pardon d'abuser de votre patience , en une saison où les heures vous sont si cheres , & ce me seroit un surcroit d'obligations extrêmes , si j'étois assez heureux qu'il vous plût

plût faire en sorte que Monseigneur le Cardinal eût agréable d'entendre le rapport de cet article.

L'expédient que vous avez pris d'employer une partie des deniers revenans bons aux recrues des Régimens qui se trouvent maintenant affoiblis, est le meilleur que vous eussiez pû choisir en pareille occasion, & il étoit du tout important de charger quelqu'un particulièrement de ce soin, auquel une couple de personnes seront bien employées, étant nécessaire pour y bien réussir qu'ils aillent eux-mêmes sur les lieux où ils croiront que lesdites recrues se pourront faire plus facilement.

Pour ce qui est du ménagement des deniers, je croi qu'ils y travailleront avec tant de netteté, qu'il n'y aura rien à désirer aux soins qu'ils apporteront, auxquels j'ajouterai tous les miens pour leur faciliter le moyen d'y réussir, & de faire en sorte que la montre du Colonel Berga, & la levée du Comte de Lains s'y puisse trouver. J'attends à vous en parler avec plus de certitude, mais qu'ils ayent pris la peine de montrer l'état du fond que le Roi envoie, duquel ils ne m'ont encore non plus parlé que des soixante mille livres que je viens d'apprendre avoir été

délivrées pour employer à la subsistance des troupes , & remettre leurs montres à un même - tems suivant le Règlement qui m'en a été envoyé.

Il n'y a nul doute que les levées étrangères feront beaucoup mieux du côté de Cologne d'où l'on peut tirer des gens de guerre , des pays de Clèves , Juliers , Vetereau , du Cercle de Westphalie & même de ceux de Saxe , que du Palatinat qui est entierement désert , & c'est la considération qui me l'avoit fait trouver impossible , lorsque j'eus le premier commandement d'y travailler ; ensuite dequoi il a été donné aux personnes qui y ont si mal réussi.

Je n'ai pas manqué de faire déjà plusieurs fois entendre , à Messieurs de l'Assemblée & au Duc Bernard même , les soins de la dépense que Sa Majesté a apportés pour faire ensorte que les douze mille hommes qu'elle leur avoit promis fussent complets , s'étant libéralement étendue jusqu'à donner commission & argent pour 17. mille , & les autres assistances qu'ils en ont reçues & reçoivent continuellement ; mais la nécessité qu'ils ont d'en recevoir l'utilité , fait qu'ils n'en mettent en considération que les effets.



Le don qu'il a plû à Sa Majesté de faire des quarante-cinq mille livres aux troupes, qui ont été envoyées au secours de Monsieur le Maréchal de la Force, ne produira pas un petit effet, la plupart en ayant extrêmement besoin. Je ferai tout mon possible que cette somme soit départie desorte que chacun y trouve sa satisfaction, dont je vous enverrai l'état de la distribution, à quoi je me servirai du sieur de Vignolles pour m'aider à en faire le partage. Je croi qu'il ne seroit point mal à propos d'y ajouter quelque présent de pierreries au Landgrave Jean qui les commandoit, & que moins il sera attendu mieux il sera reçu.

Par votre dépêche du dernier de ce mois, vous me mandez l'arrivée du Colonel Gassion, & les ordres que Sa Majesté donne de faire avancer en deçà toutes les troupes les plus prêtes pour soutenir le Duc Bernard, attendu la venue de Monseigneur le Cardinal de la Valette avec une puissante armée pour s'opposer aux progrès de Galas que vous ne tenez pas fort puissant, voyant qu'il a envoyé une partie des ses troupes au Pays-Bas, & finissez par les points portés par la précédente lettre touchant l'assemblée des troupes Allemandes & la le-

vée de Monsieur de Buffly, à quoi j'ai répondu par les articles précédens.

Par tous les rapports que l'on nous fait des forces de Galas, elles consistent au moins à 30. mille hommes, tant de pied que de cheval, sans y comprendre le renfort qu'il espère par la venue du Roi de Hongrie, les troupes que le Duc Charles, ni celles que Piccolomini a amenées au Pays Bas; de sorte que pour le repousser, il ne nous faut pas un petit secours, & pour les raisons portées par le commencement de cette lettre, le retardement n'y fera pas peu préjudiciable.

Je n'ai à répondre à votre dernière dépêche du premier de ce mois, qu'à la plainte que vous faites du Régiment des deux Ponts de n'avoir pas bien défendu son poste, à l'étonnement où vous êtes de voir que les Princes Confédérés des Cercles de Saxe tardent si long-tems à se mettre en Campagne, & perdent une si belle occasion de se prévaloir du passage de Galas deçà le Rhin, & à la résolution que vous avez prise de retirer les quatre compagnies qui sont dans Moyenvic; les autres articles de la lettre étans compris dans les précédens.

Il étoit difficile que le Régiment des deux Ponts pût apporter plus de résistance

qu'il n'a fait au passage des ennemis : les postes qu'il avoit à garder seul , tenant plus de deux lieues d'étendue , de sorte que tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de poser des corps de garde de cinquante hommes chacun à une partie des lieux où les ennemis pouvoient plus aisément descendre à la faveur des Isles , Marais & pays couverts de bois , dont est composé cette grande étendue , à laquelle il falloit pour le moins sept ou huit mille hommes de pied pour en assurer la garde , la Cavalerie n'y pouvant servir , de façon que tout l'ordre que l'on avoit pû leur donner , étoit de faire leur décharge , & quand ils seroient forcés se retirer aux postes plus prochains , où ils attendroient le secours qui leur pourroit être envoyé , lequel ne s'étant pas trouvé si fort que ce que les ennemis descendoient d'hommes à la fois , par le moyen du grand nombre de bateaux qu'ils avoient , ils se sont trouvés en deux heures plus forts que tout ce que nous avions d'hommes deçà le Rhin.

Nous ne nous sommes pas par - deçà moins étonnés que vous de la lenteur des Princes des Cercles inférieurs , à se prévaloir de l'avantage que les ennemis leur donnent en passant deçà le Rhin.

de quoi Monsieur le Duc Bernard & moi n'avons pas oublié à faire plainte à l'Assemblée, & à les convier d'envoyer en diligence personnes expressees vers eux ; mais j'apprehende fort que cette malheureuse paix, jointe aux diverses jalousies & méfintelligences qui sont parmi eux, nous empêche d'en recevoir les bons effets qu'on devoit attendre d'eux : il seroit important que du côté de Sa Majesté, ils en fussent pressés par quelque courier exprès, envoyé par le côté de la Hollande, n'étant pas possible qu'il puisse passer par celle-ci ; mais je crois que, pour cet effet, il seroit besoin de faire choix d'une autre personne que le sieur de Gassion, que je ne crois nullement propre à une pareille commission.

Pour ce qui est des quatre Compagnies que vous devez retirer de Moyenvic, j'avoue bien avec vous, Monsieur, que la place étant achevée, une médiocre garnison, comme celle qui y est de quatre cens hommes, y suffiroit pour la garde ordinaire ; mais en un tems tel que celui auquel nous sommes, la place étant ouverte de tous côtés, à cause des travaux auxquels il y a toujours quatre ou cinq cens ouvriers, personnes que l'on ne peut bien connoître, & plus de deux

ceux qui travaillent sans cesse aux Salines, il est si difficile d'en répondre que j'aurois peine à répondre avec les quatre compagnies qui y sont en garnison : si après ce que je vous en représente, Monsieur, vous jugez que l'on s'en puisse passer, je n'ai rien à y dire sinon, que je me soumettrai toujours à tout ce qu'il vous plaira d'en ordonner.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du 8. Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

Depuis la dépêche que je me suis donné l'honneur de vous faire par Monsieur de Vignolles, & celle du lendemain que j'ai adressée au sieur de saint Aubin, j'ai reçu la lettre qu'il vous a plû m'écrire par le retour du sieur de saint Saulieu, par laquelle j'apprends la résolution que Sa Majesté a prise d'envoyer ici en diligence Monseigneur le Cardinal de la Vallette avec une armée, particulièrement instruit

des intentions de Sa Majesté, dequoy je me rejouis extrêmement, & attends sa venue avec impatience, tant pour la nécessité du service du Roi, que pour le contentement que j'aurai de servir sous une personne que j'honore à un si haut point.

Pour ce qui est de la résolution que Sa Majesté a prise d'envoyer vers les Princes de Basse-Saxe, je crois qu'il est du tout important de n'y perdre pas un moment; leurs déportemens ne donnent pas sujet d'en bien espérer, dans le peu de soin qu'ils apportent à se prévaloir d'une si belle occasion que leur donnent les ennemis, qui ont tellement abandonné tous les quartiers de-delà le Rhin, que Liffkeric qui commande dans Ulm en est sorti avec deux mille hommes de pied & quelques cinq cens chevaux, avec lesquels il court tout le Wirtemberg sans aucune résistance; mais pour ce voyage mon opinion seroit de se servir d'une autre personne que du Colonel Gassion, lequel je ne crois nullement propre à cela, il suffiroit de m'envoyer une copie de l'instruction de celui que vous enverrez par la Hollande, pour la faire voir au Duc Bernard, étant du tout impossible d'y aller par le côté de deçà.

Les particularités que j'apprends de la reddition de Worms, sont que simplement elle a accepté le Traité de paix de Saxe, en vertu duquel elle est demeurée en telle liberté que Galas n'a pas seulement demandé d'y faire entrer un seul homme de guerre : la garnison qui y étoit de la part du Duc Bernard, a été conduite à Haguenau, d'où il leur a mandé de le venir ici joindre par Saverne : cette sorte de traitement fait tellement lever les oreilles à toutes les Villes que le Duc Bernard commence à en douter, jusqu'à ce point qu'il nous proposa hier qu'il seroit important de se saisir du Pont de Strasbourg ; mais je tiens cette proposition fort délicate, étant à craindre que dans l'état où sont les affaires, cela ne fit faire le saut à toutes les autres Villes.

Il continue toujours à souhaiter la venue du Roi en ces quartiers, sans laquelle il ne croit pas qu'avec quelque puissante armée qu'on puisse envoyer par deçà, on empêche que les mauvais événemens de cette paix, n'aillent jusqu'en Basse-Saxe, & attend toujours avec impatience le secours que Sa Majesté lui fait espérer ; ne se pouvant consoler de la perte qu'il feroit de Mayence & de Kaiserslautern qui sont toujours assiégés, où

il perdrait plus de six mille hommes de pied, des meilleurs qui soient en Allemagne, auxquels il attache une partie du reste de sa fortune : il ne laisse pour cela de persister à se montrer toujours résolu ; mais je crois que pour le maintenir en ce bon état, il sera important de satisfaire aux propositions qu'il vous fera par le sieur de Bonica, sur lesquelles je crois qu'il attend à fonder ses dernières résolutions : il me témoigne dans ses douleurs tant de mécontentement du Chancelier que je ne crois pas qu'il y puisse avoir aucune bonne intelligence entr'eux, & son opinion est qu'il s'en retourne en Suède, dont il ne retournera jamais, n'osant pas se confier assez à Banner pour se trouver en son armée.





---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Monsieur ARNAULT ,  
Mestre de Camp des Carabins  
de France.  
De Sarbrick le 8. Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

J'ai été extrêmement aise d'apprendre par la dépêche que m'a apportée le sieur de saint Saulieu, les raisons particulières qui vous obligent d'entrer au lieu où vous êtes, auquel sans cela, mon opinion a toujours été que vous vous offrissez d'entrer, ne m'imaginant point de moyen plus assuré de vous satisfaire l'esprit, & faire taire vos ennemis.

J'ai reçu le Mémoire que vous m'envoyez des prisonniers de Philisbourg, pour lequel je ne perdrai aucun tems de faire tout ce qui me sera possible ; & pour cet effet j'enverrai vers Galas, lequel est à présent plus près de nous qu'il ne seroit à desirer.

Je n'ai point reçu la lettre que vous me mandez m'avoir renvoyée.

G. vj

Pour fatisfaire au conseil que vous me donnez , de justifier le voyage que j'ai fait vers Monsieur le Maréchal de la Force ; je commencerai à mettre en tête pour première raison , l'Extrait d'un article d'une lettre du Pere Joseph , en date du 27. Mars , ensuite d'une autre qu'il m'avoit écrite sur l'éclaircissement qu'il avoit eu avec le Maréchal de la Force , & le conseil qu'il me donnoit de lui écrire sur ce même sujet , où il met ces paroles expresses, que « s'il se rencontre quelque occasion » signalée du côté de Monsieur le Maréchal de la Force, pour le secours de Montbelliard ou autre Ville d'Alsace ; je conseille Manassés de s'y trouver, n'ayant pas maintenant beaucoup de choses à négocier , étant cru par deçà , qu'en telles occasions sa personne portera grand coup. »

Les autres raisons que vous y pourrez ajouter pour le public , lesquelles je mande à Monsieur Bouthillier & Servien , & les prie de les faire entendre à Monseigneur le Cardinal sont. . . . .

Je vous envoie la copie d'une lettre du Roi sur ce sujet , par laquelle vous ne verrez rien qui marque la mauvaise satisfaction que Monseigneur en a , non plus qu'en celle de Messieurs Bouthillier

& Servien, qui m'en ont fait chacun des lettres de congratulation.

Pour ce qui est de la sorte dont un aide de Camp a parlé des troupes des levées Allemandes, j'aurois tort de m'en plaindre, puisque j'en ai moi même écrit de la même façon, disant n'avoir que 1500. hommes à la garde des postes du Rhin; en quoi consistoit le reste du Régiment des deux Ponts, ceux de Schmitberg & Livestein étant dans Manheim, & celui du Comte Jacob à Hanau: mais de cet article j'ai bien à me justifier plus particulièrement, mes meilleurs amis me donnant en ceci un blâme que je ne mérite pas.

Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, comme quoi n'ayant reçu par vous les ordres de faire douze mille hommes de pied & deux mille chevaux, que dans le tems de mon départ de Francfort, pour aller recevoir le dépôt de Philisbourg, je mandai à la Cour comme quoi j'avois jugé à propos de remettre cette levée à mon retour, ne croyant pas devoir perdre tems à recevoir cette place d'où les ennemis s'approchoient avec tant de diligence; cependant que je pensois être obligé de leur faire sçavoir que je ne tenois pas cette levée facile à faire deçà

le Rhin, observant le commandement qui m'avoit été fait de n'y recevoir Officiers ni soldats des troupes du Duc Bernard : surquoi sans me donner aucune réponse, s'imaginant, à ce qu'ils disent, que je voulois celer mon impuissance, ils envoyèrent à Monsieur le Maréchal de la Force, de Buffly, d'Aiguebonne, & Bourbonne, avec commission d'y travailler ; de sorte que comme je fus de retour à Mayence, envoyant à Monsieur Servien le projet des articles desquels j'étois convenu avec plusieurs Colonels de Cavalerie & d'Infanterie, il me manda que dans le nombre qui m'avoit été mandé toutes les autres étoient comprises, & qu'ainsi il ne me restoit à travailler qu'aux levées du Duc des deux Ponts, & du Baron d'Engenfeld, & ainsi me firent souffrir un affront d'une douzaine de Colonels qui me prirent pour un trompeur, du nombre desquels le grand Flandrin ne fût pas celui qui me donna le moins de peine, quand il fut question de lui faire rendre l'argent que je lui avois avancé.

Du depuis, Messieurs les Ministres s'étant trouvés trompés de tous ceux qu'ils avoient employés à ces levées, après avoir envoyé la Garde, le Sieur de l'Epine & plusieurs autres vers les Colonels

qu'ils avoient faits, desquels je ne sçai pas encore le nom d'une partie, se sont imaginés ne trouver de meilleure excuse pour en décharger le blâme sur moi, que de me vouloir faire croire que j'en avois la commission.

Pour ce qui est de mon manque à écrire à Monsieur de Bullion, dont vous me mandez qu'il se plaint, il sera facile d'y remédier à l'avenir : ce n'est pourtant pas que je ne lui aye écrit plusieurs fois ; mais je vous avoue que les effets que je ressens tous les jours de sa mauvaise volonté m'ont rendu négligent à lui écrire, ne m'imaginant pas l'en pouvoir empêcher par des lettres, desquelles il ne fait pas grand estime ; j'écris souvent à Monsieur Fremont.

En écrivant sur le sujet du Cardinal de la Valette, je n'ai point attendu une autre réponse que celle que j'en reçois, & pour cette raison, je me suis très-bien gardé de changer ma conduite en son endroit ; mais au contraire de lui témoigner plus de chaleur à son service : je ne laisserai pourtant de prendre garde à moi, dans l'assurance que j'ai qu'il ne travaillera pas à l'établissement de ma fortune.

Je me réjouis extrêmement de l'heu-

reux succès des armes du Roi en Flandre , & du sujet que l'on a d'en espérer de semblables du côté de Valteline & d'Italie. Je souhaiterois vous en pouvoir dire autant du côté de deçà ; mais je vois peu d'apparence de le pouvoir faire sans courre hazard de mentir , & si les affaires de deçà continuent dans le mauvais train qu'elles commencent , ce ne sera pas le chemin d'accommoder les desordres de Languedoc & de Guyenne.

Dans la croyance que j'ai que Monsieur du Tremblay & vous , aurez assez de crédit sur le Pere Ange pour pouvoir avoir l'une des lettres de Messieurs Bouthillier & Servien que j'envoie , je crois me pouvoir dispenser d'allonger cette lettre pour vous en faire part.

Quant aux soins que vous avez de ma fanté , la cause en mérite un si grand chapitre , que je pense qu'il suffira pour une lettre entiere , me contentant de vous dire seulement que la moitié des sujets des maux que j'ai , pourroit réduire une douzaine de forts esprits aux petites Maisons , &c..



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
au Révérend Pere Joseph.  
De 8. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**J**Ai reçu par le sieur de saint Saulieu , la lettre qu'il vous a plû me faire l'honneur de m'écrire en date du premier de ce mois, laquelle m'a fort réjoui d'y apprendre le retour de votre santé, & les espérances que les Médecins vous donnent, que ce soit un avant-coureur de bonne santé, dequoi je prie Dieu de tout mon cœur.

Ceux qui ne sçavent pas l'état auquel étoit Francfort, lorsque le Duc Bernard y est allé, ont raison de s'étonner qu'il ait entrepris ce voyage dans une si dangereuse conjoncture; mais aux termes qu'en étoient réduites les affaires, il étoit difficile qu'il s'en pût dispenser.

Je n'ai pas été peu étonné d'apprendre par le sieur de Saint Saulieu, & par la dépêche de mon frere, la mauvaise sorte dont a été reçu le voyage que j'ai fait auprès de Monsieur le Maréchal de la Force, duquel pour ma satisfaction particulière, j'ai crû devoir prendre l'occa-

sion d'en mander les raisons à Messieurs Bouthillier & Servien, ensuite de leurs dernières dépêches qui m'ont donné lieu de le pouvoir faire. J'y en ajoute une particulière dans la lettre de mon frere, qui est un article d'une de vos lettres par où, ensuite de l'éclaircissement que vous me mandez avoir donné au Maréchal de la Force, vous me conseillez, pour marque de notre bonne réunion, de prendre l'occasion de l'aller secourir au cas que le Duc de Lorraine passe en Alsace, m'assurant que n'ayant rien à négocier, on recevroit de bonne part à la Cour que je l'eusse engagé à un signalé combat.

La jalousie de ce voyage a été la première marque que j'ai reconnue du peu d'affection du Cardinal de la Valette, & du Colonel Hébron, qui ne pouvoient souffrir que l'on parlât seulement de mon voyage, étant si impertinens qu'ils s'imaginoient que ce seroit diminuer quelque chose de leur réputation.

Et j'ai plus en cela de sujet de les accuser du mauvais office que l'on m'a rendu auprès de Monsieur le Cardinal, que du Maréchal de la Force même.

Vous ne devez pour cela vous mettre en peine de la sorte dont je vivrai avec lui : je suis devenu assez bon courtisan.



pour forcer mon humeur mélancolique , à lui témoigner plus de chaleur que mon naturel ne porte : depuis mon départ d'auprès de lui je n'ai point écrit à la Cour , sans lui écrire & l'informer aussi particulièrement des affaires que s'il eût été un demi Ministre.

Je ne me promets pas d'en pouvoir bien user avec le Colonel Hébron , outre le peu de rapport qu'il y a entre nos deux humeurs , je vous supplie de croire qu'il n'est pas tel que vous le représentez , & que la passion , que le Cardinal de la Valette témoigne pour lui , n'aidera pas à faire qu'il se conduise plus discrètement en mon endroit , si ce n'est que la sorte dont je relevai une impertinence qu'il me voulut faire , lorsque j'arrivai auprès du Maréchal de la Force , ne lui fasse connoître que je ne suis pas homme à souffrir que telles gens comme lui entreprennent sur moi ; cela avint sur une proposition que le Cardinal de la Valette fit en plein Conseil pour ma bien venue , qui fut que le Colonel Hébron sçachant la langue Allemande , & connoissant mieux que moi les Allemands , prit mille ou douze cens chevaux des miens pour aller à la guerre avec eux. Je croi que si j'eusse souffert telle proposition , sans en

témoigner mon ressentiment, vous-même m'en eussiez méfestimé ; & je crois que par cet échantillon vous pouvez juger, si venant ici avec autorité, il n'entreprendra pas de me jouer d'autres pièces.

Pour ce qui est des affaires, n'ayant rien à ajouter à ce que vous verrez par la dépêche de Monsieur Bouthillier, dont je vous envoie copie ; je finirai cette lettre par vous dire une chose dont je n'oserois m'ouvrir qu'à vous qui est que si le Roi & Monseigneur le Cardinal ne viennent en personne, vous devez tenir les affaires d'Allemagne absolument perdues.

Et cela fondé sur les mépris dans lequel se sont mis nos précédens Généraux ; qui ne leur fait attendre rien de tous ceux qu'on leur pourroit envoyer ; & le Duc Bernard même ne m'a pas celé qu'en ce qui concernoit son particulier, il ne se promettoit jamais aucune solidité dans le soutien de la Cour que sous cette condition ; & si je ne me trompe bien fort, quoique je le voye se témoigner très-résolu & constant à bien faire dans le parti, si le sieur de Bonica ne lui rapporte des conditions assez certaines de la Cour, pour lui lever la méfiance qui lui est as-

tez naturelle, il pourroit bien se prévaloir de l'occasion & se laisser emporter à un accommodement.

Pour ce qui me concerne en mon particulier, je vous aurai une extrême obligation, si vous faites enforte que Monsieur de Bullion se lasse de me persécuter, il ne s'est pas contenté de me donner de mauvaises assignations de mes appointemens d'Ambassadeur pour le quartier de Janvier; mais il a absolument refusé de viser l'Ordonnance de celui de Juillet, s'en excusant sur les gages de Général, desquels il n'a pas seulement fait le fond, non plus que celui des Officiers - Majors, qu'on m'avoit fait espérer: vous êtes trop connoissant de ma pauvreté pour vous céler qu'il me soit ensuite de cela impossible de subsister dans les grandes dépenses, lesquelles surpassent de si loin mes appointemens, qu'il m'est impossible de les plus supporter, sans vendre si peu qui me reste de bien: je vous avoue que je me résoudrois d'attendre plutôt l'arrière-ban chez moi, que de le faire.

J'oubliois à vous dire que je ne me trouve pas peu empêché à sçavoir la sorte dont Monseigneur le Cardinal & Monsieur le Duc Bernard vivront ensemble,

car quoiqu'il soit extrêmement civil, je croi qu'il n'aura pas peu de peine à se résoudre à lui céder tout ce que les Cardinaux prétendent de déférence des Princes : les Allemands étant sur tous les autres de la terre les plus scrupuleux ; point qui néanmoins à mon avis ne consiste principalement qu'à la droite & au passage que je ne crois pas que le Cardinal lui donne chez lui ; pour ce qui est du mot, je croi qu'ils en pourront faire ainsi qu'il a été pratiqué chez Messieurs les Maréchaux, chacun le donne en son quartier, & se le communique : après tout, il faut que je vous avoue que j'aurois peine à m'imaginer qu'une dignité Cardinale se pût résoudre à rétablir de ses propres mains l'exercice de la Religion Luthérienne en la place de la Catholique, aux lieux d'où la Catholique les a ôtés depuis quinze jours & un mois.



---

*LETTRE de Monsieur SERVIEN ;  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
Du 9. Juillet 1635. de Paris.*

MONSIEUR,

Je ne vous entretiendrai point par cette lettre sur les affaires dans lesquelles vous êtes , parce qu'elle vous sera rendue par Monsieur de Vignoles qui s'en va par-delà , bien informé de tout ce qui est des intentions & volontés du Roi , lesquelles a ordre de vous faire sçavoir ; mais je ne puis que je ne vous témoigne l'extrême regret que j'ai de voir que toutes les dépenses que Sa Majesté a faites , & toutes les peines , que vous & nous avons prises pour les levées d'étrangers , aient eu jusques-ici si peu de succès : l'on avoit fait le fond pour la montre entiere de Juillet de douze mille hommes , mais comme l'on a sçu que vous n'en aviez qu'environ six mille , l'on a jugé à propos d'employer la moitié de ce fonds en levées du côté de Julliers & ailleurs , avec intention toutesfois que si par cette dé-

duction, il vous manque quelque partie de ce qu'il vous faut pour le payement desdites levées étrangères, il sera incontinent remplacé ; si bien qu'il faudra qu'en ce cas vous promettiez, s'il vous plaît, de le payer, & que vous nous donniez avis par courier exprès de ce qu'il sera nécessaire de vous envoyer ; à quoi il sera aussi-tôt satisfait, comme la résolution en a été déjà prise ; cependant je crains bien que Schmitberg ne se trouve en grand besoin d'être assisté d'hommes & d'argent ; vous sçavez comme il importe de lui donner du secours, & quels moyens l'on peut tenir pour cela : c'est pourquoi je ne doute point que vous n'y fassiez tout votre possible sans attendre d'y être exhorté ; je vous supplie de m'en donner des nouvelles, s'il se peut, & de croire que je suis avec grande passion,

Monfieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé* SERVIENT.

**LETTRE**

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr SERVIEN Secrétaire d'Etat.  
Du 12. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**M**ONSIEUR,

Je vous ai fait une si ample dépêche en datte du 8 de ce mois , que celle que Monsieur Gassion me rendit hier , ne me fournit pas grande matiere pour celle-ci , que je prends occasion de vous faire par Monsieur le Vicomte de Roussille, qui s'en retourne à la Cour y ayant peu d'articles ausquels je n'aye répondu par la précédente.

Vous y aurez aussi vû comme quoi mon opinion étoit d'envoyer par la Hollande vers les Princes de Basse-Saxe , étant du tout impossible par ce côté de deçà , que nous n'ayons fait lâcher le pied aux ennemis de devant Kaiserlautern & Mayence ; desorte qu'il sera contraint de nous suivre jusqu'à ce tems-là , auquel Monsieur le Duc Bernard ne manquera d'écrire aux Princes de Basse - Saxe , en la sorte que Sa Majesté peut desirer ; ce qu'il

*Tome III.*

H

a déjà fait , il y a plus de huit jours , par deux ou trois divers messagers à pied.

Vous avez très-grande raison de juger combien il est nécessaire de travailler à maintenir l'esprit de ce Prince dans de bonnes résolutions , n'étant pas long-tems en l'état où il est , sans avoir de mauvaises heures , quand il considère que la diligence du secours qu'il attend , dépend de la perte de trois ou quatre places , où il y a sept ou huit mille hommes de pied , sur lesquels il fonde le reste de sa fortune.

Pour ce qui est de l'assistance de Monsieur le Maréchal de la Force , j'apprehende que le Duc de Lorraine ne lui donne tant d'affaires , que nous n'en puissions faire état de nôtre côté , & que le rafraîchissement qu'il a voulu donner à ses troupes , lesquelles véritablement en avoient très-grand besoin , ne lui coûte plus cher qu'un médiocre travail.

Il me seroit difficile de vous pouvoir dire , si ôtant de la montre de Juillet la somme que vous me mandez avoir destinée pour la levée des troupes du Duc de Neubourg , il en restera assez pour celles qui nous restent ; le Commis du Trésorier ne m'ayant pas encore fait voir l'état des deniers qu'il a entre les mains. Ce que



je vous puis dire à cela, Monsieur, est qu'il y sera procédé avec toute la netteté & le ménage pour le Roi qui sera possible.

Pour nouvelles des ennemis, ce que je vous en puis apprendre maintenant, est la continuation du siège de Kaiserslautern, lequel encore qu'il se défende bien, périra s'il n'est secouru en peu de jours; & je crains bien que la disette de vivres ne réduise Mayence en pareil état: tout dépend de la diligence que Monseigneur le Cardinal de la Valette apportera à nous joindre, & du nombre de troupes qu'il amenera, à quoi il ne faut point oublier de les faire suivre de force vivres pour eux & pour nous, & d'un attirail d'artillerie, où il y ait grand nombre de petites pièces pour s'en pouvoir servir le jour d'une bataille, sans quoi la grande quantité que les ennemis en ont avec eux nous incommoderoit fort.

Les passages nous sont tellement fermés de tous les côtez, qu'il m'est impossible d'ajouter à cette dépêche aucune nouvelle de-delà le Rhin, sinon le bruit que l'on fait courre par-deçà du retour du Comte de Mansfeld du côté du Vestrenal, pour à ce que l'on croit s'opposer à la venue des troupes de Lunebourg.

& du Landgrave , qu'on estime s'être jointes pour s'avancer en deçà : Je ne manquerai à vous informer le plus soigneusement qu'il me sera possible de tout ce qui se passera ; mais pour cela il seroit nécessaire d'assurer le chemin des Postes , &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere Joseph.  
De 12. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**J**E n'ai rien pour cette fois de particulier à vous dire , qu'une peine dans laquelle je me trouve pour me conduire enforte avec Messieurs Bouthillier & Servien , que je ne perde les bonnes graces de l'un , ou que je m'attire la haine de l'autre. Le premier m'écrit si succinctement , quand c'est le fils , & le second des lettres de cinq & six pages si fort circonstanciées sur toutes sortes de matières , auxquelles il me demande réponse par articles , qu'à chaque fois je me trouve forcé de lui faire des lettres & plus amples qu'à Monsieur Bouthillier même , & ce qui est de plus fâcheux , est que n'ayant pas de chiffres avec lui , il peut avoir

fait le rapport de ses lettres à Monseigneur le Cardinal, avant que Monsieur Bouthillier ait fait déchiffrer les siennes, & ainsi le rendre porteur de vieilles nouvelles; c'est à vous à me mander la sorte dont j'aurai à m'y conduire: je crois aussi qu'il seroit à propos que vous m'envoyassiez un chiffre particulier, afin que les lettres particulières, que je suis contraint de mettre dans le paquet de Monsieur Bouthillier, ne soient entendues.

Je me réjouis extrêmement d'avoir appris par votre dernière lettre que m'a rendue le sieur Gassion, des termes auxquels vous en êtes avec Monseigneur le Cardinal de la Valette & la confiance que j'y dois prendre, en quoi je me conduirai absolument selon vos ordres, n'ayant rien fait qui y puisse répugner, quoique je vous en aye écrit avec la liberté dont je m'imagine devoir user envers vous: vous me permettrez bien pourtant, s'il vous plaît, de vous dire que le connoissant de plus de trois degrés de chaleur pour ses amis au-delà de Monsieur d'Andilly, il lui sera difficile de s'empêcher de les servir à mon desavantage sur-tout du côté du Colonel Hebron.

Vous êtes si connoissant & si clairvoyant dans toutes les affaires de-deçà,

que je ne pense pas qu'il me soit beaucoup nécessaire de vous représenter toutes les difficultés, que j'ai à surmonter dans l'emploi auquel je suis, desquelles le point qui me touche le plus est d'être à chaque fois réduit à justifier mes actions, en sorte que les fautes d'autrui ne me soient pas imputées, & qu'ainsi toute la plus grande récompense que je m'en puis promettre est que l'on me tienne pour excusé.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Mr BOUTHILLIER Secrétaire d'Etat ,  
& au Révérend Pere Joseph.  
Du 12. Juillet 1635. de Sarberick.*

**M**ONSIEUR,

Rencontrant cette commodité de vous pouvoir écrire par le retour du Vicomte de Roussille, lequel s'en retourne à la Cour, j'ai cru ne la devoir pas laisser passer sans me donner l'honneur de vous écrire celle-ci, bien que je n'aye à ajouter à ma dépêche du huitième, que la venue du sieur de Gassion, lequel arriva hier au soir : il nous a fait voir à Mon-

sieur le Duc Bernard & à moi l'instruction que vous lui avez donnée, de la sorte dont il aura à agir vers les Princes de Basse-Saxe, laquelle le Duc a fort approuvée, & ne manquera de l'accompagner des lettres nécessaires pour les persuader à y prendre créance; mais toute la difficulté consiste au passage qu'il est impossible de prendre par - deçà jusqu'à la délivrance de Kaiserslautern, desorte qu'il fera contraint de demeurer avec nous jusqu'à ce tems-là.

Parmi les inquiétudes que témoigne Monsieur le Duc Bernard, j'ai reconnu que l'une de celles qui ne le presse pas le moins, est la nécessité domestique, dans laquelle il est, & que je crois devoir être un des points essentiels auquel Monsieur de Bonica demandera réponse.

La plus grande peine dans laquelle je me trouve maintenant, est à travailler à maintenir l'esprit de ce Prince, dans des résolutions arrêtées parmi les diverses agitations dont il est combattu en même-tems, y ayant peu d'heures au jour auxquelles il ne regarde les affaires de divers biais: quelquefois il se met en l'esprit que notre maniere d'agir étant lente à son gré, & tendant à des fins peut-être différentes aux siennes, le secours ne vien-

dra pas assez tôt, ni assez puissant pour secourir toutes les places dans lesquelles il a véritablement encore plus de dix à douze mille hommes de pied qui se peuvent dire les meilleures d'Allemagne, & qu'ainsi perdant en un jour tout ce qui le met en considération, il se verra ruiné de toutes parts : à quoi je ne doute nullement que les sollicitations que les ennemis ne perdent point de tems de lui faire par toutes sortes d'ouvertures d'accommodement, n'aident souvent à le jeter dans l'impatience qui lui fait échapper dans la douleur des paroles qui marquent de la méfiance qui sont quelquefois accompagnées de larmes qui lui en viennent aux yeux, & finissent ordinairement par des protestations de mourir plutôt que d'écouter aucune proposition qui lui puisse être faite, pourvu que Sa Majesté le soutienne aussi puissamment que la nécessité des affaires le requiert, de quoi je n'oublie pas de lui donner toutes les assurances ; le retenant toujours dans le poste que pour toutes sortes de considérations ; je tiens absolument nécessaire de garder jusqu'à la venue de Monseigneur le Cardinal de la Valette.

Je suis en toutes les peines du monde d'avoir des nouvelles du Colonel Schmit-

berg, vers lequel j'ai déjà dépêché plusieurs personnes.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
à Mr BOUTHILLIER Secrétaire d'Etat,  
& au Révérend Pere Joseph.  
Du 13. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**M**ONSIEUR,

Depuis avoir fermé la lettre que je vous écrivis hier de Sarbrick, sur les avis qui arriverent au Duc Bernard que Kaiferflautern commençoit à être fort pressé, & que les ennemis dans le soupçon du secours, avoient mis quantité d'ouvriers à traverser les chemins dans les bois, jugeant les difficultés que ce travail nous pourroit apporter pour le secours de ladite place, s'il étoit achevé comme il se peut dans trois ou quatre jours; il me pria de venir au-devant de Monseigneur le Cardinal de la Valette, pour faire enforte, qu'au cas que son armée ne fût encore entierement en état de marcher, qu'il eût agréable de nous aider dès-à-présent de sept à huit mille hommes de

H v

pied , avec lesquels joints à la Cavalerie nous pourrions nous assurer du poste de Landstet , d'où il nous seroit facile d'entreprendre le secours de Kaiserslautern , à la faveur des bois , ou du moins en assurer les passages , en sorte que la place le voyant proche se porteroit plus résolument à attendre les extrémités , & par ce moyen donner loisir à Monseigneur le Cardinal de la Valette de nous joindre.

Arrivant ici , où suivant les avis que m'avoit donnés le jour devant Monsieur le Maréchal de la Force, je le devois trouver , ou du moins Monsieur le Colonel Hebron , n'en ayant appris aucune nouvelle , j'ai résolu de partir présentement pour essayer de le joindre entre-ci & demain au matin en quelque lieu qu'il soit ; mais toute mon appréhension est de le trouver seul , & qu'ainsi les troupes ayant à retarder quatre ou cinq jours , Kaiserslautern , ne se rende , lequel s'est déjà défendu le double du tems que nous devions espérer : si ce malheur arrive cette perte de tems ne nous coutera pas peu à regagner , & de plus elle achèvera de désespérer ce Prince\* , lequel ne se peut consoler de la perte de son Infanterie , pour les raisons portées par ma précédente let-

\* Le Duc Bernard.



tre ; mais le confirmera dans l'imagination où il est , que nos secours seront si lents & si foibles qu'ils n'aideront qu'à achever ce qui le tenoit en considération. En un mot , son esprit est tellement combattu dans les diverses pensées que lui suggere ce desespoir , que je n'ose le quitter d'un moment , dans les doutes perpétuels où je suis qu'il ne se laisse enfin aller aux propositions qui lui sont faites , ou que du moins il ne lâche le pied des postes où il est ; étant impossible qu'il y puisse plus long-tems subsister , & qu'ainsi en se retirant ès environs de Metz , il n'y soit suivi des ennemis. Je n'ose ajouter aux nouvelles que vous apprendrez du côté de Monsieur le Maréchal de la Force , par la perte de Remiremont , celles de l'état de cette place de laquelle par la perte que l'on a faite du tems qu'on eut pû employer à la fortifier , les travaux ne sont pas si avancés qu'il seroit à désirer , & vous pouvez juger , par la ruine de l'Evêché de Metz , ce que je puis faire pour maintenir la garnison , laquelle se soutient à mes dépens depuis près d'un an.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Monsieur HEBRON ,  
Maréchal de Camp.  
De Moyenvic le 14. Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

M'étant avancé jusqu'ici sur l'espérance que l'on m'avoit donnée, que j'y pourrois trouver son Eminence pour lui rendre mes devoirs, & par même moyen lui faire rapport de l'état des affaires de Monsieur le Duc Bernard, ou à ce défaut avoir l'honneur de vous voir à Vergaville où Monsieur le Maréchal de la Force m'avoit mandé être votre rendez-vous; je suis contraint de m'en retourner avec tous les déplaisirs du monde, de ne vous y avoir trouvé l'un ni l'autre, étant très-important qu'il fût informé de force choses qui seroient trop longues & mal - féant à écrire : ce qui me fera restreindre à ne vous dire par celle-ci, que les choses les plus pressées, sur l'avis que le Duc Bernard eut avant-hier au soir de Kaiserlautern, que les assiegés se défen-

dont si bien, qu'après avoir soutenu trois assauts, ils ont réduit les ennemis à envoyer querir un renfort d'artillerie, & dans l'appréhension où ils sont de notre secours, de travailler à nous traverser le passage de Landstetel audit Kaiserlautern, en sorte qu'il pourra nous le rendre comme impossible, étant en doute que notre armée pût arriver aussi-tôt pour en empêcher le travail; il m'a prié de faire en sorte que son Eminence pût envoyer devant en toute diligence, sept à huit mille hommes de pied pour se joindre à lui, avec lesquels prenant poste entre Landstetel à Kaiserlautern, nous les puissions empêcher d'achever leur ouvrage, & donner loisir à son Eminence de joindre avec tout le reste de son armée: sans quoi il tient non-seulement Kaiserlautern perdu, mais même tous les autres lieux que nous tenons sur le Rhin, dans lesquels nous avons déjà dix à douze mille hommes de pied, & toutes nos munitions de guerre: si bien qu'ensuite de cela il faudroit conclure la perte de tout le parti, & cette pensée met ce pauvre Prince en tel desespoir, qu'il languit dans l'attente des nouvelles de votre armée.

Vous êtes si connoissant de l'Allema-

gne, & de la situation des lieux où nous avons à aller, que je ne pense pas avoir besoin de vous dire combien il est important de ne perdre aucun moment de l'aller secourir ; c'est pourquoi mon opinion seroit que vous vissiez son Eminence le plus promptement qu'il vous sera possible, pour conférer avec elle sur tous les points dont je lui parle par ma lettre ; & je crois qu'il seroit très-à-propos que vous fussiez celui par lequel on enverra donner avis de sa venue au Duc Bernard, afin que sans perte de tems nous puissions ébaucher le gros des affaires : en sorte qu'à votre retour auprès d'elle, vous puissiez donner ordre à toutes les choses nécessaires à être faites, & s'il est possible que vous puissiez être après demain à Sarbrick, votre présence ne lui apportera pas une petite consolation.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES  
écrite à Monsieur le Cardinal DE  
LA VALETTE.  
De Moyenvic le 14. Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

Sur l'avis que l'on m'avoit donné pour assuré, que Votre Eminence arriveroit hier au soir à Vic, je me rendis ici dès le matin même, afin d'avoir l'honneur de l'y recevoir, & lui témoigner avec combien de joie je reçois l'honneur de me trouver sous ses commandemens, en une occasion où elle aura tant de gloire à acquérir que celle qui l'attend; & aussi par même moyen lui faire le rapport de l'état auquel sont maintenant les affaires de Monsieur le Duc Bernard, afin que sur cela elle puisse prendre ses mesures pour la sienne; mais n'ayant pû apprendre aucune nouvelle certaine de la venue de Votre Eminence, je n'ai osé l'attendre ici plus long-tems; les inquiétudes dans lesquelles j'ai laissé ledit Prince, ne me permettent pas de me tenir éloigné de lui.

La perte de Kaiferlautern lui est de telle conséquence , y fondant le reste du salut des affaires de l'Allemagne , auxquelles ensuite il ne pourroit apporter de remède assez prompt pour sauver le reste de toutes les places que nous avons sur le Rhin , avec lesquelles il perdrait près de douze mille hommes des meilleurs troupes d'Allemagne qui lui restent , toute son artillerie , ses vivres & munitions de guerre , que de moment en moment il entre en des désespoirs capables de lui faire prendre de mauvaises résolutions , desquelles pour le détourner je commence à ne me plus servir , que le picquer de point d'honneur , & du peu de sûreté qu'il y a à la parole des ennemis ; les retardemens qui se sont rencontrés à l'exécution des choses qui lui ont été promises pour son secours , lui ayant tellement ôté la confiance qu'il y doit prendre , qu'il ne prend plus les assurances que je lui en donne que pour des amusemens.

Sur le dernier avis qu'il eût avant-hier au soir de la résolution avec laquelle la garnison se défend , ayant déjà si bien soutenu trois assauts , qu'ils ont réduit les ennemis à faire encore venir quantité de canons pour renforcer leur batterie ;

& que sur les avis qu'on leur a donnés de notre secours, ils travaillent à traverser les chemins depuis Kaiserlautern en deçà, en sorte que le passage s'en rendra quasi impossible, s'ils ont loisir de travailler quelque tems; il supplie Votre Eminence, en cas que je ne la trouve pas en état de partir dès demain avec toute son armée, de lui envoyer par un de ses Maréchaux de Camp sept à huit mille hommes, avec lesquels soutenus de sa Cavalerie, il s'avanceroit jusqu'à Landchtel, & empêchant les ennemis d'achever leurs travaux, ils s'en conserveront les passages; en sorte que lorsque Votre Eminence arriveroit avec le reste de l'armée, les ennemis ne sçauroient empêcher le secours que par le hasard d'une bataille qu'ils ne croient pas qu'ils osent donner si nous y allons fermement, & il prend une telle confiance au Régiment Jaune qu'il a jetté dans cette place, qu'il s'assure que lorsqu'ils le sçaurent proche d'eux, ils se feront plutôt tuer jusqu'au dernier homme que d'entendre à une capitulation.

Voilà, Monseigneur, surquoi il fonde sa dernière espérance, dont il attend la réponse par mon retour auprès de lui avec tant d'impatience, qu'il ne m'a donné de

tems pour cela que jusqu'à demain, ce qui m'empêche d'oser attendre ici un plus long-tems Votre Eminence, m'imaginant qu'il recevra mieux les raisons du retardement par ma bouche, que par une lettre qui ne fera qu'augmenter sa méfiance.

Ce que je m'imagine que Votre Eminence pourroit faire pour soulager ses inquiétudes, lesquelles ne sont fondées que sur de trop justes raisons, seroit qu'elle eût agréable aussi-tôt qu'elle recevra cette lettre, de lui dépêcher en diligence quelqu'un de sa part pour lui donner avis de sa venue, & prendre un lieu & un jour pour se voir ensemble, & conférer des affaires, dequoi il témoigne un extrême desir; & que par le même porteur elle fit réponse sur la proposition des secours des sept ou huit mille hommes de pied, sans lesquels j'avoue à Votre Eminence que je suis dans les mêmes sentimens que ledit Duc, qui sont que le secours de Kaiserlautern se rendra impossible, & par conséquent celui de Mayence, & des autres lieux où il y a si peu de vivres, qu'ils ne pourront assez attendre, si ce n'est qu'elle soit en état d'y venir un jour ou deux après avec toute l'armée.

Il seroit aussi très-important qu'il plût



à Votre Eminence, de faire avancer en diligence trois ou quatre milliers de poudre, plomb & mèche, de quoi il manque, & faire aussi pourvoir au pain de munition.

Il y a aussi plusieurs autres choses desquelles il eût été nécessaire que j'eusse informé Votre Eminence, auparavant son entrevue avec le Duc Bernard; mais je ne sçai pas comment cela se pourroit faire, croyant être obligé de le conduire au rendez-vous que Votre Eminence lui donnera, lequel il seroit besoin n'être pas si loin de Sarbrick, qu'il n'y pût retourner au gîte.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Monseigneur le Cardinal  
DE LA VALETTE.  
De Sarbrick le 13. Juillet 1635.*

**M**ONSEIGNEUR,

Je n'ai pas crû devoir tarder plus longtemps à faire sçavoir à Votre Eminence, les bonnes nouvelles que j'ai apprises en arrivant ici par son Altesse Monsieur le

Duc Bernard , qui m'a fait voir une lettre du 14. du Colonel Schenbec qui soutien le siège de Kaiserlautern , par où il lui mande qu'après avoir soutenu plusieurs assauts où les ennemis ont perdu plus de quinze cens hommes , sans qu'ils se soient encore avantagés d'un pouce de terre du moindre des méchans dehors qu'il avoit fait , ils en sont demeurés si rebutés qu'à son tour il commence à les attaquer par diverses sorties , où il est demeuré nombre des ennemis sur la place , sans les prisonniers qu'il a faits , dans le nombre desquels il se trouve un Lieutenant Colonel , & plusieurs autres Officiers qui gardoient la tranchée.

Par une autre lettre écrite de Hombourg , en date du 14. l'on mande que les ennemis ont levé le siège , & qu'une partie de leur armée marche vers Trèves ; mais bien que cette nouvelle donne lieu de croire que c'est pour les Pays - Bas , nous ne laissons pas de nous tenir sur nos gardes , de crainte qu'avec toute leur Cavalerie ils ne passent la Save qui est gayable par tout , & n'entreprennent sur nous : ils pourroient aussi avoir quelque dessein sur les troupes de l'avant-garde de Votre Général. C'est pourquoi l'opinion de sardite Altesse , est qu'elle marchât bien en-

*de Mr de Feuquières.*

semble depuis Metz jusqu'à S. Avoird, où si elle se rendoit promptement pour nous assarer votre retraite en cas de besoin, il iroit en parti avec toute sa Cavalerie pour prendre nouvelle des ennemis, & en cas qu'ils tiennent la route de Trèves, leur donner sur la queue; il nous est aussi arrivé nouvelles de Mayence, d'où le Gouverneur nous mande qu'il nous donnera bien encore un mois pour le secourir; il n'est que simplement bloqué. La nécessité croît ici de telle sorte, qu'encore trois jours les troupes sont ruinées faute de pain: l'expédient que j'ai proposé de la part du Duc au sieur Rose, d'envoyer querir le bled jusqu'à Metz, est si facile que ce retardement lui fait croire que l'on ne se soucie pas beaucoup de sa perte. Votre Eminence comprend beaucoup mieux que moi combien il est important dans la conjoncture où nous sommes de lui ôter une telle pensée de l'esprit, ce qui ne se peut que par une très-prompte assistance. Voilà, Monseigneur, tout ce que je puis maintenant faire sçavoir à Votre Eminence, de quoi elle pourra donner avis à la Cour, si elle juge que l'affaire le mérite: cependant je la supplie très-humblement de me croire, &c.

*Négociations*

Comme je fermois cette lettre, il nous est arrivé un garçon qui s'est échapé de l'ennemi qui l'avoit pris dans Philisbourg, lequel rapporte que le Galas étoit passé pour aller aux Pays-Bas avec quelques Régimens de Cavalerie & Infanterie campés devant Worms; ce qui ne se rapporte pas mal à un billet reçu de Mayence qui porte que huit Régimens ont passé la Moselle, Traerbac & Coblentz, &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Monsieur BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du 17. Juillet 1635. de Sarbrick.*

**M**ONSIEUR,

Mes trois dernières dépêches, & particulièrement celle que je vous ai écrite par Monsieur de Vignolles, vous auront donné assez de connoissance des sentimens particuliers du Duc Bernard touchant le traité de paix de Saxe, pour en pouvoir attendre ce que vous en sçavez de plus exprès par celle-ci, que je n'ai pas crû devoir attendre plus long-

tems à vous envoyer par ce courier exprès, afin que tandis que le sieur Bonica est encore auprès de vous, vous puissiez prendre vos mesures plus certaines sur les choses que vous aurez à traiter avec lui.

Avant-hier au soir en arrivant ici, dans la joie qu'il avoit des nouvelles qu'il venoit d'apprendre de l'état de Kaïserlautern & de Mayence, d'où ceux qui y commandent lui mandent être encore en état de se défendre plus d'un mois, il me dit que, dans la franchise où il a vécu avec moi jusqu'à aujourd'hui, considérant le dangereux état auquel il est, vivant dans des incertitudes perpétuelles de ce qu'il pouvoit attendre de la suite des affaires, il ne me pouvoit celer qu'il étoit absolument résolu d'entendre aux ouvertures de paix qui lui étoient proposées, avant que de se trouver seul, & que ses troupes fussent tellement achevées de ruiner qu'il ne fût plus en aucune considération de part ni d'autre; que ce qu'il en feroit ne feroit nullement par un changement de résolution, protestant qu'il ne l'eut jamais plus entière qu'il l'a encore aujourd'hui de mourir dans la poursuite du dessein d'abattre la Maison d'Autriche, du succès duquel il reconnoît que

dépend le salut de sa patrie ; mais qu'il supplie Sa Majesté de vouloir considérer que toutes les Villes & la plûpart des Princes se laissant aller à cette malheureuse proposition de paix, n'ayant plus aucune assistance d'eux, il ne lui est plus possible de soutenir long-tems sans lui cette guerre, dont il a déjà ressenti de mauvais effets en cette dernière action, lorsqu'il a été question de mettre les places deçà le Rhin en état d'arrêter les progrès de Galas, n'y en ayant eu une seule jusqu'à la moindre où, quelque pressé qu'il fut des ennemis, il n'ait été contraint d'aller en personne pour leur faire recevoir garnison pour leur propre défense ; & qu'ainsi au lieu de tirer d'eux le peu d'assistance qu'il s'en pouvoit encore promettre, il a été réduit à les y contraindre, comme s'ils eussent été ses ennemis. Les remèdes qu'il propose à cette difficulté, que je ne trouve guère moins défavantageux ni plus certains que le mal même, & sous les conditions desquels, il promettoit non-seulement de n'entendre à aucun accommodement, mais retarder tellement le succès de cette paix, qu'il réduiroit la plûpart des Etats à ne les écouter que du consentement de Sa Majesté, sont ;

Premièrement,

Premierement, qu'après avoir regagné le Rhin\*, ou du moins Mayence, & pris poste d'où on peut ferrer les ennemis dans Worms & Spire, il faut commencer par faire entendre aux Princes & aux Villes, que Sa Majesté continue toujours à desirer la paix, de quelque part qu'elle puisse venir, pourvû que les conditions en soient justes & assurées; & bien que la maniere dont s'est conduit l'Electeur de Saxe en celle que l'on dit qu'il a traitée pour tous avec l'Empereur, de son mouvement & sans aucun pouvoir des Confédérés, donne assez de sujet à Sa Majesté de n'y vouloir entendre; néanmoins préférant leur bien & repos à toutes sortes d'autres considérations, elle consentoit volontiers qu'on en examinât les conditions, pourvû que ce fût en une assemblée, en sorte que leur bonne union, dont dépend la sûreté de leurs Traités, demeure toujours conservée.

Qu'ensuite de cela Sa Majesté s'étant assurée le côté de deçà le Rhin, & pris un poste qu'elle puisse conserver sans les troupes des Confédérés; il passera le Rhin à Mayence, & s'ira loger au-dessus de Francfort, en lieu d'où il puisse leur couper leurs vivres & faciliter aux Princes de Basse-Saxe les moyens de s'approcher

de lui, & d'un même-tems s'assurer la Ville de Francfort & le Pont de Strasbourg, enforte qu'il ne soit pas en leur puissance d'abandonner le parti.

Que pour l'exécution de ce que dessus, & se mettre en état de tenir la Campagne delà le Rhin devant les ennemis, il l'entreprendra de le faire avec vingt mille hommes de pied & huit à dix mille chevaux, ce qu'il offre de mettre en Campagne dans six semaines avec tout l'équipage d'artillerie nécessaire, sans y comprendre plus de dix mille bons hommes, qu'il dit avoir dans les places, qu'il est important de bien garder; mais que pour l'entretien de ce nombre-là, il ne le peut entreprendre à moins de deux millions de Richedalles qu'il demande à Sa Majesté, ne pouvant plus espérer aucune assistance des Confédérés que ce qu'il en prendra par la force, & qu'ainsi ne pouvant faire un état assuré que de ce qu'il peut tirer de Sa Majesté, il croiroit la tromper, s'il promettoit de pouvoir rien entreprendre sous autres conditions que celles-là, dans lesquelles il se déclare tellement ferme, qu'il a résolu de ne point passer le Rhin, qu'il ne sçache les intentions de Sa Majesté sur ce sujet, dequoi dès-à-présent il commence à être en



peine, s'imaginant qu'on retardera le sieur Bonica jusqu'à ce qu'il soit passé.

Il y a tant de choses à considérer dans cette proposition, comme la dépense qui en seroit excessive, & la confiance que Sa Majesté seroit obligé de prendre en une personne, qu'elle rendroit si puissante à mal faire, qu'il me seroit difficile d'en oser dire mes sentimens, ne sachant pas les moyens qu'elle a en main pour remédier aux désavantages que la séparation de ce Prince avec toutes ses troupes, pourroit apporter dans la conjoncture où nous sommes; si ce n'est que Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal, ayant maintenant le sieur Bonica auprès d'eux, n'en conviennent avec lui sur les ouvertures que son Maître m'a dit l'avoir chargé d'en faire à une somme plus modérée, & sous des conditions plus sûres, y engageant les Etats avec lui: s'il ne tient qu'à cela, on ne trouvera nulle difficulté, son but n'étant qu'à avoir de l'argent pour la subsistance de ses troupes, dont le manie- ment dépende de ses ordres; & c'est cette dernière qui l'a empêché de faire jusqu'à aujourd'hui aucune estime des levées Allemandes de Sa Majesté, qu'il ne comprend dans le nombre des vingt mille hommes, disant qu'elles pourront servir

à la garde du Rhin, & qu'avec la susdite somme, il se promettoit d'attirer toutes les troupes de Saxe, que par ce moyen il ôteroit aux ennemis.

---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH.*

*Du 20. Juillet 1635. de Ruel.*

**M**ONSEIGNEUR le Cardinal m'a commandé d'écrire à Monsieur de Feuquières ce qui suit, pour le communiquer à Monseigneur le Cardinal de la Valette, quand vous serez ensemble.

Sa Majesté fera délivrer présentement cent mille écus à Monsieur le Duc Bernard, y comptant les quinze mille déjà promis pour les troupes qui ont servi en l'armée de Monsieur de la Force.

De plus, le Roi envoie présentement vingt mille écus audit Duc.

Et pour lui témoigner le desir que Sa Majesté a de lui aider à maintenir un corps d'armée considérable pour l'avenir, le Roi desiré faire un parti avec lui, sçavoir qu'il entretiendra six mille chevaux & douze mille hommes de pied; on en a parlé à Monsieur Bonica qui goute fort cette proposition; déjà on lui a dit que le

Roi ne fera point de difficulté de donner à son Maître un million de livres chacun an bien payé. Il dit n'avoir pas pouvoir de conclure, & que cela ne suffit pas : il faut considérer que le Roi, donnant ce million en termes certains, entend que ledit Duc ne laissera pas pour cela de vivre à la façon ordinaire, & par les contributions qu'il pourra prendre, pourvû que ce ne soit point dans les pays qui sont sous l'obéissance de Sa Majesté, qui croit qu'ayant vécu jusqu'à cette heure sans ce secours, il le pourra faire plus aisément avec cette assistance ; le pays des Confédérés se pourra remettre, & lors ils l'assisteront ; de plus, il pourra vivre avec le tems sur l'ennemi, si toutesfois il ne se veut contenter d'un million, le Roi pourroit aller jusqu'à quatre cent mille écus, voire jusqu'à cinq cent par an : il faut essayer, s'il se peut, que cette somme soit comprise dans la précédente, sinon on lui baillera outre cela les cinquante mille écus, pourvû qu'il y ait lieu de s'assurer de sa fidélité & confiance, en s'obligeant par écrit, selon la forme qu'on enverra par le sieur Bonica, bien entendu qu'il demeurera toujours dans la Charge de Général, comme il est, dont le Roi ne prétend pas de le séparer.

ni dégager pour cela des Confédérés, & qu'il n'en reçoive l'assistance qu'ils lui pourront donner.

Monsieur de Feuquières fera avec adresse ce qui se pourra, pour porter le Duc Bernard à rendre à Monseigneur le Cardinal de la Valette, l'honneur qui est dû à sa dignité en qualité de Cardinal, toutesfois sans rompre, & comme Monseigneur le Cardinal jugera plus à propos.

---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH,  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
Du 20. Juillet 1635.*

MONSIEUR,

J'estime que Monsieur Servien vous écrira par ce courtier la même chose qu'il mande de la part du Roi à Monseigneur le Cardinal de la Valette, & qu'il vous communiquera ses ordres, qui vont autant qu'il est possible, pour satisfaire au Duc Bernard, pour le desir qu'il a de secourir les places assiégées; en quoi il faut apporter grand courage & grande

prudence. Nous attendons l'un & l'autre du sieur Manassés.

40 doit, pour le bien public, & le sien en particulier, bien vivre avec le Cardinal de la Valette : il a assez de complaisance & d'adresse pour cela s'il veut. Il lui faut laisser aimer ses amis, en la sorte qu'il lui plaira ; ce qui n'empêchera pas, comme je croi, son estime & sa confiance vers Monsieur de Feuquières : il sera bon de ne se mettre point mal avec ses amis ; d'Andilly étant avec lui, il faut que Manassés le régle & le conduise, autant qu'il se pourra, par tout : il y a dequoi exercer la prudence, & faute de cela souvent mal arrive : Monsieur de Feuquières s'étant toujours bien conduit n'y pourra pas manquer : il fera bien de communiquer au Cardinal toutes sortes d'affaires ; il lui fera voir le billet à part sur le sujet de Bernard. Je suis si pressé pour ne retenir ce courier, dont le retour vous est si nécessaire, que je ne m'entendrai pas plus au long pour cette fois. J'ai tâché de contenter Bonica, lequel est fort honnête homme, Monseigneur le Cardinal en effet veut retenir Bernard en l'amitié du Roi avec ses troupes, à quelque prix que ce soit. Il sçait beaucoup de gré à Feuquières du soin qu'il a pris à

le maintenir contre tant de tentations : J'estime que vous ne devez montrer le billet inclus audit Duc, que Bonica ne soit arrivé qui part demain : mais j'ai estimé à propos de vous l'envoyer par ce courrier. On donne à Bonica quatre mille écus de pension, dont on lui a baillé comptant celle de l'an passé, dont vous n'en direz rien qu'autant qu'il voudra : pour la pension de Holac, on tâchera de satisfaire à ses enfans qui sont ici, & la demandent.

---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH ;  
à Mr DE FEUQUIERES.  
Du 21. Juillet 1635. à Ruel.*

**M**ONSIEUR,

Je vous envoie cette dépêche qui contient tout ce que je vous pourrois dire présentement outre ce que je vous ai écrit par le sieur Marfilly ; le sieur de S. Ange se trouvant un peu mal, j'emprunte cette main, & pour cette heure je ne m'étendrai davantage que pour vous dire que le sieur Amado, qui a fait lui-même cette

dépêche se recommande fort à vous, & que vous pouvez assurer le porteur de cette lettre & son Maître, que je suis leur serviteur.

J'oubliois à vous dire que le Roi desire que vous fassiez tout ce qu'il convient, pour faire que le Duc de Neubourg jouisse de l'effet de la Neutralité de la part des Protestans, l'ayant obtenue de l'Empereur, comme il a fait : ce que vous ferez selon les termes de ce qui lui a été promis par les Confédérés, & s'il vous en écrit, vous l'assurerez avoir eu ordre du Roi de le servir. J'ai ouvert cette lettre pour y mettre ce mot, ne vous en mettez en peine.

---

*LETTRE de Monseigneur le Cardinal,  
à Mr DE FEUQUIERES.*

*Du 21. Juillet 1635. de Ruel.*

**M**ONSIEUR de Feuquières aura vû l'intention qu'a le Roi d'ordonner au Duc Bernard de maintenir ses troupes, par la dépêche que lui apporte le sieur Marfilly.

Maintenant il verra, par ce billet inclus, les points sur lesquels Sa Majesté

peut convenir avec ledit Bernard , lesquels ont été montrés par - deçà au sieur Bonica , qui a témoigné de les approuver , & de les vouloir appuyer par-delà ; il n'est pas demeuré d'accord d'un million , disant que cela ne se peut faire , & qu'il n'avoit pas pouvoir de conclure.

Si le Duc Bernard ne se contente pas d'un million , le sieur de Feuquières le disposera , comme de lui-même à se contenter de douze cent mille livres , & même sçaura que Sa Majesté pourroit aller jusqu'à quinze cent mille livres, comprenant en l'une ou l'autre de ces sommes cinquante mille écus par an , pour le particulier dudit Duc de Veymar.

Ledit Duc gagnera beaucoup , en ce que , par ce moyen , il maintiendra ses troupes ; Sa Majesté ne l'obligeant pas , outre les douze mille hommes de pied , à en avoir davantage , croyant qu'ayant plus d'ambition que d'avarice , il ne laissera pas d'avoir autant de troupes qu'il pourra , encore qu'il ne soit obligé qu'à douze mille hommes de pied , ce qui ne l'empêchera pas aussi de vivre sur les contributions & sur la Campagne , pourvu que ce ne soit pas sur les terres de l'obéissance du Roi.

Sa Majesté croit aussi de n'y perdre



trop , après avoir éprouvé la difficulté qu'il y a à faire des troupes Allemandes qui ne se peuvent maintenir , qu'avec grande dépense.

Si ledit Duc desire que , dans le Traité avec Sa Majesté , il y ait quelqu'autres points qui soient raisonnables , elle essayera de le contenter pour cet effet : Sa Majesté trouve bon , qu'après que le sieur de Feuquières sera convenu avec ledit Bernard de tous les points contenus en cette dépêche , ou autres qui s'y pourroient ajouter , il envoie par-deçà ledit sieur Bonica avec plein pouvoir de conclure avec sadite Majesté , laquelle trouve à propos de mettre dans ledit Traité les mêmes articles , dont ledit sieur de Feuquières étoit ci - devant demeuré d'accord avec ledit Duc de Veymar , lorsqu'elle lui permit de lui promettre en son nom les Bailliages de l'Alsace & de Haguenau. Sa Majesté croyoit que ce Traité étoit déjà passé , mais le sieur Bonica a fait entendre que son Maître ayant voulu y ajouter quelques points , les choses n'avoient point été terminées.

Pour conclusion , ledit sieur de Feuquières essayera de disposer tellement l'esprit du Duc Bernard , pour l'attacher à Sa Majesté , qu'il ne s'en sépare.

Sa Majesté trouve bon que le sieur Bonica qui se montre fort affectionné, étant revenu par-deçà avec pouvoir de conclure, si le traité ne se conclut de delà, puisse passer sans délai vers les Princes de la Basse-Saxe & autres lieux, avec lettres, tant du Roi que du Duc de Veymar, pour les presser à leur devoir. Au cas que ledit sieur de Feuquières conclue dans peu de tems le Traité de delà avec ledit Duc, il sçaura qu'il faut précompter sur les payemens dudit Traité, la somme de troiscens mille livres, qu'on lui fournit présentement ; mais si dans le Traité il est dit que les payemens ne commenceront à courre que du premier Octobre, on consent en ce cas que lesdits 300. mille livres ne soient point précomptés.

Sa Majesté juge à propos que la somme qu'elle baillera audit Duc demeure secrète pour ne donner jalousie aux Suédois.

Ledit Duc Bernard, & sieur de Feuquières ne manqueront d'animer, par leurs lettres en toutes occasions, les Princes & les Villes, & nottamment Strasbourg, Francfort, Hanau, & Ulm, s'il se peut, sur l'espérance du secours que le Roi prépare.

On tient ici qu'une grande partie du secours de Piccolomini a été défaite par les François.

Vous aurez fçu l'heureux succès pour la seconde fois de l'armée du Roi en la Valteline , ou six mille Allemands ont été défaits , & le reste chassé jusqu'à Borno , où il y a lieu de croire qu'ils ne sont plus , le Roi y ayant envoyé de nouveau six mille tant François que Suisses.

Le Duc de Savoye a signé le Traité , on va commencer dans huit jours une grande diversion en ce pays-là.

On ne dit point au Sieur de Feuquières les bonnes espérances que le Duc Bernard peut concevoir ; demeurant constant au Service de Sa Majesté , on se remet à lui faire entendre selon qu'il le jugera à propos.

Ledit sieur de Feuquières sçaura que dans les douze mille hommes spécifiés dans le Traité du Duc Bernard , la garnison de Manheim y est comprise , afin que par après on ne prétende pas la faire payer au Roi outre cela.

Ledit sieur de Feuquières n'oubliera rien de ce qu'il y pourra faire toucher sûrement à Schmitberg qui est dans Manheim , sa montre , qu'il y a long-tems qui est entre les mains du Trésorier qui est à Nanci,

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere JOSEPH.  
Du Camp de Rorbac le 23, Juillet 1635.*

**J**E m'acquiesce avec tant de soin du commandement que vous me faites que , de peur d'y manquer , je m'assure que vous jugerez par celle-ci que je m'y porte jusques dans l'excès : aussi-tôt que j'ai sçu Monseigneur le Cardinal de la Vallette avancé à deux ou trois journées d'ici , je suis parti pour aller au-devant de lui jusqu'à Vic , d'où ne pouvant aller plus loin , le Duc Bernard m'ayant obligé par une lettre à retourner auprès de lui , je lui ai envoyé un Gentilhomme exprès lui faire mes complimens , & par même moyen prendre jour pour son entrevue avec le Duc Bernard , laquelle en leur particulier s'est passée assez modestement , pour ce qui est des particularités de la conférence , elle n'a été que sur les moyens de se joindre bien-tôt , à quoi le secours de Kaiserlautern les pressoit de se hâter , que nous apprimes deux jours après avoir été emporté.

Au sortir de cette conférence , le Car-

dinal jugea à propos que je le suivisse jusqu'à Metz, pour travailler à ses dépêches pour la Cour, mais y étant arrivés, jugeant n'y pouvoir vacquer à cause de la multitude du monde qui l'importunoit; il m'exempta de cette peine, s'en allant au Pont-à-Mousson, & je retournai auprès dudit Duc où je suis, d'où je lui ai écrit la dépêche, de laquelle je vous envoie la copie, m'imaginant que cette déférence de ne pas écrire à la Cour lui feroit agréable, & que si j'en ufois autrement, de l'humeur dont je le connois, il lui feroit difficile de le supporter patiemment, & de s'empêcher de me rendre de mauvais offices.

Je ne laisse pour cela de bien considérer toutes les raisons qui vous feront improuver cette sorte de procédure, laquelle heurte l'intérêt de sa personne avec le mien; mais en l'état auquel je suis, j'ai crû que je ne ferois pas mal de le charger de sa part du fait des mauvaises affaires; enforte qu'il ne puisse s'excuser sur moi des manquemens qu'il pourra commettre: si vous n'approuvez en cela ma conduite, il m'est facile d'y remédier sans que cette première déférence me nuise auprès de Messieurs les Ministres, & à Monsieur Bonica, auxquels je crois que vous trou-

verez bon de communiquer la copie de la lettre écrite audit Cardinal , sur laquelle je ne doute pas que lui & Messieurs ses Conseillers ne commentent par celle qu'ils feront à la Cour ; mais c'est de quoi je ne me soucie nullement ; mon desir étant de lui faire naître des sujets de me dégager de l'emploi où je suis , & de lui faire en même tems connoître que ce n'est pas par dégoût , mais à dessein de tâcher de gagner ses bonnes grâces que je croirois avoir acquises à bon marché , si elles me servoient à sortir heureusement d'une si mauvaise affaire , dans laquelle sans aucune vapeur de rate , je ne voi que des précipices de toutes parts.

Si l'intérêt particulier de ma réputation & de mon honneur , que je mets au-dessus de toutes considérations , me permettoit dans la conjoncture où nous sommes , de m'offrir à faire un voyage à la Cour , pour vous informer de l'état des affaires , plus exactement que je ne puis faire par des lettres , je vous dirois que ce voyage est important : mais ne me croyant pas obligé aux affaires jusques-là , je me garderai bien d'en faire l'ouverture ni même de l'exécuter , quand on me le commanderoit , que lorsque je croirai en

pouvoir sortir avec assez d'honneur pour n'y pas retourner.

Je vous supplie très-humblement de me faire l'honneur de m'écrire le plus souvent que vous pourrez.

Je vous envoie aussi une lettre que je vous avois écrite , & à Monsieur Bouthillier, la veille de notre entrevue , laquelle pour les mêmes raisons je n'ai pas crû devoir faire partir.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Monseigneur le Cardinal  
DE LA VALETTE.*

*Du Camp de Merlebac le 23. Juillet 1635.*

**M**ONSEIGNEUR,

Encore que par la lettre que je me donnai l'honneur d'écrire à Votre Eminence, pour lui donner avis de la prise de Kaiserlautern, je la préparasse à une partie des choses que je lui ai écrites par celle-ci, je ne laisse pourtant de croire qu'elles surpasseront ce qu'elle en pouvoit attendre.

Hier au soir arrivant ici, la salutation

que je reçus de Monsieur le Duc Bernard, lequel je trouvai faisant la visite de son Camp, fut qu'il demanda s'il y avoit encore quelque chose à ajouter à ce que Sa Majesté pouvoit desirer de lui, & si dans l'attente de ses commandemens & de ses résolutions, il falloit qu'il fît achever de lever le reste de son Infanterie qu'il avoit dans ses places, comme ceux de Keiserlautern, qu'il venoit de recevoir des lettres de Mayence, Landstul & des deux Ponts, par lesquelles ceux qui y commandent lui usent des mêmes termes, disant attendre ses ordres pour faire le semblable, à quoi il n'a pas voulu répondre qu'il ne m'ait premierement vû, ni aussi aux dépêches qui lui sont venues de l'Assemblée de Francfort, & quasi de tout le reste des Villes du parti, lesquelles lui demandent une résolution de ce qu'ils peuvent attendre de Sa Majesté : surquoi après lui avoir témoigné le déplaisir que Sa Majesté recevroit de la perte qu'il avoit faite de tant de braves gens, qui avoient rendu de si bonnes preuves de leur valeur, & particulièrement en cette occasion, pour connoître que du côté de Sa Majesté & de Votre Eminence, il n'avoit pas tenu à faire toute la diligence possible pour leur secours, je lui deman-



dai ce qu'il jugeoit nécessaire être fait aussi-tôt que Votre Eminence seroit arrivée avec l'armée à S. Avoird , qui seroit demain ou Mercredi au plûtard. Il me dit en élevant sa voix assez haut pour être entendu de nombre d'Officiers de l'armée qui étoient autour de nous , qu'il croyoit en avoir assez fait pour me dire , que c'étoit maintenant à Sa Majesté à prendre des résolutions & non à lui , qu'il ne croyoit pas devoir abuser plus long-tems de l'affection que lui portoit toute son armée , en supportant pour l'amour de lui , non - seulement toutes les extrêmes nécessités qu'ils enduroient, sans espoir de pouvoir être mieux traités à l'avenir ; mais même se résolvant de se porter avec tant de patience par tout où il les commanderoit , qu'auparavant que de parler d'agir , il leur devoit ce soin-là , que de pourvoir aux moyens de leur subsistance , sans se devoir reposer sur des espérances générales dont l'on continuoît de repaître le sieur Bonica , duquel il avoit avis n'avoir encore rien avancé à la Cour , quelque instance qu'il fit , & conclud par me demander pardon si la douleur , dans laquelle il étoit , lui faisoit échapper des termes qui pussent être desagréables à Sa Majesté , à laquelle il

protestoit toujours toute sorte de passion pour la servir.

Ce discours proféré tout haut, & les larmes aux yeux ne m'empêcha pas peu à y répondre, ne jugeant pas à propos de le laisser sans répartie, & d'autre part croyant aussi important dans la conjoncture où nous sommes de n'en point venir à des termes de justification, qui sembleroit un préparatif à un détachement, au lieu de la bonne intelligence qu'il est nécessaire de faire paroître : après avoir succinctement repassé sur tout ce que Sa Majesté avoit fait pour les Confédérés, je ne jugeai pas ensuite de faire paroître du pouvoir que Votre Eminence m'avoit dit de m'étendre, jusqu'à lui promettre une somme d'argent, ni lui en devoir ôter l'espérance, me remettant néanmoins à ce qu'elle lui en dira plus particulièrement, lui assurant que la difficulté qui s'y rencontrera, ne seroit que pour la somme qui ne pouvoit être telle qu'il me l'avoit proposée ces jours passés ; ce qui ne se devoit attribuer à un manquement d'affection en Sa Majesté, mais aux ennemis de ses Confédérés.

Ensuite de ce discours tout haut, ayant en quelque sorte remis son esprit, en nous éloignant du monde qui étoit autour de

nous , je repris ma première demande qui étoit de ses sentimens , sur ce qu'il jugeoit que nous pouvions présentement ; il me dit que les affaires étoient entièrement changées de face , par la prise de Keiserlautern , & l'arrivée du Roi de Hongrie à Worms , qui est rapportée par ceux mêmes qui l'y ont vû ; que si Votre Eminence vient tôt & assez puissante pour pouvoir entreprendre le secours de toutes les places siégées , qui sans doute périront si elles ne sont promptement secourues , son opinion est qu'après avoir laissé une assez bonne garnison dans Sarsbrik , Vaudrevange , & en toutes les autres petites places le long de la Sare , en nous approchant de la Moselle nous gagnions Kreutznac , & delà Bingen , d'où nous pourrions facilement revenir à Mayence , & par ce moyen nous fortifiant de cinq ou six mille hommes de pied , lesquels joints à sa Cavalerie , il passeroit le Rhin pour secourir Manheim & Heidelberg , tandis que Votre Eminence prendroit son poste dans le retranchement qui est au-dessus de Mayence ; que cependant Monsieur le Maréchal de la Force , au lieu de s'amuser à suivre Monsieur de la Lorraine , lequel a maintenant assiégué Montbelliard , & pris un poste

assuré le long de la Seille, dont il peut couvrir Nancy & Metz; si ce n'est que Sa Majesté fit encore avancer une autre armée, & dès à-présent travailler sans cesse à la fermeture de deux camps, l'un près de Metz & l'autre de Nancy, afin que, si par les grandes forces que les ennemis assemblent, nous étions contraints de lâcher le pied, nous pussions arrêter le Roi de Hongrie, dont le dessein est, à ce qu'il dit sçavoir, après s'être assuré du Rhin, de venir hasarder une bataille sur notre Frontiere, dont il n'est nullement d'avis que nous prenions le hazard chez nous, mais seulement que nous gagnions l'hiver dans les postes assurés pour donner loisir au Roi de Dannemarck & au Roi de Pologne, lequel assurément conclut la paix avec la Suède, de se mettre en campagne pour ce tems-là, pour donner ensemble contre la maison d'Autriche & le Duc de Saxe: ce dernier a déjà commencé à faire paroître ses prétentions sur la Silésie, ayant reçu en sa protection Breslau, ce qui sans doute obligea le Duc de Saxe à retirer à soi les troupes qu'il a ici avec le Roi de Hongrie.

Coloredo est arrivé dans le Vetereau, pour s'opposer au Landgrave de Hesse;

& l'on nous donne ici pour nouvelle assurée que Picolomini a eû quelque'avantage sur l'armée des Pays-Bas après la prise de Louvain, une Brigade ayant été contrainte de perdre tout son bagage & partie de son Infanterie, pour se rejoindre au corps de la grande armée. Voilà, Monseigneur, tout ce que je puis apprendre pour cette fois à Votre Eminence, que je crois qu'elle jugera assez important pour mériter une dépêche à la Cour, à quoi elle pourra ajouter ses avis, ne prétendant par celle-ci, que de lui faire une simple relation de ce qui s'est passé à notre première vûe, y ayant beaucoup de choses à redire à cette proposition, laquelle je n'ai pas jugé à propos de contredire, croyant faire beaucoup pour cette première fois de ramener un peu son esprit.

Depuis cette lettre écrite, ledit Duc m'a fait renouveler les instances sur la demande qu'il a faites pour la subsistance de ses troupes; surquoi il se plaint du retardement que l'on donne à la Cour au sieur de Bonica, sans résolution catégorique sur ce sujet, s'imaginant qu'on le veut engager pendant ce tems-là, à quoi il n'est aucunement résolu; il a reçu lettres de l'Electeur de Saxe de

hier au soir, avec la copie du Traité de paix, par un trompette de Galas.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere Joseph.*

*Du dernier Juillet 1635. du Camp près  
Landschtel.*

**I**L faut que je vous confesse que je continue toujours d'avoir une si mauvaise opinion des affaires, que je ne puis m'empêcher de vous le dire, afin que de votre part vous ne soyez surpris aux mesures que vous y devez prendre. Ce n'est pas qu'elles ne soient si défectueuses qu'il ne se trouve plus aucun remède pour les relever, si l'humeur & l'esprit le rendoit praticable : mais n'étant pas homme, à qui on osât seulement proposer de venir en personne, qui est le seul moyen qui puisse produire de bons effets, je prends la liberté de vous dire que vous devez songer à la paix, & que pour empêcher que celle de Saxe ne vienne à effet, si vous avez assez de résolution pour passer par-dessus plusieurs difficultés, je voudrois faire suivre cette armée d'articles d'accordement que je proposerois aux  
Confédérés,

Confédérés , lesquels se trouvant , par tous les Princes & peuples d'Allemagne , raisonnables , cela les porteroit à ne conclure l'autre , à laquelle ils se laisseront tous emporter par la nécessité , leur faisant croire que Sa Majesté veut véritablement la paix.

L'état auquel j'apprens que sont les affaires des Pays-Bas , fait fort apprehender que , lorsque les troupes entreront en garnison , vous ne soyez visités en Picardie à votre tour par le Cardinal Infant , & je ne vois pas qu'il soit fort aisé de l'empêcher qu'il ne donne du côté de Champagne & de Picardie de rudes allarmes.

Je n'ose ajouter à tant de mauvaises affaires les importunités que les miennes vous donnent. C'est pourquoi je remettrai à une autrefois à vous faire mes plaintes de la continuation des mauvais offices que me rend Monsieur de Bullion , qui sous le prétexte des gages de Lieutenant-Général , m'ôte ceux d'Ambassadeur Extraordinaire , & ensuite réduit ceux de Général à Maréchal de Camp , sous Monsieur de la Force ; de sorte qu'étant réduit à ce point , je ne m'imagine pas que vous puissiez imputer le desir que j'ai de me retirer , aussi-tôt que je trouverai occasion de le pouvoir faire sans honte ,

ce que je croirai pouvoir faire , quand j'aurai conduit Monsieur le Duc Bernard jusqu'à Mayence.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du Camp près de Landschtel le dernier  
Juillet 1635.*

**M**ONSIEUR,

Vous êtes si particulièrement informé par les dépêches de Monseigneur le Cardinal de la Valette de tout ce qui se passe par deçà , que si je ne croyois être obligé à vous donner des marques de la continuation de mes soins , je penserois pour votre soulagement me pouvoir dispenser de vous écrire si réglement que de coutume.

Vous apprendrez , par la dépêche de mondit seigneur le Cardinal , comme quoi par le moyen de l'extrême diligence qu'il a faite , il a si heureusement secouru les deux Ponts que Galas a été contraint de faire sa retraite , sans exécuter la capitulation.



lation qu'il avoit faite avec celui qui commandoit à la place , qui se devoit rendre deux heures après , & s'est retiré avec un si grand effroi , que , sans la retraite qu'il a trouvée à Landschtel , dont le Gouverneur a lâchement trahi le Duc Bernard , il lui eût été difficile de s'empêcher d'être entièrement taillé en pieces , étant arrivé quasi aussi-tôt que lui , qui est un passage fort étroit , d'où il lui eut été impossible de se dégager , & où ne le pouvant suivre, nous avons été contraints de retourner une lieue en arriere , pour reprendre notre passage sur la main gauche , où nous avons passé le marais qui nous séparoit d'avec lui.

Ce qui nous a fait perdre tant de tems, que , n'y ayant plus apparence de le pouvoir joindre qu'à Worms où il s'est retiré, laissant garnison à Kaiserlautern , nous avons séjourné deux jours , pour donner tems au bagage de nous rejoindre , & aux vivres qui avoient été laissés à Sarbrick.

Sur l'avis que le Duc Bernard a que Mayence , qui est assiégé par le Comte Mansfeld , est extrêmement pressé de nécessité : nous avons résolu de partir dès demain pour nous en aller à Kreutznac , où je croi que nous pourrons être après-demain. Delà , selon la connoissance plus

particuliere que nous aurons des forces des ennemis , aller droit à Mayence, d'où je ne fais nul doute qu'ils lâcheront le pied , & s'il se trouve trop de difficultés à ravitailler la place, il est résolu d'en retirer par eau tout ce qu'il y a de munitions , & sa garnison qui monte à près de quatre mille cinq cens hommes & cinq cens chevaux , & de brûler la Ville en partant ; & delà reprendre le chemin de Trèves , auquel cas il est d'avis de faire ses efforts de l'emporter pour s'assurer de la Moselle & du Rhin , par le moyen de Coblentz & Hermstein : ce que je trouve fâcheux en cette proposition touchant l'abandonnement de Mayence , est l'étonnement de Francfort qui par-là desespérera d'être secourue , & néanmoins si la nouvelle de la prise de Gustavebourg par assaut, que le Duc me dit hier , se trouve véritable , je crois que l'on sera contraint de prendre cet expédient : cette place rendra Mayence trop peu considérable pour Francfort , pour y laisser une si forte garnison que celle qu'il y faut entretenir ; mais aussi en ce cas je vois peu d'apparence de pouvoir secourir Manheim & Frankendal.

Je continue à faire tout ce qui m'est possible pour donner des nouvelles de no-

tre marche au Colonel Schmitberg ; mais de tous les messages que j'envoye , il n'en est encore venu un seul.

Les nouvelles que je vous ai mandées par ma dernière dépêche de la prise de Leipfick par Banier se trouvent véritables : il a entièrement brûlé la Ville , & il s'en va droit à Dresde pour faire le dégât en tout le pays , à quoi il trouvera peu de résistance ; l'armée de l'Electeur de Saxe étant fort dissipée par la retraite de ses principaux Officiers qui l'ont abandonné. L'on continue aussi toujours de croire la Trêve entre la Pologne & la Suède , & les demandes du premier de la Silesie , & que le Roi de Dannemarck arme pour le parti.

Les Ducs Guillaume & de Lunebourg & le Landgrave ont commencé à joindre leurs troupes , dont il y a déjà environ deux mille chevaux vers Hanau & Fulde.

Le Duc Bernard a envoyé un Régiment de Cavalerie trouver le Marquis de Bade , pour l'aider à ravitailler Offenbourg , qui n'est pas de petite importance à cause du Pont de Strasbourg. Voilà , Monsieur , pour cette fois tout ce que je puis vous apprendre de considérable , à quoi je n'ai à ajouter que la prise de Monsieur d'Elbeuf , que pensèrent faire avant-hier les

Suédois, le jour de la retraite de Galas à Kaiferlautern, ou venant de Trèves, il vint donner parmi eux avec cinquante chevaux, les croyant avec les troupes Impériales, & venant à les reconnoître, il s'échappa de leurs mains, & en fut quitte pour quinze ou seize qui furent pris, dont entre autres il y a un Comte Liégeois.

Les nouvelles que ces prisonniers nous apprennent des Pays - Bas, sont que les armées de Sa Majesté & des Etats ont été contraintes de lâcher pied, devant ceux qui y sont à présent extrêmement forts, & qu'ils ont repris Dietz, à quoi je n'ajoute pas grande créance, ne le tenant que de la bouche des ennemis.

Les inquiétudes de Monsieur le Duc Bernard sont tellement changées en douceur & affection, depuis les avis qu'il a reçus du sieur de Bonica, & la franchise qu'il reconnoît ici, agissant selon ses desseins, que l'on peut prendre dorénavant toute confiance en lui pour le service du Roi, & satisfait tellement Monseigneur le Cardinal de la Valette & toute l'armée, qu'il s'y est mis en une estime incroyable, c'est, &c.

Depuis ce matin on fait courre le bruit que, sur la nouvelle de notre venue, les ennemis ont quitté le siège de Heidel-

berg, pour joindre le corps de troupes qui est à Worms : ce qui me fait plutôt croire le premier avis de la prise, n'y ayant point d'apparence que ç'ait été par appréhension de notre venue, puisque Galas qui n'étoit qu'à quatre lieues de nous, n'en avoit point d'avis que pour notre venue.

---

*LETTRÉ de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr SERVIEN Secrétaire d'Etat.*

*Du Camp de Caudebac le 4. Août 1635.*

**M**ONSIEUR,

Maintenant que j'ai l'honneur d'être auprès de Monseigneur le Cardinal de la Valette, auquel il appartient seul de vous informer de l'état des affaires de deçà, il me reste si peu de chose à vous dire, qui ne soit porté par ses dépêches plus clairement, que je craindrois d'abuser de votre patience de vous parler par celle-ci d'autre chose, que de ce qui concerne les troupes Allemandes, en quoi je me conduirai ponctuellement, suivant les inf-

tructions que vous avez données au sieur de Vignoles & le Vacher.

Aussi-tôt que j'ai trouvé moyen de faire sçavoir de mes nouvelles à Monsieur de Buffy, je n'ai pas manqué de lui donner avis de notre venue en ces quartiers, & le prier de me faire sçavoir les commodités qu'il aura de lui faire tenir l'argent du Régiment de Berga, & en cas qu'il ne lui soit pas absolument nécessaire, s'il pourra venir joindre le corps de cette armée qui s'affoiblit grandement d'Infanterie.

Pour ce qui est de Ramsay, je sçaurai après-demain du Colonel, que j'espère voir à Kreutznac, l'état auquel il pourra être.

Je vous ai mandé déjà plusieurs fois les difficultés qui se rencontroient à faire sçavoir des nouvelles aux Colonels Schnitberg & Livestein dans Manhein, & comme quoi de tous les divers messagers que j'y ai envoyés, je n'ai encore réponse d'un seul ce qui ne me met pas peu en peine, sçachant l'état auquel est la place laquelle ne peut subsister encore long-tems; & que d'autre part, je ne vois point les affaires en état d'en pouvoir si-tôt entreprendre le secours, & par même moyen celui de Frankendal, où est le Régiment des deux Ponts.

Le Régiment du Comte de Hanau est

toujours à Hanau, où il nous fera très-facile de faire passer des avis, en cas que nous allions à Mayence.

Je ne doute pas que les uns & les autres, dans les fatigues & incommodités continuelles où ils sont, ne soient grandement affoiblis. Je ferai avec les sieurs de Vignolles & le Vacher tout ce qui me sera possible pour trouver les moyens de les remettre en meilleur état, ou du moins ménager l'argent de Sa Majesté.

Pour celui de Forbes, il me seroit difficile de vous en pouvoir mander des nouvelles, tant qu'il sera à Porentru d'où Monsieur de Lorraine nous ôte la correspondance, c'est.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Monsieur B O U T H I L L I E R  
Secrétaire d'Etat, & au Révérend  
Pere Joseph.*

*Du Camp de Caudebac le 5. Aoust 1635.*

**M**ONSIEUR;

Vous trouverez les avis de cette dépêche, si différens des derniers que je vous

K v

ai donnés , qu'encore qu'ils soient tenus pour très-certains , le Duc Bernard ne les ayant que d'hier au soir , & non de personnes expressees , je n'ose vous les donner pour assuré.

L'on nous assure le siège de Mayence levé , & les ennemis campés à Sponheim , où se sont joints Galas & Mansfeld , y ayant descendu le Pont qu'ils avoient fait à Wormes , que de certitude Gustavebourg n'est pas pris , ni le Château de Heidelberg , & que le Roi de Hongrie n'est arrivé à Heilbron qu'avec son train , & que l'étonnement qu'ils ont pris de nous continue en telle sorte , qu'ils se tiennent ensemble le plus qu'ils peuvent.

Tant de bons avis à la fois , joints à celui que nous avons de la venue des troupes du Landgrave vers Hanau , font qu'au lieu de se contenter de dégager la garnison de Mayence , & se retirer vers Trèves , ainsi qu'étoit hier l'avis de Monsieur le Duc Bernard , aujourd'hui nous sommes plus hardis dans nos projets , & qu'au lieu de cela , nous balançons dans le dessein de prendre notre campement dans les retranchemens de Mayence , où sans doute les avantages seroient incomparablement plus grands en toutes façons , si les moyens d'y subsister s'y rencon-



troient ; mais comme les résolutions dudit Duc ne sont pas toujours si arrêtées qu'elles ne soient sujettes à être changées par les diverses considérations , dont il a souvent l'esprit agité , entre lesquelles la longue attente du retour du sieur Bonica ne tient point la moindre place , aussi ne voudrois-je pas vous bailler encore aucune de ces propositions pour si assurées , que vous y puissiez asseoir fondement : Monseigneur le Cardinal de la Valette examine si judicieusement toutes celles qui lui sont faites , que Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal se peuvent assurer que le choix qu'il en fera sera toujours le plus utile & le plus avantageux pour le bien de son service ; ce qu'il vous fera aisé de juger par les bonnes dépêches qu'il vous fait , auxquelles j'aurois mauvaise grace de vouloir ajouter par celle-ci , que ce qui concerne l'état des troupes Allemandes : que aussi - tôt que j'ai trouvé moyen de faire sçavoir de mes nouvelles à Monsieur de Buffy , je n'ay pas manqué de lui donner avis de notre venue , afin de sçavoir de lui les commodités qu'il y aura de faire passer l'argent du Régiment de Berga , & s'il n'en a besoin où il est , le faire joindre au corps de cette armée qui tous les jours s'affoiblit beaucoup d'Infanterie

Je ſçaurai dans deux jours en quel état eſt la levée de Ramſay, par le Colonel même qui eſt à Kreutznac.

Vous avez ſçu par pluſieurs de mes lettres les difficultés qui m'ont empêché de donner de nos nouvelles aux Régiments de Schmitberg & Livenſtein, qui ſouffrent il y a long-tems grandement dans Mannheim; & à celui des deux Ponts dans Frankendal, que je ne crois pas peu ruinés par les extrêmes fatigues qu'ils ont depuis trois mois, en quoi il n'y a guere d'apparence de les pouvoir ſoulager bientôt, en l'état que ſont les affaires, m'ayant juſques ici été impoſſible d'y faire paſſer un mot de Lettre.

Le Régiment du Comte Jacob eſt toujours dans Hanau, d'où nous pourrons plus facilement lui faire ſçavoir de nos nouvelles & toucher de l'argent, ſi nous allons à Mayence, à quoi j'apporterai toutes ſortes de ſoins, & à faire tout mon poſſible, avec les ſieurs de Vignolles & le Vacher, de les remettre en meilleur état, ſuivant les inſtructions qu'ils en ont de Monſieur Servien.

Pour ce qui eſt de la levée du Colonel Forbes, il ſeroit difficile de vous en pouvoir faire ſçavoir des nouvelles, tant qu'il fera à Porentru, d'où Monſieur de

Lorraine nous ôte la correspondance.

Je n'ai rien à ajouter aux dernières nouvelles que je vous ai mandées du côté de Saxe, que la confirmation du brûlement de Leipfick par Banier, & du dégât qu'il fait dans toute la Misnie, où je ne crois pas que les pensées du Roi de Hongrie soient d'envoyer du secours.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Mr DE BUSSY-LAMET ,  
Maréchal de Camp.  
Du Camp de Creutznac le 7. Aoust 1635.*

**M**ONSIEUR,

Je viens présentement de recevoir votre lettre en date du 3, laquelle me fait connoître que les miennes ne vous ont pas été si heureusement rendues, quoique j'aye apporté tous les soins possibles, pour trouver les moyens les plus assurés pour les faire tenir.

La dernière que je vous ai écrite a été du premier du mois, proche de Landfchtel, par laquelle je vous donnois avis de notre marche contre Galas, auquel

nous avons fait lever le siège avec tant de désordre , que sa retraite à Worms se peut appeller un fuite , ayant abandonné Kaïserlautern , & retiré le blocus de Mayencē & autres lieux : du depuis nous avons toujours marché en deçà , & faisant état d'aller demain loger entre Mayence & Bingen , lequel nous prendrons en passant pour ne rien laisser derriere nous qui puisse incommoder l'armée ; & delà après avoir ravitaillé Mayence , nous pourrions à ce qui sera le plus pressé , & travaillerons avec le plus de diligence que nous pourrons pour sauver la récolte & établir un Magasin pour la subsistance de l'armée , laquelle se va tous les jours se fortifiant par le nombre des troupes qui nous suivent ; de sorte que j'espère que dans peu de jours les ennemis seront forcés , s'il ne l'ont déjà fait , de vous laisser en repos à Hanau pour rassembler leurs troupes , & vous laisser en liberté & tous les autres lieux , & empêcher la Communauté de conclure le Traité duquel vous êtes en soupçon : je veux ajouter à l'espérance de tant de biens , de pouvoir avoir l'honneur de vous voir : à quoi pour vous faciliter les moyens , si nous apprenons que les ennemis ne se soient pas retirés d'auprès de vous , je ferai en-

forte qu'on y envoie quelque partie de Cavalerie ; mais je ne pense pas que ce puisse être auparavant que nous voyons la résolution que prendront les ennemis , & quoique je souhaite fort l'honneur de vous entretenir , je n'ose l'espérer : car outre le péril des chemins , votre personne est si nécessaire aux lieux où vous êtes , que je ne vois pas lieu d'attendre ce bonheur. Je rends une si ample réponse à Monsieur le Comte de Hanau sur sa lettre , que j'espère qu'il en aura satisfaction , & afin que vous & lui en puissiez recevoir , je vous envoie un duplicata par divers Messagers exprès. Monseigneur le Cardinal de la Valette , m'a prié de vous présenter ses recommandations & ses excuses de ce qu'il ne vous écrit pas.

Je ne vous parle point de la prise de Traerbac qui se rendit Jeudi lâchement , comme à Landschtel , &c.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Monsieur B O U T H I L L I E R  
Secrétaire d'Etat , & au Révérend  
Pere Joseph.  
Du Camp de Bingen le 11. Août 1635.*

**M**ONSIEUR,

Les copies des lettres de Monsieur de Bussy , & du Comte Jacob de Hanau , que vous trouverez dans ce paquet vous feront si clairement connoître , combien la diligence qu'a faite Monseigneur le Cardinal de la Valette à se rendre promptement ici , étoit nécessaire pour relever les affaires , que je crois n'avoir rien à ajouter à ce que vous jugerez du mauvais état , où elles alloient tomber par l'étonnement que le passage de Galas , & ses progrès avoient apporté dans les esprits de tous les Confédérés.

Cette considération a fait que , dans les soins que prend son Eminence , de se prévaloir des avantages que l'effroi des ennemis semble lui donner sur eux , & dont il informe particulièrement Sa

Majesté & Monseigneur le Cardinal, il a jugé à propos d'en donner avis aux Princes Confédérés par les dépêches qu'il leur a faites sur le sujet de sa venue, & de me commander, à cause de l'habitude qu'il croit que j'ai auprès d'eux, de les accompagner des miennes; surquoi j'ai crû en devoir aussi écrire au sieur de la Boderie, & à quelques-uns de leurs Conseillers, pour les convier à maintenir leurs Maîtres dans les bonnes intentions qu'ils ont pour le bien de la cause commune, & les porter à s'unir promptement & à agir de concert avec nous, soit en s'y joignant, ou donnant quelque considérable diversion de leur côté.

Si lorsque nous aurons secouru Mayence, il y a apparence que nous n'ayons point si-tôt à voir les ennemis, j'essayerai de prendre le tems d'un voyage de 24. heures à Francfort, pour y voir Messieurs du Conseil formé, dont il est besoin de ramener une partie qui semble ébranlée de ces propositions de paix par divers intérêts; mais comme la plupart ne butte qu'à la paix, il est à craindre que l'extrême nécessité où ils sont, ne les fasse passer par-dessus toutes les considérations qu'ils doivent avoir pour les en retenir, leur faisant expliquer le secours du Roi,

plutôt à un retardement de la fin de leur misère qu'au rétablissement de leurs affaires : il seroit, ce me semble, nécessaire de leur faire espérer dans peu quelques propositions d'articles & conditions, sous lesquelles Sa Majesté leur voudroit procurer la paix, afin de les porter plus facilement à rejeter ceux qui leur sont offerts; ce que je ne crois pas que l'on puisse obtenir d'eux sous des termes généraux.

J'appréhende aussi qu'il ne se rencontre, dans peu de jours, une plus grande difficulté, qui est que dans les justes sujets que Monsieur le Duc Bernard a d'entrer en soupçon de la mauvaise volonté du Sénat de Francfort, étant obligé de s'assurer de la Ville par le moyen de la garnison qu'il a dans Saxehausen, il ne se veuille appuyer en cela de l'autorité & du nom de Sa Majesté, ce que je douterois qu'elle n'eut désagréable pour plusieurs raisons, jugeant plus à propos, s'il est réduit à cette nécessité, qu'il le fit en vertu du pouvoir qui lui a été donné par l'Assemblée générale, de pourvoir à la sûreté des places, selon qu'il jugera nécessaire; & on ne laisseroit pour cela de trouver moyen de faire qu'adroitement Sa Majesté disposeroit d'une partie de la garnison qu'on y voudroit mettre.



Ces deux derniers articles font de telle importance, que j'ai crû ne pouvoir demander de trop bonne heure des instructions sur ce sujet.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
écrite à Mr DE BUSSY - LAMET  
Maréchal de Camp,  
Du Camp de Bingen le 12. Août 1635.*

MONSIEUR,

J'ai été extrêmement aise d'apprendre par votre lettre du courant, que vous ayez reçu l'avis que je vous donnois du secours de Sa Majesté, & que vous ayez voulu prendre la peine de le faire sçavoir à Messieurs du Conseil formé, & aux autres que vous avez jugé nécessaires, comme à Monsieur le Landgrave, auquel je vous supplie de faire tenir la lettre que je lui ai écrite avec celle de Monseigneur le Cardinal de la Valette : il y a quatre jours que je vous ai envoyé un Messager, avec des lettres pour vous & Monsieur le Comte de Hanau ; je vous en envoie le duplicata, de crainte qu'elle n'ait été per-

due : depuis ce temps-là j'ai fait un tour à Mayence, d'où j'ai écrit à Francfort, & envoyé les mêmes lettres que je vous adresse pour ces Messieurs, & ledit Landgrave que nous convions de s'avancer en deçà, pour éloigner les ennemis : ce que j'espère pouvoir réussir au soulagement des Confédérés.

Nous attendons du renfort de France à cette armée : on a jugé à propos d'attaquer Bing, qui ne peut tenir qu'aujourd'hui ou demain, ce qui nous empêche d'envoyer une partie visiter ceux qui vous tiennent bloqués. Je n'écris pas à Monsieur le Comte Jacob de Hanau, n'ayant rien à ajouter à la lettre que je lui ai écrite : je m'en remets à ce qu'il vous plaira lui en faire sçavoir ; cependant je vous supplie de me conserver l'honneur de vos bonnes grâces, & me croire, &c.

J'ai parlé à Monseigneur le Cardinal de la Valette, des compagnies de Cavalerie dont vous m'écrivez, qui m'a témoigné desirer les conserver ; surquoi j'ai cru qu'on les pourroit mettre en corps de Régiment pour Monsieur de Mondejeux, suivant ce qu'il m'en a écrit par ci-devant.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
écrite à Mr DE LA BODERIE.*

*Du Camp de Bing le 12. Aoust 1635.*

**M**ONSIEUR,

Sans les extrêmes difficultés que je sçai qui se rencontrent à passer des lettres du lieu où vous êtes en deçà , j'aurois été en une extrême peine d'être si long-tems sans avoir de vos nouvelles , votre dernière lettre étant de Dieppe : ce qui me mettroit en doute qu'il ne vous fût arrivé quelque accident sur le chemin.

Je viens présentement de recevoir vos trois dernières , lesquelles m'accusent deux autres précédentes que je crois être perdues ; je crois que de votre côté , dans les mauvaises nouvelles que vous avez apprises de ce qui s'est passé de deçà depuis trois mois , vous n'êtes pas en moindre peine de sçavoir les oppositions que nous apportons aux progrès des ennemis , desquels à ce que je vois par vos lettres : le contrecoup se fait sentir vers les lieux où vous êtes , & particulièrement la le-

gereté du Duc Guillaume , auquel ce seroit bienfait de soustraire tant que l'on pourra les troupes , en cas qu'il continue à se porter si mollement qu'il a fait ; mais la difficulté que j'y trouve , est pour la considération du Duc Bernard , lequel ne pourroit souffrir que d'autres que lui se prévalent de ses troupes ; & en l'état auquel nous sommes avec lui , il nous est du tout important de le retenir , Sa Majesté ayant résolu de l'assister puissamment d'une notable somme pour l'entretien de son armée ; néanmoins je ne serai pas d'avis pour cela , que si les troupes couroient fortune de se dissiper , que cette conspiration empêchât de s'en assurer ; & je m'imaginois que notre venue par-deçà apportera du changement aux résolutions du Duc Guillaume , auxquelles il ne s'est laissé aller que par crainte de se voir abandonné , nous croyant trop éloignés de lui pour le secourir ; c'est pourquoi il est important que vous fassiez en sorte que lui & les autres Princes soient avertis de notre venue en deçà ; à quoi j'espère , selon ce que je vois par vos dépêches , que Monsieur le Landgrave n'oubliera rien pour en tirer l'avantage possible : ce que vous leur pourrez faire entendre , est que la jonction de Monseigneur le Car-

dinal de la Vallette au Duc Bernard , avec douze mille hommes de pied & trois mille chevaux , n'ayant pu attendre ce qui le fuit , mettra son armée à vingt mille hommes de pied & six mille chevaux , pour secourir les deux ponts , d'où Galas a lâché le pied si honteusement , que sa retraite se peut appeller une fuite , ayant en même-tems abandonné Kaiferlautern & le siège de Mayence , pour se retirer à Worms où il est ; je puis vous dire avec vérité que sans la trahison de Sikind , qui lui donna le passage de Landschtel , il étoit entièrement défait , notre diligence ayant été si grande que nous arrivâmes à Landschrel au même-tems qu'il en partit ; du depuis ayant manqué de le pouvoir joindre , nous avons suivi notre route par Kreurznac à Bingen , que nous avons pris aujourd'hui , d'où nous allons à Mayence pour attendant le reste des troupes qui nous doit joindre , aviser à ce qu'il y aura à faire.

Monsieur le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force , sont avec une autre semblable armée du côté de l'Alsace , où ils poursuivent le Duc Charles ; & cependant pour prévenir aux inconvéniens qui peuvent en arriver par l'affoiblissement de ses troupes , où la perte d'un

combat fait avancer en Lorraine trente mille hommes de pied & dix mille chevaux, qui y seront dans la fin de ce mois.

La nouvelle de la défaite des troupes Impériales dans la Valteline, par Monsieur de Rohan nous a été confirmée, & il est demeuré cinq mille des ennemis, morts ou prisonniers.

Monsieur le Duc de Savoye, Généralissime des Armées de Sa Majesté en Italie, joint aux Ducs de Mantoue, Parme & Crequi, commence l'attaque dans le Millanez; toutes ces diversions jointes à celles du Pays - Bas, d'où vous pouvez sçavoir plus de nouvelles, nous font espérer de pouvoir réduire l'ennemi à accepter une paix meilleure que celle de Saxe, à laquelle Sa Majesté s'y emploie à bon escient, pour y parvenir par les voies les plus sûres & les plus honorables.

Ce que vous avez maintenant à faire de plus pressé, est de solliciter tant qu'il vous sera possible le Landgrave, à s'avancer promptement vers nous avec ce qu'il pourra ramasser de troupes, afin de nous prévaloir de l'étonnement dans lequel nous avons mis les ennemis; sans quoi il nous est impossible de pouvoir agir en tous les divers lieux à la fois où nous  
avons

avons à faire , sur-tout à Francfort , où il est besoin de pourvoir promptement par notre conjonction qui les sépare en sorte de la communication des ennemis , que la faction qu'ils y ont ne puisse rien effectuer ; mais pour cela il faut user de toute diligence , n'étant pas à notre puissance de nous maintenir plus de 8. ou 10. jours dans les postes où nous serons obligés de demeurer en attendant le Landgrave : outre l'intérêt public , le sien particulier & celui des Princes y est si attaché , que si Francfort est perdu , le fort de la guerre tombera en leurs propres Etats dans peu de tems.

J'attends avec impatience ce que vous m'apprendrez de la Conférence de l'Electeur de Brandebourg & du Chancelier, où est allé Monsieur le Landgrave , de laquelle je crois ne devoir que bien espérer ; la Couronne de Suède n'étant pas moins intéressée que nous à donner satisfaction à l'Electeur de Brandebourg , touchant la Poméranie , qui est le moyen de se conserver ; & ce que j'ai appréhendé le plus sont leurs longueurs à l'exécution de leurs résolutions qui ne sont pas moins préjudiciables que s'ils en prenoient de mauvaises ; quoique je ne fasse aucun doute que Monsieur le Baron de

Rorté ne vous informe de ce qui s'y passe, il ne sera pourtant hors de propos que vous l'y convyiez, & lui fassiez part de ce que je vous écris, m'étant impossible de lui faire passer des lettres.

Je demeure d'accord avec vous, qu'il eût été bien nécessaire que vous eussiez plus emporté de satisfaction de la Cour, pour le Landgrave & les siens, que vous n'avez pû faire; mais dans l'humeur de Monsieur de Bullion, cela est un mal sans remède : sa maxime étant de prendre le hazard de perdre un million d'or pour sauver dix mille écus, ainsi qu'il le pratique à présent avec le Duc Bernard, auquel il faut donner quatre fois plus qu'il n'eût fallu l'année passée, & si avec cela les affaires ne s'en relèveront pas; je suis d'avis que de l'humeur dont vous connoissez la Cour, vous n'oubliez pas d'en toucher quelque chose à Monsieur Bouthillier, & au Pere Joseph, par les lettres que vous écrivez à la Cour, & de mon côté j'appuyrai : je crois que vous ne ferez pas un petit ouvrage pour moi, si vous me pouvez employer aux bonnes graces de Monsieur le Landgrave, que je souhaite avec passion; mais je doute fort que le mauvais traitement qu'il a reçu ne rende cela bien difficile,



vous ferez aussi, s'il vous plaît, le même envers le sieur d'Aluvid, & le sieur Sixtinces & Valtens, duquel je n'ai eu aucune réponse sur la Commission que je lui avois donnée envers les Princes de Basse - Saxe : vous ferez aussi, s'il vous plaît, mes très-humbles baise-mains à la Princesse, que je suis d'avis que vous mainteniez dans la bonne intention qu'elle a témoigné avoir ; vous sçavez le crédit que les femmes ont souvent sur l'esprit des maris, sur-tout en ce qui regarde le repos & l'établissement de leur maison, auquel nous n'avons pas besoin qu'ils songent si-tôt : vous aimez assez la compagnie des Dames, pour n'être pas marri d'avoir sujet de Négociation avec elles. J'ai fait voir vos trois lettres à Monseigneur le Cardinal de la Valette, & à Monsieur d'Andilly ensemble, & ne manquerai de faire valoir tant qu'il me sera possible vos soins à la Cour, où je souhaiterois avoir assez de crédit pour vous faire avoir la satisfaction qu'ils méritent : à quoi si je ne réussis selon mon dessein, je m'y porterai de forte, néanmoins que je n'ai point de plus forte passion que de vous témoigner en toutes sortes d'occasions, que je suis, &c.

---

*LETTRE du ROI, à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*Du 13. Août 1635. de Chantilly.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, ayant appris que le jeune Argilez a été fait prisonnier de guerre, & mené à Charendorf dans le Wirtemberg, & desirant tant en considération des services du feu d'Argilez son frere qui fut tué en la défense de Philisbourg, que de ceux que lui-même m'a rendus, & que j'espère qu'il continuera, le favorablement traiter, je vous fais cette lettre pour vous dire que je desire que vous employez tous vos soins pour moyenner sa liberté, soit par échange d'autres prisonniers ou autrement ; vous assurant que vous me rendrez un service très-agréable ; la présente n'étant à autre fin, je prie Dieu vous avoir, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde. Ecrit à Chantilly, ce 13. jour d'Août 1635. *Signé LOUIS,*  
& plus bas, *SERVIENT.*



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER Secrétaire d'Etat ,  
& au Révérend Pere Joseph.  
Du Camp de Bingen le 15. Août 1635.*

**M**ONSIEUR,

Nous sommes maintenant sous un Général si agissant , qu'il ne laisse pas passer beaucoup de tems , sans donner matiere de vous écrire , & sa conduite est si judicieuse que j'espère qu'à l'avenir nous n'aurons que de bonnes nouvelles à vous apprendre de ce côté ; vous verrez par la dépêche qu'il vous fait , comme quoi après avoir battu trois jours la Ville & le Château de Bingen , il les a réduits à discrétion , & en même-tems deux Châteaux appelés Rufelheim delà le Rhin qui en fermoient le passage , de sorte qu'il n'y a plus rien qui l'empêche d'aller à Mayence , où il fait état d'être avec l'armée après demain , pour être plus proche des ennemis , dont le Camp est toujours à Worms , où l'on dit être arrivé le Roi de Hongrie , & par même moyen aider

Monsieur le Duc Bernard à sauver Francfort, de sorte que, pour l'une & l'autre considération, je crois que vous jugerez très-important de le fortifier promptement du plus de troupes que vous pourrez, étant à croire que le Roi de Hongrie, étant en personne à l'armée, il rassemblera toutes ses forces auprès de lui, & même rappellera auprès de lui le Duc Charles, auquel cas il croit qu'il seroit nécessaire de mander à Monsieur le Duc d'Angoulême, & à Monsieur le Maréchal de la Force de le suivre de près, & s'ils ne nous doivent joindre, de venir prendre leur campement ès environs de Haguenau, pour serrer l'ennemi de ce côté-là le plus près qu'il se pourroit, & lui donner jalousie des deux côtés de la rivière en faisant un Pont de bateaux, qu'ils pourroient recouvrer à Strasbourg, dont on tireroit de très-grands avantages, desquels, sans m'étendre plus avant, je crois me devoir remettre entièrement à la dépêche de mondit Seigneur le Cardinal, pour vous parler de ce qui concerne mon emploi par deçà.

Je vous ai mandé par ma dernière, comme quoi le Sénat de Francfort, après avoir accepté la paix, avoit envoyé querir le Colonel Ficeton, qui commande

dans Saxenhausen , pour lui faire entendre en présence du Commissaire Impérial, la résolution qu'ils avoient prise d'accepter la paix de Saxe , & lui ordonner qu'il eût à se retirer de Saxenhausen avec sa garnison.

Du depuis ces Messieurs , continuant toujours dans leurs résolutions, nonobstant les dépêches qu'ils ont reçues de Monsieur le Duc Bernard , par lesquelles il leur donnoit avis de sa venue , il a jugé à propos de fortifier la garnison dudit Saxenhausen d'un Régiment de Cavalerie qu'il y a fait jeter , & de deux de gens de pied qui étoient dans Hanau ; ensuite dequoi ces Messieurs s'étant offensés de cette procédure si éloignée de leurs intentions, ils en sont venus avec le Colonel Ficeton , à une parole si aigre que la réponse , qu'il a crû être obligé d'y faire , a été de s'assurer d'un portail qui est de l'autre bout du pont qui le séparoit d'avec la Ville , ce qui donne sujet de craindre que cela ne les oblige d'en venir aux mains : néanmoins à ce que j'ai pû reconnoître des sentimens du Duc Bernard , je crois qu'en cas de nécessité , sans en venir avec eux aux extrémités , il pourra bien consentir qu'ils entrent en une neutralité, laquelle il leur fera acheter , en leur ren-

dant Saxenhausen, pour quelque assistance de vivres pour le ravitaillement de ses places & l'entretien de son armée : dans l'état auquel sont les affaires, il nous seroit difficile d'oser vous dire, lequel des deux expédiens sera le moins désavantageux de celui-là, ou de s'en assurer par la force, y ayant beaucoup de considérations à avoir en l'un & l'autre cas, sur lesquels je souhaiterois, avant que d'y rien faire, que je pusse sçavoir les intentions de Sa Majesté.

Les avis que nous venons présentement de recevoir de diverses personnes qui viennent de Worms, sont que Galas marche avec l'Infanterie vers Francfort, où si il est reçu il est à croire que le Roi de Hongrie ne tardera pas long-tems de le suivre; mais quelque mauvaise volonté qu'ayent Messieurs de la Ville, je doute fort qu'elle aille se remettre si absolument entre les mains du Roi de Hongrie, qu'il soit le maître de leurs places : & d'y aller pour attaquer Saxenhausen en notre présence, sans être absolument assuré de la Ville, ce seroit se soumettre à un grand hazard, & je ne puis croire qu'il l'entreprenne, si ce n'est qu'étant assuré, comme il est, de la voix de tous les Electeurs, hormis celui de Brandebourg, il

s'y fasse recevoir Roi des Romains, ce qui ne brouillera pas peu les affaires, rendant la paix impossible du côté de Sa Majesté, quoi qu'il eut assez à redire aux formalités, pour douter de la validité de l'élection.

Les nouvelles que j'ai apprises du côté de Hesse, par trois dépêches que j'ai reçu du sieur de la Boderie du 24. 25. & 27. du passé, sont que ledit Landgrave continue toujours dans les bonnes résolutions que Sa Majesté doit attendre de lui, qui est de s'avancer vers Francfort avec toutes les troupes qu'il pourroit obtenir des Princes de Basse-Saxe, à quoi il travaille le plus diligemment qu'il lui est possible, pour se mettre en campagne aussi-tôt qu'il fera de retour d'une Conférence qui se doit tenir entre les Electeurs de Saxe & de Brandebourg & le Chancelier de Suède; que cependant il a donné ordre à son Général Milander, de travailler de retirer à soi les troupes du Duc Guillaume, lesquelles sont résolues de le quitter sur l'étonnement qu'il a pris des menaces de l'Electeur de Saxe: le sieur de la Boderie me mande aussi que les Officiers desdites troupes se sont venus offrir à lui pour entrer avec leurs gens au service de Sa Majesté. Surquoi il me demande ce

qu'il a à leur faire espérer ; après avoir été en doute si nous devions faire part de cette nouvelle à Monsieur le Duc Bernard , Monseigneur le Cardinal a jugé à propos que je lui communiquasse ces lettres pour marque de franchise, & sçavoir de lui comme il desiroit que l'on se conduisît en cela, ce que j'ai fait ensuite, & sans me répondre en ce qui concerne les troupes, il m'a témoigné une si extrême colère contre le Duc de Saxe, qu'il est absolument résolu de s'en vanger sur le Landgrave Darmstat, & dès hier au soir commença à travailler à un dessein d'entreprendre sur Gieffen, où ledit Landgrave est retiré avec toute sa famille avec résolution de le prendre prisonnier, & tailler en pieces les troupes qu'il a levées, lesquelles consistent en trois ou quatre mille hommes, ce qu'il a proposé d'exécuter en peu de jours, s'il n'en est détourné par le dessein de Francfort : je ne tiens pas l'exécution de ce dessein impossible, & je crois que Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal ne jugeront pas à propos de l'en détourner, puis aussi bien que ledit Landgrave s'est déclaré pour les ennemis.

Je vous ai mandé par mes dernières dépêches l'état auquel Monsieur de Bussy



me mande qu'il est du : depuis j'ai reçu encore une de ses lettres en datte du 5. de ce mois , par où il me confirme les mêmes choses , qu'il a toujours 12. ou 15. cents chevaux autour de lui qui lui ont tellement fait le dégât , que , quoi qu'il ait pû faire , il ne lui reste pas pour se pouvoir munitionner plus d'un mois , & ne me donne aucune nouvelle du Régiment de Berga , mais bien de Ramsay qui s'est retiré à Coblentz avec quelques quatre cens hommes du Régiment qu'il lève : par les réponses que je lui ai rendues , je l'ai supplié de faire tenir à Monsieur le Landgrave la lettre que Monseigneur le Cardinal de la Valette & moi lui avons écrite & au Duc de Lunebourg , desquelles nous envoyons le Duplicata par une autre voie : je continue toujours à être dans une extrême peine pour Manheim , d'où jusques à aujourd'hui il m'a du tout été impossible d'y faire entrer des lettres , & ce que je trouve le plus fâcheux pour cette place , est que le principal secours , dont elle a besoin , consistant en vivres , quand même on feroit un effort d'y aller , on ne pourroit y jeter ce qu'il seroit besoin d'y mettre , si ce n'est que le dessein de Francfort , obligeant les ennemis à porter là toutes leurs forces , ne nous donne

lieu de le pouvoir faire : mais cela & le secours de Frankendal se pourroit bien plus aisément exécuter par l'armée de Monsieur le Duc d'Angoulême, s'il s'avançoit par Haguenau, comme je vous ai dit au commencement de ma lettre.

Présentement Monsieur le Duc Bernard me vient de prier d'envoyer à Gustavebourg en diligence, les Régimens de Virtemberg & Batilly qui sont les seuls qui me restent, dequoi je me trouve fort en peine ; car outre que c'est les perdre entièrement, je doute que Sa Majesté eût agréable que cette place courût fortune de se perdre, étant gardée par ses troupes, en cas qu'il fallut s'éloigner de Francfort, & pour ce qui me concerne en mon particulier, je vous avoue, Monsieur, que le Roi m'ayant honoré du commandement des troupes Allemandes, de voir que tout à la fois il y en ait neuf mille en diverses garnisons, après avoir supporté des fatigues incroyables, étant dans des lieux où on ne peut attendre que leur ruine qui est déjà bien avancée pour la plupart, c'est, &c.

Comme je fermois cette lettre, Monsieur le Duc Bernard m'en a apporté une du Duc de Lunebourg, de laquelle je vous envoie copie : les avis de la marche de

Galas vers Francfort, lui sont confirmés de Francfort même, dont le Sénat dit que les premiers arrivés y seront les bien reçus : le mal est qu'ils n'ont pas pris la peine de nous faire cette proposition, qu'on assure qu'ils ont faite au Roi de Hongrie : d'autres y ajoutent que le sieur Leffler a fait le même de la part du Conseil formé, qu'on dit avoir envoyé exprès ; je n'ai pas encore cette nouvelle assurée, mais bien qu'il dit hautement qu'étant maintenant bourgeois de Francfort, où il s'est marié depuis quinze jours, il s'y portera en bon Citoyen. Le Ringrave qui y est demandé, écrit au Duc Bernard pour s'en retirer, se sentant inutile par la même voie ; le Duc Bernard vient aussi de recevoir avis comme quoi le Landgrave s'avance avec 10. ou 12. mille hommes, y compris les troupes du Duc Guillaume & de Lunebourg & d'autres du Chancelier, commandées par Sperenter, que je crois qu'il y aura apparence de voir la décision de la querelle de Francfort.

Comme je fermois cette lettre, Monsieur le Marquis de Mouy & le Colonel Platau, sont retournés de la guerre où ils ont tué environ 80. Cravates & emmené 60. prisonniers, qui disent tous que Galas ni ses troupes ne partent point de

Worms , où il travaille à une fermeture de Camp , & que le Roi de Hongrie n'y est point arrivé ; par-là vous pouvez juger si l'on peut fonder des résolutions sur tant d'avis divers qu'on nous donne qui se trouvent si peu assurés , quoique nous soyons si près de l'ennemi.

J'ai ouvert ce paquet pour mettre la copie d'une lettre de Monsieur le Landgrave au Duc Bernard , laquelle vient présentement d'arriver , par où vous verrez l'espérance qu'il lui donne de le joindre en peu de tems. Ledit Duc a aussi reçu par la même voie une lettre du Colonel Ficron , lequel lui donne avis que Messieurs de Francfort ont commencé à l'attaquer par lui rompre à coups de canon les moulins qu'il a sur la riviere , de sorte que cela étant , il n'y a plus lieu de douter de leur mauvaise intention.

Deux de mes gardes , lesquels avoient été pris par les ennemis à Sarbrick pendant mon séjour , lesquels disent avoir vû plusieurs fois marcher leur armée , assurent qu'elle n'est pas au plus de douze à treize mille chevaux , très-mal en ordre , & 13. à 14. mille hommes de pied , dont il y a plus de sept mille paysans qui à peine sçavent porter les armes , qu'ils travaillent à un campement delà le Rhin ,

où est déjà passé la plûpart de leur bagage, à dessein de s'y retirer au cas qu'ils soient pressés de déloger, avant qu'ils aient mis en état un autre, auquel ils travaillent de deçà, que Galas est dans Worms, & le Roi de Hongrie est encore à Hailbron.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr SERVIEN Secrétaire d'Etat.  
Du 20. Août 1635. du Camp de Bingen.*

MONSIEUR,

Vous ferez si particulièrement informé, par le retour de Monsieur le Vacher auprès de vous, de toutes les choses portées par l'instruction que vous lui avez donnée, que je ne pense pas avoir rien à ajouter que des plaintes du peu de séjour qu'il a voulu faire ici, où sa présence étoit absolument nécessaire pour aller faire revue des troupes aux lieux où il m'est impossible de pouvoir passer, & aviser aux moyens de remettre celles que les longues fatigues, & les sièges qu'elles ont soutenus jusqu'à aujourd'hui, ont affoi-

blies, auxquelles je ne me trouve pas peu empêché : l'état des affaires ne me permettant pas d'y pouvoir agir dans les formes ordinaires, desquelles j'eusse été bien aise de ne me pas dispenser de mon chef : comme je suis contraint de commencer dès aujourd'hui par le Régiment du Comte Jacob de Hanau, lequel m'est venu trouver ici exprès, pour représenter la nécessité dans laquelle se trouvoit son Régiment, par le manque de payement, dans les grandes fatigues & incommodités de perte qu'il souffre dans Hanau, qui sont telles qui lui étoit impossible d'empêcher la ruine s'il n'y est promptement pourvû ; surquoi il m'a prié de vouloir lui faire payer les deux montres, dont le fonds est ici, à fondit Régiment ; mais ne s'étant point trouvé de Commissaire qui veuille prendre le hazard d'en aller faire la revue, j'ai été contraint de lui remettre entre les mains une somme, sur & tant moins, à laquelle il m'a prié de vouloir ajouter les deniers revenans-bons desdites deux montres, moyennant quoi il promet de remettre son Régiment au meilleur état qu'on le peut desirer, outre que cette demande semble assez raisonnable, il est si brave homme & si agissant que j'estime qu'on ne scauroit aider

personne qui s'employe mieux qu'il fait ayant depuis quinze jours en deçà enlevé dix Compagnies de chevaux Legers & trois de Dragons de l'armée de Mansfeld, dans une place qu'il a emportée par petard, avec six cens hommes de son Régiment, dont il m'a ici apporté sept cornettes, lesquelles je ne manquerai pas de vous envoyer par la commodité assurée, pour les présenter à Sa Majesté : il souhaiteroit aussi qu'il lui plût lui donner un Régiment de Cavalerie qu'il offre de mettre sur pied, dans quinze jours ou trois semaines, avec quoi il promettrait de ne tourmenter pas peu l'ennemi, duquel il a défait vingt-deux compagnies de Cavalerie, depuis environ quatre mois qu'il est employé au Service de Sa Majesté ; quoique la plûpart de ce tems, il ait été investi dans sa Ville.

Pour ce qui est des autres Régimens de Schmitberg, deux Ponts & Livenstein, je crois que je serai contraint d'en user de la même sorte, & tâcher de leur faire tenir quelques sommes d'argent, sur & tant moins, étant toujours investis : je tâcherai aussi de faire le même au Colonel Ramsay, pour lui donner moyen de faire subsister les compagnies qu'il a retirées dans Coblantz.

Je n'ai point encore de nouvelles du Régiment de Berga, non plus que de celui de Forbes que je crois à présent bien en état de servir, s'il se pouvoit joindre au corps des quatre troupes; mais je tiens cela fort difficile, tandis que l'armée du Duc Charles sera vers la Lorraine.

Pour ce qui regarde le fonds des deniers destinés au payement des troupes & levées Allemandes, ceux qui en ont le maniement m'en ont jusques-ici donné si peu de connoissance, que je ne puis vous éclaircir que de la dépense qui s'en fait, n'ayant eu aucun avis d'eux de quelque partie qu'ils ont entre mains, il y a environ quatre ou cinq mois, que depuis peu de jours en deçà. C'est pourquoi j'estime qu'il seroit à propos qu'il vous plût me faire envoyer quelques Extraits des états que vous en expediez, afin de vous en pouvoir rendre compte plus précisément, & prendre mes mesures dans les diverses dépenses qui sont ici à faire pour la subsistance ou le racommodement de ses troupes, en quoi je me conduirai, tant qu'il me sera possible, suivant les instructions que vous m'en envoyez,

Voilà, Monsieur, tout ce que je vous puis dire de l'état des troupes Allemandes, me remettant du reste des affaires



à ce que vous apprendrez par les dépêches de Monseigneur le Cardinal de la Valette, à quoi je n'ai rien à ajouter que la très-humble supplication que je vous fais de me croire, &c,

---

*EXTRAIT d'une Lettre du 25. Août,  
écrite à Monseigneur le Cardinal DE  
LA VALETTE, par Mr DE  
FEUQUIERES.*

**D**E crainte que la retraite des bagages n'apporte du désordre par le nombre de Cavalerie qui y est allée, sous prétexte d'y avoir affaire, j'ai crû vous en devoir donner avis, tandis que le Duc Bernard est auprès de vous, afin qu'en revenant il les fasse retirer ici. Cela est arrivé de cette sorte hier sur les dix heures du matin, le Colonel Virlede qui étoit de garde à Sarbrück avec son Régiment, me vint retrouver en diligence, pour me donner avis qu'il avoit vû plus de quatre mille chevaux, dont une partie avoit déjà passé la Sarre pour lui couper le chemin de sa retraite, & qu'ils marchaient trop résolument pour n'être pas soutenus; surquoi voulant mettre l'armée

en bataille , laquelle ne faisoit que d'arriver au poste où l'avoit menée le Duc Bernard ; & ayant trouvé le champ de bataille plein de chariots du bagage , je commandai aux Quartiers-mâîtres de loger le bagage derriere , joignant le bois , & en même - tems allai aux postes avancés à un passage éloigné de demi - lieue , où je trouvai que l'ennemi avoit déjà passé nos redoutes ; mais jugeant bien qu'un grand corps ne pouvoit avoir fait tant de diligence , je les poussai , & après les avoir suivis assez loin , pour pouvoir juger que cette grande partie n'avoit pas passé Sarbrick , je revins au Camp où j'appris que les Quartiers-mâîtres avoient mené les bagages tout contre S. Avoild ; ce que je n'attribuai nullement à la crainte des ennemis , mais au desir de se retirer en un lieu où il y ait de quoi vivre , & dont les troupes pussent tirer quelques commodités.

Ledit Duc m'a fait une plainte à laquelle j'avoue que je n'ai pû répondre , qui est que hier , après trois jours de séjour à Metz , leurs chariots ont retourné sans avoir un morceau de pain des deux mille rations qui leur ont été promises ; & il est vrai que la nécessité y est telle , que hier , par ce grand chaud , il mourut un Cavalier & des soldats de faim , &c.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER Secrétaire d'Etat,  
& au Révérend Pere Joseph.*

*Du Camp près de Gustavebourg le 30. Août*

*1635.*

**M**ONSIEUR,

Je crois que vous ne ferez pas moins surpris que je l'ai été , d'apprendre par les lettres de Monsieur de la Boderie que vous trouverez dans ce paquet , que les mauvais effets que produit la paix de l'Electeur de Saxe , se soient étendus jusqu'à ébranler Monsieur le Landgrave de Cassel , à un point qu'il y a lieu de douter de sa persévérance dans le parti que Sa Majesté s'étoit promise de lui ; en sorte qu'il vous fera aisé de comprendre par-là le peu de certitude qu'il y a d'asseoir aucun fondement sur la résolution du reste des autres Princes d'Allemagne , & encore moins des Villes , ensuite de ce qu'a fait celle de Francfort , dont vous apprendrez les particularités par les dépêches de Monseigneur le Cardinal de la Valette.

~~E~~ pour ce qui concerne ledit Landgrave, vous apprendrez, par la copie de la lettre que j'ai écrite au sieur de la Boderie, laquelle je vous envoie, les propositions qu'il a faites au Duc Bernard, par un Lieutenant Colonel qu'il lui dépêcha avant-hier, chargé de lettres de créance sur ledit Duc, à Monseigneur le Cardinal de la Valette & à moi, & l'instruction que j'ai crû devoir donner sur ce sujet audit sieur de la Boderie, attendu les ordres de Sa Majesté qu'il vous plaira m'envoyer pour lui faire sçavoir.

Je reçus seulement avant-hier au soir par le sieur Bonica, l'instruction qu'il a plû à Monseigneur le Cardinal de m'envoyer en date du 21. Juillet, laquelle croyant qu'elle m'étoit adressée en l'absence de Monseigneur le Cardinal de la Valette, je lui ai présentée pour en conclure le Traité avec Monsieur le Duc Bernard, & afin qu'il n'ait à entretenir ledit Duc de choses qui puissent être contestées entr'eux, je conviendrai par son ordre des conditions avec Monsieur Bonica, lequel a témoigné à son retour une extrême satisfaction de Sa Majesté, de Monseigneur le Cardinal & de tous les Ministres; celle qu'a fait paroître, son maître, à mondit Seigneur le Cardinal de la

Valette & à moi, n'a pas été moindre, & il ne se peut rien désirer au-delà des protestations qu'il m'a faites de demeurer fermement attaché aux intérêts de Sa Majesté, quand même il seroit de Monsieur le Chancelier Oxenstiern, duquel il n'a nullement bonne opinion, les avis qu'il reçoit de delà portant qu'il traite avec le Duc de Saxe.

Je vous ai mandé plusieurs fois l'impossibilité qu'il y avoit de faire passer de l'argent au Colonel Schmirberg, & si le Landgrave ne se joint à nous, je ne vois aucun lieu de le pouvoir secourir, quand même il se pourroit faire une cavalcade jusques-là : cette place ne périssant que manque de vivres, qui ne sont faciles à y mettre en peu de tems, de sorte qu'il est à craindre que l'on se voie réduit à ne pouvoir faire pour cette place que d'en sauver la garnison, & pour les canons & munitions de guerre, les jeter dans l'eau en cas que l'on ne les puisse retirer : je souhaiterois fort qu'avant que d'en venir à cette extrémité, il vous plût me faire sçavoir les intentions de Sa Majesté & de Monseigneur le Cardinal sur ce sujet, sinon je ne m'y conduirai que suivant les ordres & les avis de Monseigneur le Cardinal de la Valette.

Je ne suis pas en moindre peine pour Hanau , à présent que Francfort nous a quittés ; outre la nécessité des vivres , la perte y est si forte , que si elle continue encore quelque tems , cette place se trouvera déserte d'Habitans & de Soldats.

J'ai fait délivrer au Comte Jacob de Hanau , lequel m'est venu trouver , cinquante-quatre mille livres , sur & tant moins , des montres qui sont dûes à son Régiment pour aider à le soutenir , attendant que l'on en puisse aller faire les revues : il me promet de faire ce qu'il pourra pour y jeter des recrues , en cas que l'on donne à ses Officiers les deniers revenans bons de leurs montres , que je tiendrois aucunement mal employés.

Celui des deux Ponts ne se trouve pas moins incommodé dans Frankendal , qui court la même fortune que Manheim , s'il n'y est pourvû.

Je n'ai point encore de nouvelles de celui de Berga , ni de Forbes : ce n'est pas pour cela que je ne les croye bien-tôt en état de servir ; mais la difficulté des passages , pour les tirer des lieux où ils se font , est si grande qu'il n'est pas aisé d'y faire passer des messagers sans une extrême peine.

Comme je finissois , Monseigneur le  
Cardinal

Cardinal de la Valette a reçu un billet du Colonel Schmitberg, par lequel il mande ne pouvoir encore subsister plus de dix jours, au bout duquel tems il prie que l'on lui permette de se sauver avec sa garnison, ne se pouvant résoudre à recevoir capitulation de l'ennemi, qui n'en tient aucune; mais pour cela il auroit besoin de quelque Cavalerie. La réponse que Monseigneur le Cardinal de la Valette & moi avons faite, a été de faire ses efforts & patienter jusqu'à quinze jours, dans lequel tems, si nous ne pouvons le secourir, nous ferons au moins ce qu'il desire.

Depuis avoir fini cette lettre, Monsieur de Bonica est venu conférer avec moi touchant le Traité dont Monseigneur le Cardinal m'a envoyé le projet, duquel nous sommes demeurés d'accord de tous les points, hormis le principal qui est pour la somme que son Maître demande, laquelle se trouve si haute au-delà de ce qui est porté par mon instruction, qu'il ne s'est par la première Conférence rabattu que de 4. millions de levées, que je n'ose encore vous répondre qu'il rabaisse jusqu'à 15. cent qui est le plus haut qu'il m'a été donné, & proteste fort que son Maître ne demeure pas ferme à ce

point pour se faire acheter , mais l'impossibilité de pouvoir satisfaire Sa Majesté , au point où son honneur l'oblige de l'entreprendre. Voilà les termes où nous en sommes demeurés , attendant le retour dudit Duc , lequel est parti ce matin avec trois mille chevaux des siens , & mille François avec mille hommes de pied commandés par Monsieur Hébron , pour aller changer le Gouverneur de Kanisteim , duquel il est en quelque doute. Il pourroit bien par même moyen , si l'occasion s'en rencontre , entreprendre sur les six Régimens des ennemis qui sont logés dans la circonvallation de Francfort.

Il m'est aussi entré un autre doute en l'esprit , qui est qu'il pourroit bien avoir donné là autour quelque rendez-vous au Landgrave pour conférer en particulier. Si cela est , j'y ai mis tel ordre qu'il lui sera difficile de le faire , sans que je le sache , & serois très-marri que cela se fit en une sorte qui donneroit juste sujet d'en entrer en quelque soupçon de tous les deux. Nous attendons son retour , pour , selon les avis que nous aurons dudit Landgrave , aviser à ce que nous aurons à faire , de quoi je ne doute pas que Monseigneur le Cardinal ne vous informe particulièrement par ses dépêches , c'est , &c.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
au Révérend Pere JOSEPH.  
Du Camp près Gustavebourg, le 30. Août  
1635.*

**J**E vous ai tant de fois & si particulièrement informé du mauvais état des affaires de deçà, que je ne pense pas vous pouvoir surprendre, en vous mandant par celle-ci le peu d'apparence qu'il y a de les pouvoir relever.

Le Traité de Saxe est quasi accepté de toutes parts; enforte que je ne crois pas que dans six semaines, ou deux mois, il y en reste aucun dont l'accommodement ne soit assuré.

Pour ce qui est de notre armée, elle a jusqu'à aujourd'hui fait tout ce que vous en pouviez attendre selon ses forces, & les nécessités qu'elle a à combattre: mais je ne vois pas pour cela que vous nous en puissiez promettre autre succès que l'éloignement de Galas de la Lorraine, pour le reste de cette armée, qui à la vérité n'a pas été un petit avantage aux affaires de Sa Majesté; car pour ce qui est du secours des Villes, vers lesquelles nous nous

sommes avancés, je le tiens du tout impossible : le Landgrave ne nous joignant pas, ainsi que je ne vois nulle apparence de s'y attendre : nous sommes à la vérité à Mayence & Gustavebourg, mais sans moyens de les pouvoir ravitailler pour le reste de cette année. Pour ce qui est de Manheim & Frankendal, les lettres que nous en recevons nous les disent à l'extrémité, sur-tout le premier que le Colonel Schmitberg nous mande du 24. ne pouvoir encore durer plus de dix jours ; & le secours de ses places consistant en vivres, qui ne s'y peuvent mener que de bien loin, & par le moyen d'une armée qui se rende maîtresse de la campagne, rend l'affaire si difficile que, tout ce que nous en pourrions espérer au hazard d'un combat, seroit d'en sauver les garnisons & perdre toutes les munitions de guerre qui s'y trouvent, & particulièrement à Manheim ; ensuite de quoi il vous est facile de juger combien se peut maintenir Haguenau & Saverne.

Les lettres que je reçois de Monsieur de Bussy ne nous donnent pas plus de tems que trois semaines, pour faire le semblable dans Coblentz, si nous n'y allons avec toute l'armée prendre cinq ou six petites places dont il est investi, qui

est le seul moyen qu'il voit à le pouvoir ravitailler ; ainsi cette armée a à courir à la fois de tant de parts , & surmonter en même - tems les extrêmes nécessités de vivres dont elle est attaquée , que ceux qui ont l'honneur de la commander ne donneront pas de petites preuves de leur capacité , si en présence de l'ennemi ils peuvent entreprendre tant de choses à la fois & se retirer.

Il s'y rencontre encore une autre difficulté , que je ne tiens point la moindre , qui est que cette paix commenee à toucher tellement l'esprit de tous les Officiers du Duc Bernard , qu'ils ne font plus de scrupule d'en parler tout hautement à leur Prince même , & lui dire qu'ils ne voyent plus de raison qui les puisse obliger à se perdre , & se séparer de la nation pour une petite assistance du Roi , laquelle ne peut monter à la moindre partie du bien qu'ils perdront , s'ils se laissent exclure de la paix générale ; de sorte qu'à présent que nous sommes passés deçà le Rhin , il est fort à craindre que , quand il fera question de le repasser , une grande partie ne se donne aux ennemis , quand même le Duc Bernard s'y conduiroit avec l'affection que Sa Majesté peut desirer de lui.

Tant de raisons, auxquelles il y auroit encore mille autres considérations à ajouter, sans parler du mauvais état des affaires de Flandre, dont le contrecoup nous tombera dans peu de jours sur les bras, me font conclure à ce que je vous ai mandé par toutes mes dernières dépêches, qui est que vous n'avez plus de tems à perdre pour travailler à une suspension d'armes, si vous n'y avez déjà commencé, & je doute fort qu'elle puisse arriver assez-tôt pour nous trouver au lieu où nous sommes, où il eut été très-avantageux qu'elle nous eût pû prendre, ne me pouvant imaginer que le Roi d'Espagne la voulût accepter sans prendre sa revanche de l'affront qu'il a reçu aux Pays-Bas.

Pour ce qui me concerne, suivant vos avis j'ai vécu en telle sorte avec Monseigneur le Cardinal de la Valette, que je pense avoir part en ses bonnes grâces, s'il n'y a quelque considération de Cour qui l'en empêche; cela ne me divertit pas pourtant de continuer à souhaiter de pouvoir faire promptement un voyage vers vous, sans quoi je ne puis faire aucun bon augure pour moi de la fin de celui où je suis. Je ne voudrois pourtant pas que cela passât pour une permission, mais

un desir d'être informé de ma bouche de l'état des affaires.

Nous sommes tellement enveloppés de toutes parts par les ennemis, que je ne trouve pas moins de difficultés à vous faire plus souvent sçavoir de nos nouvelles, que vous en avez eues des Pays-Bas : cette considération me fait faire plusieurs duplicata de cette dépêche que je crois assez importante pour n'oublier aucun soin à vous la faire tenir.

Je n'ose vous renouveler mes importunités, sur la continuation du mauvais traitement de Monsieur de Bullion, lequel continue, tant qu'il lui est possible, à essayer de me ruiner : il refuse depuis six mois les payemens des Etats d'Ambassadeur Extraordinaire, se fondant sur ce qu'il dit que je ne les puis toucher avec ceux de Général, & en même - tems il retranche ceux de Général, & me met dans l'état d'armée du Maréchal de la Force, comme Maréchal de Camp, en sorte qu'il passe pour Général des troupes Allemandes. Il ne m'a pas plus favorablement traité, pour ce qui est des Etats de mon Gouvernement de Toul, auquel depuis deux ans il n'a donné que de fausses assignations ; en sorte qu'au lieu d'en retirer mes gages, je suis en avance de plus de

douze mille livres pour faire subsister la garnison. Ce que je prends la liberté de vous en dire , n'est pas à dessein de vous presser d'en parler , ne jugeant pas même à propos que vous le fassiez , mais seulement pour vous faire connoître , combien il m'est difficile de pouvoir subsister ici plus long-tems dans l'extrême dépense que je suis contraint d'y faire.

---

**LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,**  
*écrite à Monsieur SCHMITBERG.*  
*Le dernier Août 1635.*

**M**ONSIEUR,

Je viens de voir une lettre en date du 25. de ce mois , écrite à Monseigneur le Cardinal de la Valette , par laquelle j'ai appris l'état auquel vous êtes , & comme quoi vous n'avez reçu aucune des lettres que je vous ai écrites , bien qu'il y en ait eu par de vos Officiers même , par lesquels je vous donnois avis des soins que nous prenons pour vous secourir : celle-ci vous confirmera la même résolution en quoi j'espère que , moyennant

l'aide de Dieu , nous réussirons dans quinze jours au plûtard , soit en allant à vous , ou en combattant les ennemis ; & pour cet effet nous avons passé le Rhin , & sommes maintenant logés vis-à-vis de Gustavebourg , je me promets que de votre part vous ferez l'impossible pour gagner jusqu'à ce tems-là : à quoi de ma part , je vous supplie de croire que je n'y perdrai un seul moment à y disposer toutes choses ; j'ai ici avec moi l'argent des montres de votre Régiment & de votre pension , & suis particulièrement chargé de Sa Majesté & de Monseigneur le Cardinal , de vous assurer de la satisfaction qu'ils ont de vos services , dont vous recevrez des bonnes preuves dans peu de tems de ma part ; je vous prie de croire que je n'oublierai aucun soin à vous témoigner , combien je suis véritablement votre très-humble serviteur. Du Camp près de Gustavebourg , le 30 Août 1735.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ;  
à Monsieur BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.  
Du Camp de Gustavebourg , le 3. Septembre.  
1635.*

**M**ONSIEUR,

Celle-ci est pour vous donner avis comme quoi, depuis la conférence que j'ai eue avec Monsieur Bonica, sur le sujet du Traité dont je vous rends compte par ma précédente, Monsieur le Duc Bernard a pris occasion de m'en parler en présence de Monseigneur le Cardinal de la Valette.

Le sommaire de son discours a été, en suite des protestations qu'il a faites de demeurer fermement attaché à la parole qu'il avoit donnée à Sa Majesté, de vouloir calculer avec nous à combien se pouvoit monter la dépense nécessaire pour l'entretien des douze mille hommes de pied & six mille chevaux; ce que n'ayant pas jugé à propos d'examiner, sachant bien que cela iroit au-delà du triple de



ce que Sa Majesté m'a ordonné de lui offrir ; je lui ai répondu que sadite Majesté, en lui offrant la somme qu'elle m'avoit commandé, n'avoit pas véritablement prétendu qu'elle fût capable de fournir entierement à la dépense qu'il convenoit faire pour l'entretien d'une si puissante armée qu'elle desiroit qu'il eût, n'étant pas raisonnable qu'elle supportât seule le faix de la guerre, que font ses Confédérés pour leurs propres intérêts ; mais seulement lui donner cette somme pour lui aider à y subvenir, laquelle outre l'entretien des douze mille hommes qu'elle ne laissoit de tenir sur pied, surpassoit de beaucoup toutes les assistances qu'elle avoit jamais données au feu Roi de Suède, & même aux Etats de Hollande.

Sur cela, il me répondit qu'il ne disconvenoit pas de l'extrême obligation que devoient avoir tous les Confédérés à Sa Majesté, & lui particulièrement qui ne méritoit pas l'honneur du traitement qu'elle lui vouloit faire ; mais qu'il l'a supplioit très-humblement de considérer que, dans le mauvais état auquel étoient réduites les troupes du parti par leur impuissance ; & cette mauvaise paix de Saxe qui lui soustrait tous les Princes,

Villes & Etats , dont il pouvoit tirer assistance , il n'en pouvoit rien avoir que par la force , comme sur des ennemis , & qu'ainsi il croiroit abuser Sa Majesté , si la passion qu'il a de la servir lui faisoit promettre des choses au-delà de sa puissance.

Ensuite dequoi pour nous confirmer son dire , il nous rapporta le discours , que lui étoient venus faire avant-hier ses Officiers , dont j'avois déjà appris des détails de la bouche de quelques-uns , qui est que , sous prétexte de lui venir confirmer les assurances de leurs affections , & de leurs résolutions à ne l'abandonner jamais , ils le prioient de considérer qu'il y avoit déjà un an qu'ils servoient sur sa simple parole , sans sçavoir à qui ils étoient ; qu'aujourd'hui qu'ils apprenoient que la paix de Saxe étoit quasi acceptée de tous les Princes & Etats de l'Empire , ils croyoient lui pouvoir dire qu'il étoit obligé de penser à lui & à eux-mêmes , pour ne demeurer seuls exclus du Traité , comme des rebelles à la patrie ; qu'il y en avoit peu ou point d'entr'eux qui ne fussent sujets des Princes qui avoient Traité , sous lesquels ils avoient beaucoup plus de bien à perdre , que ce qu'ils se pouvoient promettre de récompense

de leurs services dans les armées ; que nonobstant cela ils étoient si affectionnés à son service que s'il leur faisoit voir des moyens assurés de leur subsistance , ils lui promettoient de ne se séparer jamais d'avec lui ; mais qu'ils le supplioient de ne se point mécompter en cela, qu'il leur avoit été parlé d'une somme de deniers qu'il leur faisoit donner par Sa Majesté , si petite pour les secourir dans l'extrême nécessité où ils étoient , qu'ils aimoient mieux avoir l'avantage d'avoir servi pour rien jusques - ici , que pour si peu s'engager à l'avenir dans un service qui les bannissoit de leur patrie , & conclurent par le supplier qu'ils pussent avoir sur cela une prompte réponse.

Sur ce discours , auquel je me trouvois bien empêché de repliquer , quoiqu'en apparence on put croire qu'il le faisoit pour se faire acheter ; Monseigneur le Cardinal de la Valette prit la parole , & après lui avoir répondu tout ce qui se pouvoit penser sur ce sujet , finit par lui donner toutes sortes d'espérance des avantages qu'il pouvoit tirer de Sa Majesté , & le convier de ne laisser pour cela de passer l'édit Traité ; ensuite de quoi , il ne laisseroit pas de représenter à Sa Majesté l'impossibilité qu'il y avoit de pouvoir le

faire subsister avec cela , & de le servir lui-même auprès de Sa Majesté ; mais enfin il ne put avoir autre parole de lui , sinon qu'il étoit toujours prêt à mourir pour le Service de Sa Majesté & la défense de la cause commune ; mais que de s'engager à soutenir cette dépense à moins de quatre millions , il ne le pourroit faire , sans perdre son honneur & sa réputation.

Voilà, Monsieur, la sorte dont nous nous séparâmes hier au soir , par où il vous sera aisé de juger le peu de sujet qu'il y a de se promettre de conclure le Traité avec lui , quoique pour ne point rompre , nous l'ayons engagé à en parler aujourd'hui une seconde fois , ce qui ne met pas en une petite peine Monseigneur le Cardinal de la Valette & moi , dans la considération de ce qui s'en peut ensuivre , sans que nous puissions y apporter remède , ne nous osant engager à des promesses si éloignées des ordres de Sa Majesté & de Monseigneur le Cardinal ; surquoi nous en aurions besoin de nouveaux plus prompts que la longueur des chemins ne nous peut permettre : la mauvaise suite que peut avoir ce manquement de Traité dans la conjoncture où nous sommes , bien que Sa Majesté &

Monseigneur le Cardinal les comprennent beaucoup au-delà de ce que je sçaurois vous représenter, fait que je crois que Monseigneur le Cardinal de la Valette, leur fera entendre quels sont ses sentimens sur ce sujet, sur lesquels je crois me remettre & finir celle-ci.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Mr DE LA BODERIE.  
Du Camp d'Oken près de Gustavebourg ,  
le 4. Septembre 1635.*

**M**ONSIEUR,

Sur les divers avis assurés que nous reçumes hier, que Galas étoit arrivé à Darmstat, avec toute son armée, pour se joindre ès environs de Francfort au Marquis de Grana, & au reste des troupes, qui le viennent trouver, & faire un effort sur nous, nous avons résolu d'essayer de les prévenir; & pour cet effet de nous tenir prêts à marcher droit à eux, au retour de divers partis que nous avons envoyés reconnoître leur poste, & leur marche; de quoi nous avons jugé en de-

voir donner avis à son Altesse Monsieur le Landgrave, par Monsieur le Comte Jacob qui a eû agréable de se charger de cette Commission.

Il lui porte des lettres de Monsieur le Duc Bernard, par lesquelles il le convie de se joindre à nous avec tant de passion, qu'il lui sera difficile de s'en pouvoir honnêtement excuser. Monseigneur le Cardinal de la Valette & moi lui écrivons aussi dans le même sens.

Ce que je crois que de plus vous aurez à y ajouter, est d'essayer de lui faire comprendre l'importance de cette action, laquelle non-seulement décidera ses affaires, mais aussi les nôtres, étant certain que si ce dessein nous réussit mal, il n'en sera pas quitte à meilleur marché que nous, & que s'il nous joint, nous assurant par son renfort la victoire, selon l'apparence humaine, il n'aura pas peu de part à la gloire de ce qui en réussira, & cette résolution est tellement arrêtée que nous ne lui laissons point de tems à délibérer, les raisons d'état & de guerre ne nous le permettant pas; vous appuyerez cet avis de ce que vous jugerez nécessaire de lui persuader d'embrasser une résolution, & nous ferez, s'il vous plaît, sçavoir la sienne par ledit Comte.

Nous avons pour nouvelles la perte de Jean de Wert, qui a été défait par Monsieur le Duc d'Angoulême & le Maréchal de la Force, & que le Duc de Lorraine s'est sauvé avec le reste de ses troupes vers Brisac, où je ne doute pas qu'il ne soit suivi. Sa Majesté arrive le 6. de ce mois à S. Disier, avec six mille chevaux & quinze mille hommes de pied qu'elle mène en personne sur la Sarre, pour delà tourner où les affaires l'appelleront; je veux tant espérer de la générosité & bonne intention de son Altesse Monsieur le Landgrave, que je prétends vous voir dans peu de jours ici, & vous entretenir à plaisir, &c.

---

*MEMOIRE pour servir d'instruction  
à Monsieur DE LA BODERIE,  
s'en retournant près de Monsieur le Land-  
grave de Hesse-Cassel, par Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*Du Camp de Cassel vis-à-vis Mayence,  
le 8. Septembre 1635.*

**P**REMIEREMENT, Monsieur de la Boderie commencera par lui témoigner en termes, qui sentent moins le re-

proche dont il pourra user , avec combien de déplaisir Monseigneur le Cardinal de la Valette a reçu sa dernière dépêche , par laquelle il lui ôte entièrement l'espérance de la jonction de ses troupes , dont il rejettera le manquement sur les ordres que Monsieur le Chancelier de Suède avoit donné à ses Officiers ; & ensuite sans reprendre les points sur lesquels le Landgrave s'excuse , de crainte qu'en lui faisant connoître , que mondit Seigneur le Cardinal ne les croît aucunement soutenables , il n'en conclue en son ame le mauvais jugement qui s'en peut faire , qui pourroit être capable par un dépit & desespoir de l'affection de Sa Majesté à l'avenir ; il ne s'emporta aux propositions des ennemis dans lesquelles il est déjà engagé , & lui dira simplement les raisons suivantes qui nous obligeoient à desirer ladite jonction , qui sont :

Que quand les Confédérés considéreront les puissantes diversions que Sa Majesté donne en Italie , par l'armée qu'elle y a envoyée , ensuite d'un Traité fait avec Monsieur de Savoye & les autres Princes , dans la Valteline , occupée par Monsieur de Rohan & dans les Pays - Bas ; ils n'auront aucun sujet d'accuser de faiblesse les secours de Sa Majesté , par la



retraite de mond' Sieigneur le Cardinal , qu'il est contraint de faire dans un pays , où il trouve plus de subsistance qu'ici , d'où n'étant assisté en aucune sorte des Confédérés , il juge plus avantageux pour leur bien de s'en retirer , dans un lieu où il donne toujours jalousie à leurs ennemis , que d'y perdre ses troupes par le manquement de vivres & dans les incommodités de la saison.

Que Sa Majesté a toujours pris une telle confiance à sa constante résolution à demeurer ferme dans le parri , qu'après en avoir donné les preuves dans une saison où il se trouvoit abandonné de tout le monde : elle ne pense pas qu'au bon état auquel sont aujourd'hui les affaires , il soit besoin de le fortifier dans cette résolution , sur-tout à présent que le Traité de Pologne leur doit faire espérer de plus grandes assistances que jamais du côté de Suède , & même de la jalousie des armes du Roi de Pologne.

Ensuite de quoi lui représentant l'état auquel sont les places de deçà , il rendra office pour le secours de celle de Hanau ; à quoi il semble qu'il soit plus engagé que personne par ses propres intérêts , de nous aider par la diversion & jalousie que nous donnerons à Galas.

Il fera aussi à propos d'appuyer promptement & adroitement la neutralité de Neubourg, en lui faisant comprendre qu'en cela il oblige un Prince voisin dont, sans cette neutralité, il ne pourroit attendre que de l'incommodité & des actes d'hostilité, non pas seulement dans ses Places de conquêtes, mais même dans son propre Pays, auquel par ce moyen il donne le repos de ce côté-là.

En cas que ledit Landgrave vînt à traiter, sans avoir égard à tout ce qu'il lui pourra remontrer pour l'en détourner ; il fera tout ce qui lui sera possible pour attirer ses troupes au Service de Sa Majesté, où il ne fera point de difficulté de les engager.



---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Monsieur D'AIGUEBONNE  
Gouverneur d'Haguenau.  
Le 9. Septembre 1635.*

**M**ONSIEUR,

Monseigneur le Cardinal de la Valette me vient de faire part d'une lettre que vous lui avez écrite, laquelle me confirme si fort dans la créance où j'ai toujours été, que le secours de Manheim se rendroit difficile au point où vous le demandez; que je n'y ai été nullement surpris ni moins à l'extrémité, dans laquelle vous me mandez qu'est le pauvre Colonel Schmitberg, duquel je vous avoue que j'ai plus de regret de la perte que de la place même, dont en mon particulier je n'ai jamais fait grand état; pour les difficultés que j'y ai vues qui la font périr aujourd'hui, & qui la rendront d'aussi difficile garde aux ennemis qu'elle l'a été pour nous; reste maintenant à voir ce qui se pourra faire le mieux pour lui, dans le peu d'apparence que je vois que

nous puissions entreprendre son secours , manque de vivres pour lui porter ; l'opinion de Monseigneur le Cardinal de la Valette & du Duc Bernard , seroit que dans le doute que nous faisons de la foi des ennemis , il avisât auparavant que de capituler , s'il seroit possible à la faveur de la situation du pays de se retirer à Frankendal , & à la faveur de la nuit gagner les Montagnes , à quoi il pourroit être aidé par quelque partie de la Cavalerie que vous mandez avoir proche de vous , & auparavant perdre les canons & munitions qui sont dans ladite place , & s'il ne le peut , ce que je crois très-difficile , voir quasi impossible à lui & à vous de l'assister , qu'il essaye de tirer une capitulation des ennemis la meilleure & plus assurée qui se pourra ; je vous ai écrit tant de fois & à lui , sans sçavoir que mes lettres ayent été rendues , que j'imagine qu'elles ont toutes été perdues : en cas que vous le puissiez voir ou faire sçavoir de mes nouvelles , vous lui direz , s'il vous plaît de ma part , les soins que j'ai apportés pour son secours , & que j'ai avec moi l'argent des montres de son Régiment & de Monsieur de Livestein , que je leur ferai délivrer si-tôt qu'ils seront en lieu à le pouvoir recevoir , où en

même tems il fera pourvû à leur donner un lieu de rafraîchissement, où ils se puissent mettre en meilleur état. Pour nouvelles de ces quartiers, le manque de chiffres m'empêche de vous en pouvoir entretenir si particulièrement que je le desirerois, & me fait contenter de vous dire, que nous sommes toujours campés entre Francfort & Mayence, attendant l'occasion de meilleur effer; je souhaiterois y pouvoir ajouter celle d'une rencontre où je pusse témoigner avec combien de passion je continue toujours d'être, &c.

---

*MEMOIRE au Sr DE FEUQUIERES,  
Ambassadeur Extraordinaire du Roi  
en Allemâgne.*

**L**E sieur de Feuquières sçaura, par cette dépêche que l'on envoie en diligence, quelles sont les intentions de Sa Majesté sur le sujet du Traité avec le Duc Bernard de Veymar, & ce qu'elle desire touchant le Landgrave de Hesse, au cas qu'il y ait lieu de l'effectuer, ce qui est particulièrement contenu dans la lettre que Monseigneur le Cardinal écrit à Monseigneur le Cardinal de la Vallette,

à laquelle Sa Majesté a jugé à propos de ne rien ajouter, & pour ne retarder ce courier, l'on n'étendra pas plus au long les intentions de Sa Majesté sur ces deux points, sur la créance que Monseigneur le Cardinal de la Valette les communiquera audit sieur de Feuquieres, duquel Sa Majesté s'assure que continuant à maintenir comme il a fait ledit Duc Bernard & le Landgrave de Hesse dans l'affection à son service, il ne manquera pas d'apporter tout ce qu'il pourra en telle occasion pour les y conserver : il est vrai que les moyens contenus en cette dépêche ne sont pas de petite considération pour cet effet, car puisque Sa Majesté consent qu'à l'extrémité, on accorde audit Duc de Veymar quatre millions qui est une somme immense, il a sujet de croire qu'il se pourra contenter de beaucoup moins, & en cette sorte il y aura lieu de secourir le Landgrave de quelque somme notable, auquel cas Sa Majesté ne doute pas que Monseigneur le Cardinal de la Valette & le sieur de Feuquières, auront égard d'obliger ledit Landgrave par des articles & conditions convenables au bien commun & à celui des affaires de Sa Majesté. Ce ne sera pas aussi un petit moyen de sa subsistance, que d'établir, entre le Duc

di

de Veymar & lui sous l'appui de Sa Majesté, l'obligation d'une mutuelle défense; l'état des affaires requerant de bannir les jalousies, & de penser aux choses solides que l'un & l'autre ne trouveront jamais, non plus que les autres Princes, que dans l'assistance & la garantie du Roi, par la guerre ou par la paix. Sa Majesté sçait certainement que les Espagnols, qui ont donné le conseil d'accepter la paix des particuliers à quelque prix que ce soit, les tromperont le plutôt qu'ils pourront, & le Landgrave entre les autres: s'il fait son devoir, Sa Majesté prendra soin, outre les assistances qu'elle lui donnera du côté du Rhin, de faire qu'il reçoive aussi secours de Messieurs les Etats, soit par leurs propres troupes, ou par celles que le Roi a chez eux; & pour cet effet il faut que le Landgrave se déclare promptement, afin que sans délai, on agisse de toutes parts: il sera fort à propos de faire entrer, s'il se peut, en une nouvelle confédération sans préjudice de la précédente, non-seulement ledit Landgrave, mais aussi les autres Princes & les Villes, quand même elles auroient accepté la paix de Pirne, essayant pour le moins à les réduire à une neutralité, & de les disposer à se joindre au parti, ou au moins

à le favoriser en ce qu'ils pourront, étant certain qu'autrement ils demeureront en proie à la maison d'Autriche, & se verront perdus sans espoir de ressource, notamment après avoir abandonné si lâchement Sa Majesté, qui pourra faire, quand il lui plaira, sa paix, & avec ses avantages beaucoup mieux qu'ils ne peuvent faire : il sera fort à propos que le Duc Bernard & Monsieur de Feuquières, fassent agir tous les ressorts, & qu'ils se servent des raisons & des personnes qu'ils jugeront plus propres, selon les divers lieux où il sera besoin : on envoie un pouvoir à part dans cette dépêche pour ce que dessus.

Si l'on ne peut secourir Manheim, Sa Majesté approuve que l'on fasse tout ce qu'on pourra pour sauver Schmitberg & la garnison, jettant dans l'eau les canons & munitions: Feuquières peut assurer Schmitberg que Sa Majesté le veut traiter selon l'estime particulière qu'elle a de lui.

Elle se remet à Monseigneur le Cardinal de la Valette, & au soin du sieur de Feuquières, de faire ce qui se pourra pour la conservation des Places qui leur sont voisines, comme Hanau, Coblentz, Frankendal, leur donnant courage & soutien, le plus qu'il se pourra, en atten-



dant les effets des armes de Sa Majesté, soit de celle commandée par ledit Seigneur Cardinal, ou de celle qui est en Lorraine, que l'on croit à présent aux mains avec le Duc Charles : il sera bon d'obvier, autant qu'il se pourra, à ce que le Chancelier ne prenne jalousie des sommes que le Roi baillera au Duc de Veymar : Sa Majesté a voulu exprès que dans le plein pouvoir, pour traiter avec ledit Duc & le Landgrave, il soit dit qu'elle veut se maintenir en la confédération avec la Suède, pour faire voir que ce n'est pas un Traité nouveau à l'exclusion des précédens, & que l'argent qu'elle baille est pour le bien commun, ou la Suède prend sa part autant que nul autre.

Fait à Châlons le 14<sup>e</sup>. jour de Septembre 1635. *Signé* LOUIS, & plus bas,  
B O U T H I L L I E R.



---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH,  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
Du 25. Octobre 1635. de Ruel.*

MONSIEUR,

Je viens de recevoir la vôtre du 18. laquelle a apporté extrême contentement à Monseigneur le Cardinal & à tous vos amis, nous ayant délivré de la très-grande peine que nous donnoit l'incertitude de votre guérison. Monsieur d'Andilly qui est présent à voir écrire ce mot en hâte, en reçoit la satisfaction que vous en pouvez juger : je ne suis pas d'avis que vous vous mettiez en chemin, que votre santé ne soit un peu confirmée ; durant ce tems-là, vous aurez de nos nouvelles dans peu de jours.

Monsieur Arnault sort demain de la Bastille avec honneur & bonne grace.

Monsieur le Comte de Cramail y est entré aujourd'hui par exprès commandement du Roi. Son malheur est qu'on croit qu'il a contribué à rallentir le progrès des armes du Roi par ses conseils.

Quelques autres prendront peut-être garde de plus près à leurs actions.

Dieu veuille donner la vigueur nécessaire à ceux qui peuvent, sans agir, faire perdre toutes les affaires & dissiper les troupes ; vous m'entendez, comme je croi, & ne direz mot, sinon que je m'assure qu'autant qu'un homme, dans sa chambre ou sur son lit, peut donner de courage en telles occasions, vous continuerez à vous faire estimer, selon ce que toutes vos actions, & spécialement les dernières en ont fait concevoir. Vous ferez bien de faire donner tout l'ordre possible pour conserver Moyenvic. Il est absolument nécessaire que vous y envoyiez quelque homme de cœur pour y commander. Monsieur d'Andilly dit que vous y avez envoyé Monsieur le Vicomte de Courval, mais il peut devenir malade, ainsi il y en faut mettre plus d'un.

Si Monsieur de Rosieres est guéri, il faut l'y envoyer : l'on ne croit pas que le sieur de Rochevert y suffise. Je sçai que s'il arrivoit malheur à cette Place vous auriez des excuses, mais c'est un malheur d'en user.

Monseigneur le Cardinal de la Varette fera de sa part ce qu'il pourra, pour y faire jetter des gens, s'il en est besoin,

Monsieur l'Evêque de Mende m'a assuré en partant qu'il prendroit grand soin de vous y servir ; & depuis il m'écrit qu'il y fera ce qu'il pourra : je suis contraint de finir pour laisser partir le sieur de la Cour d'Argis , qui est brave homme & de vos amis.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Monseigneur le Cardinal  
DE LA VALETTE.  
De Metz le 12. Novembre 1635.*

**M**ONSEIGNEUR,

Mon indisposition m'ôtant le moyen de pouvoir écrire de ma main à Votre Eminence , pour me ramentevoir dans l'honneur de vos bonnes graces , m'a fait remettre à m'acquiter de ce devoir jusqu'aujourd'hui , que les marques qu'il lui plaît de me donner de sa bienveillance , par la lettre dont elle a voulu m'honorer , & les effets qu'elle me fait sentir par le soin qu'elle prend de mes intérêts , me touchant si sensiblement , que j'ai crû être obligé de prendre la liberté

de me servir plutôt d'une main empruntée, que de différer davantage à lui témoigner l'extrême ressentiment que j'en ai ; en attendant que je puisse assez reprendre de force pour lui en aller moi-même faire mes très-humbles remerciemens, & de servir sous ses commandemens, en une occasion la plus importante à l'Etat qui se soit passée depuis plusieurs siècles, & si glorieuse pour Votre Eminence, à laquelle il semble qu'on en veuille laisser l'honneur tout entier, où je ne trouverois pas moins de satisfaction pour mon particulier, si je pouvois être assez heureux pour y faire voir par mon obéissance, avec combien de passion je suis, de Votre Eminence, &c.

---

*LETTRE du Révérend Pere JOSEPH ,  
à Mr DE FEUQUIERES.*

*Du 14. Novembre 1635.*

**M**ONSIEUR,

J'ai reçu votre dernière sans date, que je crois du premier de Novembre, par celle de Monsieur de S. Aubin qui est du

même jour ; je loue Dieu infiniment de votre résurrection. J'estime que Monsieur Arnaud vous aura dit ce que je l'ai prié en partant de vous dire. Monseigneur le Cardinal qui a pris grande part au déplaisir de votre maladie, trouve bon le voyage que vous desirez faire ici, le croyant utile à votre santé & à votre subsistance : si vous pouvez vous guérir de la mélancolie, j'estime que tout ira bien : il y a ici de bons médecins pour purger la rate ; l'on prendra les ordonnances avec profit, pourvû que le malade soit bien disposé à suivre le régime : je vous prie, faites mettre bon ordre à Moyenvic ; le Traité du sieur Bonica est fait avec toutes sortes d'avantages pour son Maître & pour lui, qui de vrai le méritent bien. Les affaires se rétabliront dans peu de tems. Il y a vingt-quatre heures au jour, durant lesquelles si les François sont toujours fols, Dieu qui veille pour eux est sage. Nous en sommes sur les miracles auxquels peut & doit croire un homme qui revient de la porte de Paradis.

Je vous étendrai ce mystère de vive voix pour votre consolation, & cependant ayez bonne espérance.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
à Mr BOUTHILLIER & au  
Révérend Pere Joseph.*

*Du 22 de Novembre 1635. de Metz.*

MONSIEUR,

L'extrême foiblesse dans laquelle je me trouve encore de ma maladie, & le peu de nouvelles dont je vous puis informer en l'état où je suis, m'avoit fait résoudre à remettre jusqu'à encore quelque-temps à me ramentevoir en l'honneur de votre souvenir, sur une lettre que j'ai reçue cette semaine de Monsieur de Buffy, laquelle ayant ouverte dans la créance qu'elle s'adressoit à moi, & la croyant chiffrée, j'ai jugé être adressée à vous, laquelle j'ai crû devoir accompagner de celle-ci : pour vous informer de l'état où il est, & des soins que j'ai apportés durant le voyage à essayer de l'assister de toutes choses possibles, même à lui faire tenir de l'argent, sachant l'extrême nécessité où il est réduit, n'ayant pû jusques-ici

N v

vous en rendre compte , étant tombé malade dès le jour que j'arrivai.

Au partir de Mayence, où je ne pus trouver personne qui voulut prendre le hazard d'aller à Coblenz ; je remis à le faire à Keutznac d'où auparavant je lui avois fait tenir des dépêches par le moyen du Gouverneur ; mais y arrivant nous fûmes si - tôt attaqués des ennemis qu'il me fut impossible de le pouvoir faire , non pas même par les Officiers de son Régiment que j'avois fait résoudre d'entreprendre le voyage avec une légère escorte , qui me rapportèrent quatre mille pistoles que je leur avois données , & ce qui m'apporta le plus de déplaisir fut que le Duc Bernard , qui étoit demeuré derrière nous à Mayence , en fit partir son Pont de bateaux avec huit cens hommes qu'il envoya à Coblenz , sans en donner avis à Monsieur le Cardinal de la Valette & à moi , de quoi je ne puis m'empêcher de lui faire plainte ; ayant même en cette occasion usé de bien peu de prévoyance de charger d'hommes Monsieur de Buffy , qu'il sçavoit manquer de bleds , sans pourvoir à leur subsistance : le même jour il essaya de réparer ce manquement par un homme qu'il me donna qui partoît avec le Landgrave Jean Darmstar , qui alloit



trouver son frere; mais ledit Landgrave, au lieu de consentir à cet expédient, me le renvoya avec les quatre mille pistoles, & ne voulut pas permettre que cette personne, qui étoit des principaux de l'armée du Duc Bernard, passât avec lui : ainsi le pauvre Monsieur de Bussy est demeuré en si mauvais état, que je ne doute fort qu'il puisse attendre ce que vous lui pourriez envoyer, si vous n'essayez de lui faire tenir quelque chose par la voie de Cologne.

Pour ce qui est des nouvelles de ces quartiers-là, le voisinage de Galas enferme si fort le passage, que nous n'en pouvons avoir que par les prisonniers qui reviennent : avant-hier arriva à Chausalin le Régiment des deux Ponts réduit à 300. hommes, qui étant sorti par Capitulation de Frankendal, il y a environ trois semaines, & passant à Saverne, où ils sçavoient que le Marquis de Grana venoit, & ont aidé à Monsieur de Buire à soutenir le siège pendant douze jours, & reçu une seconde Capitulation avec la garnison pour achever le voyage : le point, que je trouve le plus fâcheux en cette perte, est la quantité de grains qui étoit dans cette place, dont Galas se pourra servir pour subsister au lieu où il est : les Of-

ficiers du Régiment, qui me sont venus trouver, assurent que Mansfeld & Gonsalve sont maintenant devant Haguenau. Voilà, Monsieur, pour le présent tout ce que je puis vous mander, sçachant que vous êtes informé de tout ce qui se passe en ces quartiers par Monseigneur le Cardinal de la Valette : à quoi j'ajouterois volontiers une très-humble supplication, qui est de vouloir obtenir du Roi & de Monseigneur le Cardinal, qu'il me soit permis de m'aller achever de guérir d'une fièvre lente avec une enflure aux jambes & cuisses, dont les Médecins ne me font point espérer de guérison d'une couple de mois, c'est, &c.

• F I N

*Des Lettres & Négociations de Mr le  
Marquis de Feuquières.*

**AUTRES LETTRES**  
*CONCERNANT*  
**MR LE MARQUIS**  
**DE FEUQUIERES.**

---

*LES Lettres que l'on a rapportées jusqu'à présent , ne regardent que la Négociation du Marquis de Feuquières en Allemagne. Celles qui vont suivre remontent plus loin, & serviront de preuves à la plûpart des Faits que l'on avance dans la vie de ce Seigneur.*



*LETTRE de Mr DE BEAUCLERC  
Secrétaire d'Etat , à Monsieur DE  
FEUQUIERES , Mestre de Camp  
d'un Régiment pour le Service du Roi.  
De Fontainebleau le dernier Juin 1625.*

**M**ONSIEUR,

Vos services passés & les bonnes parties qui sont en vous, ont fait que le Roi, sur l'avis qu'il a eu que Monsieur de Vaubecourt étoit indisposé, & qu'il demandoit son congé pour aller pourvoir à sa santé, a jetté les yeux sur vous pour l'exercice de la Charge de Maréchal de Camp en l'armée de la Valteline; s'assurant que vous vous en acquitterez dignement, selon le soin, l'affection & la fidélité que vous avez témoigné en toutes vos actions, que je reconnois bien lui être très-agréable, & vous puis dire qu'outre l'autre l'obligation naturelle que nous avons tous à notre Roi, vous lui en avez une très-étroite & particulière, de la bonne opinion qu'il a de vous, que je penserois offenser si je voulois me

flatter d'entreprendre des persuasions pour vous inciter d'être bien soigneux de vous y maintenir, puisque je crois certainement que vous avez pour but principal, après l'honneur de Dieu, le bien du Service de Sa Majesté, & la conservation de votre honneur : je me contenterai donc de vous dire, qu'ayant eû commandement de la Commission nécessaire à cet effet, je la vous envoie par cette commodité de Monsieur Presque, Capitaine des Gardes de Monsieur le Duc d'Angoulême : si elle ne se fut présentée à propos, je vous eusse dépêché un courier exprès pour cet effet, d'autant qu'il ne faut point perdre de tems à la levée des douze cent hommes que Sa Majesté veut que vous fassiez faire pour les mener avec vous en l'armée, selon ce que vous verrez par la teneur de ladite Commission que vous suivrez ponctuellement, ayant été résolue de cette sorte en présence du Roi, qui entend que vous usiez de la plus grande diligence qu'il vous sera possible : je travaillerai à faire pourvoir au paiement des deniers nécessaires pour l'armement desdits douze cent soldats, & si-tôt que vous m'aurez mandé où vous les ferez assembler, je vous enverrai les dépêches qu'il faudra ; si vous-

même en personne ne prenez résolution, comme j'en ferois quasi d'avis, de venir jusqu'ici en diligence pour nous donner l'ordre que vous jugerez à propos pour cet effet, & recevoir ce qui vous sera ordonné & en bailler quittance; mais cependant sans perdre un seul moment, envoyez six des vôtres, suivant ce qui est porté par votre Commission au lieu où vous penserez promptement faire ladite levée, afin qu'ils commencent toujours à la faire, & que vous la trouviez bien avancée & prête à cheminer lorsque vous les aurez joints, & vous souvenez de ne point ébrecher votre Régiment, duquel Sa Majesté entend toujours se servir au pays Messin, & que cette nouvelle levée que vous ferez, soit en quelque endroit proche du chemin qu'il faut prendre pour passer à la Valteline. Je vous envoie une lettre de Monsieur Herbaut, lequel vous éclaircira mieux que moi de tout ce que vous avez à faire. Il me suffit, & sans m'étendre davantage, après vous avoir encore un coup recommandé la diligence, je vous prierai de croire, que je suis,

Monseigneur,

Votre bien humble & plus  
affectionné serviteur,  
*Signé DE BEAUCLERC.*

---

*BILLET de Monsieur le Maréchal DE  
SCHOMBERG.  
Du 14. Mars 1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières partira aussi-tôt la présente reçue, pour venir toute la nuit trouver le Roi à Etampes, afin d'y recevoir ses commandemens avant que Sa Majesté en parte, ce qu'il fera demain à huit heures du matin,  
*Signé SCHOMBERG.*

---

*INSTRUCTION de Mr le Maréchal  
DE SCHOMBERG.  
Donnée à Etampes le 15. Mars 1631.  
pour assiéger Amboise.*

**M**ONSIEUR de Feuquières enverra quelqu'un des siens à Sancerre, pour y recevoir les trois Régimens qui y doivent arriver, qui sont Plessis-Pralin, Longueval & Turenne.

Il donnera ordre aussi d'avoir des bateaux vis-à-vis de Sancerre, pour les faire embarquer & conduire jusqu'à Amboise.



Pendant ce tems, il ira jusqu'à Baugency & Blois, présenter les lettres du Roi, & disposer ces Villes à l'obéissance, parce que si elles n'y étoient pas, il ne faudroit pas conduire l'Infanterie par eau, mais par terre.

Il donnera quartier aux deux compagnies de Cavalerie de Bligny & de Roches-Baritau, à 4. ou 5. lieues d'Orléans, pour y attendre qu'il les mande.

Avant que d'approcher d'Amboise avec ces troupes, il enverra quelqu'un des siens vers ceux de la Ville, pour leur présenter les lettres du Roi, & s'il le juge à propos, il fera premierement sonder secrettement quelques Officiers du Roi qui sont dans la Ville, pour sçavoir si le peuple n'est pas entierement disposé à l'obéissance.

Lorsqu'il en sera assuré il leur donnera parole; que les Régimens qui vont loger dans les Fauxbourgs ne leur seront à aucune charge, étant fort bien payés, & ayant leur pain fourni par le Roi.

Toutes ces choses étant ajustées, il enverra chercher le Capitaine du Château, lui baillera ou enverra, s'il ne veut venir, les lettres du Roi, & le pressera de rendre obéissance, sinon il ne le menacera pas de siège; mais il lui dira qu'il a or-

dre de loger quelques troupes là aux environs ; & en effet logera dans les Faux-bourgs , & dès la nuit même investira le Château par le dedans de la Ville , & par le dehors le plus près qu'il pourra , & fera ses logemens si sûrs , tant pour les sorties de ceux de dedans , que pour ceux de dehors qui pourroient venir , que les gardes ne courent point de fortune.

La Place étant ainsi investie , il empêchera que rien n'y puisse entrer ni sortir , & ne s'avancera pas davantage vers la Place , le Roi n'entendant point qu'il fasse autre chose qu'un blocus.

Il donnera de tems en tems avis au Roi de ce qui se passera , & travaillera à débaucher les soldats du Château , leur faisant espérer récompense s'ils servent le Roi , & châtiment s'ils ne le font pas.

---

*LETTRE du ROI , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*Le 22. jour de Mars 1631. à Auxerre.*

**M**ONSIEUR de Feuquières ayant été averti que le sieur de la Vauport , qui commande dans mon Château d'Amboise , se voyant dégarni des muni-

tions nécessaires pour soutenir un siège dans cette Place, pourroit être en termes d'obéir, joint aussi qu'il n'ignore pas les ordres que j'ai donnés pour le bloquer & investir en cas de résistance, je vous fais cette lettre par courier exprès, pour vous dire que mon intention est que sans perdre tems & suivant les dépêches que je vous ai données en partant d'Etampes, vous fassiez sommer ledit la Vaupot de se ranger en son devoir, & remettre en vos mains ledit Château d'Amboise; à quoi par toute sorte de moyens vous essayerez de le porter, desirant de plus que vous donniez assurance de ma part aux Habitans de ma Ville d'Amboise, que, si ledit la Vaupot rend l'obéissance qui m'est dûe, je commanderai que pour le soulagement de la Place, & pour celui de mon pauvre peuple, les troupes que j'avois destinées à cette occasion, ne s'approchent point de ladite Ville, ni des environs; je remets donc à vous d'agir avec votre soin & prudence accoutumés, me donnant avis au plutôt de ce que vous y aurez avancé pour le bien de son Service, lequel je sçai vous être en particuliere recommandation. Sur ce, je prie Dieu, qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde; écrit à Auxerre le

22. jour de Mars 1631. Signé LOUIS ;  
& plus bas, P H E L Y P E A U X. Avec  
paraphe.

---

*LETTRE de Mr DE LAVRILLIERE,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.*

*D'Auxerre, le 22. Mars 1631.*

**M**ONSIEUR,

Le Roi m'a commandé de vous envoyer ce courrier, pour vous porter exprès la dépêche qui vous sera rendue avec celle-ci, par laquelle vous verrez que Sa Majesté desire que vous fassiez sommer celui qui est dans le Château d'Amboise, de rendre l'obéissance qu'il doit, à laquelle on estime qu'il se portera, vû qu'il est bien informé des ordres qui ont été donnés pour investir cette place, & d'ailleurs qu'il se trouve dégarni des munitions & autres choses nécessaires pour soutenir un siège; l'on remet à vous d'agir en cette affaire de la sorte que vous estimerez à propos, & de vous servir de l'affection que l'on espère que les Habitans de la Ville d'Amboise,

rendront en cette occasion au Service de Sa Majesté; cependant, pour les entretenir dans cette humeur, vous les pourrez assurer, que, moyennant l'obéissance du sieur la Vaupot, les troupes n'approcheront point de ladite Ville ni des environs, à quoi ils ont un intérêt bien considérable; vous verrez sur ce sujet ce que Sa Majesté vous ordonne, à quoi je n'ai rien à ajouter par celle-ci, sinon que si vous pouviez prendre Amboise par la force de nos dépêches, & par votre adresse ordinaire, vous nous feriez gagner beaucoup de tems, & rendriez présentement un bon service à Sa Majesté: vous nous ferez, s'il vous plaît, sçavoir ce que vous aurez fait ensuite de cette dépêche; cependant je vous dirai que nous avons avis que Monsieur est à Bellegarde, où il a été reçu par Monsieur le Duc de Bellegarde. Le Roi continue toujours son chemin, & fait état de se rendre à Dijon le 22. de ce mois; lorsque nous serons en ces quartiers, l'on verra si Monsieur demeurera où il est à présent, ou s'il passera dans le Comté, à quoi il y a plus d'apparence, d'autant que Sa Majesté recevra entière obéissance dans la Bourgogne & par tout son Royaume; c'est ce

que je vous dirai pour le présent, vous  
suppliant me croire toujours,

Monfieur,

Votre très-humble ferviteur;  
*Signé* LA VRILLIERE.

---

*LETTRE du ROI, écrite à Monfieur  
DE FEUQUIERES.  
De Dijon, le dernier Mars 1631.*

**M**ONsIEUR de Feuquières, j'ai  
reçu votre lettre du 25. de ce mois,  
& appris bien particulièrement par celle  
que vous avez écrite au fieur de la Vrill-  
liere de même date, la diligence que  
vous avez apportée à l'exécution des or-  
dres & des commandemens que je vous  
ai donnés fur le fujet de mon Château  
d'Amboife, dont j'ai toute fatisfaction,  
& de la conduite que vous tenez pour  
ôter à celui qui eft dans la Place les moyens  
de pouvoir fubfifter : je defire que vous  
continuyiez le blocus que vous avez com-  
mencé, afin qu'il ne puiſſe avoir aucun  
fecours, ce qui vous fera d'autant plus  
facile que le fieur de Rogle vous doit  
maintenant

*Mr le M. de Feuquières.* 313

maintenant avoir amené les trois Régimens que j'ai destinés pour servir à cette affaire, de laquelle je me promets, avec la vigilance que vous avez, le bon & prompt succès que j'ai à désirer pour le bien de mon service; je remets au surplus audit sieur de la Vrillière à vous mander l'ordre que j'ai donné pour le paiement des troupes, tant de Cavalerie que d'Infanterie que j'ai commises sous votre charge, & des autres dépenses nécessaires qu'il conviendra faire pour bloquer ladite Place, ce qui m'empêchera de vous la faire plus longue, que pour vous assurer de la continuation de ma bienveillance en votre endroit. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Feuquières, vous avoir en sa sainte garde; écrit à Dijon le dernier Mars 1631. *Signé* LOUIS, & plus bas, PHELYPPEAUX. Avec paraphe.



---

LETTRE de Mr DE LA VRILLIERE ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Dijon, le 31. Mars 1635.

MONSIEUR,

Ayant sçu que Monsieur le Maréchal de Châtillon ne se rendra pas si-tôt par-delà , & qu'il fait quelque petit séjour en sa maison , je vous adresserai les ordres que le Roi a donnés sur le sujet du Château d'Amboise ; je vous dirai donc que j'ai reçu vos dépêches des 19. & 26. de ce mois , par lesquelles j'ai vû & appris encore bien particulièrement par le courier que vous avez envoyé à Sa Majesté ce qui s'est passé entre vous & le sieur de la Vaupot , qui commande audit Château, & l'état de cette Place dans laquelle il ne semble pas qu'il ait grande raison de s'opiniâtrer , vû les nécessités où il sera incontinent réduit : la conduite que vous avez tenue , en exécution du commandement de Sa Majesté pour le ramener en son devoir , lui a été très - agréable , & elle vous le témoigne par sa réponse , &



vous fait si particulièrement connoître ses intentions sur ce que vous avez à faire pour réduire cette Place, que n'ayant rien à y ajouter, je vous dirai seulement que nous avons nouvelles certaines de Paris, que le Commis du Trésorier de l'Extraordinaire des guerres est parti, & qu'il a porté le fond d'une montre pour les Officiers de la Cavalerie, & celui d'une montre, qui est à dire deux mois pour les Cavaliers, comme aussi quatre prêts pour les Régimens, & 12000. liv. pour les travaux qu'il conviendra faire pour le blocus de la Place : outre cela il a dequoi fournir à la dépense du pain de munition ; si bien qu'avec ses ordres pour la subsistance des troupes qui autont à servir en cette occasion, il vous sera facile de faire réussir cette affaire au contentement du Roi, qui attend un bon & prompt succès par les soins que vous y apporterez. Il est bien raisonnable aussi de continuer à soulager les Habitans d'Amboise en tout ce que l'on pourra, ayant mérité par leur fidélité & obéissance d'être traités favorablement : le principal est de ne perdre point de tems en cette entreprise, laquelle étant exécutée, Sa Majesté pourra vous employer ailleurs, & se servir de ses troupes en autres choses où

elles lui seront nécessaires. Sur ce, je vous  
baïserai très-humblement les mains, &  
demeure,

Monsieur,

Votre très-humble & affectionné  
serviteur, *Signé LA VRILLIERE.*

---

---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Dijon, le premier Avril 1631.*

**M**ONSIEUR,

Il ne se pourroit rien faire de mieux,  
ni plus heureusement que ce que vous  
avez commencé pour Amboise : les Régi-  
mens qui vous seront arrivés faciliteront  
bien la fin de votre entreprise : si Mon-  
sieur de la Vaupt attend des nouvelles de  
Monsieur, il les enverra chercher hors  
du Royaume : nous apprenons par les Of-  
ficiers du Roi, qui viennent dudit Am-  
boise, qu'il n'est pas en état de donner  
de la peine à Monsieur le Maréchal de

Châtillon & à vous pour long-tems,  
& Monsieur le Maréchal d'Effiat assure  
avoir nouvelles de Paris, que vous de-  
vez avoir maintenant l'argent pour le  
payement des troupes : si cela est, comme  
je n'en doute point, vous n'êtes pas mal-  
heureux d'avoir eû un honnête sujet pour  
éviter ce voyage ; c'est ce que vous dira  
pour cette heure celui qui vous demande  
la continuation de vos bonnes graces, &  
que vous me croyez toujours aussi vérita-  
blement que je le suis,

Monsieur,

Votre très-humble & plus  
affectionné serviteur,  
*Signé* SCHOMBERG.

Je vous supplie de faire mes très-hum-  
bles recommandations à Monsieur le Ma-  
réchal de Châtillon, s'il est de delà.



---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Fontainebleau, le 12. Avril 1631.*

**M**ONSIEUR,

Vous ne demeurerez point à Amboise ,  
puisque vous ne le desirez pas , & revien-  
drez trouver le Roi , pour retourner aussitôt  
servir en Champagne , où Sa Majesté  
veut faire mettre les Places Frontieres en  
bon état , & veut aussi empêcher que dans  
les péchés que vous êtes obligé de confes-  
ser , vous n'y mettiez point celui de pa-  
resse : l'on a été ici fort aise de la réduction  
d'Amboise. Monsieur , frere du Roi ,  
est en Lorraine , & nous au plus beau lieu  
du monde , qui est Fontainebleau , où j'es-  
père que nous vous verrons bien tôt , sans  
perdre néanmoins , pour mon particulier ,  
les occasions de vous rendre le bien-hum-  
ble service que vous a promis ,

Monsieur ,

Votre très-humble & plus  
affectionné serviteur ,  
*Signé SCHOMBERG,*

---

*LETTRE de Mr DE LA VRILLIÈRE,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Fontainebleau, le 13. Avril 1631.*

**M**ONSIEUR,

Vous pouvez juger si la nouvelle de la réduction du Château d'Amboise a été bien reçue, puisque l'on avoit du déplaisir que cette Place apportât quelques troubles au repos de ces Quartiers-là, & que d'ailleurs on avoit besoin de votre personne & des troupes, pour être employés ailleurs plus utilement. Je vous assurerai donc que l'on est bien content de votre diligence en cette occasion, & de ce que vous avez fait donner au sieur de la Vaupot pour licentier sa garnison, vous verrez par les ordres que nous envoyons, les lieux où les troupes doivent se rendre : le Roi desire qu'elles partent au plutôt, & que Monsieur le Maréchal de Châtillon demeure encore par-delà, jusqu'à l'arrivée du sieur de Chesy, qui portera la commission que nous avons expédiée au sieur de la Gasserie de Tours,

pour faire démolir les Fortifications dudit Château d'Amboise , & y demeurer avec vingt-cinq hommes , jusqu'à ce qu'il en soit autrement ordonné : après que Monsieur le Maréchal aura établi le sieur la Gasserie , & donné sur ce sujet les ordres nécessaires , il viendra trouver Sa Majesté en ce lieu ; pour vous , Monsieur, vous ne sçauriez user de trop grande diligence pour venir recevoir les commandemens de sadite Majesté , laquelle vous a destiné pour servir en Champagne : vous nous viendrez donc bien-tôt voir , s'il vous plaît , & en attendant , je vous supplie de m'accorder la faveur de vos bonnes grâces , & croire que je suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble &  
affectionné serviteur ,  
*Signé* LA VRILLIERE.



---

*INSTRUCTION donnée par le Roi à  
Mr DE FEUQUIERES, Maréchal  
de Camp & Armées de Sa Majesté,  
s'en allant en Champagne.*

*A Fontainebleau, le 6. jour de Mai 1631.*

**L**E Roi ayant choisi le sieur de Feuquières, Maréchal de Camp en ses Armées, pour commander en l'absence des Généraux d'Armée les troupes qui sont à présent en garnison dans la Province de Champagne sur la Frontière, qui s'étend depuis Vitry, S. Dizier & Toul, jusqu'en Bourgogne; s'assurant que ledit sieur de Feuquières servira en cet emploi, avec le même soin, fidélité, & affection au service de Sa Majesté, qu'il a fait jusqu'ici en diverses occasions; Sa Majesté l'envoye maintenant pour visiter lesdites troupes, comme aussi toutes les Places de cette Frontiere en l'étendue ci-dessus, afin de donner ordre à tout ce qui sera nécessaire pour la conservation d'icelles.

Ledit sieur de Feuquières verra donc lesdites troupes, prendra garde si elles sont dans les garnisons qui leur ont été ordonnées, si elles y vivent comme il

leur a été prescrit, en quel état & nombre elles sont, & leur donnera sur ce, les ordres nécessaires pour le service de Sa Majesté.

Visitant lesdites Places Frontières, il aura un Ingénieur & un Commissaire de l'Artillerie avec lui, & ayant vû l'état où chacune est à présent, & les travaux qu'il y conviendra faire pour les mettre bien-tôt hors de surprise : il fera avec le Gouverneur, Ingénieur, & le Commissaire de l'Artillerie, les marchés desdits travaux, les fera tracer par ledit Ingénieur, en donnera la charge à qui il avisera, s'il n'en laisse le soin au Gouverneur, & même s'il trouve à propos d'y faire venir les Communautés des Paroisses voisines pour avancer lesdits travaux ; il se servira pour cet effet d'une ordonnance de Sa Majesté qui lui sera mise entre les mains : quant aux Places qui sont dans l'étendue de la charge du sieur Marquis de Bourbonne, l'un des Lieutenans - Généraux de Sa Majesté en ladite Province, le Roi lui avoit ordonné par dépêche du 17. du mois passé, de prendre garde à ce qui manquoit aux fortifications d'icelles, pour y faire travailler & de voir combien de vivres & de munitions de guerre il y avoit, à ce qu'il



en donnât avis pour être pourvû à ce qui y manqueroit, Sa Majesté mande à présent audit sieur Marquis de Bourbonne, d'en conférer avec ledit sieur de Feuquières, qui y pourvoira avec lui selon qu'il en a charge.

Il verra les vivres qui sont dans lesdites Places, & s'il n'y en a pas assez, en fera prendre aux lieux voisins les plus commodes pour cela, qui seront payés au même-tems qu'ils seront pris, afin que les sujets de Sa Majeste n'en souffrent aucune oppression.

Pour les munitions de guerre, comme poudres, mèches, plomb, outils, &c. il fera faire bon inventaire de ce qu'il trouvera en chaque Place, en fera mener de Châlons ou d'autres lieux plus proches, où il s'en pourra trouver, dans celles qu'il fera besoin, & fera mettre l'Artillerie qui s'y rencontrera en état de servir, y faisant donner ordre par le Commissaire de l'Artillerie.

Le sieur de Feuquières sçaura que le Roi, ayant eu avis qu'il y a dessein sur Montclair, Coiffy & Langres, a dépêché au sieur Marquis de Bourbonne, pour ce qui est de Montclair, & Coiffy qui sont dans l'étendue de sa Charge, & comme étant Gouverneur dudit Coiffy, & au sieur

Marquis de Revel Gouverneur dudit Montclair, & pour ce qui est de Langres au sieur de Francieres, & aux habitans; mais d'autant que le sieur de Haute-Ranconniere, gentilhomme du Comté de Bourgogne, lequel on dit être auteur de ces entreprises, est parent dudit sieur de Francieres, n'ayant pas été jugé à propos de le nommer auxdits Gouverneur & habitans, Sa Majesté a mandé seulement au sieur Evêque de Langres, précisément l'avis qu'on lui en a donné, afin qu'il essaye par le moyen du crédit & des habitudes qu'il a dans ladite Ville, de découvrir s'il est véritable : dequoi ledit sieur de Feuquières pourra parler auxdits sieurs Marquis de Bourbonne, Marquis de Revel & Francieres chacun de ce qui les regarde, afin qu'ils aient l'œil ouvert, mais particulièrement pour Langres; il'en parlera confidemment avec ledit sieur Evêque, qui lui pourra dire s'il aura quelque chose sur ce sujet.

Sur tout ce que dessus, ledit sieur de Feuquières rendra compte particulier à Sa Majesté selon les occurrences.

Fait à Fontainebleau, le 6<sup>e</sup>. jour de Mai 1631. *Signé* LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER. Avec paraphe.

---

*LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De Fontainebleau, le dernier jour de Mai  
1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, renvoyant le sieur Marquis de Bourbonne en Champagne, pour prendre garde qu'il ne se passe rien dans l'étendue de sa Charge au préjudice de mon service, je vous écris cette lettre pour vous dire qu'il sera nécessaire, pour l'exécution des ordres que je lui ai donnés sur ce sujet, lesquels il vous communiquera, de mettre quelques troupes en garnison ès environs de Langres : vous aviserez donc ensemble du nombre & des lieux, où il sera à propos qu'elles soient, & donnerez ordre auxdites troupes de lui obéir aux occasions où il aura besoin d'icelles, & même aux autres qui sont dans l'étendue de sa Charge, si quelquesfois il sera nécessaire qu'il s'en serve. Si vous jugez à propos de changer quelques-unes d'icelles de garnisons pour les mettre en autres lieux de sadite Charge, vous lui en communiquerez auparavant, agissant au reste

de concert ensemble en tout ce qui regardera mon service dans l'étendue de sadite Charge : ce que m'assurant que vous ferez très-volontiers, je ne ferai la présente plus longue que pour prier Dieu, qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde. Ecrit à Fontainebleau, le dernier jour de Mai 1635. *Signé*  
LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.

---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Fontainebleau, le dernier Mai 1631.*

**M**ONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre de Vitry du 26<sup>e</sup>. Mai, le Roi a été bien aise d'apprendre que vous ayez ordonné les travaux nécessaires pour empêcher de surprise ladite Ville de Vitry.

L'on ne doute point qu'il ne se trouve des personnes qui veuillent débaucher des soldats de nos garnisons; ce que nous pouvons faire pour l'empêcher, est de faire bien payer les prêts aux soldats com-

me ils seront dorénavant, vous avez maintenant des Commissaires & des payeurs en Champagne, avec six prêts & une montre pour les Officiers : avant que ce tems soit expiré, on fera fonds pour continuer cette dépense : il faut aussi que les Officiers fassent leur devoir de veiller sur leurs compagnies, afin d'en empêcher le débandement.

Quant à ce que vous me mandez, pour sçavoir les intentions du Roi, comment vous vous devez conduire envers les Gentilshommes de Champagne, qui ont du bien en Lorraine, & ceux de Lorraine qui en ont en Champagne, lesquels vont & viennent d'un pays à l'autre dans leurs maisons, s'ils ne font point de levées, & ne se mêlent point de brouilleries, vous ne leur devez rien demander.

Pour ce qui est des Messagers & Cochers ordinaires, le Roi n'entend pas que vous fassiez tout dévaliser ; mais il seroit bien important d'user de cette rigueur envers quelques uns, si vous pouviez apprendre qu'ils fussent chargés de dépêches importantes ou d'argent, & quand vous n'auriez pas ces avis-là, il seroit toujours à propos d'en faire dévaliser quelques uns, parce que peut-être vous ne laisseriez pas de découvrir par les dé-

pêches que vous prendriez , quelque chose de conséquence , & ainsi vous rompriez le commerce que l'on pourroit avoir par ces voies-là.

Vous verrez Monsieur de Bourbonne qui s'en va en sa Charge : il vous communiquera quelques desseins dans lesquels il espère servir le Roi , qui lui a donné pouvoir en tel cas de se servir de quelques-unes des troupes qui sont dans l'étendue de sa Charge. L'intention de Sa Majesté est que vous viviez en bonne intelligence , & quand vous voudrez donner quelque département aux troupes dans sadite Charge , vous le fassiez avec sa participation , & même que vous soyez ensemble quand vous résoudrez quelque chose sur les travaux qu'il faut faire aux places qui sont dans sadite Charge. Vous aurez aussi bien-tôt à Châteauvilain Monsieur le Maréchal de Vitry , mais il s'y en va sans aucun pouvoir du Roi , seulement pour visiter sa maison.

Le Roi se porte fort bien , graces à Dieu , & les affaires de la Cour sont au même état que vous les avez laissées : pour moi je ne changerai jamais la résolution que j'ai prise de vous honorer & servir toute ma vie , Monsieur , comme ,

Votre bien humble & plus affectionné  
serviteur , *Signé* SCHOMBERG.

---

*LETTRE de Mr le Maréchal D'EFFIAT,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De S. Germain-en-Laye , le 15. Juin 1631.*

**M**ONSIEUR,

Vous êtes si vigilant & travaillez si utilement qu'il ne se peut mieux , je n'ai pas manqué de le faire sçavoir au Roi comme je dois , & n'oublierai pas de vous rendre toujours , aux occasions , le service que vous pouvez desirer de moi ; quant à vos munitions si vous n'en avez assez , vous en tirerez de Châlons ou de Verdun , telle quantité qu'il vous plaira , qui sont des magasins bien garnis , y ayant fait laisser cinquante chevaux d'artillerie qui en feront le transport , & donnant la charge à Banneville d'y travailler : il exécutera soigneusement ce que vous lui ordonnerez , & si quelques-uns faisoient un peu les rétifs , & qu'ils ne voulussent obéir , me le faisant sçavoir j'y ferai remédier promptement ; cependant je demeure,

Monsieur,      Votre bien humble &  
                                 affectionné serviteur ,  
                                 *Signé D'EFFIAT.*

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Mr le Maréchal. DE SCHOMBERG.  
De Toul, le 18. Juin 1631.*

MONSIEUR,

Pour ne vous point importuner de redites inutiles, je vous écrirai par articles de toutes les choses dont je dois vous informer, à quoi je commencerai par les Places, où il y a tant choses à faire que j'ai résolu d'en remettre le détail au sieur Siette, lequel je vous enverrai dans deux jours avec les plans, afin que vous en ordonniez, & me suis contenté cependant de quelques petits ouvrages pour les garantir de surprise. Ce que je trouve de plus pressé, c'est de pourvoir aux munitions de guerre, & de remonter le canon particulièrement à Toul, qui est la plus enviée du Duc de Lorraine; ce qui me fait résoudre après avoir visité les autres d'y revenir faire ma demeure, afin aussi d'être plus près des avis.

Il ne se passe pas de jour que je n'apprenne tout ce qui se fait auprès de Mon-



seigneur. Les trois mille hommes de pied que fait Florinville, & les cinq cent chevaux que fait Lénoncourt sont pour le Prince de Phalsbourg, qui doit avoir dix mille hommes de pied, & trois mille chevaux ; mais il n'y a point encore d'argent : ceux qui ont des commissions sont gens de si peu de crédit, que cinq Cavaliers que j'ai envoyés parmi eux, sont fort recherchés d'accepter des Lieutenances de chevaux Legers, & Dufour en a deux à qui il croit avoir donné à chacun une compagnie. Jusqu'à présent tout cela va assez lentement, aussi disent-ils qu'ils attendent le retour du Commandeur de Valancay, que quelques-uns croient en Allemagne, & d'autres à Bruxelles. J'ai envoyé des Cavaliers pour prendre Langue de son retour & le détrousser, ce que je tiens néanmoins trop douteux pour s'y assurer : mais ce qu'ils pourront faire aisément, & dont je les ai chargé, c'est de dévaliser des couriers & de prendre leurs bourses, pour mieux passer pour voleurs ; je les ai séparés en plusieurs bandes, de sorte qu'il sera difficile que quelqu'un ne donne dans le panneau. L'Espérance que j'ai de réussir de cette sorte, m'a empêché de procéder plus ouvertement de peur de les effaroucher. J'ai des sentinelles auprès

de ceux que vous sçavez qui ne s'éloignent pas du logis de trois pas, que l'air qu'ils vont prendre ne leur donne envie de faire leurs promenades plus longues.

Je vous mandai par ma dernière, comment le Sr de Commisson me devoit venir voir, il m'a apporté une lettre de Monseigneur le Cardinal de Lorraine, laquelle je vous aurois envoyée toute fermée, sans qu'il me dit qu'il venoit en qualité de Bailly de Toul, pour me recommander les terres de son Evêché : après plusieurs discours, il me dit que son Maître, duquel il est grand confident, souhaitoit passionnément que le Roi le crût son serviteur, & sur ce qu'il jugea par ma retenue que je n'y ajoutois pas grande foi, il ajouta, » je ne » répons que de mon Maître, car pour » Monsieur de Lorraine, encore que tous » ses discours ne soient que pour complaire » à Monsieur, je ne voudrois répondre que » de son impuissance.

Il me demanda avis s'il seroit impossible de remettre Monsieur d'Elberf aux bonnes grâces du Roi & de Monseigneur le Cardinal, témoignant que son Maître le souhaitoit de tout son cœur. Ensuite il me parla de la division qui est entr'eux tous, comme si elle eût été jusqu'à son Maître. A tous ces discours j'ai eû plus

d'oreilles que de bouche, & je ſçai bien qu'il ne ſçauroit juger de quelle ſorte je les ai pris ; cependant, Monſieur, j'ai crû vous en devoir donner avis, afin que ſ'il prenoit quelque autre prétexte de me revoir, je ſçache ce que j'aurai à faire.

Monſieur Dufargis a dit à un de ſes amis, que leur deſſein étoit de ſ'avancer auprès de Langres, avec douze mille hommes de pied & trois mille chevaux, & là attendre l'effet de diverſes entrepriſes. Je ſuis,

Monſieur,

Votre très-humble & très-  
obéiſſant ſerviteur,

*Signé* FEUQUIERES.



---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De S. Germain - en - Laye , le 18. Juin  
1631.*

MONSIEUR,

J'ai fait réponse à vos précédentes , il y a déjà quatre ou cinq jours ; mais je crois que ce porteur , qui n'a pas encore été dépêché par Monsieur Bouthillier , en sera chargé aussi-bien que de celle-ci , qui accusera la réception de celle qu'il vous a plu m'écrire par le jeune Siette ; il m'a quant & quant montré les plans que vous lui avez fait faire , & dit les avis sur les travaux que vous jugez nécessaires : nous prendrons loisir au premier jour de faire tout voir au Roi , à Monseigneur le Cardinal , & à Monsieur le Maréchal d'Effiat , & puis vous renverrons ledit Siette , avec l'argent qu'il faut pour ces ouvrages ; quant à ce qui est du Commissaire d'Artillerie , mondit sieur le Maréchal d'Effiat dit qu'il ne lui sçauroit don-

ner d'autres ordres que ceux qu'il a déjà reçûs ; quand j'aurai vû ledit Commissaire , si je trouve qu'il y manque quelque chose , je le ferai effectuer sans délai.

Le Roi a quelques avis que les levées du Prince de Phalsbourg, ne sont pas encore entierement résolues , & il n'est pas véritable qu'il ait pour cela quitté le service du Roi, comme je vous l'ai déjà mandé.

S'il est véritable que Monsieur de Bellegarde ait acheté tant de chevaux dans le Comté, c'est sans doute plutôt pour chasser , lorsqu'il sera réduit à la demeure de sa maison , que pour nul autre dessein.

J'ai au reste vû la plainte que vous faites de la lettre de Monsieur Bouthillier , qui vous mande de concerter avec Monsieur de Bourbonne , les logemens des troupes dans l'étendue de sa Charge , comme aussi les ordres que vous jugeriez à propos de leur donner : cela est si ordinaire qu'il ne s'est jamais pratiqué autrement par Messieurs les Maréchaux de Camp , lorsque les Gouverneurs ou Lieutenans de Roi ont été dans leurs Charges , & qu'il n'est question que d'une garnison & non pas d'une armée en campagne. Monsieur de Vignolles entrant en cette qualité dans mon Gouvernement avec des troupes de Sa Majesté , & y séjournant a

toujours pris mes avis , & concerté avec moi ce qu'il avoit à faire , autrement ce seroit entierement dégrader ceux qui ont l'honneur d'avoir charges dans les Provinces : cet ordre ne vous oblige pas si étroitement qu'en cas d'une occasion pressée , vous ne deviez disposer des troupes , ainsi que vous jugerez important pour le service du Roi ; mais il est difficile qu'il s'en présente dans ces Quartiers-là , dans lesquels l'avis & l'assistance de Monsieur de Bourbonne ne soit utile , & ce qui a d'autant plus porté le Roi à vous écrire sur ce sujet , a été que ledit sieur de Bourbonne a fait espérer à Sa Majesté de lui rendre quelques utiles services , par les grandes intelligences qu'il a dans la Lorraine & sur les Frontieres ; ne vous formalisez donc point , s'il vous plaît , de ce que l'on vous a écrit , & vous assurez qu'il n'y a rien à votre desavantage ni d'extraordinaire , si on le devoit faire ce seroit plutôt en votre faveur. Monsieur de Bourbonne a écrit ici avec grande satisfaction de votre conduite , de sorte qu'il n'y a rien qu'à continuer de vivre , s'il vous plaît , avec lui comme vous avez fait , & de concerter les aides des Paroisses où sont logés les gens de guerre avec lui comme le reste , parce qu'il doit mieux connoître

*Mr le M. de Feuquières.* 337

connoître les facultés des lieux dans l'étendue de sa Charge que vous ; si j'étois dans votre emploi, la Charge dont je suis honoré ne me dispenseroit pas de pratiquer ces formes ; je m'assure que Monsieur de Bourbonne, de son côté, ne s'émancipera pas, & vous donnera sujet de vous contenter de lui ; cependant, je vous demande la continuation de vos graces, & que vous me croyez toujours autant que je le suis,

Monsieur,

Votre bien humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé SCHOMBERG.*

---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
écrite à Monsieur DE FEUQUIERES.  
De Paris, le 19. Juin 1631.*

**M**ONSIEUR,

Le sieur Siette que j'attendois, suivant ce que vous m'aviez mandé, étant arrivé hier, je ferai voir au Conseil, au pre-  
*Tome III.* P

mier jour, tout ce qu'il a apporté, afin de vous le renvoyer promptement avec les ordres de Sa Majesté : je vous dirai en attendant qu'elle approuve fort la résolution que vous avez prise de vous rendre le plus diligemment que vous pourrez dans Toul, étant venu plusieurs avis qu'il étoit à propos d'y prendre garde, dont le Roi se repose fort sur vous, & sur ce que vous lui avez mandé de la vigilance & affection de Monsieur de Vandy, duquel vous vous rendez caution. il n'en pouvoit avoir une meilleure, véritablement je crois que vous ne vous y trompez pas, car je l'ai toujours reconnu tel que vous me l'écrivez, ce que j'ai fait voir au Roi : je vous supplie que ce que je vous dis en cet endroit, serve de réponse à ce qu'il m'a écrit ; j'ai vû ce que vous me mandez touchant Monsieur Dufargis, le Gouverneur de Montclair, & le Marquis Dursé : pour le premier, vous savez l'ordre que le Roi a donné à Monsieur de Vaubecourt, de mettre cent hommes en garnison dans Commercy, à quoi Sa Majesté persiste, quoique ledit sieur Dufargis lui ait représenté. Pour le Gouverneur de Montclair, l'on croit avec vous qu'il ne voudroit pas manquer ; néanmoins il est bon d'y avoir l'œil, &



sur tous les autres de la Province qui peuvent être douteux : quant au Marquis Durfé, il est vrai que le passeport étoit pour son pere, & non pour lui, comme vous l'aviez bien reconnu : car il le porte en termes exprès, & si vous l'eussiez arrêté passant en pays étranger en cette saison sans permission du Roi, il n'eut eu à se plaindre que de soi-même. Je vous ferai plus ample réponse sur le surplus de vos dépêches, & demeurerai autant que personne qui vous le puisse être,

Monfieur ,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur ,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De S. Germain-en-Laye, le 24. Juin.*

1631.

**M**ONSIEUR,

Il n'a pas tenu à moi que vous n'ayez eu plutôt réponse aux dépêches qu'a apportées Siette, mais les petits voyages du Roi & ceux de Monseigneur le Cardinal, ou de Monsieur le Maréchal d'Effiat ont été cause du retardement : l'on trouve tous vos avis, rapportés par le-dit Siette, fort bons, & l'on envoie le trésorier avec de l'argent pour travailler à Toul, S. Dizier, Coiffy, Montigny, & Montclair : il porte douze mille livres pour être distribuées, ainsi que vous le jugerez à propos pour chaque Place.

Banneville s'en va aussi avec tous les ordres de Monsieur le Maréchal d'Effiat, pour la distribution des munitions de guerre.

Et afin que tout ce que vous ordon-

nerez , pour les choses susdites puisse être plus diligemment exécuté , le Roi vous envoie le sieur de Beauregard , afin que vous le fassiez courir de part & d'autre , pour qu'il ne se perde pas une heure de tems à ce qui devoit être fait.

L'on vous envoie le Régiment de Champagne pour être distribué à Toul , & autres Places de votre département que vous estimerez à propos ; il sera dans dix jours à vous. Je suis au reste bien marri de la prise des dépêches du Baron de Bussy qui s'adressoient à moi , si l'on sçavoit que Monsieur de Lorraine les eût fait détrousser , le Roi auroit sujet de se plaindre de lui.

Ledit sieur Duc de Lorraine donne souvent assurances au Roi de son affection à son service ; le Prince de Phalsbourg en fait de même ; mais Monsieur devient beau-frere de l'un & de l'autre ; je crois qu'il y a peu de confiance à prendre en eux ; cependant faut toujours travailler à accommoder vos Places , & d'autant plus que vous êtes assuré que l'argent & ses Commissions sont délivrés en Lorraine , si les soupçons augmentent , vous pourriez bien voir le Roi sur la Frontiere : en attendant, outre ses troupes que je vous ai dites ci-dessus , l'on avance

la Cavalerie de ce côté-là. Je vous supplie de me donner part en vos bonnes grâces, & de me croire toujours,

Monfieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé SCHOMBERG.*

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Monsieur le Maréchal DE  
SCHOMBERG.*

*De Toul, le 25. Juin 1631.*

**M**ONSEIGNEUR,

Je reçus avant-hier seulement votre lettre du dernier de Mai, par laquelle il vous plaît de répondre aux miennes sur les instructions que je demandois, lesquelles je suivrai ponctuellement.

Par la même voie j'ai aussi reçu celle du 18. Juin, où vous doutez que les levées de Lorraine soient si avancées qu'elles le sont : les deux que je vous ai écrites le 17. & le 19. & celle-ci, vous

confirmeront que l'on travaille en toute diligence, comme vous verrez aussi par une qui m'a été écrite, que j'ai envoyée à Monsieur Bouthillier; néanmoins je n'en prends pas grande allarme, sçachant bien qu'il ne se passe rien dont vous ne soyez bien averti s'il y avoit à douter.

Je crois, Monseigneur, que vous sçavez que les deux compagnies de Mongon & de Bussy sont avec Monsieur de Vaubecourt, ce qui m'oblige de faire venir ici celle des Carabins de Pray, pour m'en servir à détrousser ceux que vous sçavez; je me suis voulu servir d'autres qui n'ont rien fait qui vaille.

Pour ce qu'il vous plaît me commander touchant Monsieur de Bourbonne, je ferai toujours gayement vos volontés, encore que je ne crusse pas avoir moins de privilège que Monsieur de Vaubecourt, à qui il faut une aussi bonne bride qu'à moi pour le moins; vous sçauvez par d'autres comme on se sçait servir adroitement de cet avantage.

J'attends le retour du sieur Siette, par qui je me promets que je recevrai les ordres, & les choses nécessaires pour la conservation de cette Place, à quoi, sitôt qu'il sera arrivé, je ne perdrai pas un moment de tems qu'on me laissera.

Je vous supplie de me faire toujours  
l'honneur de me croire ,

Monsieur ,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur ,  
*Signé* FEUQUIERES.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
écrite à Mr B OUTHILLIER.  
De Toul, le 25. Juin 1731.*

**M**ONSIEUR,

Depuis les deux dernières dépêches que  
je vous ai envoyées par la poste , j'ai reçu  
celle qu'il vous a plu m'écrire par mon  
neveu en date du 19. de ce mois , sur la-  
quelle je n'ai rien à vous dire , sinon que  
je suis dans l'attente de la venue de Mon-  
sieur Siette , lequel , j'espère, m'apportera  
ample instruction sur tout ce que j'aurai  
à faire , & le moyen d'exécuter ce qui me  
sera ordonné : pour nouvelles , je n'ai à  
vous dire que la continuation des Lettres  
de Lorraine qui s'avancent tant qu'ils

peuvent : à ce soir il est revenu deux Officiers de cette garnison que j'avois envoyés à S. Nicolas, sous prétexte d'y acheter des chevaux, ils m'ont rapporté avoir vû quantité d'Officiers de Cavalerie, lesquels en leur présence ont délivré jusques à quatre - vingt, & cent Ducatons pour Cavalerie : & disent qu'il y a Commission pour quatre mille chevaux que je réduits à 2000. pour l'Infanterie, il est très-vrai qu'il y a déjà plus de 4000. hommes de pied, qui ont leur place montre à Tachten frontiere d'Alsace, le reste qui se monte jusques à 10000. se lève par tout : ils usent de la plus grande diligence qu'ils peuvent, & le tout toujours sous le nom de l'Empereur & du Duc de Baviere ; néanmoins la créance de quelques uns de ceux qui lèvent, est que Monsieur de Lorraine ayant Monsieur en son pays, & le Roi mal-satisfait de lui, il n'y a pas d'apparence qu'il souffrit à tous ceux des hommes de service qu'il a dans ses Etats, d'en sortir pour prendre des emplois éloignés : de sorte qu'ils concluent par-là que si ce n'est pour servir, Monsieur au moins les retiendra-t'il dans ses Etats pour quelque-tems, ce qui est confirmé par les travaux qu'il a fait à Nancy, où il y a 12. ou 1500. hommes par jour à Moyenvic, il

y en a jusques à 2000. Fêtes & Dimanche : hier au soir il fut apporté par un simple Habitant de cette Ville, un paquet qui lui avoit été donné à S. Nicolas par un messager Allemand, adressant auxdits Habitans, lesquels ils me l'apportèrent en même-tems sans l'ouvrir, de crainte qu'il n'y eût quelque chose d'important, à quoi il fallut pourvoir promptement : je l'ouvris en particulier ne jugeant pas qu'il méritât un courier exprès ; je l'ai envoyé par la voie de la poste, je vous supplie m'en vouloir accuser la réception, comme aussi des deux précédents paquets desquels je suis en peine, jugeant bien qu'à l'avenir cette voie poura être assurée.

J'oubliois à vous dire qu'un nommé Montepeton, qui étoit Capitaine au Régiment de Marillac, va & vient souvent de la part de Madame de Marillac voir Monsieur : il passe par Barleduc, où il demeure quelques-fois caché trois ou quatre jours chez Biscarat & Marinville ; c'est celui qui avoit travaillé à sauver Monsieur de Marillac, & même avoit dressé des relais pour cela en maison d'ami depuis sainte Mainehoul jusqu'à Nancy, ses voyages si secrets pourroient bien être pour essayer de sauver Monsieur de Ma-



rillac , qu'ils disent être assuré que dans peu de jours il sera mené à Verdun , & delà au Parlement de Dijon qui est à Châtillon , par le moyen de quelques-unes des troupes qui se lèvent là autour , desquelles je croi que Marinville est : de-quoi j'ai donné avis à Monsieur de Vau-  
becourt sans lui nommer personne.

Depuis cette lettre écrite , j'ai reçu celle que je vous envoie par laquelle vous verrez plus de nouvelles que je n'en crois , encore que ce ne soit une personne à qui il y ait lieu d'ajouter foi ; il me vient de voir aussi un nommé Monsieur de Vignolles Gentilhomme Lorrain qui est de mes connoissances , lequel m'a montré une lettre de Lenoncourt , lequel l'envoye querir pour lui donner une Commission de cent Maîtres dont on lui donne 4000. écus & les armes , & passer maître en Lorraine. Vous me manderez , s'il vous plaît , si je ferai mal de laisser passer les Officiers de Monsieur , qui entrent & sortent de quartier à ce mois de Juiller , & comme quoi j'en userai en leurs endroits.



le soin qu'il vous plaît continuer de vouloir prendre de mes petits intérêts, à quoi je n'ai point de paroles pour vous en oser remercier, & n'estimant pas même assez ma vie pour cela : je ne vous parle pas, Monsieur, de la dépense que je suis obligé de faire, & sur-tout en messagers & autres gens en secret. Ces faveurs partant de Monsieur le garde des Sceaux, me font appréhender d'être obligé d'y avoir recours pour en sortir, par le desir que j'ai de n'être obligé qu'à vous. Le commis du trésorier s'en est retourné sans me dire adieu, de crainte que je ne retinsse 3000. quatre ou cinq cens livres de deniers revenans bons dont j'eusse pû me servir à vos travaux ; il pourroit bien supprimer mes Ordonnances pour ôter la connoissance des deniers revenans bons de payement, & ne se servir à la Chambre que de son état, où il n'est pas parlé du mot de quittance. Vous sçavez, Monsieur, qu'ils les ont toujours comme ils veulent des Officiers en s'ajustant avec eux.



---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
Ds S. Germain - en - Laye , le 26. Juin  
1631.*

MONSIEUR,

Depuis la dernière que je vous ai écrite par le retour de votre neveu, le Roi a pourvû sur ce que vous avez mandé, aux choses qui ont été jugées les plus pressées, & particulièrement a ordonné la somme de six mille livres pour employer à Toul par votre ordre, ce qui pourra faire quelque chose de considérable avec l'aide des Habitans qui contribueront à leur conservation, & ceux du Chapitre, & de la Justice y feront aussi aider, selon que vous leur ordonnerez, les Paroisses qui ont accoutumé de venir aux corvées, en pareilles rencontres, ainsi que vous pourra dire Monsieur de Vandy. Il n'y a point à craindre avec vous de faire telles ouvertures, parce que l'on se peut assurer que vous soulagerez le pauvre peuple de tout ce qui se pourra, n'omettant rien

toutesfois de ce qui fera du service du Roi, pour leur sûreté propre.

Je vous envoie copie de l'état qui a été arrêté par le Roi le 23. de ce mois, où vous verrez que Sa Majesté pourvoit aux choses les plus nécessaires sur la Frontière; l'on a fait partir en même-tems Banneville Commissaire de l'Artillerie, & Sierre qui vous porteront les ordres que Sa Majesté a donnés pour ce qu'elle veut être fait à Toul, Coeffy, Montigny, S. Dizier, pour l'exécution de quoi elle se remettra à votre prudence, & s'assure que vous ferez ce qui se pourra faire selon l'argent qui a été ordonné pour chaque chose, en attendant que l'on puisse faire davantage s'il en est besoin.

Sa Majesté m'a commandé de vous envoyer une Ordonnance qu'elle a faite, pour empêcher qu'aucuns de ses sujets sortent du Royaume, & prennent parti dans les troupes étrangères; Monsieur le Maréchal de la Force l'a reçue aussi, & la copie pareillement de l'état susdit que je vous ai envoyé tant pour votre particulier, que pour ce qui touche les Places contenues en votre ordre & à lui, afin qu'il soit informé de tout ce qui se fait dans la Province où il commande les armées du Roi: je n'ai rien à vous dire

s'il approche de vous en faisant sa revue, ne doutant point que vous ne teniez bonne & proportionnée correspondance avec lui selon que le desiré sa Charge, & que vous ne lui fassiez part de ce que vous aurez fait : tout cela est remis à votre prudence & sage conduite, dont je ne vous dirai rien davantage.

Vous avez été trop retenu en passant par Vitry, d'ordonner que ceux de la Religion P. R. iroient à la garde comme les autres; la défense qui en avoit été faite durant le siège de la Rochelle, étoit fondée sur une considération particulière qui cessé, & le Roi leur veut maintenant témoigner qu'il se fie en eux comme aux autres, si bien que Sa Majesté a agréable que vous leur mandiez qu'ils n'apportent point de différence en cela; surquoi vous baissant bien humblement les mains, je demeure, &c.

Le Roi se remet du tout à vous d'arrêter ceux qui vont & viennent sur la Frontiere, selon les sujets que vous estimerez en avoir, comme aussi de faire visiter les coches & les couriers qui passeront.

Monsieur,

Votre très-humble & très-affectionné  
serviteur, Signé FEUQUIERES.

---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal DE  
SCHOMBERG , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De S. Germain - en - Laye , le 2. Juillet  
1631.*

**M**ON SIEUR,

Votre lettre du 15. Juin m'a été rendue , qui confirme la nouvelle des levées de Lorraine , s'il ne vient pas d'autres forces d'ailleurs , on ne craint pas qu'ils songent à entrer en France ; le Roi ne laisse pas pour cela d'envoyer les Régimens de Champagne , Normandie , Châteliers , Castelnau - de - Mont , Meilhars , Houdancourt , Pesselières , & d'Hocquincourt , & sept ou huit cornettes de Cavalerie , en attendant d'y en faire passer davantage s'il en est besoin , & même de s'acheminer en personne en cette Province - là , à la première apparence qu'il y aura d'y voir des ennemis. On envoie ordre à Monsieur le Maréchal de la Force d'y loger toutes ces troupes ; mais pour Champagne , qui sera bien-tôt à vous ;

il est particulièrement destiné pour votre département.

Vous aurez maintenant les sieurs de Beauregard, Sierre, & Banneville près de vous, avec de l'argent pour vos travaux; je crains bien que celui que l'on a promis à Monsieur le Maréchal de la Force ne soit pas si présent, que Monsieur le Maréchal d'Effiat l'a fait espérer.

Le Roi continue à se porter fort bien; & prend toujours des eaux en ce lieu, où vous n'avez personne qui vous témoigne plus volontiers par effet qu'il est,

Monsieur,

Votre très-humble & plus  
affectionné serviteur,  
*Signé SCHOMBERG.*


---

*LETTRE du ROI, pour accompagner  
une Ordonnance.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, je vous envoie une Ordonnance touchant les grains qui se recueilleront ès lieux proche la Frontiere de ma Province de Champagne, lesquels je juge incontinent

*Mr le M. Feuquières.* 355

après que la récolte en sera faite , que l'on retire & serre dans les Villes , afin que les ennemis de cet état ne s'en puissent prévaloir , au cas qu'ils viennent à entrer avec une armée dans madite Province ; vous ferez publier ladite Ordonnance par tous les lieux où il sera besoin , sur la Frontiere où vous êtes , tenant la main à ce qu'elle soit ponctuellement observée , tant par ceux de la campagne que par les Maires & Echevins des Villes où il conviendra retirer lesdits bleds en ce qui les regarde : la présente n'étant à autre fin , je ne la ferai plus longue que pour prier Dieu qu'il vous ait , Monsieur de Feuquieres , en sa sainte garde. Ecrit à S. Germain - en - Laye , le 3<sup>e</sup>. jour de Juin 1631. *Signé* LOUIS , & plus bas , B O U T H I L L I E R. Avec paraphe.





---

LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
Du 3<sup>e</sup>. Juillet 1631.

MONSIEUR,

Je n'ai qu'à répondre à votre dernière du 25. du passé, ayant amplement répondu à toutes vos précédentes, même par la mienne dernière du 26. par le sieur de Beauregard, par lequel je vous ai envoyé une Ordonnance du Roi, pour empêcher les sujets de prendre parti dans les troupes étrangères.

Le Roi a vu votre lettre & celle que vous y avez jointe du 23. de d'Ainville, Sa Majesté a fait sur vos avis les réflexions qui s'en peuvent tirer, & vous connoîtrez bien-tôt, je m'assure, qu'elle donnera bon ordre pour la conservation de sa Frontiere.

Je vous envoie une Ordonnance de Sa Majesté, en l'exécution de laquelle je ne doute point que vous ne teniez la main pour soulager le pauvre peuple autant qu'il sera possible; vous en ferez part,

*Mr le M. de Feuquières.* 357

s'il vous plaît, à Monsieur de Vandy, qui m'excusera si je ne lui fais réponse, particulièrement sur ce qu'il m'a écrit par deux soldats de sa garnison, que je ferai expedier le plutôt qu'il me sera possible. Je dis hier au Conseil les bons témoignages que vous m'avez rendus, de sa vigilance & de son affection au service du Roi, par vos précédentes lettres; sur-quoi vous baisant bien humblement les mains, je demeure,

Monsieur,

Votre bien humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLER.*

---

*ORDONNANCE du ROI, pour  
faire retirer dans les Villes les grains  
de la Province de Champagne.  
Du troisième jour de Juillet 1631.*

DE PAR LE ROI.

**S**UR les divers avis qui ont été donnés à Sa Majesté, que les ennemis de cet Etat se préparent pour y entrer avec

une armée, & ne différent d'exécuter leur dessein que jusqu'à ce que la récolte des grains soit faite, croyant trouver en ce tems là dans la campagne dequoi vivre aux dépens de son peuple. Sa Majesté pour empêcher la ruine de ses sujets, & la désolation entiere de sa Frontiere de Champagne, a ordonné & ordonne que dix lieues de loin de sadite Frontiere, aussi-tôt que les grains seront rendus dans les granges, ils y soient battus en la plus grande diligence que faire se pourra, & transportés dans les Villes voisines, aux Maires & Echevins desquelles sadite Majesté enjoint de fournir des greniers & magasins pour les recevoir, mettant chaque nature de grains à part sans y apporter aucune confusion, & de tenir Registres fidels de tous lesdits grains, & donner des Certificats de la quantité qui y sera apportée à chacun en particulier; desquels greniers & magasins, les Propriétaires desdits grains, pourront trier ce qui sera nécessaire pour la nourriture de leurs familles seulement, dont sera fait mention sur les Certificats qui leur auront été baillés, laissant là le surplus, jusqu'à ce que le péril soit passé, pour être lors l'entiere restitution desdits faite aux Propriétaires d'iceux, comme sadite

Majesté l'ordonne dès à présent , sans que pour quelque cause ou prétexte que ce soit , ils puissent être retenus par les Habitans desdites Villes , sur peine de contravention à ses commandemens ; déclarant sadite Majesté avec beaucoup de déplaisir aux peuples de sadite Frontiere, que s'il se présente une armée étrangere pour entrer en France , sadite Majesté sera obligée , pour la conservation de son Etat & pour incommoder ses ennemis , de faire brûler tous les grains & fourages qui se trouveront lors dans le Plat Pays ; de sorte que si les peuples à qui cette Ordonnance sera signifiée , ne font enlever & resserrer les grains dans les Villes, ils ne peuvent s'exempter de les perdre par la violence des ennemis , ou par le dégât que sadite Majesté sera obligée d'en faire pour garantir tout son Royaume d'un plus grand mal ; enjoint sadite Majesté à ses Lieutenans de ladite Province , Capitaines & Gouverneurs ou leurs Lieutenans & tous autres qu'il appartiendra , de faire observer la présente Ordonnance selon sa forme & teneur , & d'autant que d'icelle on pourra avoir affaire en même-tems en divers lieux : sadite Ma esté veut qu'aux copies dûement collationnées , foi soit ajoutée comme à l'Original. Fait

à S. Germain-en-Laye , le 3<sup>e</sup>. jour de Juillet 1631. Signé LOUIS , & plus bas ,  
BOUTHILLIER. Avec paraphe.

---

*LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De S. Germain-en-Laye, le 9. Juillet  
1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières , par votre dépêche du 5. de ce mois, dont votre neveu a été porteur , vous demandez ma volonté & résolution sur trois points : l'un , sçavoir si les troupes qui se lèvent par le Duc de Lorraine , passant dans le Gouvernement de Toul pour aller à leur rendez-vous , vous les chargerez ; l'autre si vous ferez travailler aux Fortifications de la Ville de Toul , notwithstanding la prétention qu'a ledit Duc , que les deux tiers des contrescarpes lui appartiennent ; la troisième , si en faisant le dehors du côté du Fauxbourg S. Aivre , dont les maisons donnent dans le fossé , il sera permis de les abattre.

Sur le premier point , je vous dirai que mon intention à l'égard du sieur Duc de Lorraine n'est pas de commencer ni émou-  
voir

voir la guerre contre lui, ni de souffrir & permettre aussi que lui & les siens n'entreprennent aucune chose au préjudice du respect qui m'est dû; c'est pourquoi je desiré que vous lui écriviez une lettre honnête, par laquelle vous lui manderez que les assurances qu'il m'a données de ses intentions, & de son affection à mon service, & même que les levées des gens de guerre qui se font en ses Etats étoient destinées pour servir en Allemagne, vous ôtent tout sujet de jalousie de celles qui se font si près du Gouvernement de la Ville de Toul; mais parce que vous ne pouvez juger de la route qu'ils pourroient prendre pour aller à leur rendez-vous, & que vous n'avez point d'ordre de les laisser passer dans ledit Gouvernement, vous le priez de donner ordre aux Chefs de ses troupes de n'y point entrer; remettant à sa prudence, s'il avoit besoin nécessairement dudit passage, de me l'envoyer demander: vous aurez à me faire sçavoir la réponse que vous fera ledit Duc; mais si cependant il entreprenoit de faire passer ses troupes dans ledit Gouvernement, au préjudice de ce que vous lui auriez remontré, en ce cas, je vous permets & vous commande de repousser une telle entreprise par la force,

& de charger lefdites troupes comme ennemies, avec la Cavalerie qui pourra être près de vous; mais j'entends & vous ordonne aussi d'apporter en cette action telle conduite & jugement, & prendre si bien vos mesures que l'avantage assurément vous en demeure, & que si ledit Duc en vouloit prendre revanche sur les troupes que vous commandez, ou sur la place où vous êtes, vous soyez en état d'y bien répondre.

Quant à la fortification de la Ville de Toul, qui est le second point; j'entends, lorsque vous aurez quelques munitions de guerre qui vous doivent être fournies, & la Cavalerie qui vous doit être envoyée, qui seront, comme j'estime, à présent près de vous, & que vous ne verrez plus à présent aucun inconvénient d'employer les corvées des paysans, à cause de la peste, que vous en commenciez le travail, sans avoir égard aux discours que l'on prétend avoir été faits par le sieur Duc de Lorraine, qui est, je m'assure, trop avisé & sçait trop bien le respect qu'il est obligé de me rendre, pour oser entreprendre d'empêcher ledit travail de vive force, ni choquer ses armes contre les miennes; si néanmoins cela arrivoit, je n'ai point à vous prescrire ce que

vous aurez à faire , puisque vous sçavez assez avec quelle vigueur & courage il faut défendre l'honneur de mes armes , & repousser les attentats qui se pourroient faire au préjudice de mon autorité ; vous aurez donc à commencer ledit travail sans remise , s'il ne l'est déjà , selon qu'il vous a été ci-devant ordonné.

Pour le regard du dehors du Fauxbourg S. Aivre , mon sentiment se rapporte à votre avis qui est de réserver cet ouvrage pour le dernier , afin que lorsque l'on verra apparence ouverte de rupture , l'on puisse y jeter en une nuit tous les ouvriers , & brûler les maisons qui peuvent empêcher la fortification.

C'est la réponse que je vous ferai sur ces trois points , qui sont les principaux de votre dépêche ; j'ai donné les ordres nécessaires pour faire aller à Toul le reste du Régiment de Rambure , & faire rentrer les Officiers en leurs Charges , & commandé à mon cousin le Maréchal d'Effiat de pourvoir au payement des prêts , ce qui sera effectué. Sur ce , je prie Dieu , Monsieur de Feuquières , qu'il vous ait en sa sainte garde ; écrit à S. Germain-en-Laye , le 9. de Juillet 1631. *Signé* LOUIS , & plus bas , BOUTHILLIER. Avec paraphe.



---

*LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*A S. Germain-en-Laye, le 15. Juillet  
1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, ayant sçu que vous avez arrêté le sieur Pilles qui s'en alloit en Lorraine, j'ai bien voulu vous faire cette lettre, pour vous dire que je loue & approuve le soin que vous avez pris de vous assurer de sa personne, n'étant pas ledit Pilles moins coupable pour le duel dont il veut couvrir sa sortie hors de mon Royaume, que pour la résolution qu'il peut avoir prise de se retirer en pays étranger sans ma permission, & au préjudice de mes défenses; c'est pourquoi je désire que vous ayez à l'envoyer à la Bastille à Paris, sous bonne & sûre garde, où étant je le ferai interroger, & pourvoir sur ce qui le touche ainsi que de raison. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Feuquières, qu'il vous ait en sa sainte garde; écrit à S. Germain-en-Laye, ce 15. Juillet 1631. *Signé LOUIS,*  
& plus bas, BOUTHILLIER. Avec paraphe.

---

LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.

De S. Germain - en - Laye, le 18. Juillet

1 6 3 1.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre dernière du 6. de ce mois, que le Roi lui-même a lûe tout du long; & vous verrez la volonté de Sa Majesté, par ce qu'elle vous ordonne sur le principal article qui regarde le sieur de Pillès.

J'ai reçu aussi les deux lettres que vous avez surprises, dont l'une, comme vous remarquez fort bien, peut apprendre quelque chose, & il serviroit de découvrir par qui elle est écrite; mais il n'y a que Monsieur du Boulay, à qui elle s'adresse, qui en puisse dire des nouvelles.

Monsieur de Brion est bien hardi d'avoir passé si près de vous, & encore plus s'il vient à Paris, comme vous le croyez; je demeure, &c.

Nous avons eû avis de bon lieu, que du Vilette Lieutenant de Monsieur de

Q iij

Vandy reçoit des ordres de Lorraine , & arrête des gens contre le servite du Roi ; vous en avertirez , s'il vous plaît , Monsieur de Vandy , & vous manderez ce qu'il vous en dira.

Je viens de recevoir présentement votre lettre du 11. elle est venue bien lentement , aussi-bien que celle du 6. c'est un grand déplaisir que votre prisonnier se soit sauvé , vû ce que vous aviez mandé que vous le feriez bien garder ; je ne sçai comment le Roi prendra cela , & pourquoi vous l'aviez mis entre les mains de Monsieur Bussy - Lamet , je demeure ,

Monsieur ,

Votre très - humble &  
affectionné serviteur ,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*L E T T R E du ROI, écrite à Monsieur  
D E F E U Q U I E R E S , sur le sujet  
de la Reine mere.*

*De Paris , le 23. Juillet 1631.*

**M** O N S I E U R de Feuquières , vous avez sçu par les lettres que je vous ai ci-devant écrites , les justes causes & raisons qui m'obligerent au mois de Février dernier , de me séparer pour peu de tems seulement , ainsi que j'estimois lors , de la Reine Madame ma mere ; & comme je fus contraint de prendre cette résolution pour dissiper les desseins & factions qui se commettoient dans ma Cour , par les brouillons & mauvais esprits contre le gouvernement de mon Etat , au grand préjudice de mon autorité , & du bien de mon service ; vous aurez aussi appris , comme , pour complaire à la Reine Madame ma mere , & pour ôter tout prétexte à ceux qui peu informés de l'état de mes affaires , vouloient mal juger du département que j'avois fait d'aucunes de mes troupes à Compiègne , comme aux autres Villes de mes Provinces de Picardie , & de Champagne , je les avois fait sortir

& éloigner de ladite Ville ; enforte qu'il ne pouvoit rester aucun doute à personne que ladite Dame Reine ne fût , comme elle étoit , en pleine & entiere liberté. Vous aurez pareillement été informé des divers envois que j'ai faits vers elle , tant de mon cousin le Maréchal de Schomberg , & du sieur de Roissy , que de mon cousin le Maréchal d'Estrées qui a fait divers voyages à Compiègne , tous pour lui confirmer les assurances de mon affection cordiale envers sa personne , l'éclaircir sur les fausses opinions que l'on lui avoit données , & lui remontrer ce que je connoissois être du bien de mon Etat & du sien propre : sur les avis que j'avois de plusieurs endroits , même par mes Ambassadeurs , des pratiques qui se faisoient pour la précipiter dans une résolution contraire aux bons sentimens qu'elle vouloit me faire paroître pour le repos de mon Royaume ; comme aussi pour lui proposer toutes sortes de partis pour son contentement , en disposant les choses à son retour près de moi à un entier & parfait accommodement , à quoi la Reine Madame ma mere avoit montré du commencement bonne intention ; mais comme au dernier voyage de mondit cousin le Maréchal d'Estrées vers elle , j'es-

pérois qu'il me rapporteroit résolution telle que je desirois, j'ai trouvé que son esprit étoit entièrement changé par les mauvais avis que vrai-semblablement elle avoit reçûs, & qu'elle s'affermissoit plus que devant à demeurer à Compiègne, & refusoit toutes les offres qui lui étoient faites de ma part : j'avois peine à juger au vrai quelle étoit la cause de ce changement, mais elle n'a depuis que trop clairement parû ; car il est arrivé que ladite Dame Reine est partie de ladite Ville de Compiègne la nuit du 18. de ce mois, en dessein d'aller à la Capelle en Picardie, qu'elle croyoit trouver à sa dévotion, par le moyen du Marquis de Vardes, beau-pere du Comte de Morer, qui s'étoit engagé de l'y recevoir ; mais le sieur de Vardes, pere, qui m'a servi très-fidèlement en cette occasion, s'étant rendu suivant mon commandement en grande diligence à ladite Place peu avant sa retraite, & s'étant assuré de la garnison à fait retirer sondit fils, ainsi que je lui avois ordonné, ayant bien jugé son mauvais dessein, sur ce que l'ayant mandé pour me lever les soupçons que j'avois de lui, étant venu pour me rendre compte de ses actions, il partit soudain sans me demander congé : ladite Dame Reine

ayant eu avis de cet ordre , laissant la Chapelle à main droite , est passée sans s'y arrêter , en Flandres où elle étoit attendue , résolution qui m'a fort touché au cœur , ne pouvant recevoir un plus sensible déplaisir que de voir entre les mains des étrangers maintenant ladite Reine Madame ma mere , que j'ai toujours chérie & honorée , & à laquelle j'ai donné , pendant que nous avons été ensemble , l'autorité & le pouvoir , que chacun sçait dans mon Royaume , & qu'elle se soit laissée porter à cette extrémité par la suite des mauvais & pernicieux conseils de ceux auxquels , depuis quelque - tems , elle a donné trop de créance , & qui ont abusé de sa bonté & facilité , pour jeter du trouble & de la division dans mon Etat , & dans ma maison royale : je prends Dieu à témoin , si je lui en ai donné aucun sujet , & si aux choses qui se sont passées j'ai pû garder un tempérament plus égal entre le respect & la tendresse que j'ai pour elle , comme fils , & mon devoir comme Roi , de prévenir les malheurs & calamités qui menaçoient mon Royaume : j'espère de la divine bonté qu'en cet inopiné mouvement , comme aux autres qui sont passés , elle m'assistera comme elle a fait , qu'il n'en arrivera au-

cun trouble dans mon Etat, & que tous mes sujets, qui connoissent la sincerité de mes sentimens, demeureront fermes en la fidélité qu'ils me doivent : quant aux entreprises qui pourroient venir de dehors; je pense avoir donné tel ordre, envoyant quantité de troupes en ma province de Champagne, que l'on pourra facilement empêcher quelque armée que ce soit d'y entrer, & je ne doute point qu'en la Frontiere où vous êtes vous n'apportiez tout le soin & la vigilance nécessaire dans ces occasions : je pars demain pour m'en aller en Picardie, où je prendrai resolution de ce que j'aurai à faire : vous donnerez part de ce que dessus à ceux de mes bons serviteurs que vous jugerez à propos, qui doivent croire que toutes ces choses n'empêcheront pas que je ne conserve en mon cœur les sentimens que la nature m'a donnés pour la Reine Madame ma mere, & que lorsqu'elle sera rentrée en elle-même & repris le bon chemin, qu'elle a laissé, à mon très-grand regret, je ne lui en témoigne des effets tels qu'elle peut attendre de moi : vous les assurerez aussi qu'en cela il ne peut arriver en moi aucun changement, non plus qu'en la fermeté & courage que je dois avoir pour maintenir entière la Couronne que je



tiens de Dieu seul, contre tous ceux qui voudroient y donner atteinte. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde; écrit à Paris le 23<sup>e</sup>. jour de Juillet 1631. *Signé* LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER. Avec paraphe.

---

*LETTRE de Mr le Duc de Lorraine,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
D'Espinal, le 19. Juillet 1631.*

**M**ONSIEUR, vous avez grande raison de ne prendre point jalousie des troupes qui sont dans mes Etats, puisque je n'ai dessein d'en avoir, & ne souffrirai qu'il s'y en fasse contre le service du Roi, ayant même dilayé jusqu'ici, pour divers respects qui regardent le contentement de Sa Majesté, de donner aucune commission pour certaines levées que je m'étois proposé du sçu d'icelle; c'est pourquoi je ne puis m'imaginer quelles troupes peuvent être celles que vous dites pouvoir prendre leur route dans votre Gouvernement, si ce n'est pour les levées de mon beau-frere le Prince de Phalsbourg, lesquelles je n'ai permises

*Mr le M. de Feuquières.* 373

dans mes Pays que sur les assurances qu'il m'a données d'en avoir un consentement bien exprès de Sa Majesté, & ne sçai non plus à quoi attribuer l'avis que vous me donnez, d'ordonner aux chefs qui commandent mes troupes de ne point entrer dans votredit Gouvernement: desorte que pour m'éclaircir des choses qui peuvent maintenir la bonne intelligence que je desire conserver soigneusement avec vous dans notre voisinage, j'ai avisé de vous envoyer, comme je ferai au plutôt, un Gentilhomme pour me rapporter plus d'éclaircissemens de votre part touchant lesdites troupes, & vous assurer plus particulièrement de mes intentions sur ce que dessus, comme du desir que j'ai de vous témoigner à toutes occasions l'estime singuliere que je fais de vos mérites, & combien je suis,

Monsieur,

Votre affectionné;  
*Signé* CHARLES.



---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER ;  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.*

*De Monceaux , le 8. Août 1631.*

**M**ONSIEUR , je vous puis assurer que toutes vos lettres ont été reçues par le Roi & lûes en plein Conseil en présence de Sa Majesté , même les dernières du dernier du mois passé , & premier du présent.

Sa Majesté a été fort aise de juger sur le plan que vous lui avez envoyé , ce que vous avez déjà avancé aux Fortifications de Toul , ainsi que vous dira plus particulièrement Monsieur votre neveu , qui a présenté vos lettres au Roi.

La réponse que vous avez faite à Monsieur de Ville , par la priere qu'il vous a faite de la part de Monsieur le Duc de Lorraine , de laisser passer des soldats non François sans armes quatre à quatre , a été trouvée fort bonne , & Sa Majesté m'a commandé de vous dire que vous ne souffriez point qu'il en passe aucun , vous ayant fort loué de ce que vous avez répondu fermement sur cet article. Sa Majesté n'a pas moins approuvé ce que vous

avez fait à l'égard des gens de Monsieur , & m'a expressement chargé de vous écrire qu'elle vous commandoit de continuer , & de n'en laisser passer aucun , n'y ayant point d'apparence de le prétendre après les déclarations de Sa Majesté.

Monsieur le Maréchal d'Effiat , qui étoit au Conseil , lorsque vos lettres y ont été lûes , a assuré qu'il avoit donné ordre pour les prêts , & qu'ils ne manqueroient pas.

L'on a trouve que vous aviez très-bien fait à l'égard du Cavalier qui a commis l'insolence , que vous mandez contre le Maréchal des logis de la compagnie de laquelle il est , l'on a dit seulement quelque chose de la formalité ; mais l'on a ajouté en même-tems , que , sçachant comme vous sçavez l'ordre , vous ne feriez rien que bien à propos , & qu'en la Charge que vous faites , l'on ne peut trop vous autoriser , parce que vous êtes pour en user très-bien.

Le Roi ayant fort considéré l'avis que vous donnez du dessein vrai-semblable de Monsieur , s'il a à faire quelque chose , de commencer par la Bourgogne , puisqu'il est allé à Besançon , lequel avis vous est encore confirmé d'autre part. Sa Majesté trouve fort bon ce que vous pro-

posez de vous avancer vers Langres, si vous jugez que son service le requiert, ce qu'elle remet à votre prudence, selon le besoin que vous verrez qu'il y en aura : en ce cas, Sa Majesté se remet aussi à vous de laisser à Toul les troupes que vous jugerez nécessaires, & de concilier auparavant les esprits de Monsieur le Gouverneur & des principaux de la Ville de Toul, que l'on remarque être fort divisés : vous avez donné tant d'assurances de Monsieur de Vandy, & l'on a ici de si bonnes opinions de lui, tant sur ce que vous en avez écrit que sur ses actions passées, que l'on croit qu'il déposera toute l'aversion qu'il pourroit avoir des uns & des autres, pour agir avec tous de même esprit dans le service du Roi ; surquoi vous baisant bien humblement les mains, je demeure,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*LETTRE du ROI, à Monsieur  
DE FEUQUIERES.**De Montceaux, le 9<sup>e</sup>. Août 1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, ayant ordonné au sieur Marquis de Coublans de lever en ma province de Champagne, une compagnie de Chevaux-légers, & d'envoyer vers vous pour avoir le lieu d'assemblée vers Montsaujon ou Langres, je vous écris cette lettre pour vous en avertir, afin qu'informé de ma volonté sur ce sujet, vous ayez à donner le lieu que vous jugerez le plus propre pour faire ladite assemblée, & faire fournir durant dix jours qu'elle se fera, les vivres nécessaires suivant l'ordre accoutumé dans la Province; comme aussi aux autres lieux où ladite compagnie aura à passer & loger, à quoi m'assurant que vous ne manquerez, je prie Dieu qu'il vous ait, Monsieur de Feuquières, en sa sainte garde. Ecrit à Montceaux, le 9<sup>e</sup>. jour d'Août 1631. *Signé* LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.

---

*LETTRE du ROI, à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De Monceaux, le 13. Août 1631.*

**M**ON COUSIN, les occasions se pouvant présenter auxquelles il seroit nécessaire d'assembler en peu de tems les troupes que j'ai en ma province de Champagne, je vous écris cette lettre pour vous dire que je juge à propos que vous fassiez loger les Régimens de Champagne, Normandie, dix compagnies de celui de Piedmont que vous tirerez de S. Dizier & Vitry, Rambure, Chastellier, Barlot, Castelbayart, Peisseilliers, Lémon, & Meillars en lieux commodes pour les mettre ensemble, s'il en sera besoin en quatre jours, & les Compagnies de Chevaux-légers, Carabins, sçavoir la mienne commandée par le sieur de Coutenan, la Colonnelle, Bligny, Montgon, Laborde, Buffy, Lorie, Lapalisse, Delesche, Miche, Marconay, Beauregard, Dubais, la Chapelle, Ballon, le Chevalier de Senneterre, Hocquincour, Canillac, Moulins, Laferté, Senneterre & la Villeneuve, les Carabins

d'Arnault , Maubuisson , Depré , Desfalles , Vinderan & S. Farju , de sorte qu'elles se puissent assembler en six jours , donnant à cet effet ausdits Régimens & Compagnies de Cavalerie les routes & départemens nécessaires pour se rendre aux lieux que vous leur ordonnerez ; me reposant au reste sur vous de tout ce qui regarde mon service en ma province de Champagne , & la conservation d'icelle ; je ne ferai la présente plus longue que pour vous dire qu'au lieu des dix Compagnies du Régiment de Piedmont que vous tirerez de Vitry & de S. Dizier , vous fassiez aller en garnison six du Régiment de Rouaux audit Vitry , & quatre à S. Dizier ; comme aussi au lieu du Régiment de Rambures qui est à Toul , vous donniez ordre à celui d'Houdancourt d'y aller , priant sur ce , Dieu qu'il vous ait , mon Cousin , en sa sainte garde. Ecrit à Paris le 13<sup>e</sup>. jour d'Août 1631. *Signé*  
LOUIS , & plus bas BOUTHILLIER.





---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER ,  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
A Monceaux, ce 23. Août 1631.*

**M**ONSIEUR,

J'ai reçu vos dernières des 13 & 16 de ce mois, & encore une autre depuis qui est sans date.

La Compagnie de Chevaux-légers que vous desirez, n'a été refusée ni accordée; l'on a seulement alléguée la conséquence de tous Messieurs les Maréchaux de camp. J'ai chose meilleure à vous dire que cela, qui est, que le Roi a été très-aise de sçavoir que le travail que vous avez fait à Toul commence fort à paroître; Sa Majesté est résolue d'en faire une place considérable, & de récompenser Monsieur de Vandy, & vous donner sa charge. Monsieur le Maréchal Duffaut a ordre de faire fonds pour continuer les fortifications que vous avez commencées, à quoi il ne manquera assurément pas; car je le vois se prêter de très-bonne affection à ce qui vous touche. Il n'y a point à la vérité de Citadelle,

Château ni réduit dans Toul ; mais c'est , ce me semble , ce qu'il y auroit de meilleur , parce qu'étant une Ville frontiere , le Roi se résoudra sans doute à y tenir une forte garnison. Je reviens à la Compagnie de Chevaux-legers que vous me mandez souhaiter , ce qui se peut ; j'ai dit à Monseigneur le Cardinal les termes auxquels vous m'en avez écrit , & vous assure qu'il n'a pas tenu à lui que vous n'en ayiez une dès cette heure ; j'estime qu'il sera bon que vous lui en écriviez aux mêmes termes de votre lettre du 13. à moi , en le remerciant par même voye de ce que je vous ai mandé ; je vous ajouterai qu'il dit en cette rencontre mille biens de vous , je dis en la rencontre du gouvernement de Toul , & en celle de la dite Compagnie.

Je vous dirai pour ce qui est de Toul , que le Baron de Varnes qui avoit ci-devant vendu le Gouvernement à Monsieur de Vandy , désirant y rentrer , se promettoit que le Roi lui donneroit la moitié de la récompense , qu'il prétendoit être de cinquante mille francs seulement , qui est ce qu'il en a eu de Monsieur de Vandy , lequel au contraire en prétendoit vingt-cinq mille écus , disant qu'il en refusoit aujourd'hui cela. Le Baron de Varnes en

étoit demeuré là-dessus ; à présent qu'il voit l'état auquel l'on met Toul , il se ravise , & ne demande plus la moitié de la récompense qui lui a été refusée : depuis trois jours il m'a écrit qu'il la donneroit entiere , sur quoi je lui ai fait réponse par le commandement du Roi , que Sa Majesté ne desiroit plus cette affaire. Vous sçavez , s'il vous plaît , ne rien faire paroître de ce que je vous mande à l'un ni à l'autre.

Je vous puis assurer que toutes les nouvelles que vous mandez sont bien venues , & que le Roi lui-même lit toutes vos lettres ; l'on a fort pesé ce que vous avez mandé de Strasbourg , & si vous pouviez être en deux lieux , vous en auriez l'exercice.

Si vos cinq Cavaliers font quelque chose de bon , il sera fort bien reçu ; j'ai parlé de vos dépêches extraordinaires , auxquelles il sera pourvû.

Je n'ai point ouï parler de Monsieur Chignoles que ce que vous m'en mandez , toutes les commissions sont données ; mais si on lève de nouvelles troupes , l'on se souviendra de lui , il sera bon que vous en écriviez un mot à Monsieur le Maréchal de Schomberg qui est revenu depuis deux jours près du Roi en assez bonne fanté , graces à Dieu.

Monsieur le Maréchal de la Force , ayant depuis quelques jours ensuite d'un commandement du Roi , fait un projet de logement de toutes les troupes qu'il a amenées à Sa Majesté ; elle lui a , du jour d'hier , mandé sa volonté , & envoyé ses ordres ; de sorte que par bonne correspondance vous pourrez sçavoir de lui tout ce qui est arrêté sur ce sujet ; les départemens ayant été faits , tant des troupes dont vous me parlez par votre lettre du 16 , que de toutes les autres qui sont dans la Province ; & en telle sorte que faisant tête par tout , on les peut mettre ensemble en quatre ou cinq jours. Je n'ai point encore reçu le contrôle des logemens que vous avez différé de m'envoyer sur la revue des Compagnies de Canillac , la Ferté & Villeneuve.

L'on prendra garde à ce que vous remarquerez des fréquens changemens ; & pour ce qui sera de votre côté , vous aurez avis de ceux qui se feront , & qui viendront à votre connoissance.

Ce que vous avez fait à l'égard du Maréchal des logis de la Compagnie du Baron de Livars a été du tout approuvé , & vous avez très-bien fait de lui faire rendre avec la route , l'argent qu'il avoit mal pris.

Je crois que je n'ai plus rien à vous répondre sur vos dernières, après que je vous aurai dit que la courtoisie des 25. soldats Lorrains que vous avez renvoyés n'a pas été désapprouvée, sur quoi vous baissant bien humblement les mains, je demeure,

Monfieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
à Monsieur DE FEUQUIERES.  
De Monceaux, le 26. Août 1631.*

**M**ONSIEUR,

Je croyois avoir fait réponse à toutes vos lettres, jusqu'à celle du 17. de ce mois par la mienne du 13. qui vous doit être rendue par un Monsieur de Jumelles du Vaudois : mais depuis j'ai reçu la vôtre du 16. Juillet précédent, que l'on a gardée près d'un mois ; si vous me man-

diez

diez par qui vous me l'aviez envoyée, il méritoit bien qu'on lui en fit reproche. Cette lettre ne porte que l'évaluation du sieur Pille, & la sorte dont elle est arrivée, sur quoi je vous dirai que la chose étant ainsi que vous l'assurez, le Vicomte de Lamet, qui est le premier qui en a été chargé, & le Baron de Merigny, qui depuis avoit promis de le bien garder, n'en sçauroient faire un bon compte, & je trouve qu'ils ont du bonheur de ce que l'on ne parle plus de cela, de quoi ils doivent beaucoup à la paresse de celui que vous aviez chargé de votre lettre du 2. Juillet. Je ne laisserois pas de mettre l'affaire en avant, s'il m'étoit tombé le moindre doute sur vous; ce sont des jeunes gens qui devoient mieux s'assurer de ceux à qui ils avoient donné le sieur de Pille en garde, lesquels mériteroient d'être châtiés.

J'ai depuis reçu votre dernière du 21. de ce mois, que le Roi a lûe tout du long lui-même, & a fait toutes les considérations qui peuvent échoir sur les nouvelles que vous mandez. Sa Maesté n'a pas fait grand état de ce que vous a dit saint Martin de Provence, qui a ci-devant donné d'autres avis qui ne se sont pas trouvés véritables, & néanmoins il

ne faut rien négliger : car il peut avoir été trompé en ses premiers avis qu'il a donnés, & il ne le seroit peut-être pas en ceux qu'il a à donner. Le Roi eût désiré qu'il vous eût nommé les Gouverneurs des Places dont il dit que l'on s'assure ; pour le regard des deux personnes que vous n'osez nommer ; Sa Majesté espere que Dieux conservera comme il a fait jusqu'ici.

Il me reste à vous dire que votre laquais étant demeuré malade à Paris, & vous ayant fait réponse aux lettres qu'il m'a apportées par le sieur Dessavelle, je l'ai retenu jusqu'à ce jour : je lui ai fait donner cinq pistoles pour son voyage, de sorte qu'il peut rendre les trois qu'il m'a dit que vous lui aviez fait donner. Si je pouvois payer les voyages de ceux que vous employez par delà, comme de ceux que vous envoyez ici, vous ne tomberiez point en dépense sur cet article là.

J'ai été commandé de vous écrire que vous envoyassiez un plan de l'état présent auquel est Toul bien raisonné, & votre mémoire bien ample de la situation de la place, contenant si elle est commandée de près ou de loin, ce qui s'y peut & s'y doit faire pour la rendre bonne, si les fortifications que vous y avez commen-

cées font dans ce dessein , combien vous y avez employé jusqu'à présent , & ce que vous desirez pour les continuer , non pas pour les mettre à perfection presentement , mais bien pour les mettre en état de ne rien craindre. Dans ces occurrences le Roi sera bien aise d'avoir votre avis sur tout cela , & m'assurer que vous lui manderez à peu près la dépense qu'il faudroit faire pour mettre la Place en meilleur état qu'elle puisse être , & s'il étoit besoin pour y faire insensiblement un petit réduit , sur quoi vous baissant bien humblement les mains , je demeure ,

Monfieur ,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur ,  
*Signé BOUTHILLIER.*





---

*LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Monceaux, le premier Septembre 1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, j'ajoute ce mot à mon autre lettre pour vous dire, qu'ayant le Régiment de Houdancourt dans Toul, avec celui que je mande à mon cousin le Maréchal de la Force de vous envoyer, vous pourrez continuer avec encore plus de diligence la Fortification que vous avez commencée, même je desiré que vous preniez le coin du Fauxbourg que vous avez écrit être nécessaire pour la perfection du dessein, puisque je m'assure qu'avec lesdits Régimens & les troupes que vous avez déjà, vous sçauvez bien empêcher l'effet des desseins de ceux qui voudroient entreprendre de troubler votre ouvrage. Sur ce, je prie Dieu, Monsieur de Feuquieres, vous avoir en sa sainte garde; écrit à Monceaux, le premier jour de Septembre 1631. Signé LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.

---

**LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.**

*De Monceaux, le premier Septembre 1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, ayant eu avis que le Capitaine du Four est allé à Liège, pour y faire levée de deux cens chevaux pour mon frere le Duc d'Orléans, & qu'il a été si téméraire que de se vanter qu'il logeroit en revenant sur les terres de mon obéissance; je vous ai bien voulu faire cette lettre pour vous dire que j'aurai à plaisir, & desire que vous le chargiez avec sa troupe, en quelque part que vous le puissiez trouver à votre avantage, même sans avoir égard qu'il soit hors du Royaume, puisqu'il lève ouvertement des gens de guerre contre mon service. Je vous dirai aussi que je ne puis croire que mon frere le Duc de Lorraine voulut entreprendre d'envoyer garnison dans le Château de Ligny, puisqu'il est dans ma Souveraineté; mais si cela étoit, je desire que le Gouverneur, qui y est pour ma cousine la Duchesse de Luxembourg, y résiste tant qu'il pourra, & que vous l'assistiez des forces qui sont

sous votre charge, pour empêcher une innovation si préjudiciable à mon autorité, de quoi je me repose sur vous; priant Dieu, Monsieur de Feuquières, vous avoir en sa sainte garde. Ecrit à Monceaux, le premier jour de Septembre 1631. Signé LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.

---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
écrite à Monsieur DE FEUQUIERES.  
De Monceaux, le 2. Septembre 1631.*

**M**ONSIEUR,

J'ai à répondre à vos deux dernières des 24. & 28. du mois passé, sur lesquelles le Roi m'a commandé de vous dire, qu'il a été bien-aise de voir le jugement que vous faites des levées de Monsieur, lesquelles Sa Majesté croit, comme vous, n'être pas considérables, si Monsieur le Duc de Lorraine ne s'en mêle point. Il a tant fait donner d'assurances de ne le faire pas, même depuis deux jours par Monsieur de Bréval, qui a mandé les propres termes auxquels il dit, que leurs Alteſſes

lui ont écrit pour en assurer, que Sa Majesté estime se pouvoir tenir certaine de ce côté-là, & néanmoins elle ne laisse de prendre la chose au pis. Monsieur de Lorraine ayant ainsi parlé, le Roi ne croit pas que, sur les deux articles contenus au Mémoire que vous avez joint à votre dernière dépêche touchant du Four, & Ligny, mondit sieur de Lorraine puisse trouver à redire si du Four revenant de Liège avec deux cens chevaux pour Monsieur, ayant dit qu'il logeroit une nuit par bravade dans les terres de l'obéissance du Roi, vous le chargiez quand même ce seroit hors du Royaume, c'est-à-dire, sans prendre garde que ce soit dans son état, puisque ledit du Four a levé ouvertement contre Sa Majesté: elle ne peut croire aussi que Monsieur de Lorraine veuille envoyer garnison dans Ligny, parce que, comme vous remarquez, cela n'a point encore été fait, & que notoirement c'est dans la Souveraineté du Roi, qui trouvera fort bon que celui qui y est Gouverneur y résiste si on l'entreprend, & que vous l'assistiez pour empêcher du tout cette nouveauté. Je ne vous en dirai pas davantage sur ces deux articles, puisque vous verrez par la lettre que Sa Majesté vous écrit, quelle est sa volonté sur ce sujet.

Le Roi croit ce que vous mandez de Monseigneur le Cardinal de Lorraine : ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il a fait témoigner, en la maniere qu'il vous a fait représenter, l'affection particuliere qu'il a pour le service de Sa Majesté ; de sorte que vous pouvez recevoir, comme vous sçavez qu'il est à propos de faire, ce qui vous sera dit de sa part, & y correspondre selon que vous en aurez sujet : quant au sieur d'Avaucourt qu'il vous a fait proposer pour demander l'agrément de Sa Majesté en la Charge de Bailly de Toul, au lieu du sieur de Contrisson, nous croyons que c'est une Charge dépendante de l'Evêché.

Il est certain que par les Ordonnances & par les Traités, l'on ne peut y mettre de Lorrains : il faut qu'ils soient de l'Evêché ou François : vous sçavez donc quel est le sieur d'Avaucourt, non-seulement pour sa naissance, mais aussi pour le reste & s'il est pour succéder à la bonne conduire qu'a tenue le sieur de Contrisson en cette Charge, en laquelle le Roi seroit bien aise qu'il demeurât ; vous manderez ce que vous aurez appris du sieur d'Avaucourt.

Le Roi a vû ce que vous mandez, vous avoir été dit de la part de Madame la

Doüairiere de Lorraine ; ( que l'on appelle l'Altesse de Modene ) c'est une fort bonne Princesse , & qui a toujours tenu ce même langage , desorte que Sa Majesté trouve fort bon que vous entendiez tout ce qu'elle vous fera dire , & que vous traitiez de confiance avec elle comme elle desire , y apportant l'adresse & la conduite que vous sçavez pour le service du Roi. La loi Salique que l'on veut introduire en Lorraine au préjudice de Mesdames ses filles , & de Madame la Doüairiere fait aisément croire que voyant sa fille aînée ( qui est véritablement Duchesse de Lorraine ) sans enfans , elle n'a pas grande affection pour ceux qui ont mis en avant cette loi Salique ; puisque vous êtes sur les lieux vous sçavez toute l'histoire , de sorte qu'il n'est pas besoin de s'y étendre davantage.

Sa Majesté a fait réflexion sur ce que vous mandez que les troupes d'Italie étant passées ( sans faire aucun séjour ) pour aller en Flandre , l'Infanterie même s'étant embarquée deux lieues au-dessous de Strasbourg , où ils ont pris des bateaux ; vous estimerez qu'il ne seroit pas mal d'attendre le plus qu'il se pourra à se mettre en campagne , afin de conserver ce Pays , & les gens de guerre qui se

perdroient dans la licence : sadi te Majesté trouve cela bien à propos , principalement si Monsieur de Lorraine s'avance avec ses troupes en Allemagne , & qu'il commence , comme vous dites qu'il est disposé , à s'acheminer à Salsbourg où est le rendez-vous : les ordres que le Roi a donnés jusques - ici ne vont pas aussi à mettre en campagne , mais seulement Sa Majesté a voulu que l'on disposât , & fît le logement de toutes ses troupes , en sorte qu'en quatre ou cinq jours on les puisse réduire en corps d'armée , pour mettre en campagne lorsqu'il en seroit besoin : c'est l'ordre qui a été donné à Monsieur le Maréchal de la Force , & que je vous ai fait sçavoir par le commandement du Roi , afin que de votre côté vous fussiez préparé à faire ce que mondit sieur le Maréchal de la Force vous manderoit sur ce sujet. .

Le Roi ayant vû ce que vous écrivez , que le Régiment d'Houdancourt n'est pas de trois cens hommes , & que ce seroit trop peu pour la garnison de Toul , mande à Monsieur le Maréchal de la Force de vous envoyer un des bons Régimens nouveaux : lorsque vous l'aurez avec celui d'Houdancourt , vous pourrez exécuter ce que Sa Majesté vous commande pour

la continuation des Fortifications commencées. Il me semble que vous avez ci-devant mandé qu'il ne faut prendre pour cela qu'un des Fauxbourgs dont est question.

Sa Majesté approuve la justice que vous estimez devoir faire des quatre soldats du Régiment de Champagne, & ne croit pas que Monsieur de Lorraine se formalise que vous les ayez envoyé prendre au-delà de S. Nicolas : elle desireroit que le sort ne tombât point sur les deux Gentilshommes : les billets que tireront ces quatre soldats sont plus importants que ceux que l'on tire pour faire le Prevôt des Marchands, & les Echevins de Paris.

Pour ce qui est de S. Martin, le Roi trouve que vous le tenez pour ce qu'il est, & qu'il ne sçauroit être trop-tôt auprès de Monsieur de Marcheville en Turquie, pourvû qu'il ne se fasse pas renégat.

Il me seroit inutile de vous écrire ce que ce Gentilhomme vous dira touchant le Gouvernement de Toul, & de ce qui a été résolu sur votre proposition : je vous dirai seulement que l'on a loué votre retenue à l'égard de Monsieur de Vandy, à qui volontiers le Roi envoyeroit la com-

R vj



mission que vous demandez d'une Compagnie de Chevaux-légers, mais elle ne veut pas lever davantage de troupes, bien plutôt en retrancher; surquoi vous baissant bien humblement les mains, je demeure,

Monsieur,

Votre bien humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*

*LETTRE de Monseigneur le Cardinal  
DE RICHELIEU, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Château-Thierry, le 8. Décembre 1631.*

**M**ONSIEUR,

Je vous remercie du soin que vous prenez de me faire part des nouvelles que vous apprenez aux lieux où vous êtes. Vous sçavez l'intention du Roi par les dépêches de Monsieur Bouthillier, & moi je vous assurerai toujours de la continuation de mon affection en votre endroit,

qui est telle que vous la sçauriez souhaiter  
d'une personne qui est comme je suis ,

Monsieur ,

Votre très-affectionné à vous  
rendre service , le Cardinal ,

*Signé* DE RICHELIEU.

---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal  
DE SCHOMBERG , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Château-Thierry , le 9. Décembre 1631.*

Monsieur ,

Le partement du Roi de cette Ville  
pour aller à Châlons , augmente bien les  
soupçons que l'on a de ses desseins sur  
la Frontiere : mais je vous puis assurer que  
les Lorrains n'y doivent point prendre  
d'allarmes. Je ne sçai si le Roi étant à  
Châlons ne prendra point envie d'aller  
plus loin ; mais ne découvrez , je vous  
prie , cet avis dernier à personne du  
monde , & vous assurez seulement que  
s'il s'avance , vous ne demeurerez pas

à Toul ; je vous en manderai dans peu de jours plus de nouvelles ; celles que l'on disoit de moi ne sont pas véritables. Le Roi ni Monsieur le Cardinal ne voulant pas que je m'éloigne d'eux : ce n'est pas que je ne sois aussi prêt que vous m'avez vû autrefois à entreprendre quelque chose de bon quand l'occasion s'en offrira , & vous suis très-obligé de l'honneur que vous me faites , de desirer que nous courions même fortune.

Je vous puis au reste assurer que vous êtes en meilleur état dans l'esprit du Roi & de Monsieur le Cardinal que vous n'avez jamais été , & vous supplie de croire que je ne perds point d'occasion de vous y servir comme votre mérite & l'amitié que vous me témoignez m'y obligent.

Vous avez de l'honneur à maintenir les troupes avec si peu d'argent , & si peu de foule du peuple , & sçavez bien réparer en telle sorte les brèches des murailles de Toul , & les autres manquemens de la Ville , qu'il n'en puisse venir faute en votre absence , si vous êtes commandé de venir joindre le Roi.

Je vous ai déjà répondu pour les six mille livres de vos travaux , que Monsieur Desnoyers y donneroit ordre en passant à Toul ; je vous supplie que Monsieur de

Beauregard voye ici mes recommandations à ses bonnes grâces , & pour votre particulier croyez-moi , je vous supplie ,

Monsieur ,

Votre très-humble & plus  
affectionné serviteur ,  
*Signé SCHOMBERG.*

---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Château-Thierry, le 10. Décembre 1631.*


**M**ONSIEUR,

Je vous envoie votre courier , à qui j'ai fait payer son voyage ; la réponse de Monseigneur le Cardinal vous fera connoître qu'il a reçu le paquet de Monsieur de Chamblay joint à la lettre que vous avez écrite ; celle que vous avez surprise a été lûe en plein conseil , & ne s'en est point encore trouvé qui ait si naïvement appris les nouvelles de Messieurs les malcontens ; le nom de l'auteur a été fort désiré , parce qu'il a oublié à signer sa lettre ,

& l'on s'est étonné que vous ne l'avez pas mandé, puisque vous avez pris le laquais qui la portoit; mandez-moi, s'il vous plaît, par la première commodité qui est son Maître, le Roi desire le sçavoir, & je vous assure qu'il ne passe pas (selon ce qu'il a écrit) pour le pire de la troupe. Je ne vous écris point ce que vous sçavez maintenant, je vous dirai seulement que j'assure que nous vous verrons dans peu de jours. Le Roi part demain pour Châlons, & de-là va à Verdun ou à Metz; nous passerons si près de vous, que je ne sçai si nous ne vous irons point voir; l'entière confiance que le Roi a en vous fera peut-être qu'il tiendra Toul pourvû, vous en viendrez rendre compte à Sa Majesté; je vous dis assurément la résolution présente, & je suis,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*LETTRE du ROI, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.**De Château-Thierry, le 11. Décembre 1631.*

**M**ONSIEUR de Feuquières, étant obligé par beaucoup de considérations, de m'acheminer en ma Frontière de Champagne, & de passer même jusqu'à Metz, ayant fait avancer, comme vous sçavez, quelques troupes en ces quartiers là, je ne veux point par-là donner aucun ombrage à mes voisins, à qui je desire au contraire faire connoître que je n'ai autre intention que de les maintenir dans leurs Etats, & leur témoigner toute sorte de bienveillance, & particulièrement à mon Frere le Duc de Lorraine, ne pou ant lui faire donner ces assurances de ma part, étant éloigné maintenant comme il est, je vous écris cette lettre pour vous dire qu'aussitôt que vous l'aurez reçue, vous alliez trouver mon Cousin le Comte de Vaudemont son pere, pour lui dire que j'aurois à déplaisir que mon acheminement par de-là lui donnât aucun soupçon, & qu'ainsi j'attends de lui & de mon Frere le Duc de Lorraine

son fils, les témoignages d'affection que j'ai sujet de m'en promettre, même dans les occurrences présentes ; il se doit assurer aussi qu'ils ne recevront de moi que des preuves de ma bonne volonté en leur endroit, ainsi que j'ai souhaité que ma Cousine la Duchesse de Chevreuse lui fît plus particulièrement entendre de ma part, ce que je ne doute pas qu'elle n'ait fait avec soin, vû l'affection avec laquelle elle m'a parlé de cette affaire ; vous le direz donc à mondit Cousin le Comte de Vaudemont, & lui confirmerez ce qu'elle lui aura fait sçavoir, suivant l'ordre que je lui en ai donné. Vous étant acquitté de cette commission, vous me viendrez trouver à Verdun ou à Metz, où je serai bien aise de vous voir, & de vous dire le gré que je vous sçai des bons & fideles services que vous me rendez, priant sur ce, Dieu, Monsieur de Feuquières, vous avoir en sa sainte garde. Ecrit à Château-Thierry, le 11<sup>e</sup>. jour de Décembre 1631. *Signé* LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.



---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIÈR,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Vic, le 3<sup>e</sup>. Janvier 1631.*

MONSIEUR,

Je vous envoie une commission scellée du grand sceau, pour contenir l'esprit de Monsieur de Florinville, & pour retirer de ses mains la place de Marfal, j'estime qu'il ne pourra plus trouver de prétexte pour en retarder la délivrance, je vous supplie de l'en presser comme il faut; car le Roi fait son compte d'y aller aujourd'hui, & de partir demain pour s'en retourner à Metz, & Sa Majesté ne prendroit pas plaisir que l'on lui fît changer de résolution; nous attendrons d'heure à autre de vos nouvelles sur ce sujet & avec impatience, cependant je demeurerai,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
affectionné serviteur,  
*Signé BOUTHILLIER.*



---

*LETTRE de Monsieur le Maréchal DE  
SCHOMBERG, écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Nanteuil, le 5. Avril 1631.*

MONSIEUR,

Vous auriez sujet de trouver étrange de n'avoir point eu de lettre de moi depuis mon partement de Metz ; si vous n'aviez appris que j'ai été retenu ici par la goutte, de laquelle je ne suis pas encore entièrement guéri ; mais je n'ai pas laissé de solliciter si bien vos affaires, que l'on vous envoie présentement cinquante mille francs pour le travail de Moyenvic. J'ai grande peur que Monsieur Bouthillier ne vous ait pas donné résolution sur le mémoire des fortifications arrêté entre vous & Monsieur Desnoyers, dont vous m'aviez tous deux chargé, quoique je lui aye envoyé il y a longtems, & fait connoître combien il étoit important de vous donner promptement les volontés du Roi : ne laissez pas de travailler cependant, car si cela n'est fait, il le sera aussitôt que j'ar-

*Mr le M. de Feuquières.* 409

riverai à la Cour , qui sera , aidant Dieu , bien-tôt après Pâques , où je vous supplie de croire que je ne perdrai point les occasions de vous rendre le bien humble service que vous pouvez attendre de , &c.

Monsieur de Guron a été envoyé par le Roi vers Monsieur de Lorraine , pour le faire parler , notamment sur toutes les extravagances qu'il fait ; je crois que ledit sieur de Guron vous priera de prendre la peine de l'aller voir à Nancy pour s'instruire de vous de beaucoup de choses ; si cela est , & que vous n'ayez point d'affaires pressées , je suis d'avis que vous ne le refusiez pas.

---

*LETTRE de Monsieur SERVIENT  
Secrétaire d'Etat , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.*

*De Paris , le 23. Avril 1632.*

**M**ONSIEUR ,

Je vous fais ces trois lignes à la hâte , pour vous dire que le Roi voulant être particulièrement informé de l'état de la Place dans laquelle vous commandez , Sa Ma-

jeſté deſire que vous lui en envoyiez promptement un plan bien fait avec les désignations des lieux commandés & non commandés, par lesquels on puiſſe juger clairement de la bonté & des défauts de ladite Place : je me promets que vous prendrez la peine de me l'envoyer au plûtôt, puisſque c'eſt par ordre du Roi que je vous le demande, & qu'il y va de ſon ſervice. Je ſuis,

Monſieur,

Votre bien humble & très-  
affectionné ſerviteur,

*Signé* SERVIENT.

---

*LETTRE de Mr DE VAUDEMONT,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Nancy, le 10. Juin 1632.*

**M**ONŒUR, les Sujets que j'ai dans l'Evêché de Metz, m'ayant fait entendre le commandement qui leur a été fait de votre part, de fournir à une ſomme que Sa Majeſté a ordonné de lever par chacun mois audit Evêché, je vous ai dépêché ce Gentilhomme pour vous faire ref-

souvenir que cela est contre les promesses que Monsieur le Cardinal de Richelieu fit à Monsieur mon Fils en présence de Monsieur le Maréchal de la Force , & de Monsieur le Bouthillier , & vous représenter que c'est chose qui n'a jusqu'à présent été faite par les Empereurs ni par les Evêques ; aussi n'en ont-ils jamais prétendu le droit ; tout ce qui a été levé s'étant toujours fait par l'octroi des vassaux : cela pouvant être confirmé par d'autres que moi , j'espère que Sadite Majesté ne voudra pas toucher aux droits desdits vassaux , & que vous me ferez la faveur de m'accorder la prière que ledit Gentilhomme vous fera de ma part , vous assurant que je continuerai toujours dans l'affection que j'ai de vous témoigner par effet que je suis ,

Monsieur ,

Votre affectionné à vous servir ,  
*Signé* DE VAUDEMONT.



---

*PROVISIONS des Gouvernemens  
de Vic & Moyenvic , pour Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
Du Pont-à-Mousson , le 3. Juillet 1632.*

**T**RÉS-CHERS & bien amés , les bons & recommandables services que le Sr de Feuquières , Maréchal de camp en nos armées , nous a rendus en diverses occasions importantes & autres bonnes considérations , nous ayant conviés à le pourvoir de la charge de notre Lieutenant Général au Gouvernement de l'Evêché , Ville de Metz & Pays Messin , & des Villes , Comté & Evêché de Toul , nous avons voulu vous en donner avis par la présente , afin que vous ayiez à le reconnoître en cette qualité comme celui sur le soin duquel nous nous reposons de votre conservation sous notre protection & obéissance en l'absence du Gouverneur & de notre Lieutenant général esdits Evêchés , Villes & Pays , à lui obéir , ès choses touchant & concernant notre service & votre conservation , à quoi ne doutant point que vous ne satisfassiez , nous prions sur ce , Dieu , qu'il vous ait , très chers & bien amés

*Mr le M. de Feuquières.* 409

aimé , en sa sainte garde. Ecrit au Pont-à-Mousson le 3. Juillet 1632. Signé LOUIS, & plus bas, BOUTHILLIER.

---

*LETTRE de Mr DE SIVRECOURT ,  
Bailly de Nomeny pour le Duc de  
Lorraine , à Mr DE FEUQUIERES.  
Le 4. Août 1632.*

MONSIEUR,

Je viens de Nancy pour recevoir les commandemens de son Altesse mon Maître , sur le sujet de vos lettres , qu'un messager de Vic m'apporta il y a quelques jours : je l'ai chargé de vous prier de vous donner patience encore quelque peu de tems , d'autant que l'on attend un Gentilhomme que son Altesse a envoyé au Roi , tant pour le sujet des contributions du Marquisat , que pour plusieurs autres affaires ; & comme il plût au Roi & à Monseigneur le Cardinal , étant ces jours derniers au Pont , promettre & faire espérer décharge desdites contributions , lorsque l'Altesse de Monseigneur le Cardinal de Lorraine eut l'honneur de leur en

*Tome III.*

S

parler , nous attendons l'effet de ses bonnes promesses par écrit au retour de ce Gentilhomme , afin que vous en ayant donné connoissance , nous puissions , Monsieur , ressentir les bonnes volontés que de tout tems vous avez témoigné avoir pour son Altesse , & de ce qui la regarde. Nous espérons donc , Monsieur , être courtoisés de votre douceur , d'attendre la résolution & intention du Roi touchant les deniers que vous avez ordre de demander aux habitans du Marquisat de Nomeny , de quoi nous vous demeurerons entierement obligés ; & moi en mon particulier qui voudrois être assez heureux à rencontrer les occasions de vous rendre les services que je vous ai voüés en qualité de ,

Monsieur ,

Votre très-humble serviteur ,  
*Signé* DE SIVRE COURT.



---

*LETTRE de Mr DE VAUDEMONT ;  
écrite à Monsieur DE FEUQUIERES.  
De Nancy , le 29. Aout 1632.*

**M**ONSIEUR,

Je viens d'apprendre que les troupes de Sa Majesté qui retournent du côté de la Champagne , pourront passer proche de mes terres de Gondrecourt & Ruppe , dans lesquelles l'armée du Roi ayant n'aguerre passé & repassé , elle les a tellement ruinés que la plus grande partie de mes Sujets ont abandonné leurs Villages ; c'est ce que je vous envoie représenter par le sieur de Vignolles , commandant dans lesdites terres , afin que mettant en considération la misere de ces pauvres gens , il vous plaise me faire cette faveur , comme je vous en supplie d'en vouloir éloigner le passage desdites troupes , lesquelles d'ailleurs y recevroient de l'incommodité notable , n'y trouvant aucune chose que le peu de grains qu'ils ont recueilli de cette moisson. Vous m'avez en toutes occasions témoigné les effets de votre bonne volon-

Sij



té : j'espère que vous ne me dénierez point celui-ci , puisque la chose dépend de votre pouvoir ; elle m'obligera si particulièrement de vous servir , que vous connoîtrez que je n'en perdrai jamais une seule occasion , & de vous témoigner le ressentiment qui m'en sera demeuré , lequel vous fera connoître que je suis ,

Monsieur ,

Votre très - affectionné  
à vous faire service ,  
*Signé VAUDEMONT.*

---

*LETTRE de Monseigneur le Cardinal  
de Lorraine , écrite à Monsieur  
DE FEUQUIERES.  
De Nancy , le 30. Août 1632.*

**M**ONSIEUR,

Sur l'avis que j'ai eu que quelques-uns de mes Sujets de Barizey-au-Plein, étoient accusés d'avoir jetté bas les armes du Roi qui étoient plantées au bas du Village pour marque de sauve-garde , j'ai voulu vous

dépêcher le sieur de Contrisson présent porteur , pour vous faire entendre les sentimens que j'ai contre cette mauvaise action , & combien je la désavoue & blâme , comme chose du tout contraire au respect que l'on doit à Sa Majesté ; mais d'autant que de-là il est arrivé un autre accident , où la violence de quelques personnes semble me vouloir choquer & entreprendre des choses du tout déraisonnables , & contre l'intention du Roi ; je vous prie que le sieur de Contrisson vous en puisse déduire le fait , & de me tant obliger que d'ordonner qu'il soit procédé avec plus de justice & de douceur pour ce qui concerne le refus prétendu des portes & des prisons de mon Château de Polenod , & ce me sera une faveur dont je ne perdrai jamais le ressouvenir , non plus que la volonté de m'en revancher , ainsi que ledit sieur de Contrisson vous assurera plus particulièrement : me remettant donc à lui je demeurerai ,

Monseigneur ,

Votre plus affectionné serviteur,  
*Signé* LE CARD. DE LORRAINE.

---

*LETTRE de Mr le Duc de Lorraine,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Nancy, le 2. Septembre 1631.*

**M**ON SIEUR, le sieur de Sivreccourt, mon Bailly de Nomeny, s'en va auprès de vous, pour vous témoigner qu'il apportera de son côté tout ce qu'il pourra, afin de satisfaire à ce qu'avez désiré, que non-seulement que mes Sujets apportent tout ce qui leur sera possible, mais voudrois moi-même faire le semblable; je vous aurai néanmoins beaucoup d'obligations de contribuer au soulagement de mesdits Sujets, avec assurance que la faveur que vous leur ferez me sera en pareille recommandation, que si je la recevois moi-même, qui fait profession d'être de bien bon cœur,

Monseigneur,

Votre très-affectionné,  
*Signé DE LORRAINE.*



---

*REPONSE de Mr DE FEUQUIERES,  
à Monsieur le Duc de Lorraine.  
A Metz, le 4. Septembre 1632.*

**M**ONSEIGNEUR,

J'ai reçu la lettre qu'il a plû à Votre Altesse m'écrire par son Bailly de Nomeny; je ne manquerai de faire sçavoir au Roi les commandemens qu'elle lui a fait d'obéir aux ordres qui lui seront envoyés pour son service. Je supplie très-humblement Votre Altesse de croire que j'en userai avec tant de retenue, qu'en cela & tout ce qui dépendra des Charges dont il a plû à Sa Majesté m'honorer, elle reconnoitra que je n'ai pas de plus grand desir que de mériter ses bonnes grâces : j'ose aussi me promettre qu'elle aura égard à la retenue dont j'ai usé touchant les contributions de Toul & des lieux de l'Evêché: où elle prend intérêts; en sorte que la patience que j'ai eue ne me soit point préjudiciable, & qu'elle me fera l'honneur de me croire, Monseigneur, de Votre Altesse, le très-humble & le très-obéissant serviteur,  
*Signé FEUQUIERES.*

S iv

---

*LETTRE de Mr le Duc de Lorraine,  
écrite à Monsieur DE FEUQUIERES.  
De Nancy, le 10. Septembre 1632.*

**M**ONSIEUR, sur les avis que j'ai eu du passage des gens du Roi de Suède, & des mauvaises volontés qu'ils ont contre moi, ayant résolu de faire quelques levées dans mes Pays, & de pourvoir par tous autres moyens à ma sûreté; j'ai désiré vous informer de mes intentions sur ce sujet, & vous prier me faire sçavoir quelle assistance je puis attendre de votre part, ensuite des bonnes volontés qu'il a plu au Roi me promettre depuis les Traités, & les assurances qui m'ont été données que Sa Majesté ordonneroit à ceux qui commandent par-deçà pour son service, de m'assister de leur possible, attendant qu'il y fût pourvû plus puissamment de sa part; & à l'effet dequoi, je dépêche présentement vers Sa Majesté, me confiant cependant, qu'au cas que je sois attaqué, je recevrai de vous les faveurs & secours que vous pourrez me départir, dont je remets à ce Gentilhomme vous informer plus

particulièrement, & vous assurer que j'en aurai tous les ressentimens que connoîtrez aux occasions de vous témoigner véritablement, que je suis,

Monfieur,

Votre très-affectionné C. D.  
DE LORRAINE.

---

*REPONSE de Mr DE FEUQUIERES,  
à la Lettre ci - dessus.*

MONSEIGNEUR,

J'ai reçu de si exprès commandemens du Roi, de rendre à Votre Altesse tous les très-humbles services qui peuvent dépendre de ma Charge, que je ne fais aucune difficulté de l'assurer de tout ce qui est en mon pouvoir; mon seul déplaisir est, qu'il ne se trouve pas si considérable que je le desirerois pour son contentement, ne m'ayant été laissé dans cette Frontiere que l'Infanterie qui est ordonnée pour la garde des Places: je remets au Gentilhomme, qu'il a plû à Votre Al-

S v

teille de m'envoyer , à lui rendre compte  
de ce qu'elle a désiré sçavoir plus par-  
ticulièrement de moi , & la supplie très-  
humblement de me croire ,

Monseigneur ,

Son très - humble &  
obéissant serviteur ,  
Signé FEUQUIERES.

---

*LETTRE de Monsieur DE LA BARDE ,  
premier Commis de Mr BOUTHILLIER ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
Du Pont S. Esprit , le 16. Septembre  
1632.*

MONSIEUR,

Vous aurez par cette dépêche , résolu-  
tion sur le Mémoire que vous m'avez  
envoyé : je vous puis assurer qu'il n'a pas  
tenu à moi qu'il n'ait été plutôt répondu ,  
car je n'ai pas manqué d'en faire ressou-  
venir Monsieur Bouthillier , aux occa-  
sions que j'ai estimé à propos ; mais les  
articles concernant Monsieur de Vaude,

mont, & les contributions que ceux de S. Avold, Nomenie, & Turquestin refusent, avoient besoin d'être concertés : ce qui ne se peut pas toujours vîtement dans la multitude d'affaires que ces Messieurs ont sur les bras : enfin aujourd'hui ils en ont parlé & résolu, ce que vous verrez à la marge de votre Mémoire : vous n'aurez pas grande peine à remettre adroitement de voir Monsieur de Vaubemont, car je pense qu'il ne vous en presse point, & qu'il vous attendra avec patience dans le tems où nous sommes, mais ce ne sera pas sans mécontentement, si vous faites les fonctions de votre Lieutenance générale à Toul, sans son attache : pour moi, je ne voyois point d'inconvénient que vous l'eussiez prise, si ce n'est qu'on eût envie de le désaccoutumer peu à peu du gouvernement de cet Evêché, & de celui de Verdun, même des fonctions les plus inutiles, comme sont lesdites attaches ; je ne sçai comme Monsieur de Vaubecourt en aura usé, car il n'a point demandé d'ordre sur ce sujet, c'est Monsieur Bouthillier qui a lui-même mis de sa propre main les réponses à votre Mémoire. Je vous supplie très-humblement de croire que vous pouvez vous servir de moi, comme



d'une personne qui vous est acquise, &  
qui cherche la qualité de,

Monsieur,

Votre très-humble & très-  
obéissant serviteur ,  
*Signé* DE LA BARDE.

---

*LETTRE de Mr DESIVRECOURT,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Nancy , le 18. Septembre 1632.*

M O N S I E U R ,

Je n'ai pû jusqu'à présent vous dire la  
résolution de son Altesse, comme je vous  
l'avois promis, d'autant qu'il m'a été im-  
possible de la venir prendre pour quelque  
incommodité qui m'a arrêté à Nomeny :  
je vous dois dire, Monsieur, que sadite  
Altesse m'a commandé de vous écrire,  
que toutes & quantes fois que le Roi lui  
fera l'honneur de lui faire connoître, que  
Sa Majesté desire quelque chose d'elle  
pour le bien de son service & l'avance-  
ment de ses affaires, elle s'y portera avec

toute la plus forte passion que l'on puisse désirer d'elle ; mais qu'elle à peine de croire que l'on veuille contraindre ses Sujets à fournir les contributions que vous leur demandez , puisque ce seroit aller contre les bonnes intentions de sadite Majesté , qui a fait l'honneur à sadite Altesse de l'assurer qu'elle embrasseroit toujours ses intérêts à l'égard des siens propres , & qu'elle prendroit un soin très-particulier de ce qui la touche ; desorte qu'elle se promet que vous , Monsieur , n'avez pas moins de bonne volonté pour elle que sadite Majesté , & qu'ensuite de ce , vous laisserez en repos tout ses Sujets à l'égard desdites contributions , comme elle vous en fait prier par moi , qui suis de toute l'étendue de mon affection ,

Monsieur ,

Votre très - humble &  
affectionné serviteur ,

*Signé* DE SIVRECOURT.

**M**ONSIEUR ,

Depuis ma lettre écrite , son Altesse m'a commandé de vous dire , encore une

fois, que si le Roi lui fait l'honneur de lui marquer, que pour l'entretennement de la garnison de Moyenvic, ou autre occasion de son service, il fut besoin de quelques deniers, qu'elle se portera avec toute franchise de fournir ce qu'elle pourra, & quelle croit que sa naissance & l'honneur quelle a d'appartenir à Sa Majesté, devroient obliger Messieurs ses Ministres de ne le point traiter à l'égal des autres Vassaux de l'Evêché de Metz; vous y sçavez bien faire considération, Monsieur, selon votre prudence accoutumée.

---

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES,  
écrite à Monseigneur le Duc de Lorraine,  
touchant les contributions qui se doivent  
lever sur ses terres.*

*De Nomeny, du 22. Septembre 1632.*

**M**ONSEIGNEUR,

Je viens de recevoir une lettre, que le Bailly de Nomeny m'a écrite de la part de Votre Altesse, si éloignée de la réponse que j'attendois de lui, en ce qu'il m'accuse de m'avancer de moi-même, à com-

prendre les Vassaux qu'à Votre Altesse dans l'Evêché de Metz, pour l'entretenement de la garnison de Moyenvic, que j'ai pensé devoir relever Votre Altesse de sa créance, en lui envoyant les ordres en vertu desquels j'ai agi jusqu'aujourd'hui, par où elle verra que je n'y ai rien mis du mien, que le retardement que j'ai apporté à les exécuter, desirant lui donner le tems qu'elle m'a demandé par diverses fois, pour essayer de faire en sorte qu'elle en puisse obtenir la décharge de Sa Majesté; maintenant que Votre Altesse a voulu être plus particulièrement informée de ma Commission, je me promets qu'elle permettra la levée de ladite contribution, ou qu'elle m'honorera d'une réponse que je puisse envoyer au Roi. Cependant je la supplie très-humblement de croire, que personne ne recherchera jamais avec plus de soin que moi, les occasions de mériter la qualité de,

Monseigneur,

Votre très-humble &  
obéissant serviteur,  
*Signé* FEUQUIERES.

---

*LETTRE de Mr le Duc de Lorraine ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Plombieres , le 22. Septembre 1632.*

**M**ONSIEUR , j'ai sçu de votre lettre & de ce Gentilhomme qui me l'a rendue de votre part, les ordres que vous avez eû de joindre mon Marquisat de Nomeny aux contributions de Metz ; j'ai assez crû que les diverses instances que vous en avez faites ne venoient point de vous-même , mais je ne puis vous dissimuler que je ne trouve fort étrange , qu'après que l'on m'a fait espérer que je n'en serois plus inquiété, donnant la satisfaction au Roi qui me fût proposé, pour une fois , & à quoi je suis encore disposé, je sois néanmoins recherché par des voies si contraires & si préjudiciables aux privilèges des Fiefs dudit Evêché , & même de ceux de la qualité de mondit Marquisat. Que si l'on prétend que j'aye promis que l'on contribue pour les troupes Impériales , chacun sçait assez que cela s'est fait par les formes dûes & pratiquées de toute ancienneté en cet Evêché , & qu'en l'assemblée des Vassaux convoqués

pour ce sujet , selon qu'il est accoutumé ; je donnai charge à mon Envoyé d'offrir à Monsieur l'Evêque l'assistance qui étoit désirée pour subvenir aux nécessités représentées de sa part sur l'approche desdites troupes Impériales. Je suis encore prêt de servir le Roi , comme je ferai toujours de mes biens & de ma vie , & même d'aider Monsieur de Metz sur le besoin présent de Sa Majesté ; mais d'obliger mes terres à des contributions continuelles , & aussi excessives que celles qui me sont demandées , vous pouvez considérer s'il ne me seroit pas plus expédient de quitter , & renoncer à mesdites terres , puisque mes rentes qui en dépendent , & les biens de mes Sujets n'y pourroient aucunement satisfaire ; c'est sur-quoi j'attends , de l'équité de Sa Majesté & de votre bonne entremise , un traitement plus favorable & convenable à la qualité & prérogative de mondit Marquisat , me promettant que Sa Majesté ne voudra me priver d'un bien que l'on sçait avoir coûté si cher , & d'autant plus qu'il ne se trouvera pas que je me sois jamais soumis à semblables contributions , qu'au contraire je m'y suis opposé , & m'érant pourvû vers Sa Majesté Impériale sur l'occasion de ses troupes , j'en reçus le

contentement que j'en pouvois espérer ; & me le promets de Sa Majesté Très-Chrétienne en cette occurrence ; vous suppliant lui faire entendre ces véritables considérations, & d'y joindre les effets de votre affection, laquelle m'ayant été déjà ci-devant témoignée pour ce sujet : je dois vous en remercier comme je fais de tout mon cœur , & vous assure comme vous le dira plus particulièrement ce Gentilhomme , qu'à toutes occasions vous trouverez que je suis ,

Monsieur,

Votre très - affectionné ,  
*Signé C. DE LORRAINE.*

*LETTRE de Mr DE FEUQUIERES ,  
 écrite à Monsieur le Président de Metz ,  
 sur le fait de la Jurisdiction du Roi & de  
 Monsieur de Metz.*

*Du 7. Octobre 1632.*

**M**ONSIEUR,

Celle ci est pour vous donner avis que  
 Messieurs du Conseil privé de Monsieur

de Metz , me sont venus faire plainte , que , contre la promesse que vous & moi leur avons faite , de leur donner trois mois de délai pour le procès du Baron de Créange avec le sieur du Bac , on avoit assigné les Parties à samedi prochain ; à quoi ils manqueroient d'obéir , & s'y rendre par respect & déférence à la justice du Roi , & en même - tems m'ont fait voir une lettre sur ce sujet , par laquelle il leur défend de s'y soumettre qu'ils ne voyent une patente expresse de Sa Majesté pour cet effet ; témoignant qu'il recevroit à un excès de mépris d'être traité de la sorte , & qu'il s'en plaindroit au Roi , étant très - assuré que telles procédures étoient contre ses intentions.

Les contentemens & démissions volontaires, que, jusqu'aujourd'hui comme vous sçavez mieux que moi , nos Rois ont voulu avoir des Evêques de Metz pour établir leur autorité dans le pays Messin , avec moins de violence & plus de droit , me font croire que ce ne seroit pas mal-fait de suspendre cette affaire jusqu'à ce que nous soyons plus étroitement informés de la sorte que Sa Majesté veut qu'on s'y prenne , sur-tout voyant que Monsieur de Metz la prend avec tant de chaleur , que , outre les raisons qu'il peut avoir ,



ayant l'honneur d'être ce qu'il est au Roi ; je pense que nous pourrions être blâmés de le pousser à un point si peu important, où même le sieur du Bac, que je voudrois servir, n'y reçoit aucun préjudice qu'un peu de retardement ; c'est ce que j'ai pensé vous devoir écrire sur ce sujet, attendant que je vous puisse assurer de bouche, que je suis,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,  
*Signé* FEUQUIERES.

---

*LETTRE de Mr BOUTHILLIER,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Toulouse, le 25. Octobre 1632.*

**M**ONSIEUR,

Je n'ai pas manqué de représenter au Roi tout ce que Monsieur de Rosieres, votre neveu, m'a dit de votre part sur le sujet de son voyage ; Sa Majesté & Monseigneur le Cardinal l'ont entendu, & approuvé que vous vous foyez conduit en

cette affaire de la sorte que vous avez fait ; l'intention de Sa Majesté n'étant point présentement d'y entendre , vous continuerez donc , s'il vous plaît , de le témoigner ainsi à Monsieur le Comte d'Egmont & au sieur Dumoulin , & par tout où vous serez obligé d'en parler , tenant néanmoins l'affaire en tel état que le Roi la puisse entreprendre quand Sa Majesté le jugera à propos : vous vous informerez donc de tout ce qui sera nécessaire à cet effet , & y apporterez toutes les dispositions qu'il se pourra , sans faire paroître ouvertement le dessein. Monsieur votre neveu vous pourra assurer que je tiendrai la main à ce que vous ayez contentement pour ce qui regarde vos intérêts , dont vous m'avez ci-devant écrit , & que je suis ,

Monsieur ,

Votre très-humble serviteur ,  
*Signé BOUTHILLIER.*

Je viens présentement de recevoir votre lettre du 17. Octobre, je ne manquerai pas de faire sçavoir au Roi , & à Monseigneur le Cardinal , les nouvelles que vous me mandez.

---

*LETTRE de Mr le Cardinal de Lorraine,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Nancy, le 23. Décembre 1632.*

**M**ONSIEUR,

J'ai toujours tant espéré de votre courtoisie que je ne doute pas que vous ne me la continuiez, au sujet des plaintes que Monsieur l'Evêque vous doit faire de ma part contre le sieur Pillot, & dont les vexations & le mépris qu'il fait de moi, sont si fort éloignés de la raison, que je n'en puis dissimuler mon sentiment; je vous supplie d'arrêter le cours d'une si mauvaise conduite, & je joindrai cette faveur à tant d'autres que j'ai déjà reçues de vous, & lesquelles m'obligeront toute ma vie à me témoigner,

Monsieur,

Votre très-affectionné à vous servir,  
*Signé* LE C. DE LORRAINE.

---

*LETTRE de Monsieur l'Evêque de Metz ,  
écrite à Mr DE FEUQUIERES.  
De Paris , le 29. Décembre 1632.*

MONSIEUR,

Puisque vous ne vous laissez point de m'obliger par tant de témoignages de l'affection que vous avez pour mon bien, & celui de mon Evêché, ainsi que mes Officiers m'écrivent toujours par mes Lettres, je continuerai aussi à vous en rendre les grâces que je dois, bien marri que je ne puisse faire paroître par d'autres meilleurs effets le ressentiment qui m'en demeure, & vous conjurant si je puis quelque chose de deçà pour votre service ou des vôtres, de me vouloir mettre à l'épreuve, assuré que je m'y porterai avec plus de passion que personne du monde; j'ai sçu les entreprises que Monsieur le Président de Metz a faites sur ma Jurisdiction, & comme vous n'y avez point voulu consentir que vous ne vissiez de quel pouvoir il agissoit, & s'il en avoit commandement du Roi, dont ayant aussi fait plainte de ma part à Mon-

sieur le garde des Sceaux , il m'a promis qu'il sçauroit la volonté de Sa Majesté pour m'en rendre raison , ce que j'attends de la bonté & justice ordinaire du Roi , me promettant qu'il n'approuvera pas un procédé plein de tant de violence , lequel je n'attendois pas dudit Président , & ne pouvant assez vous remercier de la protection & assistance qu'il vous a plû départir à mes Officiers en cette rencontre ; ils louent Dieu tous les jours d'être tombés sous une si gracieuse conduite que la vôtre , & moi encore plus qu'eux qui suis entièrement ,

Monfieur ,

Votre très-affectionné serviteur ;  
*Signé HENRY , de Metz.*

*Fin du troisieme & dernier Tome.*

647124



MS. A. 1. 1. 1. 1. 1.



02H3rd







